Deux exemplaires de cet Ouvrage ont été déposés, en vertu de la loi, à la Bibliothèque impériale.



On trouve à la même adresse et chez ARTHUS-BERTRAND, *Libraire, rue Hautefeuille, n° 23:*

Tableau statistique de la Monarchie autrichienne, au commencement de la guerre présente; précédé d'une introduction historique, qui fait connoître l'état successif de cette Puissance depuis son origine jusqu'à nos jours. Par MM. Raymond et Roth. Un volume in-8°. Prix, 3 fr. pour Paris; 4 fr. franc de port.

DE L'IMPRIMERIE DE Mᵉ Vᵉ JEUNEHOMME,

RUE HAUTEFEUILLE, n° 20.

TABLEAU

GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE

DES ROYAUMES

DE HONGRIE, D'ESCLAVONIE, DE CROATIE,

ET DE LA GRANDE PRINCIPAUTÉ

DE TRANSILVANIE;

PAR M. DEMIAN,

Officier Autrichien.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

PUBLIÉ PAR MM. ROTH ET RAYMOND,

Editeurs de LA STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA MONARCHIE AUTRICHIENNE.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez S. C. L'HUILLIER, Libraire, rue Saint-Jacques, n° 55.

1809.

On trouve chez le même Libraire :

Traité Pratique du Code d'Instruction criminelle, Ouvrage principalement destiné à tous Officiers de Police Judiciaire, aux Greffiers des Cours d'Assises et Spéciales, Avoués, Défenseurs, Jurés, Huissiers, Concierges et Gardiens des Maisons d'Arrêt, de Justice et Prisons, et autres; par *A. G. Daubanton*, ex-Juge de Paix à Paris, Auteur du *Nouveau Manuel-Pratique des Juges de Paix*, etc., etc.

Manuel des Officiers de Police Judiciaire, Juges de Paix, Maires et Adjoints; des Juges de simple Police, de leurs Greffiers et Huissiers; avec Formules de tous les Actes de leur Ministère, d'après le Code d'Instruction Criminelle, inséré au Bulletin des Lois, n° 214 *bis*. Par le même, Auteur des *Dictionnaires du Code Napoléon* (Code civil), du *Code de Procédure*, du *Code de Commerce* et du *Code d'Instruction Criminelle*, etc.

NOTICE HISTORIQUE.

L'OPINION la plus généralement établie sur l'origine des Hongrois, est qu'ils descendent des Scythes, qui, après avoir vaincu les Mèdes, s'emparèrent de l'Asie, et poussèrent leurs conquêtes jusques en Egypte. Une partie de ces peuples nomades s'établit au nord de la Chine : ils furent nommés *Homg-nu* ou *Huns* par les Chinois. Forcés de quitter cette contrée, ils se réfugièrent sur les bords du Wolga, et allèrent fixer leur nouvelle demeure entre la mer d'Azow et la mer Caspienne. En 374, ils passèrent le Don, s'emparèrent de la Dacie, et bientôt après des deux Pannonies, qui déjà n'étoient plus sous la domination romaine. Ils s'y maintinrent pendant un siècle; et leur puissance, sous Attila, le plus audacieux des conquérans, devint si redoutable, que l'Europe, ébranlée par leur nombre, fut un instant menacée de subir leur loi : Attila mourut. Cette

masse, privée du génie qui la faisoit mouvoir, s'écroula d'elle-même, et ses débris furent rejetés jusque sur les bords du Don par d'autres barbares, qui, sous le nom de *Vandales*, de *Goths*, de *Gépides*, d'*Avars*, se renversant l'un par l'autre, tour à tour vainqueurs et vaincus, mais constans dans leur inimitié contre les Huns, leur disputèrent successivement la possession des deux Pannonies et de la Dacie pendant plus de quatre cents ans. Victorieux enfin, ils restèrent maîtres du pays, qui prit alors irrévocablement le nom de *Hungarn* ou *Hongrie*, vers la fin du huitième siècle.

Ces peuples étoient gouvernés par des ducs ou chefs des armées, dont l'autorité précaire ne reposoit sur aucune base fixe, et n'étoit respectée que parceque les choix tombant ordinairement sur le plus brave, l'instinct et la crainte les enchaînoient naturellement à l'homme dont ils craignoient la vengeance ou espéroient leur salut dans les guerres continuelles où ils se trouvoient engagés. Insensiblement la civilisation vint

les former; on rechercha leur alliance, et ils prirent place parmi les nations de l'Europe. Cette époque doit être fixée sous Etienne, qui fut leur premier roi, en 997 (1), établit la religion catholique dans tout le royaume, et reçut du pape le nom d'*Apostolique*, titre que les souverains de Hongrie portent encore aujourd'hui.

C'est de ce monarque, mis au rang des saints par la cour de Rome, que datent la plupart des institutions qui ont régi si longtemps l'Etat, et dont l'esprit s'est conservé malgré les révolutions, et sous le joug même d'une autorité usurpatrice, qui n'a pu les renverser entièrement. A sa mort, le respect qu'ils conservoient pour sa mémoire les porta à choisir son fils pour successeur au trône; et, sans cependant renoncer à leur droit d'élection, ils maintinrent la

---

(1) Quelques historiens placent cet événement en 998, d'autres au commencement du 11[e] siècle. Nous suivons pour ces temps reculés, l'ordre chronologique adopté dans l'ouvrage qui a pour titre : *Respublica et status Hungariæ*. Elzevir, 1634.

dignité royale dans la famille de ce prince, tant qu'elle subsista.

Cette dynastie, qui dura pendant trois siècles, et qui compte vingt-trois souverains, s'éteignit en 1301, dans la personne d'André IV. Parmi ces rois, dont le plus grand nombre ne mérite guère d'être tiré de l'oubli, nous citerons :

Bela Ier, qui fut le cinquième : c'est sous son règne que l'on commença à battre monnoie; il établit des poids et des mesures uniformes, et fixa le prix des marchandises. Il mourut en 1065.

Ladislas, fils de Bela, qui fut surnommé le *Saint*, à cause de la pureté de sa vie. Il ajouta la Dalmatie et la Croatie aux possessions hongroises. Il mourut en 1095.

Geicza ou Geiza II, qui chassa par ses armes les Saxons, les Autrichiens et les Bavarois qui occupoient la Pologne et une partie de la Hongrie, où ils exerçoient les plus grands ravages. Il mourut en 1161.

Bela III, qui purgea sa patrie des brigands qui l'infestoient, s'occupa de la police et de l'administration intérieures ; beaucoup de réglemens de justice, encore

aujourd'hui en vigueur, datent de ce prince: c'est lui qui le premier divisa le royaume en comtés et y établit des gouverneurs. Il mourut en 1196.

André II, fils de Bela, l'un des souverains qui à cette époque jouèrent le plus grand rôle; il fut chef de l'expédition faite dans la Terre-Sainte au commencement du treizième siècle, et il y acquit beaucoup de gloire dans les combats qu'il eut à livrer au sultan de Babylone. Il donna de grandes prérogatives à la noblesse, en récompense des services qu'il en avoit reçus. Les réglemens faits par Bela III furent perfectionnés et réunis en forme de code dans un décret de 1222, que les Hongrois appellent leur *Bulle d'or*.

Bela IV, fils du précédent. Son règne est remarquable par l'invasion des Scythes, qui, après avoir ravagé la Russie et la Pologne, pénétrèrent jusqu'à Pesth, et se répandant dans tout le royaume, y commirent les plus grands excès. Bela, qui, surpris dans son camp, n'avoit eu que le temps de fuir, fut privé de sa couronne pendant

trois années. Cette nuée de Scythes, que les historiens du temps portent à plus de cinq cent mille, s'étant enfin dispersée, il remonta sur le trône, où le replacèrent ses sujets, aidés par les chevaliers de Rhodes. Il mourut en 1275.

Etienne V, fils de Bela. Les victoires qu'il remporta sur Ottocar, roi de Bohême, l'ont rendu célèbre. Il vainquit aussi le roi des Bulgares, et rendit tributaire toute la Misie. Marie, sa fille, épousa Charles, roi de Sicile. Elle donna naissance au célèbre Charles-Martel, dont le fils Charles d'Anjou devint par la suite roi de Hongrie.

Ladislas IV, qui n'est guère connu que par les malheurs qui eurent lieu sous son règne et par sa fin tragique. Une nouvelle invasion de Scythes porta le fer et le feu dans toutes ses provinces, et ces barbares ne se retirèrent que lorsqu'ils furent chargés de dépouilles. Il mourut assassiné par les Cumanes, en 1291.

André IV, le dernier et peut-être en même temps l'un des plus illustres descendans d'Etienne. Les victoires qu'il rem-

porta sur Venise le firent surnommer le *Vénitien*. Il mourut à Bude en 1301.

A sa mort, la Hongrie se trouva en proie à toutes les calamités qu'entraîne l'anarchie. Ce royaume excitoit l'ambition de ses voisins. Tous voulurent y prétendre. Le roi de Bohême tenta d'y placer son fils sur le trône. Il fut élu par un parti qui le protégeoit, et conserva pendant six ans le titre de roi, contre le vœu de la nation, et au milieu des plus grands troubles. Son père le rappela en Bohême. Otton, duc de Bavière, étoit aussi l'un des prétendans, et fut également couronné roi. Ladislas, vaivode des Jaziges, le fit prisonnier, le chassa du trône et du pays.

Enfin ces dissentions civiles eurent un terme, et Charles d'Anjou, fils de Charles-Martel, neveu de Charles, roi de Naples et frère de saint Louis, roi de France, fut solennellement reconnu en 1310. Nous avons vu que ses titres à la couronne étoient appuyés sur les droits que Marie, fille d'Etienne IV et mère de Charles-Martel, avoit apportés dans cette famille.

Sous ce règne, la Hongrie parvint à son plus haut degré de grandeur; elle fut plus puissante que les empereurs même, qui naguère la regardoient comme un fief. La Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Transilvanie, la Bulgarie, la Bosnie, la Moldavie, la Walachie, reçurent les lois de Charles, et formèrent un vaste empire. Son mariage avec une sœur de Casimir, roi de Pologne, assuroit encore un trône à sa maison. Louis, son fils, en fut mis en possession par Casimir, qui, n'ayant point d'enfant, vint lui-même l'offrir à Charles. Estimé des princes voisins, aimé de ses sujets, il mourut en 1339.

La vénération qu'inspiroit sa mémoire, et les qualités personnelles qui distinguoient Louis, fixèrent unanimement sur ce prince le choix de la nation : elle eut lieu de s'en féliciter; ce règne fut plus brillant encore que le précédent. Charles avoit placé la Hongrie au plus haut degré de puissance: Louis éleva sa gloire au point le plus éminent; l'un fut le fondateur d'une époque

nouvelle pour la monarchie : l'autre en fut le héros. Il porta ses conquêtes jusques à Naples, pour venger l'assassinat de son frère, étranglé par sa propre épouse, la reine Jeanne. Il fut reconnu roi de Jérusalem, fit gouverner la Sicile par le vaivode de Transilvanie, et ne fut privé de cette couronne que parce qu'il voulut bien la rendre à Jeanne. Une partie de la Russie étoit soumise à son empire; il poussa les Tartares jusque sur les côtes du Pont-Euxin. Il mourut sans enfans mâles, en 1382.

Les Hongrois, par un mouvement d'admiration et d'enthousiasme, voulurent que sa fille montât sur le trône; et, pour ne point déroger à leurs usages, lui donnèrent le titre de roi, *Maria Rex*. Elle devoit partager les soins de l'administration avec Elisabeth sa mère, jusqu'à ce que Sigismond, roi de Bohême, à qui elle avoit été mariée, fut en âge de régner. Mais bientôt les vexations d'un palatin, qui, sous son nom, gouvernoit réellement l'Etat, leur firent regretter cet imprudent hom-

mage rendu aux cendres du souverain qu'ils venoient de perdre, et ils offrirent la couronne à Charles, roi de Naples, fils du malheureux André, assassiné par Jeanne, et neveu de Louis. Mais à peine est-il entré en Hongrie, qu'il y est assassiné par le palatin, sous les yeux de Marie et d'Elisabeth, qui dirige elle-même la trahison dont on s'étoit servi pour attirer ce prince. Jean Horvat, ban de Croatie, venge sa mort en tuant l'assassin, fait traîner par les cheveux, comme des criminelles, Marie et sa mère, jette celle-ci dans un fleuve; et après avoir exposé Marie à la brutalité la plus infâme, l'enferme dans une prison (1). Craignant enfin pour lui-même le courroux de Sigismond, qui, parvenu à l'âge de régner, venoit avec une armée pour réclamer sa couronne, il met la reine en liberté, lui faisant promettre, par serment, qu'elle oublieroit ses injures.

---

(1) Reginam ipsam cum matre passis capillis trahens per solum raptat, matrem flumine immersam suffocat. Reginam autem carceri includit, atque gynæceum ejus scelerate prostituit.

Mais les outrages qu'elle avoit reçus étoient trop sanglans pour pouvoir sortir de sa mémoire, et repoussèrent des sermens que la terreur seule lui avoit arrachés. Le féroce vengeur de Charles périt à son tour de la manière la plus cruelle et la plus barbare. Les révolutions étonnantes qu'éprouva le sort de Marie, et cette suite d'assassinats, expiés l'un par l'autre, forment un spectacle où l'intérêt le dispute à l'horreur.

Sigismond avoit vingt ans lorsqu'il fut mis en possession du trône. Il étoit fils de Charles IV, empereur et roi de Bohême. On a vu sous quels auspices s'étoit annoncé son règne; toute sa durée ne fut qu'une suite de guerres, d'agitations et de calamités pour la Hongrie. Marie étant morte sans enfans, en 1392, de nouveaux troubles s'élevèrent. Les Turcs en profitèrent pour s'emparer de la Bulgarie. La bataille de Nicopolis, où tant d'hommes furent massacrés, force le roi à prendre la fuite : on conspire contre lui; les chefs de la révolte s'emparent de sa per-

sonne, et le mettent en prison. La couronne est offerte à Ladislas, roi de Naples, fils de Charles, à qui les mêmes dissentions et des offres semblables avoient coûté la vie. Mais Sigismond triomphe de la fortune et de tous ces obstacles. Evadé de sa prison, il reparoît avec des forces considérables. Il oblige Ladislas, qu'une rebellion rappeloit à Naples, à se désister de ses prétentions, et recouvre son royaume. En 1410 il est élu empereur.

A sa mort, en 1437, Albert, archiduc d'Autriche, qui avoit épousé la fille unique de Sigismond, née d'un second mariage, hérite de toutes ses possessions, et monte sur le trône de Hongrie, où il avoit été élu par les intrigues et du vivant même de son beau-père.

C'est ainsi qu'après une lutte sanglante, la dynastie française perdit cette couronne par l'assassinat et contre le vœu de la nation. Charles d'Anjou lui avoit apporté la gloire; les souverains allemands l'inondèrent de maux.

Le règne d'Albert fut très-court; mais

sa mort laissa le germe de ces guerres civiles qui désolèrent pendant deux cents ans la Hongrie sous les règnes des Ladislas et des Corvins. Enfin, en 1526, Ferdinand d'Autriche, frère de Charles V, qui avoit conduit quelques secours aux Hongrois contre les Turcs, déjà maîtres d'une partie du pays, s'empara du trône. Louis II, fils de Ladislas, ayant perdu la bataille et la vie dans les champs de Mohats, les Hongrois se divisèrent en deux partis. Jean de Zapolya, vaivode de Transilvanie, fut proclamé par une faction, tandis que la noblesse, assemblée à Presbourg, déféroit le sceptre à Ferdinand. Zapolya ne put se soutenir; une dernière défaite près de Tockay, l'année suivante, 1527, le contraignit d'évacuer la Hongrie et d'abandonner le trône à son rival, qui se fit couronner à Stuhlveissenbourg. Quelque temps après, le vaivode est ramené par Soliman, à la tête d'une armée formidable, qui pousse ses conquêtes jusques à Vienne. Enfin, à la mort de Zapolya, les partisans même de ce prince, indignés de

la conduite de l'empereur turc, préférant encore les Allemands à ce barbare, se jettent dans les mains de la maison d'Autriche, et Ferdinand fut une seconde fois couronné.

Maximilien II, son fils, lui succède en 1563. Depuis cette époque, on voit la Hongrie dans une opposition constante contre ses souverains, dont une malheureuse fatalité la force néanmoins à subir le joug. Chaque élection nouvelle fait éclater son aversion pour des maîtres qui la regardoient comme un héritage : mais ses efforts sont inutiles; ceux qui veulent soutenir les droits de la nation sont mis à mort par la main du bourreau, sous Léopold, en 1655. En vain Tekely soulève toutes les provinces pour venger ces attentats; et soutenu par les Turcs, auxquels les Hongrois, dans leur désespoir, s'étoient livrés, porte le siége devant Vienne : toute l'Allemagne prend les armes pour chasser les Ottomans. Rakotzy, qui, après Tekely, veut soutenir ces efforts de l'indépendance contre la tyrannie, n'est pas plus heureux.

L'archiduc Joseph, fils de Léopold, est reconnu roi en 1687. La couronne est déclarée héréditaire dans la descendance mâle de la maison d'Autriche. Elle pouvoit lui échapper en 1740, à la mort de Charles VI, qui ne lassoit point d'enfans mâles ; mais les Hongrois, épuisés par les guerres, fatigués de tant d'inutiles révolutions, n'avoient plus cet ardent amour de la liberté qui leur avoit fait braver tant de dangers. Marie-Thérèse, fille de Charles VI, avoit gagné et méritoit leur affection ; ils la couronnèrent en 1741. L'empereur François, son époux, fut déclaré co-régent du royaume, et une seconde maison royale hongroise commença ainsi dans la famille autrichienne, qui, depuis, a possédé ce trône jusqu'à nos jours.

Le but que nous nous proposions dans cette notice étoit surtout d'indiquer par quelle suite d'événemens s'est établi cet ordre de choses. Une histoire détaillée de la Hongrie eût exigé plusieurs volumes ;

et il ne nous étoit point permis de l'entreprendre dans un aussi court espace. Nous ne parlons point de son antique constitution, de ses diètes, ni des lois qui la dirigent en ce moment, parce que ces différens objets sont traités dans la seconde partie de l'ouvrage de M. Demian.

Le Tableau de la Hongrie, divisé en deux parties, l'une géographique et l'autre politique, ainsi que l'auteur les a nommées, ne comprenoit point la Transilvanie, qui en effet a son gouvernement séparé, et des lois qui lui sont propres. Mais comme cette principauté, dans l'esprit de tous les lecteurs, et par sa position, se trouve constamment confondue avec la Hongrie, nous avons cru devoir l'y réunir. Cette addition a été facile, puisque le même écrivain, M. Demian, avoit publié une Statistique particulière de la Transilvanie.

PREMIÈRE PARTIE.

GÉOGRAPHIE,

STATISTIQUE, COMMERCE.

HONGRIE.

CHAPITRE PREMIER.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE.

Le royaume de Hongrie proprement dit, auquel, depuis 1716, a été réuni le Bannat de Temeswar, conquis par le prince Eugène en 1716, est situé dans la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, entre le 44e degré 33 min. 18 sec. et le 44e degré 26 min. 20 sec. de latitude septentrionale, et entre le 33e degré 45 min. 2 sec., et le 42e degré 46 min. de longitude du méridien de l'île de Fer, selon les calculs les plus récens de l'astronome hongrois *Bogdanich* et du professeur *Pasquisch*. La mort prématurée du premier a privé la Hongrie de l'homme le plus versé dans la connoissance géographique de son pays. Ce royaume se trouve donc dans le même climat que l'Allemagne méridionale, la France septentrionale, la partie de l'empire de Russie située au sud-ouest, et la Crimée. Les observations de M. Bogdanich fixent la plus grande largeur de la Hongrie, du nord au

sud, à peu près à soixante-dix-sept milles, et la plus grande longueur, de l'orient à l'occident, à cent trente-six milles. Le centre de ce pays est près de *Kunhegyes* dans la Cumanie, au-delà de la *Theisse.*



CHAPITRE II.

FRONTIÈRES ET PAYS LIMITROPHES.

La nature elle-même a presque partout posé les limites du royaume. Elles se composent principalement des chaînes de montagnes et des rivières qui le séparent des états limitrophes; ce n'est que depuis fort peu de temps que la *Leitha* a cessé de former, dans tout son cours, la ligne de séparation entre la Hongrie et le cercle de *Unter-Wiener-Wald* de la Basse-Autriche.

La chaîne de montagnes qui s'élève près du Danube, dans les comtés de *Preszbourg* et de *Neutra*, qui touche aux frontières de la Moravie, et qui s'étend de là jusqu'à la pointe orientale où ce royaume confine avec la *Bukowina* et avec la Transilvanie, forme des limites imposantes au nord-ouest, au nord et à l'ouest. Dans cette longue étendue, ces montagnes, qu'on nomme

Carpates ou *Krapaks*, séparent la Hongrie de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie, de la Bukowina et de la Transilvanie.

Ce sont encore des montagnes qui séparent, au sud-est, ce royaume de l'autre partie de la Transilvanie et de la Walachie; un peu plus vers le sud, c'est le Danube qui, de l'embouchure où la Cserna se jette dans ce fleuve, jusqu'aux limites de l'Esclavonie, sépare la Hongrie de la Servie. Le Danube et la Drau marquent les confins entre l'autre partie, ou la Hongrie proprement dite, et entre l'Esclavonie et la Croatie. Les frontières occidentales de l'endroit où la Drau touche à la Hongrie jusqu'à la rive droite du Danube, sont formées presque partout par des montagnes qui la séparent de la Stirie et de l'Autriche; car la *Leitha* ne forme plus les limites qu'en quelques endroits. L'autre partie occidentale du royaume, depuis la rive gauche du Danube, près de *Theben*, en remontant vers le nord, est entièrement séparée du cercle de l'archiduché d'Autriche, au-dessous de l'Enns, par la *March* ou par la *Morava*.

La Hongrie proprement dite est donc entourée, de l'ouest au nord, à l'est et au sud, jusqu'au point où le Danube touche au territoire
c, de pays soumis à l'empereur héréditaire d'Autriche, et ce n'est qu'au sud-ouest qu'elle

confine, par le Bannat, avec l'empire des Osmanlis, qui, de nos jours, est bien moins redoutable et bien moins puissant qu'il ne l'étoit autrefois, sous des chefs actifs et belliqueux.

Une milice défend des irruptions imprévues la partie de la frontière qui sépare par des hautes montagnes le Bannat de la Walachie, et celle qui est formée par le Danube, du côté de la Servie. Cette milice, divisée en deux régimens, a une organisation tout à fait particulière, dont nous donnerons plus loin les détails.

CHAPITRE III.

ÉTENDUE.

Ce n'est que par des opérations trigonométriques qu'on peut fixer la surface carrée d'un pays. Il n'y a pas long-temps qu'on a commencé en France, en Angleterre, en Danemarck, et dans quelques parties de l'Allemagne (1), à se servir de cette methode pour faire des plans dont aucun jus-

---

(1) Les pays de l'Allemagne dont on a jusqu'à présent des plans trigonométriques sont : le duché d'*Oldenbourg*, par *Mentz ;* l'Ost-Frise, par *Camp ;* la partie septentrionale de la Westphalie, par *Lecoq*. général-major prussien ; et la Souabe, par *Bohnenberger*.

qu'ici n'a été achevé (1). De même il n'existe encore aucun plan trigonométrique de la Hongrie, dont la situation astronomique n'est pas même parfaitement fixée (2).

C'est ce qui fait que l'on trouve une différence si marquée entre les diverses opinions des géographes et des auteurs de statistique, hongrois et étrangers, à l'égard de la surface carrée de la Hongrie. Ces évaluations varient suivant les cartes que l'on a consultées pour les établir. Afin d'offrir au moins un moyen de comparaison, je vais donner un aperçu de tous les différens calculs qui existent jusqu'à présent sur la surface carrée de la Hongrie proprement dite, sans y comprendre l'Esclavonie et la Croatie.

---

(1) L'excellent plan trigonométrique du duché de Venise, par le général-major, chef de l'état-major autrichien, Antoine, baron de *Zach*, sera bientôt achevé. Le colonel de *Krayenhoff* a aussi commencé un plan trigonométrique du royaume de Hollande, et on s'occupoit déjà, l'an 1803, à faire celui de la Bavière.

(2) On a des plans géonométriques de quelques comtés, districts et territoires du royaume de Hongrie, comme aussi du Danube, de la *Theisse*, de la *Sau*, *Drau*, *Morohs*, *Waag*, *Raba*, *Sarvicz*, *Zagyva*; des lacs de *Platten*, *Neusiedler* et de *Velentz*; des marais de *Hansag*, de *Sarwiz*, d'*Ecsed*, ainsi que de plusieurs chemins et chaussées; mais ces plans, faits en divers temps, sur des échelles différentes, ne forment point un ensemble.

	Milles carrés.
Windisch, d'après la carte de *Krieger*, ingénieur du gouvernement, la porte à	2790
Hermann, dans son Abrégé sur la Nature physique des États de l'Autriche, et après lui *Krome*, à	3721
La Bibliothèque pour les Penseurs et les Hommes de bon Goût, dans la troisième partie du 3e volume, à . .	3721
Musée Allemand, dans le cahier du mois de juillet de l'an 1786, à . . .	2710
Busching, dans sa géographie, y compris l'Esclavonie et la Croatie, à	4760
De Lucca, dans son Mannel géographique des Etats d'Autriche, 4e vol., à	4230
Jacobi, dans son Aperçu général Géographique, Statistique et Historique, première partie, à	3721
Berzeviczy, dans l'ouvrage qui a pour titre : *De l'Industrie et du Commerce de la Hongrie.* Weymar, 1802, y compris l'Esclavonie et la Croatie, à	4500
Normann, dans son édition refondue de l'Introduction à la Statistique de l'Europe, d'après la carte imprimée à Vienne, chez Artaria, en 1791, y compris l'Esclavonie et la Croatie, à	4033 ½

	Milles carrés.
Le *baron de Lichtenstein*, d'après sa carte dessinée par lui-même à cet effet, selon les meilleures méthodes géographiques qui existent, à	3831 $\frac{57}{100}$.
Lipsky, capitaine autrichien, d'après sa carte et son propre calcul de la surface carrée, à	4051

L'on ne peut pas décider avec certitude, lequel de ces calculs, particulièrement des deux derniers, s'approche le plus de la vérité; il faut attendre que le gouvernement autrichien ordonne lui-même de lever avec exactitude un plan trigonométrique du royaume, et que sa situation soit fixée astronomiquement, à l'aide de bons instrumens, et par d'habiles mathématiciens.

CHAPITRE IV.

CARTES DE LA HONGRIE.

La carte la plus ancienne de la Hongrie est probablement celle dessinée par *Lazare*, publiée en 1528, à Ingolstadt, par *Appian*, et qui porte l'inscription *Hungariæ typus, quem primus descripsit Lazarus secretarius Cardin. Strigon., editus Ingolstadii, per Appianum*, 1528. La carte de la Hongrie, gravée en bois, en une planche *in*-8°, publiée par Munster, en 1550, dans sa Cosmographie latine, et qui se trouve aussi dans son œuvre allemand, imprimé en 1578, chez Henri Petri, à Bâle, est très-mauvaise et pleine d'incorrections. Il parut, en 1579, deux cartes qui se trouvent toutes les deux dans le livre qui a pour titre : *Orteli theatrum orbis*, imprimé à Anvers, chez Christophe *Plantin*; l'une est d'un certain *Wolfgang Latius*, qui, vraisemblablement, l'a copiée de celle qui a été gravée sur pierre, sous le règne de Wladislas II, et que l'on conserve dans la bibliothèque impériale de Vienne. Elle a beaucoup de défauts. L'autre, que l'on annonce corrigée, a été publiée par *Sambucus*, historiographe impérial, et dédiée à l'archiduc Charles, frère de l'empereur Maxi-

milien II. Elle n'est pas meilleure que celle de Lazare ; on y trouve toutes les dénominations hongroises qui ne sont plus d'usage ; par exemple, la plaine située derrière la ville de Pesth y est nommée *Rakmezo*, et celle près de *Ketschkemeth*, *Homogragh.* Les cartes de *Lazare* et de *Sambucus* ont servi de base aux cartes modernes. *Le Bleau*, *de Vitte*, *Vischer*, *Homann*, *Seuter*, *Lotter*, *Muller* et *Has* les ont rendues plus utiles par les corrections qu'ils y ont faites. La plus remarquable est celle que le capitaine *Muller* fit par ordre de la chambre royale de Hongrie, et qu'il publia en 1709, avec une dédicace au roi Joseph. C'est cette même carte qu'*Homann* a contrefaite ensuite en quatre grandes feuilles. Celle de *Has* parut en 1744 chez les héritiers de *Homann*, avec le titre : *Hasii tabula Hungariæ ampliori significatu*, *ex recentissimis pariter et antiquissimis concinnata*, etc. Elle est faite avec beaucoup de soin et d'exactitude, mais elle représente plutôt l'état ancien du royaume que sa situation actuelle. Le recteur du lycée protestant de Presbourg, M. *Szaski*, qui, par ses connoissances, par ses ouvrages géographiques et statistiques a si bien mérité de sa patrie, fit graver, en 1750 et 1751, un petit atlas de la Hongrie en dix-neuf planches, qui représentent assez bien la géographie ancienne, moyenne et nouvelle de ce royaume. Peu après, en 1753, *Andr.*

Erich Fritsch publia une carte *in-folio* d'après les observations géographiques et mathématiques de son maître, le célèbre *Samuel Minkowing*. Cette carte indique avec exactitude et clarté la division du royaume en quatre cercles, avec leurs comtés. La carte que *Windisch* prend pour base de sa géographie de la Hongrie, est de feu M. Krieger, ingénieur du gouvernement, qui l'a dessinée d'après ses propres observations. Mais le père *Hell* en a fait une critique sévère dans ses éphémérides astronomiques de l'an 1801. La grande carte du cabinet, représentant le royaume de Hongrie avec les pays réunis, faite sous les ordres du feldmaréchal *Lascy*, a été dessinée en 1769 par le major *Muller*, et supérieurement gravée en seize grandes planches.

Parmi les cartes modernes de la Hongrie, celle en quatre planches, dessinée par *Wussen* et *Wenzely*, mérite d'être remarquée; elle se trouve dans l'atlas universel imprimé à Vienne, chez feu *Scrambel*. Peu après, en 1761, il en parut une autre chez *Artaria*, à Vienne, aussi en quatre planches, d'après laquelle le savant abbé *François Rausch de Fraubenberg*, professeur de géométrie pratique à l'université de Pesth, a calculé la surface carrée de la Hongrie, fixée, par *Normann*, à 4033, comme nous l'avons dit plus haut. Les éditeurs de la carte de la Hongrie, publiée en huit planches par le bureau privilégié

d'industrie et des arts, à Vienne, 1803 et 1804, assurent à la vérité avoir suivi les meilleurs dessins; mais je ne saurois le croire, car en l'examinant je l'ai trouvée pleine de fautes considérables et même grossières. La carte du capitaine *Lipsky*, à laquelle on travaille actuellement, et qui sera de douze planches, est beaucoup meilleure. Chacune de ces planches, dont il n'a paru jusqu'à présent qu'une seule, est large de seize pouces huit lignes sur vingt-cinq pouces six lignes de longueur, mesure de Vienne. Le calcul géographique des degrés est fondé dans cette carte sur celui du père *Liesganig*; et, d'après l'avis du célèbre astronome Zach, on a suivi le système de projection de *Murdoch*. Les résultats d'une expédition astronomique faite exprès à ce sujet dans toute l'étendue du royaume, l'exactitude du calcul trigonométrique du père *Liesganig*, qu'on a adopté, et plus de six cents originaux de plans particuliers de comtés que l'auteur a consultés dans la confection de cette carte, lui ont donné la plus grande régularité et toute la perfection desirable. Il en résulte donc que la carte de la Hongrie du capitaine *Lipsky* est la meilleure et la plus utile de toutes celles qui existent jusqu'à présent.

On a fait encore quelques autres bonnes cartes particulières de plusieurs parties de la Hongrie. De ce nombre sont premièrement les neuf cartes de neuf comtés, dessinées par *Mikovini*, qui se trou-

vent dans l'excellente *Notitia Regni Hungariæ* de *Mathias Bels*, et qui auront encore long-temps l'approbation des meilleurs géographes. Nous avons une bonne carte du comté de Pesth, par *Balla*. Celles de *Eisenbourg*, par *Jos. Kenedies*; de *Baranje*, par *George Eisenhut*; de *Schümegh*, par *Joseph Nagy*, en deux planches; de *Batsch*, par *Antoine Quitsch*; et de *Zips*, par *André Marko*, méritent aussi d'être consultées. Les cartes des comtés publiées par M. de *Goeroeg* ont pour titre : *Atlas Hungaricus seu Regnorum Hungariæ, Croatiæ et Slavoniæ, comitatum privilegiatorum, districtuum et confiniorum generales et particulares Mappæ geographicæ. Viennæ*, 1802. Ces cartes, dont il a paru jusqu'à présent trente-quatre comtés, ne sont pas exemptes de défauts, et on y trouve même des erreurs graves. Mais l'astronome *Triesneker* en a corrigé beaucoup dans la seconde édition, particulièrement dans la carte du comté d'*Oedenbourg*. On refait les autres planches d'après un nouveau plan, selon lequel il sera possible de les réunir en une carte universelle du royaume. Le célèbre auteur du *Dictionnaire Géographique, Historique et d'Agriculture de la Hongrie*, Jean Mathias Korabinsky, a fait imprimer un atlas particulier du royaume de Hongrie en soixante petites planches, format portatif. La plupart de ces planches ont le mérite de la plus grande exactitude orthographique dans

la dénomination des lieux et dans les situations géographiques. Mais elles sont très-fatigantes à l'œil, à cause de leur format, surtout dans les comtés les plus peuplés, où les lettres sont si petites, qu'on peut à peine les distinguer.

La nouvelle carte des postes de la Hongrie peut être d'une grande utilité aux voyageurs; elle a pour titre : *Mappa postalis incliti regni Hungariæ partiumque eidem adnexarum, districtus postales discernens, revisione et approbatione excel. consilii regii Hungarici authentica æiri incisa, per Franciscum Karaes. Peslini*, 1802.

CHAPITRE V.

DIVISION DU ROYAUME.

Autrefois l'on divisoit ce royaume en haute et basse Hongrie; mais comme cette division est trop vague et qu'elle ne peut pas convenir à la situation naturelle du pays, les géographes modernes la rejettent aujourd'hui. Sous le rapport du gouvernement, on divise la Hongrie en deux parties : la première, soumise à la juridiction civile, comprend quarante-six comtés; et l'autre, qui est sujette à la juridiction militaire, est composée des deux régimens des frontières du Bannat

et du district du bataillon des *Tschaikistes* (1).

Une loi du royaume, de l'an 1723, a divisé la totalité des comtés d'après les quatre tables de districts qui furent dressées dans ce temps, en quatre cercles, savoir :

I. Le cercle en deçà du Danube, contenant les comtés

1. De Presbourg, *comitatus Posoniensis.*
2. De Neutra, *comitatus Nitriensis.*
3. De Trentschin, *comitatus Trenchiniensis.*
4. De Thurotz, *comitatus Thurociensis.*
5. De Arw, *comitatus Arvensis.*
6. De Liptau, *comitatus Liptoviensis.*
7. De Sohl, *comitatus Zoliensis.*
8. De Barsch, *comitatus Barsiensis.*
9. De Hont, *comitatus Hontensis.*
10. De Neograd, *comitatus Neogradiensis.*
11 De Gran, *comitatus Strigoniensis.*
12. De Pesth, *comitatus Pestiensis vel Pest, Pilis, et Isoltunilos.*
13. De Baatsch, *comitatus Bacsiensis.*

II. Le cercle au-delà du Danube, contenant les comtés

14. De Wieselburg, *comitatus Mosoniensis.*

(1) On trouvera l'explication détaillée de cette organisation militaire dans la partie qui traite du gouvernement.

15. D'Oedenbourg, *comitatus Sauroniensis.*
16. D'Eisenbourg, *comitatus Castriferrei.*
17. De Raab, *comitatus Sauriniensis.*
18. De Komorn, *comitatus Comaromiensis.*
19. De Szalad, *comitatus Szaladiensis.*
20. De Schumegh, *comitatus Sumegiensis.*
21. De Veszprim, *comitatus Vesprimiensis.*
22. De Stuhlweissenbourg, *comitatus Albensis.*
23. De Barange, *comitatus Baragensis.*
24. De Tolna, *comitatus Tolnensis.*

III. Le cercle en-deçà de la Theisse, contenant les comtés

25. D'Abaujwar, *comitatus Abaujvariensis.*
26. De Beregh, *comitatus Bereghiensis.*
27. De Borscod, *comitatus Borsodiensis.*
28. De Gomor, *comitatus Gomoriensis.*
29. De Hewesch, *comitatus Hevesiensis.*
30. De Scharosch, *comitatus Sarosiensis.*
31. De Torn, *comitatus Tornensis.*
32. D'Unghwar, *comitatus Uughvariensis.*
33. De Zemplin, *comitatus Zempliniensis.*
34. De Zips, *comitatus Scepusiensis.*

IV. Le cercle au-delà de la Theisse, contenant les comtés

35. D'Arad, *comitatus Aradiensis.*
36. De Bekesch, *comitatus Bekesiensis.*

37. De Bihar, *comitatus Biharensis.*
38. De Tschanader, *comitatus Esanadiensis.*
39. De Tschongrad, *comitatus Esongradiensis.*
40. De Marmarosch, *comitatus Marmarassiensis.*
41. De Saboltsch, *comitatus Szaboltsensis.*
42. De Ugotsch, *comitatus Ugotsensis.*
43. De Szathmar, *comitatus Szathmaniensis.*
44. De Temesch, *comitatus Temesiensis.*
45. De Torontal, *comitatus Torontalensis.*
46. De Kraschو, *comitatus Krassoviensis.*

Ces trois derniers sont dans le Bannat de Temeswar, ils ont été réunis en 1779 au royaume de Hongrie.

Outre ces quarante-six comtés, il y a des districts particuliers, qui sont sous la juridiction du palatin, savoir :

1. Le district de Jazyg, *districtus Jazygum.*
2. Le district de la Grande-Cumanie, *Cumaniæ majoris.*
3. Le district de la Petite-Cumanie, *Cumaniæ minoris.*

Et deux autres sous la juridiction du gouvernement.

4. Le district de seize villes de *Zips* ou zipsiennes.
5. Le district des villes priviligiées des *Heidukes.*

CHAPITRE VI.

CONFIGURATION GÉOLOGIQUE.

La superficie du royaume de Hongrie est en partie hérissée d'énormes chaînes de montagnes, et en partie égale et unie. Les provinces septentrionales sont les plus montagneuses; c'est de-là que les hauteurs se prolongent jusqu'aux plaines qui s'étendent vers la Transilvanie; d'autres montagnes s'élèvent dans cet état, et se continuant sans interruption jusque dans la Walachie et le Bannat, forment par leur élévation escarpée et les précipices qu'elles présentent sur la ligne des limites de la Turquie, un rempart presque inaccessible et dangereux à franchir; d'autres encore viennent de l'est, en sortant de la Stirie et de l'Autriche, et couvrent une grande partie des comtés d'*Oedenbourg*, d'*Eisenbourg* et de *Szalad*. On auroit une fausse idée de ces différentes masses de montagnes, en se figurant une seule chaîne continue qui s'étendroit en demi-cercle d'un bout à l'autre du royaume; et l'on se tromperoit en supposant la Hongrie entourée de hauteurs, comme des gradins d'un amphithéâtre. C'est *Schwartner* qui en donne cette opinion inexacte dans sa statistique. Il dit, page 46 : « On peut, sans

» faire de grands efforts d'imagination, se repré» senter la Hongrie comme un amphithéâtre » entouré de tous côtés de galeries de mon» tagnes, qui s'élèvent par degrés en se suivant » du nord jusqu'à *Zips* et *Liptau*, où elles sont » le plus élevées. »

Le plat pays du royaume est beaucoup plus grand que la partie montagneuse : il s'étend depuis les montagnes septentrionales vers le sud et l'est à une si grande distance, qu'il touche non seulement les frontières, mais qu'il se prolonge même au-delà des limites dans les provinces voisines. Nous parlerons dans la suite de ces plaines immenses.

1.

Montagnes.

On désigne ordinairement la grande chaîne de montagnes qui commence de la rive gauche du Danube en continuant vers le nord et l'ouest jusqu'à la Transilvanie, du nom général de *Krapaks*. Mais toutes ne méritent pas également ce nom distinctif, puisque sous les rapports essentiels d'élévation, de forme, de substance matérielle, de naissance et d'antiquité, elles diffèrent entre elles considérablement. En effet, les montagnes du nord-ouest, qui sortent de l'Autriche, coupées par le Danube au-dessus de Presbourg,

qui s'étendent ensuite de la rive gauche de cette rivière vers le nord, par les comtés de *Presbourg* et de *Neutra* jusque dans celui de *Trentschin*, ne sont ni si élevées, ni si hérissées de rocs escarpés, que les montagnes septentrionales situées vers le *Wag* et le *Latorcza*, et qui couvrent plus d'un tiers du royaume. Ces chaînes immenses qu'on nomme proprement, et dans le sens le plus rigoureux, les *Krapaks*, parviennent à leur plus grande élévation sur les confins des comtés de *Liptau*, de *Zips* et de *Gomor*. Les cimes les plus hautes sont dans le comté de *Zips*. Celle de *Lomnitz*, située près de *Gross-Lomnitz*, est de 1350 toises au-dessus du niveau de la mer Noire. Après celle-ci, la pointe du mont *Krivan* dans le comté de *Liptau* est la plus remarquable; elle est de 1303 toises au-dessus de la mer. Du sommet de ces rocs prodigieux, les autres montagnes, quoique très-élevées, ne paroissent que de petits coteaux. Toute l'énorme masse de la cime des Krapaks, n'est composée que de rocs de granit, absolument dépouillés de toute espèce de végétation.

Vers la fin de ces montagnes à l'ouest, il s'en élève encore d'autres très-hautes et très-grandes éparses çà et là dans les comtés d'*Arw* et de *Thurotz*, qui, diminuant insensiblement, vont enfin se perdre dans le comté de *Trentschin*. Cette diminution est beaucoup plus sensible et

plus rapide à l'ouest, en s'approchant de la plaine que traverse le *Poprad :* de ce côté les montagnes se prolongent davantage vers le midi jusqu'au *Latorcza*.

Les montagnes moyennes qui ont une fort grande étendue, très-différentes entre elles par leur caractère *géognostique*, partent de la plus haute masse des Krapaks, située entre les comtés de Liptau, d'Arw et la Galicie, et étendent leurs branches immenses particulièrement à l'ouest et au sud dans les comtés de *Thurotz*, *Barsch*, *Solh*, *Groszhont*, *Gran*, *Komonn*, *Neograd*, *Hewesch*, *Borschod*, *Zemplin*, *Sarosch*, *Torn*, *Abaujwar* et *Unghwar*.

Les montagnes qui, du *Latorcza*, se prolongent à l'est dans les comtés de *Beregh*, de *Marmarosch*, *Ugatsch* et *Szathmar*, sont fort différentes de la chaîne septentrionale qu'on nomme *Tatra ;* elles ne sont pas à beaucoup près si escarpées et n'offrent pas à la vue ces amas effrayans de rocs stériles taillés à pic; leur cime convexe s'élève sur une large base. Au nord-ouest du royaume et dans le comté de *Beregh*, elles sont à peu près de la hauteur des Alpes; il y en a d'autres beaucoup plus hautes sur les frontières de la Galicie et de la *Bukowina ;* quelques-unes s'élèvent presque à la hauteur de celles du *Tatra*.

Les montagnes situées à l'est et au sud-est du pays, sont séparées de celles du nord-est par

une plaine, qui s'étend de la Hongrie jusque dans le grand-duché de Transilvanie, par le comté de *Szathmar;* ces montagnes de l'est et du sud-est de la Hongrie, prennent naissance dans la Transilvanie et suivent à l'ouest les bords du *Marosch* presque jusqu'à *Arad;* elles se prolongent au sud par le Bannat, sur les frontières de la Transilvanie et de la Walachie, et finissent non loin du Danube près du couvent *Beziasch* dans le district du régiment illyrique de Walachie. Dans les montagnes du sud-est, qu'on nomme plus proprement montagnes du Bannat, il y a beaucoup de rocs, dont les plus escarpés sont ceux qui avoisinent la belle vallée d'*Almasch*, où la *Nera* prend sa source; on remarque ensuite ceux auprès du Danube entre la *Moldau* et le village *Ogradina*, et enfin ceux où le Cserna roule ses eaux, près des bains d'Hercule (non loin de Mehadia). Les plus hautes montagnes du Bannat sont *Szemenik*, *Montye le mare* (la haute montagne) et *Montye le mik*, (la petite montagne), ainsi nommée par comparaison à l'autre.

Outre ces énormes masses de montagnes au nord et à l'est du royaume, il y en a d'autres encore à l'ouest, qui s'élèvent successivement dans le comté d'*Eisenbourg* près du *Raab*, formant ensuite une chaîne courbée en arc vers la Stirie et l'Autriche, jusqu'à la *Leitha*, où, non loin

de cette riviere, elles se terminent en petites collines, près de *Bruckander Leitha.* Une vallée qu'arrose le *Repeze* en interrompt la suite. Elles ne sont pas très-élevées à l'est vers *Oedenbourg;* mais près de *Szent-Elek* dans le comté d'*Eisenbourg* et au-dessus du château de *Torchenstein*, où est située *Rosalia-Berg*, elles égalent presque la hauteur des Alpes.

Parmi les chaînes de montagnes séparées et éloignées de celles que nous venons d'indiquer, la plus remarquable est celle qui, commençant près du Danube, s'étend par les comtés de *Gran* et de *Pesth*, prend ensuite une direction du sud à l'ouest par les comtés de *Stuhlweissenbourg* et de *Veszprim*, et se rabaisse en monticules dans le comté de *Szalad.* D ans les deux derniers, les montagnes sont presque entièrement couvertes de chênes, qui forment une vaste forêt, connue sous le nom de forêt de *Bakonye*, longue de quatre milles sur quatre à cinq de largeur.

Il y a dans la grande masse de montagnes situées entre le Danube, la Galicie et la Transilvanie, une certaine quantité de grottes de différentes formes et de différentes grandeurs, et il est très-probable qu'il y en a encore beaucoup d'autres cachées sous les nombreuses éminences coniques qu'on y voit; les mineurs y ont assez souvent trouvé des cavités. Il est remarquable qu'on ne rencontre de ces grottes que dans les montagnes

calcaires, et surtout dans celles du nord, ou *Krapaks*. Les plus dignes d'attention sont les deux grottes de *Mazarna* et de *Dupna* dans le comté de *Thurotz*, celle près de *Demenfalva* dans le comté de *Liptau*, celle de *Holgocz* dans le comté de *Zips*, et celle de *Agtelek* dans le comté de *Gomor*. On y trouve des ossemens et des squelettes en partie pétrifiés, comme aussi les plus belles stalactites de toutes formes et de toutes grandeurs.

La grotte qu'on appelle *Drachenhole*, non loin du village de *Demenfalva* dans le comté de *Liptau*, et celle de *Sziliacz* dans le comté de *Torn*, sont particulièrement curieuses en ce que, pendant tout l'été, elles sont remplies de glaces, qui s'y forment au printemps, et qui ne fondent qu'à l'approche de l'hiver.

Il y a aussi quelques grottes dans les montagnes situées à l'est et au nord-est du royaume. On en remarque deux sur les frontières de la Transilvanie, l'une près du village *Funaczo*, et l'autre au bout d'un vallon étroit, près de *Lunkasprie*; un torrent y a sa source.

La grotte nommée *Veteranische Hole* (1), de-

(1) Cette grotte a reçu son nom du fameux général *Veterani*, qui s'y défendit avec peu de monde contre les Turcs, en 1694. Il empêcha leur navigation sur le Danube, et leur fit beaucoup de mal. Dans la dernière guerre, lorsque les Turcs envahirent le Bannat, le brave

venue si fameuse dans la dernière guerre de l'Autriche contre les Turcs, est dans un roc fort élevé sur la rive gauche du Danube, au-dessus du village *Ogradina*, à l'endroit que l'on appelle *Tafel Trojanus*, où le Danube est resserré dans un lit fort étroit. Ce roc escarpé et inaccessible n'est praticable que du côté où se trouve l'entrée de la grotte, formée par un trou de quatre pieds de haut sur deux de large. L'intérieur est assez spacieux pour contenir mille hommes, pour lesquels on a arrangé des logemens; il y a aussi un puits et un four; elle est fermée par une porte de fer. Partout des embrasures y sont pratiquées; et dominant le Danube par sa situation, elle peut

---

major de Stein se jeta avec un bataillon d'infanterie dans la même grotte, d'où il fit grand dommage à l'ennemi, en le harcelant sans cesse et en donnant la chasse à tous les bateaux qui passoient. Cette troupe supporta avec une patience digne d'admiration les plus grandes fatigues et les plus pénibles privations; continuellement inquiétée par l'ennemi, et obligée de se battre nuit et jour, elle souffrit pendant plus de trois semaines la faim, la misère et les maladies. Enfin, manquant absolument de vivres et de secours pour les malades, dont le nombre augmentoit d'une manière effrayante, et le peu d'hommes qui restoient pour le service étant harassés de fatigues, le brave major se vit forcé de rendre la grotte, en signant une capitulation honorable, par laquelle il sortit à la tête de sa troupe, avec armes et bagages, et avec la liberté de rejoindre son armée.

devenir aussi fort dangereuse aux bateaux qui naviguent sur cette rivière.

Une autre grotte remarquable, dans les montagnes du Bannat, est celle qui est située vers la rive droite du *Cserna* au-dessus des bains chauds de *Mehadia* sur la montagne dite des Brigands, que les Walaques, dans leur langue, appellent *Piatra Kupcsegului*, c'est-à-dire rocher des Brigands. Il faut gravir près du quart de cette montagne escarpée et fort roide pour parvenir à l'entrée de la caverne, qui n'est qu'une fente bien étroite dans le rocher, et par où l'on a bien de la peine à passer en se traînant sur le ventre. L'intérieur offre l'aspect d'une grande salle, formant un carré de cent pieds. Un amas de rochers se réunissant en forme de cône, s'élève en voûte, et donne à ce lieu la figure la plus bizarre. Le sol en est raboteux et couvert de terre. La chute d'une pierre qu'on y laisse tomber, cause un retentissement très-fort, indice assez probable que le fond de la montagne est creux, ou au moins que sous cette grotte il en existe une autre. A droite de cette caverne, il y en a une plus petite qui se perd insensiblement dans un souterrain. Les parois sont couvertes de petites stalactites grisâtres,

2.

Plaines.

MALGRÉ cette quantité prodigieuse de montagnes, on trouve aussi dans le royaume de Hongrie de grandes plaines à perte de vue. La chaîne de montagnes qui, commençant près du Danube, se prolonge du sud à l'ouest par les comtés de *Komorn*, *Gran*, *Pesth*, *Stuhlweissenbourg*, *Veszprim* et *Szalad*, sépare la partie plate du pays, en plaine occidentale et plaine orientale, ou bien en plaine supérieure et plaine inférieure.

La plaine supérieure qui est la plus petite, est d'une figure circulaire. Du lac de *Neusiedl* elle s'étend l'espace de vingt milles jusqu'au pied des monts, et de l'endroit où elle touche au Waag, dans le comté de *Neutra*, elle se prolonge dans un espace encore plus long jusqu'à la *Drau*, sur la frontière de la Croatie. Entre la *Mur* et la *Raab*, elle entre dans la Stirie. Ce qui prouve que le sol de cette plaine occidentale ou supérieure est réellement plus élevé que celui de la plaine orientale, c'est que toutes les rivières coulent de la première dans la seconde. Cette direction des eaux prouve aussi que l'endroit le plus bas de la plaine est auprès du Danube, parce que tous les torrens et toutes les rivières viennent se

jeter dans ce fleuve, à l'exception d'un petit nombre qui se déchargent dans le lac de Balaton (*Plattensee*) ou dans la Mur. La surface la plus unie de cette contrée est dans l'île de *Schutt* et près du lac de *Neusiedl*, dans les comtés de *Presbourg*, *Wieselbourg*, *Raab* et *Comorn*, ensuite dans ceux d'*Oedenbourg* et d'*Eisenbourg*, à l'endroit où ils touchent au comté de *Raab*. La partie qui approche des montagnes est remplie de monticules et de collines.

La plaine inférieure, dont la plus grande étendue se dirige plus à l'est, se prolonge des montagnes du Matra, jusqu'au Danube, près de la ville libre royale de *Neusatz*, l'espace de quarante milles; de *Weitzen* jusqu'à *Weiszkirchen*, dans le Bannat, cinquante milles; et des montagnes du comté d'Ugotsch, près de *Nagy-Szollos*, jusqu'au confluent de la *Mur* et de la *Drau*, plus de soixante-six milles. Cette plaine, beaucoup plus grande que l'autre, touche non seulement aux frontières méridionales du royaume de Hongrie, depuis le confluent de la *Drau* et de la *Mur*, jusqu'aux montagnes du Bannat, au-dessous de *Ujpalanka*, mais elle les dépasse encore, en continuant au-delà de la *Drau* et du Danube, jusque dans la Croatie et dans la Walachie, et par le comté de *Szathmar*, près de Nagy-Karoly, jusque dans la Transilvanie. La partie la plus basse est au-dessous de Neusatz.

Près d'Orsova se trouve l'endroit le plus bas de toute la Hongrie ; la partie la plus égale est celle qui s'étend de la rive gauche de la Theisse, vers les hauteurs de l'est, et le pays qui depuis la rive droite du fleuve comprend les comtés de *Borschod*, *Hewesch* et *Csongrad* ; les endroits qui avoisinent les montagnes sont coupés de collines et de vallées.

3.

Rivières.

Le royaume de Hongrie est arrosé d'une grande quantité de fleuves et de torrens, car la plus grande partie des eaux qui baignent les provinces limitrophes, y dirigent leur cours. Les montagnes dont ce pays est hérissé, donnent aussi naissance à d'innombrables rivières. Celles qui viennent des autres provinces, coulent près des frontières, toutes paisiblement dans un lit assez droit, et se jettent dans la plaine, à l'exception de la Korosch blanche, du Marosch et de la Cserna, qui, des frontières, roulent plus rapidement leurs flots.

Les rivières les plus considérables, qui, des provinces voisines, viennent fertiliser la Hongrie, sont le Danube, le *Morosch*, le *Samosch*, et le *Korosch blanc*, auxquels il faut ajouter le *March* et la *Drau*, qui bornent la Hongrie. Tous ces fleuves sont navigables et peuvent ser-

vir de communication avec les pays voisins, pour le transport des productions et des denrées.

1) Le *Danube* est, après le Volga, le plus grand fleuve de l'Europe; il prend sa source en Souabe, dans le royaume de Wirtemberg, près du couvent de Saint-George. Après avoir reçu le tribut de presque toutes les eaux de la Souabe, du Tyrol, de Saltzbourg, de la Bavière, de l'Autriche et de la Moravie, il entre au-dessus de *Wolfsthal* dans le royaume de Hongrie, et parvient aussitôt au-dessus de *Presbourg*, dans la plaine inférieure, qu'il traverse dans une direction orientale, un peu vers le sud. Il y forme une grande île, nommée l'*Ile de Schutt*; et en arrosant les comtés de *Wieselbourg*, *Raab*, *Komorn* et *Gran*, il sépare les deux villes de Pesth et de Bude. Près de Weitzen, où il descend dans la grande plaine, il se tourne au sud, et suit cette direction, jusqu'à l'embouchure de la Drau, d'où il se détourne à l'est. Il sort de la grande plaine au-dessous de *Neusatz*, et après avoir reçu les eaux de la *Cserna*, il quitte entièrement le royaume de Hongrie au-dessous d'*Orsova*, en dirigeant son cours vers la Walachie et autres provinces turques; il les traverse, parcourt encore un espace de quatre cent vingt milles d'Allemagne, à peu près mille quatre cent quarante lieues de France, et va enfin se jeter dans la mer Noire. Le cours de ce fleuve est fort pai-

sible dans toute la Hongrie, excepté entre les montagnes du Bannat et de la Servie, où son lit est resserré. Son cours, dans cet endroit, devient très-rapide. Tous les ans il déborde assez ordinairement à la fin de février ou au mois de mars, à cause de l'immense quantité de rivières qui, dans cette saison, viennent le grossir. Il couvre alors ses îles, et inonde le plat pays près de *Kolotscha*, *Baja* et le district du régiment allemand des frontières du Bannat, jusqu'au-delà de *Panschova*. Un voyageur dit, en parlant du cours de cette rivière: « Il y a une grande différence entre le voyage que j'ai fait sur le Danube, de Pesth à *Peterwardain*, et celui de Ratisbonne à Vienne. Dans celui-ci, la vue est charmée par le riant aspect du plus beau pays du monde: partout on découvre une agriculture brillante, de jolis villages, des bourgs et des villes bien peuplés. La culture des campagnes et la beauté des maisons de plaisance, donnent à la fois une idée avantageuse de l'opulence, du bon goût et de l'industrie des habitans; mais de Pesth à Peterwardain, l'œil est las de la monotonie désagréable des déserts qu'on parcourt continuellement sans rencontrer un seul objet qui annonce l'activité ou l'aisance des peuples qui y végètent dans la paresse et dans l'ignorance. On y est souvent exposé, après les fatigues de la journée, à passer la nuit dans des endroits incultes et sauvages, sans pouvoir se procurer les commodi-

tés les plus nécessaires à la vie, et qu'on voudroit en vain acheter au poids de l'or ». Du reste, la navigation et le commerce du Danube, sont fort considérables ; la pêche y est très-abondante.

2) La *Drau*, *Drava*, *Dravus*, prend sa naissance au *Pustherthal*, dans le Tyrol, et dirige son cours par la Carinthie et la basse Stirie, vers la Hongrie, qu'elle sépare de la Croatie et de l'Esclavonie. Elle roule ses eaux avec rapidité, et presque nulle part elle n'a de bords ni assez hauts, ni assez solides pour la retenir. Elle commence en Stirie à devenir navigable, et l'est dans toute la Hongrie. La *Mur*, qui, des montagnes de *Saltzbourg*, vient par la Stirie supérieure, se décharge dans la *Drau*, près de *Legrad*, dans le comté de *Szalad*, d'où bientôt ces deux rivières, réunies et grossies par quelques autres, se jettent dans le Danube, au-dessous d'Essek.

3) Le *Samosch*, *Samusius*, *Szamos*, sort de la Transilvanie ; il traverse les comtés de Szathmar, et après avoir reçu la *Craszna*, il va confondre ses eaux avec celles de la *Theisse*, dans le comté de *Sabaltsch*, pres du village Apati.

4) Le *Marosch*, *Maros*, *Marusius*, est la plus grande des rivières qui viennent de la Transilvanie dans la Hongrie. En passant près de *Lippa*, *Arad* et *Csanad*, elle se réunit aussi à la *Theisse*, près de Segedin. On transporte sur ce fleuve,

qui commence à être navigable à *Carlsbourg*, une partie du sel gemme de la Transilvanie, qui se consomme dans le royaume.

5) Le *Korosch blanc*, qui de la Transilvanie vient dans la Hongrie par les montagnes orientales, traverse les comtés d'*Arad* et de *Bekesch*, et se jette près du bourg de *Tschongrad* dans la *Theisse*. Ces trois rivières, qui amènent presque toutes les eaux de la Transilvanie dans la Hongrie, et qui se réunissent dans la grande plaine avec la Theisse, sont toutes navigables; leurs débordemens causent assez souvent des inondations, qui ont donné naissance à beaucoup de marais.

6) La *Cserna* sort des montagnes qui bordent la Transilvanie et de la Walachie. Après avoir parcouru le court espace de quelques milles, elle va se jeter dans le Danube à l'extrémité du Bannat près d'*Orsova*.

7) La *March*, qui forme les limites entre la Hongrie et l'Autriche, prend sa source dans la Moravie, et se joint au Danube près de *Devéen* ou *Thiben*. Cette rivière porte des bateaux qui chargent quatre cents à trois cents quintaux. Malgré cela, je ne sais pourquoi la navigation d'aujourd'hui se borne au commerce de bois, tandis que pendant la guerre contre les Turcs, en 1737, et pendant les deux dernières guerres contre la Prusse, elle servoit au transport des vivres et des munitions.

8) La *Raab*, *Arabo*, *Raba*, vient en Hongrie des montagnes limitrophes de la Basse-Stirie; elle passe par le comté d'*Eisenbourg*, et se réunissant à la *Rabcza* qui sort d'un marais, qui communique avec le lac de *Neusiedl*, elle tombe près de la ville de *Raab*, dans le bras droit du Danube.

9) La *Leitha*, ou *Laytha*, qui naît de la réunion de plusieurs ruisseaux dans l'Autriche, touche, sur quelques points, les confins du comté d'*OEdenbourg*, et entre dans celui de *Wieselbourg*, où elle se jette aussi dans le bras droit du Danube, près d'*Ovar*, ou *Ungrisch-Altenbourg*.

La plus grande partie des rivières qui prennent naissance dans le pays, ont leurs sources dans les montagnes du nord et du nord-est; il y en a aussi qui sortent de celles de l'est et du Bannat; les autres montagnes ne fournissent que des torrens ou des ruisseaux. Toutes ces eaux coulent rapidement du haut des monts; et si l'on en excepte le *Poprad* et la *Dunajetz*, elles se réunissent toutes, immédiatement, ou par la *Theisse*, avec le Danube.

Les eaux qui descendent du nord, suivent d'abord différentes directions, selon la pente du terrain et la sinuosité des vallées; mais une fois grossies et formant des rivières, elles se dirigent presqu'en sens contraire.

Les rivières qui prennent leurs sources dans les Krapaks du nord, sont :

1) Le *Waag*, ou *Woh*, *Vagus*. Il sort d'un lac situé au-dessous du petit *Krivan*; il arrose les comtés de *Thurotz* et de *Trentschin*; presque toujours resserré dans un vallon étroit, il lance impétueusement ses flots entre d'affreux rochers; on y compte une centaine de tournans dont les eaux se précipitent de rocs escarpés; il y en a qui ont jusqu'à vingt toises de diamètre, et ils sont très-dangereux pour les bateaux, qu'ils entraînent irrésistiblement, avec une rapidité incroyable. Enrichie des eaux de la *Thurotz* et de la *Kissutz*, cette rivière entre dans la plaine près de *Sillein*; elle divise presqu'en deux parties le comté de *Neutra*, et non loin de *Komorn*, près de *Gutta*, elle se décharge dans le bras gauche du Danube, qui forme l'île de *Schutt*. Elle est navigable et d'une grande utilité pour les comtés de *Thurotz*, de *Trentschin* et de *Neutra*, où elle amène des planches, des bardeaux, du bois de charpente et du sel gemme; mais jusqu'à présent on n'a pu parvenir à faire remonter les bateaux.

2) Le *Gran*, qui a sa sa source dans le comté de *Gomor*, traverse ceux de *Sohl*, de *Barsch* et de *Gran*, et après un cours de vingt-quatre milles, il se jette dans le Danube au-dessous de

Gran; tandis que l'*Eibel*, qui vient du comté de *Hont*, se jette dans le même fleuve au-dessous de la ville. Le *Gran* porte des radeaux et même quelques bateaux dans une partie de son cours.

3) Le *Poprad*, ou *Popper*, qui sort d'un lac dans le comté de *Zips;* les *Slowacs* l'appellent le lac aux poissons, à cause de la grande quantité de truites qu'on y pêche. En passant par une vallée fort large du comté de *Zips*, il se grossit de presque toutes les eaux de cette province, dont la plus considérable est la *Weisse-Wasser*. Il quitte la Hongrie par la pointe septentrionale de *Scharosch*, d'où il entre dans la Galicie, près de *Kellerhals;* il coule alors rapidement, l'espace de quelques milles, entre des montagnes escarpées, et se réunit ensuite dans la belle plaine de *Neu-Sandez* avec le *Dunajetz* qui prend aussi naissance en Hongrie. Réuni avec cette rivière, il se jette dans la Vistule qui tombe, près de Danzick, dans la Baltique. Le *Popper* commence à devenir navigable près de *Nissen*, où il porte des radeaux.

Les autres rivières qui descendent des Krapaks, sont : la *Gollnitz*, le *Hernad*, la *Torisza* et le *Sajo;* le *Hernad* est la plus considérable ; toutes les autres lui apportent leurs eaux : il arrose une partie de la grande plaine de la Hongrie, et se jette dans la *Theisse*.

La *Nagyag*, le *Talabor*, la *Mokra*, la *Spurka*, le *Koszavo*, la *Vissò* et l'*Iza* naissent dans les Krapaks du nord-est dans les comtés de *Beregh* et de *Marmarosch*, et tombent tous dans la *Theisse*.

La *Theisse* elle-même commence dans les hauteurs du comté de *Marmarosch*. Elle a deux sources, dont l'une est nommée la source noire et l'autre la source blanche. A mille pas de l'endroit d'où elles jaillissent, ces sources forment déjà une rivière qui porte des bateaux qu'on charge de trois à quatre cents quintaux de sel gemme, quoiqu'elle coule assez rapidement au milieu des montagnes; mais lorsqu'après avoir passé par les monts d'*Ugotsch*, la Theisse arrive à la grande plaine, son cours se ralentit beaucoup, et se dirige entre le sud et l'est jusqu'au mont de *Tokay*. De-là elle prend sa direction au sud, et parvient paisiblement à l'extrémité la plus saillante du comté de *Batsch*, où elle se jette enfin dans le Danube, près de Titul, à quatre milles de Belgrade. Comme elle n'a point de bords solides ni d'une hauteur suffisante, et comme elle est grossie d'une quantité prodigieuse d'autres eaux, elle cause souvent, par ses débordemens dans la plaine, surtout dans la contrée de *Tokay*, de grandes inondations. La *Theisse* est la rivière la plus poissonneuse de toute l'Europe, et, après le Danube, celle dont la navigation est

la plus considérable en denrées et productions du pays ; les bateaux ne peuvent la remonter que jusqu'à *Szegedin.*

Le *Korosch* rapide et le *Korosch* noir naissent dans la partie la plus élevée à l'est du comté de *Bihar;* ils se réunissent au *Korosch* blanc, et tombent avec lui dans la *Theisse.*

La *Nera,* le *Temesch,* la *Beczava,* et le *Karosch* jaillissent des cimes du Bannat, ou plus exactement des Krapaks du sud-est, et sont tous également engloutis par le Danube.

La *Nera* s'élance des rochers escarpés du mont *Szemenik* en se précipitant dans le vallon d'*Almasch;* et après avoir parcouru un court espace, elle se jette dans le Danube au-dessous d'Ujpalanka dans le district du régiment illyrique des frontières.

Le *Temesch, Temessus,* qui donne son nom au *Bannat de Temeschwar,* descend aussi du mont Szemenik; mais détourné par une éminence de la montagne qui est entre cette rivière et la Nera, elle est forcée de suivre la direction d'une autre vallée ; elle baigne la plaine du Bannat près de *Karanschebesch, Lugosch* et *Temeschwar,* et après avoir formé plusieurs marais, elle se jette dans le Danube, non loin de *Pantschova.*

La *Bega* et le *Karosch* coulent aussi pendant un court espace par les comtés de *Temeschwar* et de *Torontal,* et tombent, réunis, dans le

Danube, au district du régiment illyrique. Le *Temesch* ne porte de grands bateaux que quand il est grossi par les pluies ou par la fonte des neiges.

4.

Lacs.

La plaine inférieure, beaucoup plus large que la plaine supérieure, coupée d'un plus grand nombre de rivières, est aussi celle où l'on voit une plus grande quantité d'eaux stagnantes et de lacs. Les plus considérables sont les suivans :

a) Le lac de *Balaton* ou *Plattensee*, situé entre les comtés de *Szalad*, de *Veszprim* et *Schumegh.* Il á dix milles de longueur; sa largeur ordinaire est de trois mille toises; mais près du village du Tock il en a huit mille : réuni avec les marais voisins, son étendue est de vingt-quatre milles carrés. Il se nourrit des eaux du *Szala* qui en sortant du lac prend le nom de *Sio*, et va tomber dans le Danube. Son eau, qu'on peut conserver presque deux ans sans qu'elle se corrompe, est légère et d'un goût agréable : c'est sur le rivage du lac Balaton, et surtout près des villages de Kajar et de Tock qu'on pêche cette poudre de fer si renommée, et appelée de son nom, *poudre du lac Balaton*, dont on se sert pour mettre sur l'écriture. Les habitans du village de *Kajar* en ramassent une grande quantité dans

les temps orageux, lorsque les flots agités, remuant le fond des eaux, viennent la déposer sur le rivage. Les pêcheurs la lavent et la vendent ensuite à 5 kreutzers la mesure (à peu près 5 sous le litre). On pêche dans ce lac différentes sortes de poissons, dont les plus renommés sont ceux qu'on appelle *schille*; on en prend quelquefois qui pèsent jusqu'à quinze livres. Depuis quelques années on a commencé à dessécher en partie et à défricher les marais adjacens.

b) Le lac appelé *Neusiedler-See*, que les Hongrois nomment *Tento*. Il s'étend entre le comté d'*OEdenbourg* et celui de *Wieselbourg*. La rive occidentale est formée, tout le long du comté d'OEdenbourg, par des collines couvertes de vignobles, de champs labourés et de bois; mais la rive opposée est beaucoup plus basse, et le terrain en est tout à fait plat; aussi de ce côté le sol est-il très-marécageux et tout couvert de roseaux. La longueur de ce lac, qui s'étend du nord au sud, et forme une anse à l'extrémité vers l'est, est de cinq milles, et de sept milles en y comprenant cette même anse, nommée *Hansay*; sa plus grande largeur est de deux milles et demi. Dans un circuit de presque dix milles, ce lac a beaucoup de bas-fonds; les îles et les bancs de sable qu'on y trouve au sud-est, empêchent qu'il ne soit navigable. En 1777 et 1780 on a construit une digue entre *Sarad* et *Baumhacseen*,

dans la longueur de dix mille quatre cent six pas, qui devroit former les limites du lac au sud-est; mais il se prolonge, néanmoins, au-delà de cette digue, dans un pays marécageux que les habitans appellent *Hansay*, et dont je parlerai par la suite.

c) *Le Palitscher-See* (lac de Palitsch) près de la ville libre royale de *Theresianopel*, dans le comté de *Batsch*; il a trois milles de circuit sur cinq cents toises de largeur. Le fond en est dur, sans aucune vase, presque partout couvert de sels alkalins; sa profondeur est de six brasses. Il sert de bains aux lieux circonvoisins, et ses eaux passent pour très-salubres dans les maladies de nerfs.

d) Parmi les lacs des Krapaks, le plus remarquable est le *Grune-See* (le lac Vert). Il est formé par une enceinte de rochers, à sept lieues de Kasmark, au nord-est. Son nom vient de la couleur verdâtre que ses eaux réfléchissent (1). Il n'a que trois cents pas de circuit; ses bords sont couverts de graviers et de blocs de granit tombés de la cime des rochers. L'eau en est bonne à boire, limpide et transparente.

5.

Marais.

Les plaines de la Hongrie sont couvertes de

---

(1) Ce reflet vient des pins qui entourent le lac.

marécages ; la partie inférieure, près de *Kanisa*, en est remplie. Les plus considérables sont dans l'île de *Schutt* sur les limites des comtés d'*Eisenbourg*, de *Raab* et de *Veszprim* dans le voisinage de *Maczalto :* aujourd'hui cependant la plupart des marais qui environnent cette dernière ville ont été desséchés. Dans la grande plaine orientale on remarque d'abord le grand marais de *Sarétje* qui commence au comté de *Veszprim* et s'étend, l'espace de plusieurs milles, dans ceux de *Stuhlweissenbourg* et de *Tol* vers le Danube, à côté d'un torrent qu'on nomme *le Sarviz* ; on rencontre ensuite les marais que forment la *Drau* et le Danube dans les comtés de *Schumegh*, *Baranje* et de *Tol*, dont le plus considérable est celui de *Mohatsch*. Outre les marais qui se trouvent entre le Danube et la *Theisse* dans le comté de *Borschod*, de *Hevesch* et de *Csongrad*, et ceux qui sont situés aux rives opposées de ces deux fleuves dans les comtés de *Pesth* et de *Batsch*, il y en a encore quelques autres plus éloignés, comme ceux de *Kuntszent*, *Miklos* et *Szabad-Szallas*. On en trouve aussi plusieurs au-delà de la *Theisse*, dans les comtés de *Tschongrad*, de *Tscharad* et de *Szathmar*, dont quelques-uns sont d'une fort grande étendue, surtout celui d'*Etsed;* de non moins grands s'étendent aussi près du *Korosch* dans les comtés de *Szaboltosch*, *Ugotsch*, *Bihar* et *Bekesch*. Les marais qui, dans

la plaine du Bannat, couvrent plus d'un tiers du comté de *Toronthal*, presque tout celui de *Temeschwar* et la plus grande partie du district du régiment des frontières du Bannat, y sont formés par les fréquens débordemens du Danube, du *Maros*, du *Karos*, de la *Bega* et du *Temes*.

Il y a également en Hongrie des marécages qu'on nomme *lap* dans la langue du pays; ils sont couverts de racines et de plantes; de ce nombre sont surtout :

1) Le *Hansag*, grand marais qui se prolonge du lac de Neusiedl par les comtés d'*Œdenbourg* et de *Wieselbourg* l'espace de cinq milles sur presque trois de largeur; il est partout couvert de gazon et forme une immense prairie, parsemée d'arbres, où l'on récolte beaucoup de foin, et où, dans le milieu seulement, l'eau se voit à découvert. Les habitans seuls du pays, qui connoissent bien les localités, peuvent le passer; et si l'on vouloit s'y hasarder sans être guidé par eux, on courroit le risque d'enfoncer à chaque pas.

2) Le marais d'*Entsched* dans le comté de *Szathmar*, qui, de *Nagy-Meyteny* s'étend vers la *Theisse*; il a six milles de longueur sur un demi de largeur.

6.

Climat.

Le climat de la Hongrie n'offre pas moins de variété que sa configuration. La température est

toute autre dans la plaine que dans les montagnes. La neige ne séjourne jamais plus de quinze jours dans la partie méridionale du plat pays ; elle tombe ordinairement au mois de septembre dans les montagnes septentrionales, et se fond à peine avant la mi-juin ; dans les Krapaks de *Liptau*, de *Zips* et de *Marmarosch*, elle ne fond jamais. Le blé mûrit dans la partie méridionale du royaume, sur la fin de juin, tandis qu'à la même époque il est à peine en fleurs dans les comtés septentrionaux. Dans celui de *Zips* même, le climat offre des différences marquées : à peine est-on à quelques milles, des Krapaks où la végétation est morte, et des vallons sauvages où règnent un hiver et des neiges éternels, qu'on se trouve dans des campagnes fertiles couvertes d'abondantes moissons. On est agréablement étonné de pouvoir s'asseoir sur un gazon épais, sous un pommier fleuri, et contempler de là les glaciers sourcilleux du Tatra, et ses rochers toujours blanchis de neige. On peut donc dire qu'il règne en Hongrie différens climats, dont le plus doux est celui de la partie centrale du pays en-deçà et au-delà du Danube; mais dans la plaine sablonneuse entre *Pesth* et *Szolnok*, communément dite la lande de *Ketschkemet*, le climat est brûlant. Les contrées basses de la *Theisse* et du Danube sont aussi fort chaudes en certains endroits. Il est cependant à remarquer que dans

ces lieux même et dans toute la plaine inférieure, les nuits sont pendant l'été beaucoup plus froides que partout ailleurs, ce qu'il faut attribuer au grand nombre de marais qui s'y trouvent réunis.

La pluie, la grêle et la neige ne tombent pas sur tous les points en égale quantité. Les vents qui se font sentir ordinairement dans les plaines ouvertes, emportent rapidement les vapeurs; elles n'ont pas le temps de se condenser : aussi pleut-il rarement dans la plaine inférieure, à moins que le vent du midi n'y amène d'épais nuages. Mais en revanche, il tombe abondamment de la pluie, de la grêle et de la neige dans les contrées montagneuses, où les hauteurs arrêtent les vapeurs qui sortent des vallées.

Par les mêmes raisons, l'air qu'on respire dans les diverses provinces y est aussi fort différent. Les grandes plaines couvertes de sable, les forêts immenses, la grande quantité de lacs et de marais y causent nécessairement des altérations sensibles et nuisibles même en certaines parties.

7.

Fertilité du Pays.

Aucune contrée de l'Europe ne surpasse en fertilité le royaume de Hongrie. Le sol le plus gras et le plus fertile est principalement celui de la partie située au sud-est du royaume; il produit le plus beau blé, sans engrais et presque sans

culture; c'est surtout dans les grandes plaines du *Korosch*, de la *Theisse*, du *Temesch*, du Danube et du *Marosch*, qu'ils croissent en abondance. La plaine supérieure occidentale, près du *Raab* et du *Repeze*, le district de *Rabakoz*, la partie inférieure du lac de *Neusiedl*, le comté de *Wieselbourg* et l'île de *Schutt* dans le Danube, ne sont pas moins féconds en froment. Les contrées couvertes de collines et de petites hauteurs, récompensent les peines du laboureur par d'abondantes moissons; le sol même de presque toutes les montagnes moyennes de la chaîne septentrionale est assez productif. Il faut convenir cependant que quelques provinces sont incultes et couvertes d'un sable mouvant et stérile. Cette stérilité, si on en excepte la lande qui, du Danube, s'étend entre *Raab* et *Komorn* jusque dans le comté de *Szalad*, ne se fait point toutefois remarquer dans la plaine supérieure, mais dans la grande plaine inférieure, où les landes sont très-fréquentes et plus étendues. Quelques-unes se prolongent à plusieurs milles. La plus grande de toutes est celle qu'on appelle la *Ketschkemeten-Heide*, ou la lande de *Ketschkemet:* elle est située entre le Danube et la rive gauche de la *Theisse;* en s'étendant par le comté de *Pesth*, elle passe par la petite *Cumanie*, et se prolonge jusqu'au pied du mont *Teletek*. Ce vaste espace aride et sablonneux est aussi redouté des voyageurs que la lande de Lunebourg en Alle-

magne, à cause du danger de s'y égarer, et souvent même d'y être attaqué par les brigands. En delà de la *Theisse*, c'est dans le comté de *Bihar*, que se trouvent les plus grandes plaines de sable, dont la plus remarquable est celle de *Debreczin*, d'une étendue de quinze milles, et qui, par le comté de *Szathmar*, se prolonge jusque dans la Transilvanie. On en rencontre aussi dans les comtés de *Toln*, de *Stuhlweissenbourg*, *Baranje*, et particulièrement dans celui de *Schumegh*, où le sol, presque partout, n'est que du sable mouvant. La plaine du Bannat en est couverte en grande partie, ainsi que le district du régiment allemand du Bannat, entre le marais de *Hontsch* et le Danube; près de *Delliblat*, la plaine qu'on appelle *Ager romanorum*, ressemble à une mer de sable.

Quoique naturellement varié, le sol montagneux de toute la partie septentrionale de la Hongrie est ingrat et peu fertile. Dans les monts des comtés d'*Arw*, de *Liptau*, dans ceux de *Thurotz*, de *Zips* et de *Trentschin*, où le climat est si froid et l'hiver si long, le sol ne produit que de l'avoine et du sarrasin en très-petite quantité, et les frimas le laissent à peine mûrir. Dans ces pays agrestes et sauvages, que l'on pourroit nommer la Sibérie hongroise, et que la nature a traités en marâtre, les habitans sont obligés de pourvoir à leur subsistance, par l'entretien des troupeaux, par l'industrie et par le commerce.

8.

Eaux Minérales.

Il y a, en Hongrie, une si grande quantité d'eaux minérales de toute espèce, que Cranz, dans son ouvrage sur les sources minérales de la monarchie autrichienne, en compte deux cent trente en Hongrie seulement : les plus célèbres sont celles de Fured, dans le comté de Szalad, et de Bartfeld, dans le comté de Scharosch.

Ces eaux sont très-fréquentées, même par les étrangers ; elles sont aussi salubres et de la même qualité que celles de Pyrmont. Leur saveur est d'un acide agréable et piquant ; elles sont composées de magnésie et de particules ferrugineuses, ct par-là très-propres à purger et à fortifier. Les effets en sont plus sensibles lorsqu'elles sont prises en bains tièdes ; si l'on veut en boire, l'usage est de les couper avec du lait, pour tempérer l'irritation qu'elles pourroient produire sur les poumons. Ces eaux doivent leur réputation aux Polonais, qui y viennent en grand nombre, croyant y trouver un remède à toutes sortes de maladies. Au mois de juillet et d'août, pendant lesquels la température est fort agréable, on y voit beaucoup de monde ; mais du reste, on y est très-mal pour les commodités de la vie. Les agrémens si communs partout ailleurs, et auxquels les voyageurs

s'attendent, sont inconnus aux eaux de Bartfeld. On envoie de cette eau minérale dans toute la Hongrie, en Pologne et dans les provinces allemandes de l'Autriche; l'exportation en seroit encore plus grande si l'on faisoit dans le pays des cruches de terre cuite, comme celles de Selz : la fermentation de l'acide fait casser une grande quantité de mauvaises bouteilles de verre dont on se sert pour le transport.

Les eaux de Fured, près du village du même nom, dans le comté de *Szalad*, ont été analysées par M. Wintert, professeur en l'université de Pesth. Leur réputation s'augmente tous les ans, et les étrangers trouvent dans ce Pyrmont de la Hongrie, où il y a aussi des bains chauds, toutes les commodités et tous les agrémens qu'on peut désirer.

Les eaux minérales sont si abondantes en Hongrie, qu'on ne sauroit les indiquer toutes. La plupart jaillissent du pied des monts Krapaks. Des neuf sources du comté de *Zips*, la plus renommée est celle de *Gross-Schlagendorf*. Après *Zips*, les comtés qui en possèdent le plus grand nombre sont ceux de *Scharosch*, d'*Abaujwar*, de *Hewesch*, de *Neograd*, et de *Hont*. Dans les comtés d'*Oedenbourg* et d'*Eisenbourg*, on remarque celles de *Tatzmannsdorf*, dépendantes de la seigneurie de *Bernstein*, et qui rivalisent celles de Selz par leurs qualités et les

effets bienfaisans qu'elles produisent. L'eau en est claire comme du cristal, pétillante et fort spiritueuse ; mêlée avec du vin, elle est d'un goût agréable ; mais prise sans modération, elle enivre facilement. Elle brise le verre, si les bouteilles où on l'enferme ne sont pas fortes et bien bouchées. Auprès de cette source on a établi des bains où il y a des logemens commodes, un restaurateur et un café.

Parmi les sources minérales du comté de *Neograd*, celle de Garab mérite aussi d'être mentionnée ; on en fait beaucoup d'usage dans les lieux circonvoisins. Les bains chauds sont aussi très-nombreux en Hongrie ; on y trouve beaucoup de sources dont les eaux sont sulfureuses et calcaires : les plus renommées sont celles de *Postyem*, *Trentschin*, *Leibnitz*, *Stubner*, *Glashutt*, *Eisenbach* près de *Schemnitz*, *Groszwardain*, *Bude* et *Mehadia*. Les bains de *Postyem* ou Pistian sont situés sur la rive droite du *Waag*, à trois lieues de Treystadt, et à six de Tyrnau. Des fossés creusés sur les bords de la rivière, se remplissent aussitôt d'une eau chaude, sulfureuse, et c'est ainsi que l'on établit les bains appelés *Schlammbad*, c'est-à-dire, lieu où l'on se baigne immédiatement dans la source sur un sol limoneux ; les autres bains de Postyem s'appellent *Wannenbad*, c'est-à-dire, lieu où l'on se baigne dans des baignoires. L'établissement

est construit en bois, et a trois grandes divisions: la première est pour les personnes d'un haut rang, la seconde pour celles des conditions inférieures, et la troisième pour les Juifs. Tout auprès on a creusé un puits; des canaux en conduisent les eaux au *Wannenbad* dans de grandes cuves. On l'y laisse refroidir, pour la porter dans des baignoires au moyen de larges seaux. On ne sera pas étonné, d'après ce procédé, que les malades ne puissent que rarement avoir dans leurs bains le degré de chaleur convenable. La vertu de cette source est connue depuis long-temps; elle est recommandée surtout pour les paralysies, les contusions, les contractions de nerfs, les blessures, les rhumatismes, l'ébullition de sang, la constipation et les spasmes. Les malades sont très-mal logés. Le comte Joseph Erdoedi a fait, à la vérité, bâtir une auberge assez belle et assez spacieuse; mais malheureusement elle ne peut pas contenir la cinquième partie des personnes qui viennent, en grand nombre, pour prendre les bains, et dont l'affluence augmente tous les ans. Ceux qui ne peuvent pas se procurer un logement, sont obligés d'en chercher un chez les paysans du village, dont les habitations sont assez propres, mais fort humides. On y trouve aussi un médecin et un restaurateur.

Les bains chauds de *Trentschin*, connus depuis long-temps, sont situés dans le village de

Teplitz, non loin de la ville libre royale de Trentschin. La source qu'on appelle le *Brunnel*, est la plus chaude; ces eaux sont très-fréquentées, et l'on y jouit de tous les agrémens possibles.

Les eaux de Leipzig, près de Zips, sont sulfureuses et les plus salubres de toutes celles du royaume ; la source forme un bassin de six toises de diamètre ; l'eau coule par divers tuyaux dans deux grandes chaudières, où on la fait chauffer. Les habitans du village, nommés *Ruszniacs*, sont obligés chaque semaine de faire le service dans les bains; ils entretiennent le feu des chaudières, et portent l'eau dans les baignoires. Il y a quelques années qu'on payoit pour un bain trois à quatre *kreutzers*, moitié pour le fermier des bains de l'auberge, et le reste pour les paysans de service qui fournissent le bois.

Les bains chauds de *Stubn*, appelés aussi de *Thurotz*, sont situés entre les villages de *Stubnya* et de *Hay* dans le comté de *Thurotz*. Ils appartiennent avec les villages adjacens, à la ville royale de *Kremnitz*, qui y envoie un inspecteur chargé de l'administration. On y a bâti plusieurs bains, dans lesquels l'eau vient de diverses sources plus ou moins chaudes. Leur situation est fort agréable, dans une vallée riante et fertile, sur les bords d'un ruisseau. Les personnes qui viennent prendre les bains, trouvent des logemens commodes et en grand nombre, dans quatre grandes

maisons bâties exprès pour les recevoir. Il y avoit autrefois un hôpital.

Près de *Skleno*, dans le comté de *Barsch*, se trouvent les bains de *Glashutten*, dits le *Gliederbad*, c'est-à-dire, bains pour les maladies articulaires, du mot allemand *glied* (membre), et *bad* (bain). Ces sources chaudes et salubres sont d'un grand effet, particulièrement pour les perclus, paralytiques ou goutteux. Au milieu de la colline où sont situés les bains, la nature a formé une grotte de tuf, où se rassemble, comme dans un bassin, une grande quantité d'eau extrêmement chaude, qui filtre à travers la voûte et les parois. On nomme cette grotte le Schwitz-Loch(l'étuve), quoiqu'on n'y aperçoive ni vapeurs, ni fumée. La chaleur y est pourtant excessive, et l'homme le plus robuste pourroit à peine y rester un quart-d'heure; les hydropiques y trouvent du soulagement à leurs maux. Près de cette grotte, on voit sur la colline un cimetière, dont le sol est si brûlant, qu'il consume en peu de mois, et réduit en cendres les corps qu'on y enterre.

Au pied de la grande chaîne de montagnes, qui s'étend en Transilvanie, à deux lieues de la ville épiscopale de *Groszwardin*, jaillit la source chaude des bains de *Groszwardin*, appelés aussi *bains épiscopaux*. La chaleur de ces deux sources minérales est également pendant l'été et pendant

l'hiver de 19 degrés du thermomètre de Réaumur; elle est si agréable et si semblable à la chaleur naturelle de l'homme, qu'on peut rester dans le bain plusieurs heures de suite. Cette source jouit, à juste titre, d'une grande réputation pour les maladies articulaires, et pour celles causées par l'ébullition du sang. Les bains de Bude sont renommés depuis long-temps ; les parties substantielles de leurs eaux sont principalement le soufre, le sel de Glauber et le fer ; la chaleur est de quarante-neuf degrés, thermomètre de Réaumur.

Sur les frontières de la Walachie, dans le district du régiment illyrique, dans une étroite et longue vallée, on trouve à un mille de *Méhadia*, les sources chaudes de *Méhadia*, mommées aussi *bains d'Hercule*. On en compte dix dans un circuit de sept cents toises ; leur vertu et leur degré de chaleur sont différens. Le bain de *Rauberbad* (bain des brigands), est le plus chaud de tous. Du temps des Romains, ils avoient une grande réputation, mais aujourd'hui ils sont négligés entièrement.

Outre ces bains chauds et ces eaux minérales, il y a aussi, en Hongrie, beaucoup d'eaux calcaires.

Près de *Sovar*, dans le comté de *Scharosch*, et dans plusieurs endroits de celui de *Marmarosch*, il y a des eaux acides; mais les eaux alcalines sont plus fréquentes, surtout dans le plat pays,

qui s'étend de la rive gauche du Danube jusqu'aux montagnes. Les marais de cette contrée sont pleins de soude ; dans les mines on rencontre aussi assez souvent des eaux vitrioliques. La source située près de *Ronya*, dans le comté de Neograd, est imprégnée de parties de vitriol martial : les bains de cette source sont efficaces pour beaucoup de maladies. Il faut surtout remarquer les eaux de *Schmœlnitz* dans le comté de *Zips*, de *Saska* dans le Bannat et de *Herrengrad* près de *Neusohl* dans le comté de *Sohl:* on les appelle *Cement-Wasser;* elles sont imprégnées de vitriol bleu ; en y jetant un morceau de fer, les parties de cuivre s'y attachent. Nous parlerons dans un autre endroit de ces trois dernières sortes d'eaux minérales.

CHAPITRE VII.

POPULATION DE LA HONGRIE.

I.

Nombre des Habitans.

Comme la puissance et les forces intérieures d'un Etat, sont en raison du nombre des habitans, il est d'un premier intérêt pour le gouvernement de connoître, avec certitude, la population. Joseph II étoit si persuadé de cette vérité, qu'il commença son grand plan de réforme en Hongrie par le dénombrement des habitans. Ce monarque fonda la nouvelle organisation qu'il vouloit donner à ses Etats, sur la connoissance du sol et de la population; il vouloit savoir quel est le nombre des citoyens qui, par leurs travaux et leur industrie, fournissent aux besoins de l'Etat, et en même temps celui des privilégiés, qui ne font que consommer, sans contribuer aux charges publiques; et il voulut aussi abolir, par la conscription, l'usage des enrôlemens si pernicieux aux mœurs et au service militaire. Si dès l'année 1784, Joseph II, avec l'énergie qui le caractérisoit, n'eût ordonné en Hongrie un dénombrement

général, alors la conscription, cette institution importante, base principale d'un gouvernement sage, seroit restée imparfaite dans ce royaume. Jusqu'à l'époque où, par ordre de l'empereur, on commença ce dénombrement, les meilleurs géographes du pays, *Windisch*, *Severini*, *Benzur* et autres, avoient estimé la population à 3,200,000 habitans; mais la conscription, répétée trois années consécutives, prouva qu'en 1785 la population de la Hongrie, jointe à celle de la Slavonie et à celle de la Croatie, sans le district des frontières militaires, se montoit à plus de sept millions. On trouve ce résultat, obtenu d'après la méthode adoptée pour les provinces des autres pays héréditaires, dans la *Statistica regni Hungariæ* du chanoine *Horvath*, livre dont un décret royal prescrit l'usage dans les écoles publiques. Il rapporte qu'on a compté, sans les frontières militaires,

En 1785	7,008,574	habitans
— 1786 . . , .	7,044,462	
— 1787	7,116,789	

En déduisant, de cette somme, le nombre de 657,943 habitans pour les districts civils de l'Esclavonie et de la Croatie, il resta, en l'an 1787, pour le seul royaume de Hongrie, une population de 6,458,646 ames, non compris les districts militaires des frontières du Bannat,

qui, selon Lichtenstein, avoient, en 1799, 129,216 habitans.

La guerre contre les Turcs, qui commença en 1787, empêcha de continuer la conscription les années suivantes. Dans la suite, les États du royaume prièrent Léopold II d'abolir la conscription militaire, et proposèrent un autre plan, d'après lequel le dénombrement des habitans devoit se faire sans aucune coopération militaire. L'empereur le leur accorda. La méthode particulière à suivre pour former les cadres de la conscription, dont les nobles sont exceptés, ne fut arrêtée et définitivement sanctionnée par le roi, qu'à la diète de 1802, et le décret en fut inséré dans les *Articulis Diætalibus* de la même année, en ces termes : « *Popularem ignobilium conscriptionem juxta formulam diætaliter stabilitam SS. et OO. sua majestati sacratissima annuante peragendam decernunt* ». Cette nouvelle conscription des roturiers (*Ignobilium*), c'est-à-dire des bourgeois et des paysans, commença en 1804 à être introduite dans les comtés et dans les villes royales.

Toutes les classes privilégiées de la nation étant exclues de cette conscription, il sera dorénavant impossible d'avoir une connoissance exacte de l'état actuel de la population totale du royaume, et il faudra toujours s'en tenir aux résultats de la dernière conscription faite par ordre de Jo-

seph II, en l'an 1787; car tout ce que l'on a dit depuis sur ce sujet, est faux ou appuyé sur des principes douteux. De ce nombre, par exemple, est la notice qu'en a donnée dernièrement le baron de Lichtenstein dans sa Statistique (1). Il dit, sur une supposition absolument fausse : « Le nombre des habitans de la Hongrie, sans compter ceux des districts civils de l'Esclavonie et de la Croatie, se montoit, à l'époque de la première conscription, en 1787, à 6,458,909 ames; or, supposant que cette population ait augmenté tous les ans dans la même proportion que de 1785 à 1786, elle devroit être actuellement au moins de 7,149,165, non compris 129,216 pour la frontière militaire du Bannat, et 14,939 pour le district des Tschaikistes, auxquels on a donné des habitations à l'extrémité méridionale du comté de *Baatsch* ». Mais M. le baron de *Lichtenstein* ne paroît pas avoir fait attention que la différence entre l'évaluation du nombre des habitans de l'an 1783 et la conscription de 1787 ne pouvoit pas être causée par les lois naturelles de la multiplication ordinaire de l'espèce humaine; car, en admettant cette

(1) Voyez le tableau statistique dans l'Atlas de l'Autriche, publié par le bureau d'industrie et des arts, à Vienne.

supposition, il faudroit que le nombre des naissances eût surpassé celui des morts, en 1786, de 36,000, et en 1787 de 72,000, ce qui est contraire à toutes les données recueillies jusqu'à présent. Cette augmentation des habitans, de l'année 1786 à 1787, paroît plutôt être produite, en partie, par la rectification des cadres de la conscription, et en partie par les colons qui, en 1786 et 1787, vinrent en grand nombre s'établir en Hongrie. De tous les états d'Autriche, l'augmentation progressive la plus forte est celle de la Bohême; elle ne fut cependant, dans l'espace de treize ans, c'est-à-dire de 1780 à 1793, que de 26,000 ames par année commune, tandis que la population augmente, en Moravie, tous les ans, de 16,000, dans la basse Autriche de 7,000, et que dans la Stirie, la Carinthie et la Carniole, elle reste stationnaire. En général, nous manquons toujours, depuis le dernier dénombrement, sous le règne de Joseph II, d'une base sûre pour fixer avec exactitude l'accroissement ou la diminution du nombre des habitans de la Hongrie, car les listes annuelles des morts et des naissances. d'après lesquelles on pourroit calculer, sinon avec exactitude, au moins avec beaucoup de probabilité, le nombre des vivans, manquent entièrement dans ce royaume, puisque celles de quelques villes et de quelques bourgs, qu'on trouve dans la Statistique de Schwartner,

ne sauroient donner un résultat général pour la totalité de la population. Un calcul qui comprend l'espace de dix ans, c'est-à-dire de 1792 à 1802, prouve que dans la Transilvanie le nombre des habitans augmente tous les ans, l'un dans l'autre, de dix mille. Si l'on vouloit aussi prendre ce calcul pour base de l'augmentation progressive en Hongrie, la masse des habitans devroit s'être accrue, depuis la fin de la guerre contre les Turcs jusqu'en 1803, de cent trente mille. Cependant la diète ayant fourni au roi, en 1796, cinquante mille recrues qu'elle lui avoit promises, on ne s'écartera pas beaucoup de la vérité, en admettant que la population actuelle est de six millions six cent vingt mille six cent trente-sept habitans, y compris cent quarante-quatre mille trente-huit pour le district militaire des frontières du Bannat, et dix-sept mille neuf cent cinquante-trois pour le bataillon des Tschaikistes, suivant le dénombrement fait en 1802. Toutes les autres opinions sont fort incertaines, ou même dénuées de tout fondement.

2.

Rapport de la Population à la Surface carrée du Royaume.

PAR les listes annuelles des naissances et des morts, l'on apprend à connoître, non seule-

ment l'état de prospérité ou la décadence d'une ville ou d'un État; mais si elles indiquent exactement les saisons, l'âge, les diverses classes des habitans, les maladies et autres détails nécessaires à savoir, on peut aisément remonter des effets aux causes. Le politique, en parcourant ces tableaux, voit, particulièrement par le nombre des mariages dans les petites villes, quels sont les endroits où il y a le plus de moyens de subsistances, et quels sont ceux qui en manquent. Mais malheureusement le patriote hongrois est, jusqu'à présent, privé de ce moyen de faire des observations si utiles et si importantes pour l'économie politique.

D'après la carte de Lipsky, qui fixe la surface du royaume à 4051 milles carrés, le rapport du nombre des habitans de la Hongrie à sa surface est de 1630 par mille carré; par conséquent ce pays est beaucoup moins peuplé que la Bohême, la Moravie, l'Autriche-Inférieure et la Gallicie orientale, où l'on compte de 5253 à 2231 habitans par mille carré; mais il l'est beaucoup plus que la Carinthie et la Gallicie occidentale, où l'on n'en compte que 1270 à 1456.

Sous ce rapport, les comtés eux-mêmes sont entre eux fort différens. Les plus peuplés sont ceux de l'ouest et du nord du royaume; mais tous ceux de la plaine inférieure sont presque déserts. Les plaines immenses de sable mouvant, le grand nombre de marais et de landes dont

cette partie du pays est couverte, la rendent presque inhabitable. Cependant on y aperçoit dans quelques endroits un commencement de culture : telle contrée, il y a soixante à quatre-vingts ans, n'étoit qu'un désert stérile de l'étendue de plusieurs milles, qui maintenant est défrichée et possède des bourgs florissans de cinq cents et même de mille maisons. On peut citer une grande partie des comtés de Baatsch, de Barany, de Tolna, de Bekesch, de Torontal et de Temeswar, où l'on rencontroit à peine quelques bergers nomades.

3.

Différens peuples qui habitent la Hongrie.

Si l'on en excepte la Transilvanie, il n'y a point de pays en Europe où se soient établies, comme dans la Hongrie, un aussi grand nombre de nations différentes, en considérant ses habitans sous le rapport de leur première origine. *Schwartner* dit avec raison dans sa Statistique page 87 : «D'après les histoires les plus anciennes, la Hongrie a été la patrie originaire de la grande et nombreuse nation des Slaves; depuis le quatrième siècle, elle a été le pays hospitalier où se reposoient les hordes innombrables qui détruisirent l'empire romain, l'asile des peuples nomades chassés de leur pays, le passage de ces bandes fanatiques de croisés, que la fourberie et la cu-

pidité des moines envoyoient périr en Palestine, pour s'emparer de leurs richesses en Europe; comme frontière de la chrétienté, le théâtre de la valeur européenne et de la férocité turque; et depuis long-temps le foyer chéri des Bohémiens, l'El Dorado des Allemands, surtout des Saxons laborieux et des nombreux Souabes. »

Les principales nations qui habitent la Hongrie, sont les Hongrois originaires, les Slaves, les Allemands et les Walaques.

1) Les Hongrois qui descendirent, en 888, sous leur chef Arpad, des Alpes du *Marmarosch* vers la *Theisse* et le Danube, sont de la même origine que les Jazygues qui furent reçus en Hongrie sous le roi Ladislas le saint, et parloient la même langue que les Cumanes, peuples qui vinrent s'établir dans le royaume sous le règne d'Etienne II et de Bela IV. Les grands priviléges des Cumanes furent abolis en 1638. Le nombre des descendans de la nation des *Jazygues* est de quarante-deux mille cinq cent cinquante-sept, et celui des habitans de la petite Cumanie de trent-huit mille trois cent vingt-six. Les anciens Hongrois se sont établis dans la meilleure et dans la plus fertile partie du royaume, à laquelle ils ont donné leur nom. Ils habitent presque toute la plaine inférieure à commencer du Marmarosch, et la partie de la Hongrie située à l'ouest. On ne peut pas connoître exactement le rapport entre le nombre

des individus de cette nation et celui des Slaves et des Allemands. Dans le dénombrement de tous les habitans du royaume, sous Joseph II, on ne fit aucune attention, ni à la différence de l'origine, ni à celle du langage de ces peuples. Le baron de Lichtenstein dit, à la vérité, que le nombre des anciens Hongrois se monte en Hongrie et en Transilvanie à trois millions trois cent quarante mille; mais cette assertion est sans aucun fondement, comme presque toutes celles de sa Statistique. D'après le tableau du dénombrement de l'an 1787, il y auroit en Hongrie trois mille six cent soixante-huit bourgs et villages habités par d'anciens Hongrois; car, à l'exception de *Debretzin* et de *Szathmar*, il n'y a pas en Hongrie de ville libre royale dont les habitans ne se disent tous d'origine hongroise. Mais cela est fort douteux, parce que les habitans d'un grand nombre de bourgs et de villages sont si mêlés, qu'on ne sauroit souvent affirmer qu'un endroit est hongrois, slave ou allemand. Ce qu'il y à de certain, c'est que les Hongrois sont en plus grand nombre que les Allemands et les Walaques; mais le nombre des habitans d'origine slave surpasse de beaucoup celui des Hongrois.

2) Les anciens Slaves sont les ancêtres des Slowacs, des Rutheniens ou *Ruszniacs*, des Croates, des Vendales et des Serviens que dans le pays on nomme *Rahzen*. M. Rohrer, dans son

Essai sur les Slaves de la monarchie autrichienne, fixe le nombre de ceux qui habitent la Hongrie à trois millions et demi; mais chaque lecteur instruit verra d'abord que cette opinion est aussi hasardée que toutes les autres du même auteur. Les habitans appelés *Slowacs*, reste honorable de l'ancien et puissant empire morave, sont d'origine slave.

Ils habitent, pour la plupart, les comtés du nord-ouest ou du nord, particulièrement ceux de *Presbourg*, de *Neutra*, de *Trentschin*, de *Thurotz*, d'*Arw*, de *Liptau*, de *Sohl*, de *Barsch*, de *Hont*, de *Gomor*, de *Neograd* et de *Gran*. M. *Novotny* dit dans sa *Sciagraphia Hungariæ*, qu'ils occupent trois mille sept cent soixante-huit bourgs et villages, ce qui prouve que leur nombre doit être fort considérable. *Schwartner* dit dans sa Statistique : « De tous les habitans de la Hongrie, les Slowacs sont les plus féconds; lorsqu'il s'en établit (ajoute-t-il) parmi des Hongrois ou des Allemands, ceux-ci cessent de prospérer, et leurs familles s'éteignent à la troisième ou quatrième génération ». Effectivement on en voit la preuve dans les comtés de *Gomor*, de *Zips*, de *Scharosch*, de *Borschod* et d'*Abaujwar*, où le nombre des *Slowacs* s'augmente tous les ans d'une manière remarquable. Dans toute la partie montagneuse du comté de *Gomor*, qui, au quatorzième siècle, n'étoit habitée que par

des Allemands, on ne voit plus que des Slowacs, à l'exception de la seule ville de Topschau. On peut ainsi trouver des contrées entières, des bourgs et des villages, qui, habités, il y a deux siècles, par des Allemands et des Hongrois, ne le sont aujourd'hui que par des Slowacs: ces exemples sont fréquens. — Les Ruthéniens, ou *Ruszniacs*, comme on les appelle dans le pays, forment une autre branche d'origine slave. Ils se sont établis dans les comtés de *Marmarosch*, de *Beregh*, de *Scharosch*, d'*Ugotsch*, d'*Unghwar*, de *Zemplin*, de *Zips*, d'*Abaujwar*, de *Borschod*, de *Szabolcz*, de *Zuthmar*, de *Gomor* et de *Torna*. La contrée qu'ils ont choisie pour leur séjour prouve suffisamment qu'ils sont sortis de la Russie-Rouge, qui fait aujourd'hui partie de la Gallicie orientale. D'après les tableaux de la conscription de l'an 1787, ces Ruthniens occupent sept cent deux bourgs et villages, et leur population est d'un demi-million. — Les Croates forment la troisième branche slave. Ils habitent sur les bords du lac de Neusiedl, les comtés de *Wieselbourg* et d'*Œdenbourg*, la partie montueuse de celui d'*Eisenbourg*, et sur la Drave *Szalad* et *Schumegh*. Les Croates du *Wieselbourg*, d'*Œdenbourg* et d'*Eisenbourg*, outre leur langue maternelle, parlent aussi presque tous allemand. Quelques habitans d'origine vandale, sont venus aussi de la Basse-Stirie s'éta-

blir dans la partie montueuse d'*Eisenbourg.* — Les *Rahzen*, ou plus exactement *Rasciens* ou Serviens sont des colons qui, du temps de l'empereur Sigismond, roi de Hongrie, vinrent successivement de la Servie méridionale, c'est-à-dire de la Rascie, se fixer dans le royaume. Ils habitent, pour la plupart, les frontières militaires; cependant il y en a aussi beaucoup dans l'intérieur du pays, particulièrement dans les comtés de *Baatsch*, de *Torontal*, de *Temesch*, de *Kraschov*, de *Baranje*, d'*Unghwar*, d'*Arad*, de *Bihar*, de *Stuhlweissenbourg*, de *Pesth* et de *Raab*. Ferdinand Ier et Ferdinand II accordèrent à cette nation des priviléges considérables; mais elle en obtint encore davantage de Léopold Ier et surtout de Léopold II. Depuis le règne de ce dernier, il y a ordinairement à Vienne un évêque grec schismatique de la nation servienne, qui est conseiller de la cour et référendaire à la chancellerie royale hongroise.

3) Les Allemands sont également répandus dans tout le royaume; mais dans les comtés de *Zips*, de *Scharosch*, d'*OEdenbourg*, de *Wieselbourg* et d'*Eisenbourg*, ils sont réunis en plus grand nombre. On en compte soixante mille dans le *Zips* et dans les villes qui avoisinent les mines. Le tableau de la population de 1787 indique neuf cent vingt-un bourgs et villages où la nation allemande est la dominante et la plus nombreuse; il faut

ajouter que toutes les villes libres royales sont surtout habitées par eux. L'origine des Allemands du Zips, qui vinrent plus tard en Hongrie que les Saxons de la Transilvanie, est fort incertaine, et c'est à l'histoire à discuter les diverses opinions émises à ce sujet. On ne sauroit dire, non plus, depuis quel temps les Allemands d'*OEdenbourg*, de *Wieselbourg* et d'*Eisenbourg* sont établis dans le royaume; ce sont en partie des colons reçus depuis l'an 1765 jusqu'à 1787, et presque tous Souabes. En général, l'établissement des nouvelles colonies a coûté, à ce que l'on assure, au gouvernement, plus de six millions de florins. C'est sous le règne de Joseph II que le plus grand nombre de colons allemands a passé en Hongrie. De 1786 à 1787 seulement, on a bâti pour eux plus de trente villages. Les autres Allemands épars dans tout le royaume, sont Autrichiens, originaires de la Franconie, ou Bavarois.

4) Les Walaques, qu'à juste titre on croit être les descendans des anciennes colonies romaines, habitent une grande partie du Bannat, sur les limites de la Walachie : il y en a aussi beaucoup dans les comtés d'*Arad*, de *Bihar*, de *Sathmar*, d'*Unghwar* et de *Marmarosch*. D'après le tableau de l'an 1787, ils occupent en Hongrie mille vingt-quatre bourgs et villages; ce qui prouve qu'après les Slaves et les Hongrois, ils sont le

peuple le plus nombreux du royaume. Les Walaques se multiplient si rapidement, qu'ils deviennent par-là aussi dangereux aux habitans de ces contrées qu'ils le sont aux Hongrois de la Transilvanie.

Outre ces nations principales, il y en a encore d'autres en Hongrie, mais bien moins nombreuses, et qui ne sont pas réunies comme les premières. Ce sont les Macédoniens ou Grecs modernes, les Arméniens, les Juifs et les Bohémiens ou Égyptiens. Les Macédoniens mènent une vie errante; ils parcourent toute la Hongrie pour y faire le commerce, et on ne les trouve nulle part réunis en communauté. Il en est de même des Arméniens qui vinrent vers la fin du dix-septième siècle en Transilvanie, et de là passèrent en Hongrie; ils sont épars dans les plaines, où ils vivent isolés dans des fermes. Il y a, dit-on, quatre-vingt mille Juifs en Hongrie, qui, comme partout ailleurs, n'existent que du commerce. On voit une grande quantité de marchands forains de cette nation, colporter leurs marchandises d'un village à un autre. On en voit surtout beaucoup à Presbourg, Posing, Pesth, Kitsée, Karlsbourg, Kanischa, etc.; mais il leur est défendu d'habiter dans les villes voisines des mines, et dans celles qui possèdent des hôtels de monnoies.

Les Bohémiens, ou Égyptiens, dont on ne connoît point l'origine en Hongrie, descendent,

d'après les recherches historiques de *Biesten* et de *Grellmann*, des anciens Indous. Joseph II vouloit changer leur manière de vivre errante et vagabonde en leur donnant une constitution civile ; mais ni la police la plus sévère, ni la crainte des supplices, n'ont pu civiliser cette espèce corrompue et abrutie. On vouloit surtout qu'ils s'adonnassent à l'agriculture ; en vain l'on mit leurs enfans chez les laboureurs pour leur apprendre à conduire la charrue ; dès qu'un jeune Égyptien commençoit à grandir, il s'évadoit pour retourner aux tentes nomades de ses pères. Leurs moyens de subsistance sont le violon, l'enclume et la filouterie. La musique est surtout l'occupation qu'ils préfèrent. Aucun virtuose ne sauroit jouer ou chanter mieux qu'eux les chansons et les danses nationales hongroises. Ces Égyptiens ne connoissent point les notes et ignorent jusqu'aux premiers principes de la musique ; ils n'en forment pas moins l'orchestre dans toutes les noces et réunions de buveurs. Les nobles les plus riches les font venir dans leurs châteaux pour chanter des chansons nationales au milieu des repas, ou pour donner des bals. Ce qui mérite d'être remarqué, c'est que les Égyptiens ont beaucoup plus d'attachement pour les Hongrois que pour les Slaves, et qu'ils ne peuvent pas souffrir les Allemands.

4.

Classification des habitans.

Il est plus facile de distribuer les habitans, avec exactitude, en classes générales, d'après leur état et leur rang. Sous ce rapport, toute la masse des citoyens se partage en deux. La première est celle dont la condition est *héréditaire*, et l'autre où elle est *personnelle*. Les conditions héréditaires sont la noblesse, la bourgeoisie et l'état de paysan, et les personnelles sont le militaire, l'état ecclésiastique et les emplois civils. Je ne parlerai ici que des conditions personnelles, me réservant de traiter des autres dans la partie où il sera question de la religion, du militaire, etc.

a.

Noblesse.

La noblesse de Hongrie a deux origines, la slave ou esclavone, et la hongroise; elle se com-des comtes, des barons, des gentilshommes qui possèdent des terres (*nobiles donatarii*), et des gentilshommes à diplômes (*nobiles Armalistæ*). La nation a sanctionné cette classification. Les lois du royaume rangent aussi les ecclésiastiques au nombre des nobles. De toutes les provinces de l'Autriche, la Hongrie est celle où il y a le plus de nobles. D'après les tableaux connus de la conscription joséphine de l'an 1785, on comptoit

en Hongrie 162,947 mâles de cette classe : en admettant le même nombre pour les femmes, la somme totale des nobles en Hongrie sera de 325,894 individus, y compris pourtant la noblesse de la Croatie et de l'Esclavonie. Il y a donc en Hongrie un noble sur vingt-un habitans et demi.

b.

Bourgeoisie.

La dénomination de *bourgeois*, dans toute l'acception du terme, signifie *habitant de ville*, par opposition à l'habitant de la campagne; or, d'après cette signification, il faudroit comprendre sous le nom *bourgeois* tous les habitans des villes, et par conséquent aussi ceux qui habitent les villes épiscopales et les seize villes de Zips; mais une loi positive du royaume n'accorde ce titre qu'aux habitans des villes libres royales, dont nous parlerons à l'article de la constitution. Schwartner dit qu'en 1796 on comptoit dans les quarante-huit villes royales, y compris celles de la Croatie et de l'Esclavonie, 366,000 bourgeois; mais la vérité est qu'on ne sauroit jusqu'à présent en fixer le nombre avec certitude, et je ne veux pas donner des conjectures et des erreurs pour des vérités.

Les Jazyges et les habitans de la grande et petite Cumanie se trouvent placés entre la no-

blesse et les paysans. Le nombre des premiers est de 42,557, et des autres de 38,326. Je parlerai dans la suite de leurs droits et de leurs priviléges.

c.

Paysans.

On comprend sous cette dénomination tout habitant du plat pays qui n'appartient ni à la noblesse, ni à l'état ecclésiastique ou militaire; et, dans un sens plus circonscrit, celui qui s'occupe du labourage, de la culture des vignes et de l'entretien des troupeaux, et qui, en cette qualité, contribue aux charges de l'État. Le tableau de la conscription de Joseph II compte en Hongrie 509,823 paysans et 788,993 autres individus qu'on appelle *haüsler* ou *gartler*, c'est-à-dire qui n'ont point de champs à labourer, mais qui vivent de leur travail. Le total des paysans est donc pour toute la Hongrie de 1,298,816. Schwartner, dans sa Statistique, évalue le nombre des paysans qui ne s'occupent que du labourage, à 451,052, lesquels cultivent 217,018 fermes appartenant toutes au roi, au clergé et à la noblesse. Le reste subsiste de la culture des vignes, de l'éducation des troupeaux, ou gagne sa vie en travaillant à la journée.

Cependant, malgré toutes ces données, il est impossible de fixer d'une manière positive le rap-

port de la classe qui tire sa subsistance des états et des métiers qui s'exercent ordinairement dans les villes, à celle qui vit de l'agriculture; car dans le nombre de 788,993 individus appelés *haüsler*, etc., nombre indiqué dans le tableau de conscription de Joseph II, on a compris aussi, outre les paysans, beaucoup d'habitans des villes, et on a compté au nombre des bourgeois les artisans de la campagne qui cultivent en même temps leurs champs et leurs vignes.

5.

Domiciles.

Le capitaine Lipsky, dans son Aperçu géographique de l'an 1802, compte pour la Hongrie proprement dite, non compris la Croatie et l'Esclavonie, quarante-deux villes royales, huit épiscopales, seize villes de Zips, six cent quatre-vingt-huit bourgs, neuf mille quarante-huit villages et deux mille trois cent quatre *prædien* (1); mais comme depuis cette époque il y a eu des changemens, je donne ici un tableau des villes, bourgs, villages et *prædien* de tous les comtés, d'après leur état présent.

(1) Les propriétaires de terrain en Hongrie étant obligés par les lois d'affermer la moitié de leurs terres à des colons, on appelle *prædien* des morceaux de terrain qui sont exempts de cette charge, et que le propriétaire peut faire cultiver pour son propre compte.

Tableau des Villes, Bourgs, Villages et *Prædien* du Royaume de Hongrie.

I. Dans le cercle en-deçà du Danube. Comtés de	Villes libres royales.	Villes épiscopales.	Villes de Zips.	Bourgs.	Villages.	Prædien.
1. Presbourg	5	....	....	24	295	41
2. Neutra	1	1	...	38	418	46
3. Trentschin	1	....	....	19	393	8
4. Thurotz	...	....	....	6	96	9
5. Arw	....	....	....	5	95	1
6. Liptau	....	....	....	10	121	2
7. Sohl	5	....	....	8	147	3
8. Barsch	2	....	....	11	201	21
9. Hont	3	....	....	9	171	30
10. Neograd	....	....	....	10	245	142
11. Gran	1	....	....	5	44	8
12. Pesth	2	2	....	20	165	155
13. Baatsch	3	....	....	9	96	52
Le district de Jazyg	....	....	....	3	8	6
Le district de la Petite-Cumanie	....	....	....	3	5	24
II. Dans le cercle au-delà du Danube.						
14. Wieselbourg	....	....	....	13	37	7
15. Oedenbourg	3	....	....	38	196	6
16. Eisenbourg	1	....	....	45	607	51
17. Raab	1	....	....	2	80	35
18. Komorn	1	....	....	5	85	69
19. Szalad	....	....	....	25	584	101
20. Schumegh	....	....	....	22	292	256
21. Veszprim	....	1	....	9	106	177
22. Stuhlweissenbourg	1	....	....	12	65	115
23. Barany	....	1	....	7	336	71
24. Toln	....	....	....	17	89	85
III. Dans le cercle en-deçà de la Theisse.						
25. Abaujwar	1	....	....	11	230	41
26. Beregh	....	....	....	6	261	7
27. Boschod	....	1	....	11	167	68
	31	6		401	5635	1635

COMTÉS de	Villes libres royales.	Villes épiscopales.	Villes de Zips.	Bourgs.	Villages.	Prædien.
Report.......	31	6		401	5635	1635
28. Gomor....................	....	....	....	13	257	74
29. Hewesch..................	....	....	....	16	132	108
30. Scharosch................	3	....	....	11	359	13
31. Zips.....................	2	....	....	12	177	6
Les seize villes de Zips.......	....	.. .	16	....	....	....
32. Torn.....................	....	....	....	1	42	10
33. Unghwar..................	....	....	....	4	201	14
34. Zemplin..................	....	....	....	24	426	34
IV. Dans le cercle au-delà de la Theisse.						
35. Arad.....................	....	1	....	18	171	24
36. Bekesch..................	....	1	....	4	15	71
37. Bihar....................	1	....	....	19	458	55
38. Tschanad.................	....	....	....	1	7	31
39. Tschongrad...............	1	....	....	3	6	52
40. Kraschow.................	....	....	....	8	221	....
41. Marmarosch...............	....	....	....	5	141	1
42. Saboltsch................	....	....	....	14	131	35
43. Szathmar.................	3	....	....	19	244	16
Les villes privilégiées des Heidukes..................	....	....	....	....	6	4
44. Temesch..................	1	....	....	6	178	3
45. Torontal.................	....	....	....	7	115	48
46. Ugotsch..................	....	....	....	3	63	3
Le district de la Grande-Cumanie.......................	....	....	....	1	5	17
Il faut ajouter le district militaire des deux régimens des frontières du Bannat et celui du bataillon des *Tschaikistes*, savoir :						
1. Le régiment allemand du Bannat a une commune militaire et..........................	....	....	....	....	48	23
2. Le régiment illyrique de Walachie a une commune militaire et..................	....	....	....	....	112	....
3. Le bataillon des Tschaikistes.	....	....	....	....	14	....
TOTAL. deux communes militaires et..................	42	8	16	590	9220	2338

Ainsi l'on compte actuellement dans la Hongrie proprement dite, y compris les districts militaires des frontières, quarante-deux villes libres royales, vingt-six autres villes, y compris les deux villes des Heidukes; cinq cent quatre-vingt-dix bourgs, neuf mille deux cent vingt villages et deux mille trois cent trente-huit prædiens.

La population des villes est de trente mille à onze cents habitans. Les plus peuplées sont Pesth et Debretzin; on comptoit dans la dernière, en 1792, vingt-neuf mille cent cinquante-trois ames, et dans l'autre trente-un mille. La moins peuplée est la ville libre royale de Rust, sur le lac de Neusiedl; en 1794 on n'y comptoit que onze cent cinq habitans.

Parmi les cinq mille sept cent quatorze bourgs, on en trouve plusieurs qui surpassent en population la plupart des villes royales, comme par exemple les bourgs de Mischkolz, de Nagy-Koros, de Sazbereny, de Ketschkemet, de Szarwasch, de Schmolnitz, de Bekesch, et autres. En 1803, on comptoit dans le dernier onze mille, à Sazbereny douze mille, à Szarwasch neuf mille, à Nagy-Koros douze mille, et à Ketschkemet vingt-quatre mille habitans.

La population des villages est fort inégale: dans la plaine inférieure, on en trouve de six

mille, dix mille, et jusqu'à douze mille habitans; mais dans la partie montueuse, il y en a peu qui aient plus de sept cents ames. Les moins peuplés sont ceux qu'habitent les Rusznìacs, et qui tous sont situés dans les Krapaks.

PRODUCTIONS.

Les produits de la nature sont les sources les plus sûres de la subsistance des peuples et de la splendeur des États; ils forment la base fondamentale de la population, de la richesse et de la puissance. L'agriculture seule, et l'éducation des bestiaux assurent la subsistance à une nation; quand un pays en est privé, son existence physique est foible et incertaine : c'est à la classe agricole des citoyens que l'Etat doit sa conservation, son opulence et ses forces militaires; c'est elle qui s'occupe de satisfaire aux premiers et aux plus indispensables besoins de la vie. Elle fournit à la classe fabricante tous les trésors de la nature pour les perfectionner, et à l'État ses plus utiles, ses plus braves et ses plus fideles défenseurs. La Hongrie est heureuse, puisque parmi toutes les occupations qui peuvent le plus influer sur l'état économique de ses habitans, elle compte au premier rang les soins de l'agriculture, sans cependant négliger pour cela l'exploitation de ses mines, qui sont aussi une branche importante de sa richesse.

I.

PRODUCTIONS DU RÈGNE VÉGÉTAL.

Dans aucun pays peut-être la nature n'est plus riche ni plus variée en produits végétaux.

La Hongrie présente une quantité considérable de plantes différentes, recherchées par leur qualité; elles y réussissent toutes. Ce royaume possède en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie, et, sous ce rapport, il est indépendant des pays étrangers. Mais plus la nature est libérale et bienfaisante, plus l'homme est enclin à négliger ses faveurs. La Hongrie, où la fertilité du terrain fait naître l'indolence, en est un exemple frappant. Si le sol étoit cultivé avec cette ardeur de travail qu'on remarque parmi les habitans pauvres des montagnes, ses revenus, par les exportations qu'elle pourroit faire, seroient bientôt doublés.

Le royaume, y compris les frontières du Bannat, contient 5,897,218 arpens de terres labourables. La culture du grain y forme la branche la plus étendue de l'économie rurale; elle y est si commune et si grande, que, dans des années médiocres, son produit suffit non seulement à la consommation intérieure du pays, mais qu'une quantité considérable en peut être encore réservée pour l'exportation. Dans les années plus abondantes, on en exporte environ un million

trois cent mille boisseaux. Pour obtenir une récolte aussi avantageuse, le laboureur n'a pas besoin de se livrer à des travaux bien pénibles, car à peine les terres sont-elles labourées et ensemencées, qu'elles récompensent son attente, sans exiger de lui aucun autre soin. Les terres les plus fertiles existent dans le Bannat et en plusieurs comtés situés du côté de la Theisse et du Danube, où le terrain n'ayant besoin d'aucun engrais renferme des forces suffisantes pour produire le plus beau froment. On y laboure seulement une fois et superficiellement; on ne se sert ni de la herse ni du cylindre; mais pour que la semence soit recouverte, on promène sur la surface des sillons une botte de bránchages. La fertilité du sol y est extraordinaire en grains et plantes de toute espèce; aussitôt que les champs sont moissonnés, on les voit reverdir : et souvent dans une semaine on ne reconnoît plus les terres où l'on vient de faire la récolte.

Dans les contrées inférieures du pays, on aperçoit presque partout des terres en friche : les habitans en donnent pour motif ou pour excuse, qu'ils ne suffiroient point à leur culture; ils ajoutent d'ailleurs qu'elles leur sont aussi utiles dans cet état, puisqu'elles forment des pâturages pour leurs troupeaux.

La moisson terminée, on laisse le blé dans les champs, et quelquefois si long-temps, qu'il com-

mence à germer et à verdir lorsqu'on veut l'enlever, ce qui arrive surtout quand la perception de la dixme a été retardée. Cette opération faite, on en laisse encore des tas considérables en plein air, jusqu'à ce que les gerbes soient piétinées par des chevaux ou par des bœufs dans une aire que l'on fait ordinairement, à cet effet, à côté de ces amas. Les agriculteurs n'ignorent pas la perte qui résulte de ce procédé, qui enlève près d'un quart de la récolte ; mais il existe encore bien des obstacles pour faire disparoître cet abus ou pour y remédier ; d'ailleurs, la population est, dans ces contrées, trop peu nombreuse pour faire battre par des hommes une quantité de blé aussi considérable. On ne voit donc point de granges dans la basse Hongrie, mais des fosses destinées à recevoir les récoltes. On choisit ordinairement, pour cet objet, des places élevées et argileuses; on verse le grain dans les fosses, et leur ouverture se ferme avec de la paille recouverte de terre : les plus grandes ont six toises de profondeur et trois toises de largeur; elles peuvent contenir de 100 à 200 boisseaux presbourgeois.

Dans les contrées où le terrain est couvert d'eaux, et dont le sol est composé de sable et de parties légères, comme dans le comté de Bekesch, on ne peut pas pratiquer des ouvertures aussi profondes; on fait des fosses qui ont

une toise de profondeur sur une toise et demie de largeur; mais le grain ne peut s'y conserver au-delà d'un an, à cause de la chaleur qui y pénètre et le corrompt. On garnit le fond de ces fosses avec de la paille, et les côtés latéraux avec des roseaux. Quoique le blé ne s'y conserve pas aussi long-temps, elles ont cependant cet avantage qu'il n'y contracte point d'humidité, ainsi que cela arrive quelquefois dans les autres, surtout lorsqu'on a négligé de les bien faire sécher ou de les recouvrir soigneusement. Dans ce cas, le cultivateur n'obtient qu'un mauvais pain, ou il est contraint d'employer ce grain corrompu comme un engrais. En supposant que l'on puisse remédier à ces deux inconvéniens, on ne peut disconvenir que les fosses dont on fait usage en Hongrie et dans beaucoup d'autres contrées, ne soient préférables aux granges, celles particulièrement qui sont faites à la manière des Livoniens; car si le grain déposé dans les granges n'est pas souvent éventé, il s'échauffe facilement et est attaqué par les vers.

Cette esquisse que je viens de tracer de l'état de l'agriculture ne s'étend pas à toute la Hongrie, mais n'a pour objet que la partie inférieure et centrale de ce royaume, c'est-à-dire la plus fertile, et surtout les comtés de Borschod, Bekesch, Bihar, Tschongrad, Temesch, Torontal, Tschanad et Baalsch. Dans les autres contrées

dont se composent les comtés supérieurs, et sur les frontières d'Autriche et de Stirie, les terres exigent plus d'engrais et plus de travail. Dans les comtés du nord, qui avoisinent les Krapaks, particulièrement dans ceux de Liptau, Arw, Thurotz, Zips, Marmarosch, et Trentschin, les terres labourables sont plus rares : aussi les habitans, allemands et slavons, sont-ils forcés d'y apporter toute leur industrie pour en tirer quelque produit : ils cultivent la moindre pièce de terre qui peut leur donner quelque espérance; et encore, malgré tous ces soins, récoltent-ils à peine ce qui est nécessaire à leur subsistance. On y sème ordinairement de l'avoine, parce qu'elle résiste au froid; elle sert de nourriture aux habitans, qui en font du pain, surtout à Liptau, à Arco, à Magara en Zips, et à Werchowna en Marmarosch. Lorsqu'une partie des champs est encore couverte d'orge et d'avoine, il faut déjà y semer le blé d'hiver, au milieu du mois de septembre; de sorte qu'à peine le froment et le seigle sont portés dans l'aire, qu'il faut aussitôt se livrer à un nouveau travail. Mais comme la stérilité encourage les habitans des pays européens à une industrie et une activité particulières, dans les parties de l'ouest et du nord de la Hongrie les cultivateurs s'occupent très-soigneusement de leurs terres, et emploient tout ce que l'expérience leur peut suggérer pour en tirer une moisson un

peu avantageuse. Dans ce pays, on ne fait plus piétiner ou battre le grain par des chevaux ou des bœufs, mais on y emploie des hommes, et la récolte se dépose dans des granges. On n'y voit plus de terres en friche et abandonnées; les plus mauvaises sont employées à la culture du fourrage, et fournissent des réserves pour nourrir le bétail pendant l'hiver. Cependant, quels que soient l'activité et le soin avec lesquels on cultive dans ce pays, l'agriculture y est encore très-éloignée d'avoir atteint la perfection à laquelle elle peut parvenir.

Si l'on considère que l'abondance du grain en Hongrie dépend beaucoup moins de la culture que de la qualité du sol, on conçoit aisément la fertilité qui règne dans la partie basse et centrale de cet empire, et la stérilité de la partie montueuse, qui est si extrême que les habitans ne récoltent pas ce qui est nécessaire à leurs besoins. M. Schwartner observe avec raison dans sa Statistique, qu'une ligne directe tirée de l'ouest à l'est, et de Presbourg jusqu'à l'extrémité des frontières du comté de Marmarosch, divise le royaume en deux parties, septentrionale et méridionale, dont l'une ne produit pas assez de subsistance aux habitans, et dont l'autre est un véritable magasin, non seulement pour la partie du nord, surtout dans les années stériles, mais aussi pour l'Allemagne et l'Italie, où il s'en exporte une quantité considérable. Dans la partie septentrionale,

sur les frontières de la Pologne, le pain d'avoine est la nourriture commune des gens de la campagne, que l'on appelle *Ruszniack*, et qui, pêle-mêle avec leurs bestiaux, occupent ensemble la même chaumière. Dans la partie méridionale, le paysan se plaint de la misère s'il n'a pas assez de froment pour en faire moudre chaque jour et pour en faire son pain ordinaire.

On cultive en Hongrie toutes les diverses espèces de grains; il n'y a pas un pays qui produise autant de froment que ce royaume : on le cultive dans toutes lès contrées qui ne sont ni trop froides, ni trop montueuses. Les comtés de Porschod, Tschongrad, Bekesch, Tschanad, Baatsch, Tolna, Temesch, Torontal et Bihan, en fournissent le plus; il est aussi assez abondant dans les comtés de Szathmar, Hewesch, Raab, Gran, Arad, Pesth, Comorn, Barsch, Hont, Baranje, Schumegh, Wieselbourg, Eisenbourg et Oedenbourg. Le meilleur croît dans le Bannat et dans le comté de Bartsch, d'où l'on en exporte la plus grande partie pour l'Autriche. Le froment le plus commun, et le seul même que l'on cultive, est le *triticum hibernum*; l'*épeautre* y est très-rarement employé : on n'y a pas encore essayé le *triticum golonicum*.

D'après le tableau de Grellmann, inséré dans les Éclaircissemens statistiques sur la monarchie autrichienne, la Hongrie doit tous les ans pro-

duire quatre millions de boisseaux presbourgeois de grains ; et il faut observer qu'on y a omis six comtés, savoir ceux de Scharosch, Unghwar, Borschod, Torontal, Temesch et Kraschow, dont les récoltes ne sont pas comprises dans ce calcul; ensuite que, dans le produit des terres ensemencées, on compte seulement le froment, le seigle, l'orge et l'avoine, sans y faire entrer les productions accessoires, telles que le sarrasin et le blé de Turquie, vulgairement dit *kukurutz*, qui abonde dans les contrées inférieures de ce pays ; mais autant ce calcul de la production annuelle est éloigné de l'exactitude, autant on doit se méfier des aperçus et des hypothèses arithmético-statistiques de MM. Schwartner et Lichtenstein.

Dans la partie montueuse de la Hongrie, le seigle est plus communément cultivé ; mais dans la partie centrale on en voit déjà beaucoup moins, et les plaines fertiles du sud ne connoissent point cette culture. D'après le tableau ci-dessus indiqué, on en évalue le produit annuel à 3 millions 137,822 boisseaux presbourgeois, mais sans y comprendre également les comtés dont nous avons parlé.

La partie supérieure de la Hongrie, où le climat est plus froid, est principalement consacrée à la culture de l'orge, qui sert à faire du pain ou du gruau, mais surtout à la confection de la bière.

Il n'en est plus de même dans les comtés fertiles: sa culture y est moins appréciée, il n'y sert guère qu'à engraisser le bétail, ou on le vend aux habitans pauvres des comtés montueux.

Son produit annuel, sans y comprendre Temeswar, et les trois comtés de Borschod, Scharosch et Unghwar, peut être évalué à 2 millions 916,612 boisseaux. La meilleure orge se cultive à Zips ; elle se distingue par la grosseur de son grain, et est de beaucoup préférable à celle qui croît dans l'intérieur du pays ; aussi est-elle recherchée par les habitans de Torn et Abaujwar, pour servir à ensemencer les terres.

L'*avoine* est un objet très-important dans l'économie rurale de la Hongrie : on la sème dans toutes les parties du royaume, dans les montagnes, et dans les plaines fertiles ; non seulement la consommation en est considérable dans l'intérieur, mais on en exporte encore une grande quantité dans les pays étrangers ; ajoutez qu'il y a des contrées montueuses, où les habitans ne se nourrissent que d'avoine et d'orge, comme dans les comtés d'Arw et dans une grande partie de Zips, Liptau et Marmarosch.

L'avoine ordinaire est la seule que l'on emploie généralement ; il n'y a qu'autour des villes situées dans les montagnes, dans la vallée que traverse le Gran, que l'on cultive l'avoine de Turquie, improprement dite *hongroise*. Il seroit

cependant à désirer que la culture de cette sorte d'avoine fût en Hongrie plus propagée, parce qu'elle produit un tiers de plus que l'avoine ordinaire : chaque épi en fournit cent quatre-vingts et jusqu'à deux cents grains, tandis que l'autre n'en produit que de quarante-neuf à cinquante.

Le *sarrasin* est particulièrement cultivé dans les comtés de Wieselbourg, Turotsch, Trentschin, Liptau, Sohl, Scharosch et Veszprim, où il croît en abondance ; mais dans les contrées plus chaudes, et surtout dans le Bannat, on préfère la culture du millet.

Le *maïs* qui nous est venu de l'Amérique, et qui s'est rapidement propagé en Asie, en Afrique et en Europe, est cultivé en Hongrie plus que toutes les autres graines. On s'en occupe particulièrement dans le Bannat et dans les comtés inférieurs du pays, et généralement dans tous endroits où le climat est le plus chaud ; il y est si commun qu'on le voit réussir, même dans les endroits où la vigne ne peut venir. Le maïs est un article essentiel en Hongrie : il sert de nourriture aux porcs ; on en engraisse les oies, dont il rend la chair extrêmement tendre et la graisse plus solide ; ses feuilles font, pendant l'hiver, subsister les bêtes à cornes, et ses cosses dépouillées de leur grain, ainsi que ses tiges, remplacent le bois de chauffage. Il a encore un autre avantage non moins précieux : il sert de

nourriture aux hommes qui le savent préparer de différentes manières. Le blé de Turquie est recherché des Walaques et des Ruszniaks : ils en font des gâteaux ; et après les avoir cuits dans la cendre, ils les mangent au lieu de pain.

Le maïs est en général un objet très-utile pour la Hongrie, parce qu'il y réussit toujours, et peut, dans une disette de grains, soulager les habitans.

Quoique le *riz* soit une production qui appartienne plus particulièrement aux pays méridionaux, il n'en est pas moins cultivé en Hongrie, surtout dans la partie marécageuse du Temeswar, où il existe déjà six grandes rizières, savoir : à Gattaya, Detta, Denka, Omor, Czebza, et à Ujpets. On le sème ordinairement au milieu du mois d'avril ; et il doit, d'après Strabé (1), at-

---

(1) Voyez le Voyage de J. H. Strabé, Gotha, 1791. Comme cet ouvrage (chap. 30) contient une description exacte de la culture du riz dans le Bannat, et qu'on ne trouve nulle part des détails aussi exacts, j'ai cru devoir transcrire ici le passage suivant :

« Dans le Bannat de Temeswar, dit M. Strabé, on cultive le riz de la manière suivante. Entre Gattaya et le village Szkuglya, on conduit les eaux depuis Bersawa jusqu'aux champs de riz, par le moyen d'un canal qui a 12 pieds de largeur. Comme il alimente deux autres canaux accessoires qui entourent la plantation, ceux-ci à

teindre sa maturité au mois de décembre ; mais d'après la Statistique de Schwartner on le récolte à la fin du mois de septembre. Sa moisson a lieu comme partout ailleurs ; on le fait piétiner par des chevaux, et après l'avoir transporté dans la batte, on le fait piler. Schwartner en évaluoit la récolte annuelle (il y a dix ans) à 10,000 bois-

---

leur tour communiquent leurs eaux aux petits canaux qui croisent les champs de riz pour que chaque couche, même la plus éloignée, en puisse être facilement inondée. Les eaux ayant par ce moyen pénétré dans toutes les couches, rentrent ensuite dans le grand canal, et mettent en même temps le moulin à piler en mouvement. La semence se fait ordinairement, dans le Bannat, au milieu du mois d'avril. Aussitôt que les couches ont été labourées et leurs digues élevées, on fait entrer les eaux de toutes parts, ce qui dure pendant 4 ou 5 jours. En attendant, on met la graine dans des sacs, on l'infuse pendant 48 heures dans l'eau, et l'ayant fait ainsi germer, on lui donne une pesanteur nécessaire pour qu'elle descende au fond aussitôt qu'elle est jetée. Les couches ayant été remplies d'eau, on y jette la graine : dans certaines plantations on la recouvre avec de la terre au moyen de quelques fascines. Dans un mois le riz a déjà poussé de 3 ou 4 pouces de hauteur ; mais alors il est encore très-exposé à la destruction, parce qu'il arrive souvent que le vent déracine, par le mouvement violent des eaux, les tiges qui surnagent et dépérissent insensiblement. Dans des circonstances semblables, on fait découler les eaux, et on laisse le riz à sec jusqu'à ce que la plante soit soli-

seaux; sa production doit être présentement beaucoup plus considérable. La plus grande rizière est dans la contrée d'Ujpets : elle est cultivée par un Italien, nommé Treni, qui pourvoit avec ses produits une grande partie de la Hongrie et de la Turquie voisine. On prétend que, dans le dix-septième siècle, les

---

dement enracinée. On fait ensuite rentrer les eaux dans les couches, et on les laisse en cet état jusqu'au mois de juillet, où l'on fait encore découler les eaux pour sarcler le riz. Mais cette opération doit se faire pendant que la tête de la plante est encore dans sa moyenne hauteur; car si elle étoit trop avancée, elle pourroit facilement se cacher et ne jamais plus se relever. Ce travail terminé, on fait de nouveau inonder les couches, et on les laisse en cet état jusqu'au temps de la moisson. Avant que le riz ne soit entré en fleurs, le froid lui est très-pernicieux, parce qu'il fait retarder l'apparition des épis, qui dépérissent souvent, après avoir gagné une couleur verte foncée. Suivant que le riz avance ou retarde dans sa croissance, on diminue les eaux, et si on désire qu'il soit plus avancé dans sa hauteur, on le fait inonder davantage. On dit qu'il est très-avantageux d'avoir dans les couches des petits découlemens pour y faire putréfier les eaux; mais comme leur évaporation influe beaucoup sur la santé de l'homme, on ne le permet point dans les lieux où il y a de grandes plantations. Si les extrémités des feuilles du riz sont d'une couleur jaunâtre, on peut espérer une bonne récolte; mais si elles sont d'un vert foncé, elles en indiquent une mauvaise. Le riz parvient à sa maturité

Turcs avoient déjà cultivé du riz dans les îles du Danube situées à la proximité de Gran. Si le climat de la Hongrie n'est pas défavorable à la culture de cette plante, comme il y existe une grande quantité de terres marécageuses qui restent abandonnées, sa propagation seroit d'autant plus désirable, que cette branche de commerce étant un article très-important dans toute

---

au milieu du mois de décembre, et alors on retire les eaux. Après l'avoir fauché, on le fait piétiner par des chevaux.

Les moulins à piler ressemblent à nos moulins à huile; mais avec cette différence qu'un seul pilon passe dans l'ouverture, et que les ouvertures sont creusées dans du marbre, et non dans du bois. Les pilons sont garnis de dents d'acier; celle du milieu est droite, tandis que les autres l'entourent obliquement. Pendant ce travail on doit porter attention à ce que les pilons ne tombent pas trop bas et ne montent pas trop haut. Dans le premier cas, on ôte plus facilement la cosse des graines; dans le deuxième, on ne les écrase point. On assure que le riz récompense avec usure des peines qu'il exige. Souvent un seul grain produit de 30 à 35 tiges, dont chacune a un épi particulier bien chargé; en sorte qu'une bonne récolte dédommage un propriétaire de la stérilité de deux ans. On compte dans le Bannat 1750 arpens consacrés à la culture du riz, et qui, dans une récolte médiocre, donnent 113,400 mesures de produit ». Cette description de la culture du riz dans le Bannat paroîtra d'autant plus exacte, que Strabé l'a faite sur les lieux.

l'Europe, elle pourroit aussi s'étendre dans toute la Hongrie et l'Autriche, et devenir ainsi une nouvelle source de richesse nationale.

Parmi les sortes de graines que nous avons décrites, on peut encore compter comme une espèce extraordinaire, l'ikritza. Cette graine est cultivée avec beaucoup de soin dans la partie montueuse du comté d'Arw, où le blé réussit très-rarement. Elle ressemble au seigle du pays, et a été apportée de la Moravie. Elle donne un produit considérable, puisqu'un quart de boisseau d'ikritza fournit autant qu'un demi-boisseau de seigle, c'est-à-dire le double. Elle est aussi plus abondante en farine, dont le goût ressemble à celui de la farine de seigle mêlé avec du froment. Sa paille et ses herbes forment une nourriture excellente pour les chevaux et les moutons, qui en mangent avec plaisir. Enfin, il réunit tant d'avantages, qu'il est à désirer que sa culture soit également répandue dans d'autres comtés du nord de la Hongrie.

En *légumes*, le pays produit des *pois*, des *haricots* et des *lentilles* en assez grande abondance. On les cultive principalement dans les comtés du nord et de l'ouest. Les pois de Lentschau et le Leibnitz, dans le comté de Zips, passent pour les meilleurs; ceux de Zips sont principalement les plus estimés, parce que le froid du climat les garantit des vers.

Les *haricots*, quoique très-communs, sont particulièrement cultivés par les habitans qui appartiennent à l'Eglise grecque ; parce qu'à cause de leurs jeûnes rigoureux, ils en consomment une plus grande quantité.

Les *pommes de terre* furent apportées en Hongrie par les colons allemands, à la fin du dix-huitième siècle. Trente ans après, cette plante bienfaisante s'étoit déjà propagée dans presque tout le royaume. Les Esclavons et les Allemands s'occupent spécialement de sa culture ; ils en remplissent leurs potagers et des champs entiers.

La plante nommée vulgairement *amande de terre*, qu'on cultive présentement en Hongrie, mérite aussi d'être citée comme servant à tenir lieu de café. C'est dans les environs de Pesth qu'on la cultive.

Parmi les *légumes à racines*, les *navets de* plusieurs de ses variétés sont cultivés surtout dans le comté de Thurotz, où l'on plante une sorte de petits navets qui sont d'un goût très-doux et très-agréable. On les appelle ordinairement les *navets de Thurotz;* ils s'envoient dans les pays voisins, après avoir été séchés en plein air.

La *betterave* est aussi devenu un objet de culture, particulièrement près d'Eperies, où l'on en fait du sucre.

Les *choux cabus*, ou les *choux blancs* et

rouges sont très-communs en Hongrie, et tiennent le premier rang parmi les plantes potagères. Les choux salés, cuits avec du lard ou de la viande de porc, sont les mets favoris des Hongrois. La plus grande partie des champs de choux existent dans les comtés d'OEdenbourg et Eisenbourg ; mais les plus beaux et les plus grands, qui sont très-estimés dans les pays étrangers, surtout en Silésie, viennent du comté de Neutra, où le sol, noir et sablonneux, leur est le plus favorable. Au reste, il faut observer que les paysans, dans les villages de Hongrie, ont l'habitude de planter les choux dans des tas de fumier qu'ils encaissent avec des haies, et recouvrent de terre avant d'ensemencer.

Parmi les *fruits* les plus agréables dont la nature libérale favorise les habitans de la Hongrie, on doit citer particulièrement les *melons*. Après l'Italie, il n'y a point un pays où ils réussissent aussi bien et en aussi grande abondance ; on y cultive des melons à sucre et des melons d'eau. Les meilleures espèces de melons à sucre sont celles que produisent les jardins ; ceux de la campagne, que les paysans cultivent dans les champs, sont d'une espèce inférieure, parce qu'ils les laissent trop mûrir, ce qui rend leur douceur moins suave et leur chair trop farineuse. Il y en a plusieurs sortes : les kantalups et les tumlecks passent pour les plus dé-

licieux. On trouve, en Hongrie, des melons potagers qui pèsent 8, 10, et même 12 livres; mais ceux-ci sont souvent aqueux. Les melons de 2, 4 et 6 livres sont ordinairement les meilleurs.

Les melons d'eau sont aussi généralement fort bons. Chaque année en produit des quantités immenses, quoique leur culture soit entièrement délaissée aux paysans, qui en remplissent des champs entiers, tandis que les jardiniers des villes s'occupent préférablement de la culture des melons à sucre; la grosseur des melons d'eau est vraiment remarquable : on en trouve dans certains endroits du comté de Debretzin, qui pèsent 30 et 40 livres.

Les *citrouilles* sont aussi un objet de plantation considérable, surtout dans les champs à blé de Turquie. Il y en a différentes espèces. Le cultivateur les mange rôties ou salées; cependant la plus grande partie en est employée à la nourriture du bétail.

Les *concombres*, qu'on fait venir dans toutes les contrées du royaume, servent de salade aux habitans de la médiocre et dernière classe; on les prépare avec du poivre de Hongrie, qu'on appelle *paprika*.

Les *oignons* et l'*ail* étant aussi une nourriture favorite des Hongrois, sont également cultivés partout. Le comté de Bekesch, du côté de

Csaba, et celui de Hewesch, du côté de Veseny, en produisent d'une meilleure espèce.

Les menus légumes sont en petite quantité, et pour cet article, la Hongrie est tributaire de l'Autriche.

Plantes servant aux Fabriques.

Les plantes de cette espèce les plus cultivées sont le lin et le chanvre.

La culture du *lin* n'est pas encore aussi étendue qu'elle est susceptible de le devenir; aussi en introduit-on une quantité considérable d'Autriche à Œdenbourg, et de Silésie à Pesth et Presbourg. On ne s'y adonne guère que dans les comtés d'*Arco*, de Zips, Gomor, Scharosch, Marmarosch, Liptau, Thurotz et Trentschin. On y met une activité particulière à Zips et surtout à Kaesmark, et dans les seize villes et villages voisins, dont une grande partie des champs sont, depuis les temps les plus reculés, employés à cette culture. C'est par cette raison qu'on les a surnommés les champs à lin et sans friche, parce qu'on y sème successivement et sans interruption, le lin, les graines d'hiver et ensuite les graines d'été. Le comté de Marmarosch, près de Visk, produit le meilleur lin. Dans les comtés de Wieselbourg et Eisenbourg, mais surtout dans la seigneurie de Bernstein, ce

sont les Allemands et les Croates qui s'occupent de sa culture. Quant à la graine, les paysans de Thurotz, Arco et Eisenbourg en font de l'huile qu'ils colportent dans les endroits les plus éloignés. Au reste, quoiqu'ils y emploient beaucoup d'industrie, cette culture ne produit pas encore assez pour faire un objet de commerce.

Le *chanvre* est plus cultivé dans les comtés méridionaux; mais il s'en faut de beaucoup que son produit suffise aux besoins du pays. Les comtés de Baatsch et Bihar en fournissent la plus grande quantité; mais il est très-court et d'une couleur foncée. On n'en transporte point sur les frontières de Hongrie, de sorte qu'à Fiume on se sert de chanvre d'Italie. Cependant, si l'on vouloit y donner plus de soin et engraisser les terres avec les immondices des pigeons (comme à Bologne), après les avoir trempées dans l'eau stagnante, on obtiendroit la même espèce que produit l'Italie. La plus forte culture qu'on en trouve en Hongrie, existe dans la partie supérieure du royaume; elle est aussi considérable dans la partie inférieure de Gomor et dans la vallée de Werebel, située dans le comté de Barsch.

Le *houblon* occupe peu les soins des Hongrois, quoiqu'il croisse abondamment et sans culture. On ne voit des jardins à houblon que dans les comtés de Zips et Sohl, et encore ceux-ci appartiennent-ils aux seigneurs. Dans les comtés

d'Arco et d'Arad on en cultive en petite quantité. Cependant, dans un endroit où la nature produit d'elle-même cette plante, il seroit du devoir des propriétaires de profiter de cette indication qu'elle leur donne, par leur industrie et leur travail, surtout dans des temps où le houblon se vend 200 florins et au-dessus.

Le *pavot* que les Allemands et les Esclavons, dans les pays montueux, savent apprêter avec différens farineux, et qu'ils aiment extraordinairement, a déjà un meilleur sort. Il est cultivé partout; mais on n'en tire encore nulle part l'huile qu'il fournit.

Le *safran*, qui, à raison de son emploi dans les teintures et les cuisines, mériteroit beaucoup plus d'attention, n'est cultivé que dans quelques endroits, comme dans le comté de Neutra près de Toplotschan-le-Grand; dans celui de Barany près de Cinq-Eglises, et dans le comté de Bihar. Une plantation considérable en existoit autrefois à Zeben dans le comté de Scharosch; mais elle a été délaissée, sans qu'on en connoisse le motif.

Le *safre* ou *safran bâtard* est cultivé par les paysans dans quelques endroits épars, pour tenir lieu de safran; dans les comtés de Gran et de Tolna sa culture est assez importante. Celui de Tolna excelle par sa qualité : on en exporte la plus grande partie à Vienne.

Parmi les plantes propres à la teinture, qu'on

commence à cultiver en Hongrie, on compte la *garance* et la *guède* ou *pastel*. Ces deux plantes croissent d'ailleurs naturellement en Hongrie, avantage qui devroit encourager les habitans à leur propagation, puisqu'elles forment un article considérable de commerce en Europe. Marie-Thérèse promit à chaque entrepreneur d'une plantation de guède, cinquante arpens de terre, et de le dispenser pendant dix ans de toute imposition. Il est vrai que cette faveur produisit quelques succès, et que plusieurs propriétaires se mirent à cultiver cette plante, particulièrement dans les comtés de Stuhlweissenbourg, Baatsch, Neutra, Presbourg et près de Kaesmark; mais on ne l'a jamais poussée au point d'en pouvoir faire une branche importante d'exportation. Un seul endroit situé près du village de Pered, dans le comté de Presbourg, se distingue par son industrie et son activité; son produit annuel est de 300 quintaux. Présentement on cultive aussi la garance dans les comtés de Barany, Baatsch, Komorn et Scharosch. Dans ce dernier, le premier arpent de terre a été planté en 1803, près d'Eperies. Les Grecs dans le Bannat s'occupent de cette plantation dans leurs jardins; mais ils en plantent seulement autant que leurs femmes en ont besoin pour l'usage domestique.

Les *baies de nerprun* viennent dans les forêts

et dans les jardins en abondance; et ce qu'on en apprête pour le commerce est exporté en majeure partie à Vienne, et de là en Suisse. Le quintal coûte 14 et quelquefois 23 florins.

On a fait aussi quelques essais de plantations de coton aux environs de Pesth, Cinq-Eglises et Pantschowa, et on présume qu'il peut devenir, par la suite, un produit assez considérable en Hongrie.

La culture du *tabac* fait une branche très-importante et très-étendue de l'économie rurale en ce pays; et comme cette plante réussit presque partout, elle est devenue un objet général de culture. Elle est particulièrement cultivée dans les contrées orientales et méridionales, même dans les parties montueuses, comme dans les comtés de Hont et Gomor.

Il y en a plusieurs sortes, parmi lesquelles on compte le tabac à petites feuilles, ou le tabac de Turquie, le tabac commun, et le tabac militaire. Quant au tabac qu'on appelle *nicotiana petum* et *nicotiana fructicosa*, ces deux sortes se trouvent seulement dans les jardins. Mais on range parmi les meilleures espèces le tabac de Tolna, Kospalogh et de Szegedin, quoique celui de Cinq-Eglises, Arad, Kâkomez, Futtak (1), Debretzin,

(1) Le tabac de Futtak, dans le comté de Baatsch, a beaucoup de ressemblance avec celui de Cinq-Églises, à

Tuzes-Gyarmath, Debroë (1), Hidasch, et de Janoshasza dans le comté d'Eisenbourg, passe aussi pour être de bonne qualité.

Les avantages que la Hongrie tire de cette plante sont d'autant plus importans, qu'outre la consommation du pays, elle forme une branche de commerce considérable. D'ailleurs elle n'est en rien préjudiciable à la culture du grain, parce qu'on cultive le tabac dans les terres qui

---

l'exception que ses tiges sont moins grosses. On le vend le même prix que l'autre du côté de la mer.

(1) Le tabac de Debroë est cultivé du côté d'Erlau, surtout à Al- et Fel-Debroë, et à Verpelet, Vecs, Totfalu, Kapolna, Kompolt, Szalok, Dement, Kerecsin, Nagytalya et Maklar. Les Allemands surtout le cultivent avec beaucoup de soin. Les feuilles de ces sortes de tabacs qu'on range dans la première qualité doivent être d'une couleur jaune, d'une grandeur médiocre, et d'une odeur agréable. Cette dernière vertu les rend très-propres à en faire du tabac en poudre : cependant on s'en sert par prédilection pour fumer. Le produit de ce tabac qu'on cultive dans les villages que j'ai cités ne se monte guère au-dessus de 9000 quintaux dans des années médiocres; mais si la récolte est avantageuse, on l'évalue jusqu'à 12,000 quintaux. En 1800 on l'a vendu sur le lieu même 6 et 8 florins; en 1801, 6 et 7 $\frac{1}{2}$ florins; en 1802, 9 à 13, et en 1803, 7 à 12 florins. Celui du village d'Al-Debroë, qui en produit les plus belles feuilles, conserve, toujours le plus haut prix.

seroient restées en jachères ; ni à la culture des vignes, parce que les travaux les plus pressans sont déjà terminés lorsqu'on s'occupe de sa plantation, ce qui arrive ordinairement vers la Saint-Jean.

Le défaut de registres bien exacts m'empêche de fixer au juste le produit annuel du tabac qu'on cultive en Hongrie. D'après Schwartner on a estimé, sous Joseph II, son produit en Esclavonie et en Croatie, à trois cent mille quintaux, dont quatre-vingt-dix mille quintaux furent cédés à la régie de Vienne (1) ; mais le plus grand débit en a été pendant la guerre d'Amérique, parce que le tabac de Virginie ayant, à cette époque, manqué dans plusieurs pays, le tabac de Hongrie fut très-recherché. En 1779, on exporta, par la seule ville de Trieste, cent mille sept cent cinquante-neuf livres de tabac en poudre, et trois millions deux cent soixante-treize mille cent trente-six livres en feuilles ou carottes.

---

(1) On estime que depuis l'année 1790, la régie impériale a acheté chaque année 175,000 quintaux de tabac en Hongrie. Voyez le Manuel géographique de la Monarchie Autrichienne, 4e volume.

Vignes.

Après la culture de blés et l'éducation des bestiaux, la plantation des vignes forme, en Hongrie, la branche la plus étendue de l'économie rurale. Parmi les quarante-six comtés de ce royaume, on n'en trouve que sept où cette culture soit contrariée par le climat, et ce sont les comtés de Thurotz, Arw, Liptau, Sohl, Zips, Scharosch et Marmarosch, qui, situés dans les Krapaks, sont exposés à une température trop froide. Dans les autres comtés, et en exceptant celui de Temeswar, on estime la superficie, occupée par les vignes, à neuf cent onze mille neuf cent quatre-vingt-quatre arpens, savoir:

	Arpens.
Dans le comté de Szalad	146,486
— Œdenbourg . . .	82,890
— Pesth	97,853
— Neutra	45,521
— Tolnens	44,545
— Schumegh . . .	45,197
— Presbourg . . .	38,521
— Hont	37,458
— Barany	32,185
— Eisenbourg . . .	34,797
— Gran	29,785
— Komorn	25,250
	658,484

		Arpens.
	De l'autre part . . .	638,484
Dans le comté de	Borschod	20,893
	— Bihar	20,967
	— Wieselbourg . .	18,179
	— Hewesch	16,791
	— Arad	16,711
	— Jazyg et Humany .	16,769
	— Neograd	15,517
	— Veszprim	15,917
	— Raab	15,677
	— Barsch	14,159
	— Baatsch	13,142
	— Stuhlweissenbourg .	13,996
	— Zemplin	12,135
	— Abaujwar	5,514
	— Szathmar	4,191
	— Tschongrad	4,943
	— Bekesch	9,091
	— Beregh	4,933
	— Trentschin	3,260
	— Hajd-Staeld	2,848
	— Torn	1,710
	— Ugotsch	1,318
	— Soboltsch	1,658
	— Tschanad	1,756
	— Unghwar	845
	— Gomor	580
	TOTAL	911,984

Le Bannat est couvert des plus beaux vignobles; on les appelle coteaux de Werschetz; ils donnent, année commune, 80,000 eimers de vin; mais ce vin est de beaucoup inférieur à celui de Lugosch. Les frontières militaires du Bannat contiennent 9,785 arpens de vignes, qui, en 1801, ont produit 62,052 eimers.

Le vin rouge qu'on cultive à Weisskirchen, et dont 198 arpens donnèrent, en 1801, 7,968 eimers, mérite le premier rang parmi les vins du Bannat.

Les vins de la Hongrie varient beaucoup pour la force, la saveur et leur bienfaisante influence sur la santé de l'homme. Les qualités les plus renommées sont celles de Tokay, OEdenbourg, Rust, Saint-George, Ofen, Erlau, Menesch, Schomlau, Neustadt et Sexard. Le vin de Tokay est incontestablement le premier de la Hongrie, et doit même obtenir la préférence sur tous les vins de l'Europe. C'est du moins à Londres celui qui se vend le plus cher, comme on peut en juger par les prix ci-dessous, extraits d'un journal anglais du 10 décembre 1804. A cette époque il fut vendu à Londres,

Une chopine	liv.	schil.
De vin de Malvoisie.	3	2
— du Cap.	3	16
— de Frontignan	2	6
— de Tokay	10	16

Une chopine de Londres contient trois septiers de la mesure de Vienne; d'où il résulte qu'une bouteille de vin de Tokay coûtoit à Londres 132 florins.

Le vin des environs du bourg de Tokay n'est point aussi parfait que celui qui, quoiqu'en portant son nom, vient auprès de Torzal. Les vignes qui fournissent le véritable vin de Tokay, croissent sur une montagne dépendante des Krapaks, située dans le comté de Zemplin, appelée dans la langue du pays *Hegy-Allya;* elle n'a que quatre lieues de longueur. C'est un espace aussi resserré, qui est censé produire tout le vin qui, à la faveur de la dénomination de Tokay, est servi en Europe sur toutes les tables des gens riches, et transporté par le commerce dans toutes les parties du monde policé; mais comme la montagne d'Hegy-Allya ne pourroit pas suffire aux désirs du grand nombre de ceux qui veulent absolument, et à tout prix, boire du vin de Tokay, on leur envoie des vins de Mada, Zombor, Keresztur, Tallya, Benye, Megyaszo, Toltschwa, Ord, Rotka, Kysfalud; Szegu, Zsadany, etc., etc., etc.; et il est rare que des gosiers qui ne sont pas hongrois, puissent distinguer la différence de ces vins. Ils sont d'ailleurs de trois espèces, suivant la manière dont on les fait : la première qualité se compose des gouttes qui découlent des raisins secs, sans qu'ils soient pressés;

la seconde est produite par les grappes sèches légèrement pressées, et la troisième est le résultat d'une pression forte.

Les meilleurs vins que produisent les montagnes de Hegy-Allya, sont donc ceux de Tartzal et de Tokay; vient ensuite le vin de Mada : les plus substanciels sont ceux de Tallya ; les plus forts, de Zambor; les plus aromatiques, de Szegu et Zsadany; les plus durables, et ceux qui supportent le mieux le passage de la mer, de Toltschwa et Benye. On estime le produit annuel des vignobles du comté de Zemplin à 240,000 eimers, tandis que la vendange de Hegy-Allya, en 1801, n'a donné que 36,742 tonneaux, de 3 eimers chaque.

A la fin du siècle dernier, les Russes firent l'acquisition d'une quantité considérable de ceps de vigne pour les planter à Astracan; mais le succès de cette transplantation répondit si peu à leur attente, que le vin qu'ils en ont tiré ne ressembloit en rien à celui de Tokay.

Dans les environs de Tokay, on trouve rarement des vins qui aient passé une année, à l'exception de quelques maisons où les particuliers les gardent pour leur propre consommation. Les riches vignerons et les seigneurs les vendent pendant la vendange pour un prix très-modique, non par nécessité, mais parce qu'ils manquent d'industrie, d'adresse et de l'esprit de spé-

culation. Les vaisseaux où on les conserve, faute de tonneaux, sont de la plus mauvaise construction, et les caves fort chaudes; de sorte que le vin de Tokay ne reçoit les véritables soins qui le perfectionnent, que dans les endroits de Michkoly, Kaschau, Kesmark, Eperies et Bartfeld, où se trouvent les marchands de vin. Le vigneron de Tokay n'est qu'un intermédiaire qui ne tire aucun avantage de son heureuse position; il ne calcule que les frais de culture, sans penser aux intérêts des biens-fonds, moins encore à ses propres peines. Ayant estimé à peu près la valeur d'un tonneau de vin, il se contente d'y ajouter quelques florins de plus, et n'examine jamais la qualité, mais uniquement la quantité qu'il vend. De là, il résulte souvent que le vin le plus mauvais, si la vendange a manqué, est plus cher que le meilleur dans des années abondantes. En 1795, par exemple, on a vendu le vin de la plus mauvaise qualité 20 florins; et en 1798, le meilleur, 10 florins.

La plus grande partie du vin de Tokay est exportée en Pologne, en traversant Virawa, Bartfeld et Kesmark; et de là en Russie et dans les Etats prussiens. Quant au débit qui s'en fait, en passant par Pesth, Presbourg et Vienne, dans les grandes villes de l'empire, et quelques maisons des princes d'Allemagne, il n'est pas aussi considérable qu'il pourroit l'être;

mais comme on paye avec ce produit, chemin faisant, diverses marchandises, il devient très-utile au commerce.

Son exportation dans la Silésie prussienne est bien plus importante, parce qu'il n'y a pas une ville, ni un bourg, qui ne fasse quelque commerce en vin, surtout sur les frontières de la Bohême et de la Gallicie, où l'on fait la contrebande pour se soustraire aux douanes prussiennes, dont le tarif est très-élevé. L'entrepôt du vin de Tokay est établi à Breslau, d'où il passe à Berlin, à Hambourg, en Saxe, et même jusqu'à Londres; mais on n'en voit plus faire le commerce par commission. La vente se fait, soit par les propriétaires qui se rendent personnellement avec leur vin en Pologne et en Silésie, soit par les Polonais et Silésiens qui viennent le chercher en Hongrie, de sorte que le Hongrois en est payé comptant.

Après les vins de Tokay, ceux de Rust et d'OEdenbourg sont les plus estimés : on les cultive sur les côtes occidentales du lac de Neusiedl, dont l'élévation et la direction sont telles, que les rayons du soleil tombent obliquement sur les vignes ; cependant le vin de Rust est encore supérieur à celui d'OEdenbourg, parce qu'on le cultive avec plus de soin et d'intelligence. En faisant la vendange, on a la précaution de séparer les différentes espèces, de manière que dans une

seule vigne, on fait deux ou trois récoltes. Les habitans d'OEdenbourg observoient autrefois dans la culture de leurs vignes les mêmes procédés; mais depuis que les riches propriétaires ont vendu leurs vignes aux bûcherons, et que ceux-ci négligent cette précaution, il en résulte que les vins d'OEdenbourg, surtout l'esprit-de-vin, perdent leur prix et leur réputation.

On évalue le produit du vin d'OEdenbourg, dans les années médiocres, à 32,000 eimers; celui de Rust à 9,000, et celui des huit villages qui avoisinent Oedenbourg à 5,000 eimers; la majeure partie passe à Vienne et en Silésie, à l'exception de ce qu'on garde pour la consommation intérieure du pays, où l'on s'en sert comme vins d'ordinaire, parce qu'ils sont très-légers (1).

Le vin rouge de Menesch, qu'on cultive dans le comté d'Arad, a beaucoup de feu et de douceur; l'esprit qu'on en tire tient le premier rang après celui de Tokay. Il prend son nom du village de Menesch, et forme le produit de la chaîne de montagnes qui s'étendent du sud au nord, et qui sont occupées par les villages et

---

(1) Parmi les vins légers du comté d'Oedenbourg, qui sont destinés pour la table et préférés à tous les autres, on compte le vin de Dondelskirschen, Eschepreg, Hidegschig, Boszie, Riek et Kreutz.

bourgs de Csladova, Paulis, Menes, Cyorok, Kuvin, Kovalzints et plusieurs autres.

On compte, en outre, parmi les vins les plus renommés du pays, celui d'Erlau, que cultivent les habitans de cette ville et des villages voisins. Il est d'un goût agréable, sain, stimulant et d'une belle couleur; il y en a du rouge et du blanc, mais celui-ci n'égale point en qualité le premier; et par cette raison, il est moins cultivé que le rouge, qui fait un objet de commerce assez important. On l'envoie dans toutes les parties du royaume, dans les provinces limitrophes, en Autriche, Bavière, Saxe et Silésie. Sa couleur est un peu plus élevée que celle du vin de Bude, auquel il est préféré; il se vend aussi plus cher. Dans les bonnes années on en tire de l'esprit-de-vin.

Celui qui est en ce moment le plus estimé, vient des années 1788, 1792 et 1797. D'après les registres de la dixme, on évaluoit en 1800 le produit du vin d'Erlau à 200,000 eimers. La vendange se fait huit ou quinze jours après Saint-Michel.

Le vin rouge de Bude, à cause de son débit, mérite aussi quelque attention : son produit est aussi considérable que sa réputation; car on exporte sous ce nom, en Autriche et à l'étranger, non seulement le vin que produit le terrain de la ville, mais aussi celui qu'on cul-

tive sur les coteaux voisins. Les vignes seules de la ville de Bude contiennent 5,891,900 toises carrées, et donnent, année commune, un produit de 250,000 eimers.

Cependant le vin qui croît dans le comté de Tolna près de Sexard, est bien préférable à celui de Bude : il a plus de corps et de force ; et quoiqu'il soit d'une couleur noirâtre, son goût est beaucoup plus agréable. On en envoie la majeure partie à Vienne, où il est très-recherché.

Une particularité qui mérite d'être remarquée, c'est qu'à Vienne, Bude, Pesth, et dans plusieurs autres endroits, on boit le vin de Hongrie cultivé près Neustadtel pour du vin de Bourgogne (1); car d'après un contrat conclu pour dix ans on importe annuellement dans les états d'Autriche 4,000 eimers de vin de Bourgogne, et on exporte autant d'eimers de vin de Neustadtel. Cela est d'ailleurs d'autant plus facile à croire, que réellement le vin de Neustadtel, lorsqu'il a atteint sept à huit ans, égale en qualité le meilleur vin de Bourgogne. On le vend alors sur les lieux mêmes de 40 à 60 florins.

Outre ces sortes de vins, il y en a plusieurs autres encore qui, à cause de leur bonne qualité, passent les frontières de Hongrie : je citerai

(1) Neustadtel, qui produit cet excellent vin, est un bourg situé dans le comté de Neutra.

particulièrement le vin de Schomla, de Resmil, de Ratschdorf. Présentement on exporte aussi à Vienne une quantité assez considérable de vins de Villan, et de Biebersbourg (1).

En général, il y a tant de sortes de vins en Hongrie, que nous les connoissons à peine par leurs noms, et le plus grand nombre est d'une qualité excellente. Le vin, par exemple, qui se récolte près de Seredny dans le comté d'Unghwar, est fort estimé, principalement en Pologne, où l'on en exporte la plus grande partie; mais son produit annuel ne s'élève pas à plus de 2458 eimers. Le vin de Schyrak, dans le comté de Hont, est aussi très-agréable; son goût ressemble beaucoup à celui du vin de Champagne.

Le produit annuel de la Hongrie en vins, non compris le Bannat, peut, sans exagération, être évalué à 18 millions 239,680 eimers, en ne mettant qu'à 20 eimers le produit de chaque arpent, tandis qu'en Autriche on le porte à 100 eimers. Mais ce calcul, tout modéré qu'il est, pourroit encore inspirer à un économiste la pensée que la culture du vin est trop grande en Hongrie, surtout pour sa consommation inté-

---

(1) Le vin de Villan est rouge, et celui de Biebersbourg est blanc. Villan dépend du comté de Barany, et Biebersbourg du comté de Presbourg.

rieure, puisque son exportation se borne aux vins de qualités recherchées, et que celle des vins communs est très-foible. Cependant si l'on compare l'existence des vignerons, qui ordinairement sont mauvais économes, avec celle des agriculteurs, on reviendra, je crois, facilement de cette idée.

Quant à la culture de la vigne, elle diffère suivant les méthodes établies dans les divers crûs, d'après des opinions qu'on se transmet de père en fils. Dans la majeure partie du royaume, on se sert de perches ou échalas. Dans le Bannat, près du lac Balaton, et en d'autres endroits, on les abandonne à leurs propres forces, si ce n'est qu'on en lie le sommet en forme de couronne. La même différence se voit dans les vendanges. A Pesth et à Bude elles commencent ordinairement au milieu du mois de septembre; dans d'autres endroits, comme à Erlau, au milieu d'octobre, et dans les montagnes d'Œdenbourg et Tokay, au commencement de novembre. Dans ces contrées, où l'on ne récolte point de vin rouge, on mêle toutes sortes de grappes ensemble pour obtenir un vin rougeâtre, ce qui réussit lorsqu'il s'y trouve une assez grande quantité de grappes noires; mais le vin blanc forme néanmoins le produit le plus considérable et le plus important. On ne s'occupe point d'assortir les grappes, ainsi que cela se fait dans quelques pays; on ne prend ce soin que dans

certains endroits où l'on cueille séparément les raisins secs pour en faire un esprit de vin qui est très-estimé. Mais le nombre en est aussi peu commun que celui des propriétaires qui se donnent la peine d'assortir les différentes espèces de raisins; on observe cette dernière méthode tout au plus à l'égard des raisins muscats. Il est aussi hors d'usage de faire la vendange deux ou trois fois sur le même terrain, comme cela se pratique seulement à Rust, et dans les vignobles de Tokay. Avant de terminer cet article, j'observe que les caves qui sont très-chaudes en Hongrie, et mal construites, peuvent et doivent nuire à la conservation du vin; s'il y en a même quelques-unes de bonnes, l'impéritie des vignerons s'oppose encore à ce qu'il puisse se conserver long-temps. Cependant cette observation ne s'étend pas à tous les propriétaires, car il y a des endroits où l'on cultive la vigne avec de grandes peines, des soins particuliers, et une connoissance parfaite de cet art, surtout à Tokay, Œdenbourg, Rust, Saint-George, Erlau, Menesch, et sur plusieurs autres points où cette culture est un objet de grande industrie.

Culture des Fruits.

Les habitans des parties montueuses de la Hongrie, excellent principalement dans cette culture; mais dans les grandes plaines de cet empire elle

est encore très-négligée (1). On trouve les meilleurs vergers sur les frontières de la Stirie et de l'Autriche, surtout dans le comté d'Œdenbourg qui produit le meilleur fruit du pays. Les marrons, les amandes, les abricots, les pêches, les pommes et les poires y sont d'une qualité excellente. Les comtés de Presbourg, Neutra, Trentschin, Gran, Gomer, Borschod, Komorn, Raab, et Neograd, et en général les coteaux qui avoisinent les Krapaks, sont couverts de vergers; mais dans le Bannat on ne voit presqu'aucun fruit, quoique ce sol en quelque sorte italien paroisse propre à en produire, puisque dans beaucoup de jardins, les citrons, les ananas, les oranges, les olives réussissent assez bien.

En général le climat de Hongrie est très-favorable à la culture de toute espèce de fruits, il ne le cède en cela à aucun autre pays d'Europe. Les plantes, arbres et arbrisseaux, qui s'abritent ailleurs dans des orangeries, tels que le laurier, le

---

(1) On espère que le grand jardin de Theschedick, en Szarvas, où les habitans se distinguent par la culture de leurs terres, servira d'autant plus d'exemple et d'encouragement aux endroits voisins, que c'est de là qu'on achète les plantes et les greffes. Dans la plaine de Mezoehegyes il y a quelques beaux jardins qui appartiennent à des officiers, et ils s'occupent beaucoup de la culture des fruits.

figuier, l'irnest, etc., passent, en Hongrie, l'hiver en plein air, et n'éprouvent aucun accident. Les pêches et abricots y parviennent à une perfection que l'on voit rarement ailleurs; il en est de même des prunes et de beaucoup d'autres fruits. Les pommes de Borstdorf, qui croissent près de Skalitz, dans le comté de Neutra, surpassent en bonté et en grosseur celles de Borstdorf, en Saxe.

Ce n'est donc ni le climat, ni l'ingratitude du sol qui s'opposent à la culture des arbres à fruit, mais l'ignorance, l'insouciance et la paresse du paysan qui, ne voulant rien perfectionner, laisse ses propriétés languir dans le même état qu'elles étoient du temps de son grand-père.

Les prunes sont le fruit que l'on cultive le plus; on en voit partout en abondance. Dans le Bannat et dans le comté d'Unghwar, ainsi que dans les comtés montagneux, on en fait une liqueur estimée et recherchée, qu'on appelle *sliwowitza.* Dans d'autres contrées on les fait sécher, et on les conserve pour un autre usage. On en voit des forêts entières, surtout dans les comtés de Trentschin, Neutra, Thurotz, Sohl, Barsch et Hont, qui en produisent une quantité immense. Les deux premiers comtés les exportent, fraîches ou sèches, dans les pays étrangers, surtout dans les états autrichiens et prussiens.

Dans les autres comtés, particulièrement dans ceux de la partie occidentale, on trouve peude

pruniers, mais en revanche des marroniers et des châtaigniers en si grande quantité, que dans le Schumegh, Szalad, Eisenbourg, Œdenbourg, Presbourg, etc., ils forment des forêts; cependant comme on les cultive avec peu de soin, les marrons qu'ils produisent, malgré leur grande douceur, sont inférieurs à ceux d'Italie. Les amandes et les figues mûrissent parfaitement dans les contrées méridionales.

Les prunes d'Œdenbourg méritent particulièrement d'être citées comme objet d'industrie. On choisit la meilleure espèce, on les fait sécher avec précaution, on les arrange symétriquement dans des boîtes élégamment ornées pour les vendre dans le pays, ou les exporter dans les régions les plus lointaines, où ils ont une grande réputation.

Dans la Haute-Hongrie on fabrique, avec des prunelles, une sorte de vin qu'on fait de la manière suivante : Dès que les prunelles sont parvenues à leur maturité, on en remplit une hotte entière, et après les avoir broyées avec leurs noyaux, on les verse dans un tonneau qui contient à peu près trois eimers, où on les laisse fermenter. A Zips, et en d'autres endroits, on boit cette espèce de liqueur en place de vin.

Culture des Pâturages.

La culture des plantes de pâture qui servent à nourrir les animaux domestiques, est encore très-

peu avancée en Hongrie. On n'en a fait jusqu'ici que quelques essais. C'est au milieu de fleurs dites de *papillon*, qu'on plante le trèfle, en très-petite quantité, et seulement dans le comté de Zips. Cependant on commence à sentir les avantages de cette plante, puisqu'aux environs de Kaesmark, et dans la belle vallée de Proprad, une partie des terres qui autrefois étoient en friche en sont aujourd'hui couvertes. Depuis quelques temps à Murau, et dans la seigneurie de Bernstein, appartenant au comte de Bathyany, on emploie aussi plusieurs centaines d'arpens à cette culture. On en trouve la graine en plusieurs endroits, surtout à Szarwasch, où le directeur de l'institut économique, M. Samuel Teheschedick est le premier qui, par son industrie, en ait récolté, et encouragé parmi les habitans sa reproduction, au point de pouvoir en fournir à presque toute la Hongrie, une quantité suffisante (1).

Les herbages consistent principalement, en Hongrie, dans une herbe appelée *mohar*, millet allemand, *panicum germanicum*. Elle devient très-précieuse pour les habitans de ces contrées, où le sol ne présente que des prairies maigres et sablonneuses. On la sème depuis la fin du mois d'avril jusqu'au milieu du mois de juin, et on la

(1) Il y a 90 paysans à Szarwasch qui s'occupent de la culture de cette graine.

fauche du 15 août au 20 septembre. Ce court intervalle entre le temps des semailles et la récolte, procure cet avantage essentiel, que s'il y a quelque apparence d'une disette de fourrage pendant l'hiver, on peut prévenir ce danger par la culture du mohar. Elle atteint quatre ou cinq pieds de hauteur, et donne par arpent de mille six cents toises carrées, si le sol est bon et le temps favorable, un produit de soixante à soixante-dix quintaux de fourrage.

La culture des prairies est totalement négligée. Il est vrai qu'il fut une époque où des champs immenses s'étendoient à perte de vue, comme à Praedie et Pusten, qu'ils étoient couverts alors des meilleures herbes et plantes propres aux fourrages, au milieu desquelles on apercevoit à peine les cornes élevées d'un troupeau de bœufs; mais ces temps sont passés, et les pâturages tellement dégénérés, qu'ils ne suffisent point à la nourriture des bestiaux, surtout dans les années stériles, où ils ne produisent que des herbes maigres et malsaines, au point qu'elles causent les épizooties les plus dangereuses. Ce résultat est facile à concevoir, car les meilleures herbes étant, dans leur naissance, consommées par le bétail, elles ne peuvent jamais pousser ni produire quelque semence; cet épuisement fait disparoître la racine, et favorise le développement des plantes parasites; le sol se trouvant en quelque sorte feutré par cet embarras

progressif, ne renferme que des racines visqueuses, et si entrelacées, que les racines naissantes ne peuvent obtenir aucune force, ni recevoir quelque nourriture, la terre étant pour ainsi dire fermée et impénétrable aux influences bienfaisantes du soleil et de l'air. Mais malgré cette expérience frappante, ils ne pensent pas à l'amélioration des prairies, quoiqu'elles soient les mères nourricières des terres labourables, qui, sans leur existence, restent privées de force et de vie.

Au reste, l'étendue du terrain occupé par les prairies et les pâturages est d'une grandeur considérable. D'après les observations statistiques de Grellmann, on en évalue la superficie, sans y comprendre le Bannat, à 1,483,003 arpens, qui doivent, d'après l'aperçu ci-dessous, produire année commune :

	PRAIRIES.	PRODUIT DU FOIN.
	Arpens.	Quintaux.
Le comté de		
Raab	8,062	83,370
Komorn.	22,514	454,935
Arw.	14,677	371,085
Liptau.	7,682	181,440
Thurotz.	2,921	78,435
Barsch.	19,026	57,900
	74,882	1,227,165

	PRAIRIES.	PRODUIT DU FOIN.
	Arpens.	Quintaux.
Report.	74,882	1,227,165
Le comté de		
Sohl.	11,732	209,430
Honte.	33,492	124,755
OEdenbourg. . . .	24,316	766,935
Eisenbourg.	43,228	552,960
Szalad.	63,540	738,675
Veszprim.	22,465	239,645
Schumegh.	65,890	582,690
Barany.	72,024	921,705
Tolnens.	41,868	528,930
Baatsch.	129,559	1,133,055
Pesth.	86,701	1,139,520
Neograd.	30,696	442,110
Hewesch.	40,345	391,530
Jazygien et Caman.	47,207	496,755
Gran.	9,709	86,025
Stuhlweissenbourg	27,935	162,405
Tschongrad. . . .	54,848	225,030
Presbourg.	46,702	505,410
Tschanader	13,801	153,900
Arad.	47,927	873,160
Bekesch.	22,909	290,205
Marmarosch. . . .	43,811	77,820
Szathmar.	40,265	335,235
	1,095,852	12,198,070

	PRAIRIES.	PRODUIT DU FOIN.
	Arpens.	Quintaux.
Report	1,095,852	12,198,070
Le comté de		
Neutra.	39,840	636,645
Hajd-Stadte.	8,327	99,060
Saboltsh.	22,027	281,415
Bihar.	80,093	910,770
Ugotsch.	8,327	64,995
Beregh.	18,378	109,995
Abaujwar.	18,037	163,425
Trentschin.	7,071	406,335
Zemplin.	47,101	309 705
Scharosch.	24,613	341,070
Zips.	20,374	327,780
Gomor.	20,189	345,660
Wieselbourg. . .	23,405	234,885
Torn.	6,040	59,950
Borschod.	26,715	304,425
Unghwar.	16,554	284,670
TOTAL.	1,483,003	17,085,935

Bois.

La Hongrie est riche en bois. Une grande partie de son territoire en est couverte, et doit, d'après Lichtenstein, en contenir 8,942,740 arpens. Dans la partie supérieure du nord, il y a des forêts immenses de sapins et de pins, entremêlés de divers autres arbres du même genre. Le

pin des montagnes couvre les cimes les plus élevées des Krapaks; son tronc a tout au plus 2 ou 3 pieds de hauteur : il s'étend horizontalement en plusieurs souches, à quelques toises; ces souches poussent d'autres branches verticales, et ces dernières des branches horizontales, de sorte que cet arbre, seul et abandonné à lui-même, représente un amas de broussailles. Le tronc en est rarement plus gros qu'un bras d'homme, et les autres souches et branches diminuent à proportion dans leur grosseur. Il produit une résine excellente, qui fournit une huile très-utile. Son bois étant très-résineux, est excellent pour le chauffage.

Dans les parties inférieures du pays, surtout en-deça du Danube, on ne trouve que des forêts de chêne, dont la plus grande est celle de Bakony. Elle a 10 lieues de longueur, et traverse les comtés de Veszprim et Szalad. Dans les comtés de Tolna, Barany et Schumegh, les bois de chêne sont en telle abondance, qu'il n'est presque pas un endroit qui n'en soit entièrement couvert. On trouve aussi des forêts assez considérables dans les comtés occidentaux, surtout dans ceux d'Abaujwar, Gran, Zemplin, Gomor, Hewesch et Borschod.

Toutes ces forêts produisent une quantité immense de noix de galle. Elles ont fourni, dans l'espace de 10 ans d'exportation (depuis 1777

jusqu'à 1786), 516,679 florins de revenu.

Outre le bois de construction et de chauffage, la Hongrie produit aussi d'autres espèces de bois, que les artisans emploient à plusieurs ouvrages. Le bois de Theisz, ou l'if rouge, *tarus baccata*, qui croît près de Neusohl, une espèce de frêne nommé *flader-esche*, et le coudrier de Turquie, *corylus coturna*, sont les plus recherchés par les ouvriers. Le tilleul qui croît près de Zips, et qui sert à faire des tables, des commodes et des coffres, mérite d'autant plus d'être aussi rangé parmi les productions utiles, qu'il est facile à travailler, et que, par son principe odorant, il est à l'abri des vers, et en garantit les vêtemens.

Le tilleul blanc, *tilia alba*, qu'on croyoit ne pouvoir croître qu'en Amérique, réussit aussi très-bien en Hongrie, quoique personne ailleurs n'ait peut-être pensé jusqu'ici que cet arbre existât en Europe.

Mais, si les contrées dont nous venons de parler abondent en forêts, la grande plaine inférieure en est bien dépourvue; car, depuis Pesth jusqu'à Debretzin, et depuis l'autre côté jusqu'aux mines du Bannat dans le comté de Kraschow, et jusqu'à Peterwardein, on ne rencontre plus aucun bois. La paille, le roseau et les immondices de vaches servent de chauffage dans ces endroits.

Cette dernière espèce de moyen de chauffage,

à laquelle s'est habituée la partie inférieure de la Hongrie, consiste dans une sorte de briques que l'on pétrit avec des immondices de vaches et de la paille ; après les avoir bien fait sécher, on en forme des piles qui restent encore en plein air jusqu'au moment où on les emploie. Ces briques ont la même propriété que la tourbe; elles se soutiennent assez long-temps dans une combustion ardente, sans produire de flamme. Il est vrai que l'odeur en est désagréable, mais les habitans y sont faits et ne s'en plaignent point. Cependant, pour remédier à cet inconvénient, ils pourroient, sans faire le moindre tort aux autres branches d'agriculture, employer, à la plantation des arbres, quelques parties de terrain ; ils devroient écouter la voix des amis de la patrie qui consacrent leurs veilles à leurs intérêts et au perfectionnement de l'industrie. Mais jusqu'ici, les habitans, par une insouciance que rien n'a pu vaincre, n'ont point encore suivi les conseils de M. Tsheschedick, qui les engage à planter des forêts artificielles de peupliers et d'acacias qui réussiroient parfaitement dans ces plaines.

Malgré l'abondance de bois qui existe dans les autres contrées, on y remarque déjà une diminution sensible, et sur quelques points elle est telle, que les artisans ne peuvent s'en procurer la quantité nécessaire pour leur travail. Cette dégénération vient du mauvais état de la culture qui

est partout négligée, quoique le gouvernement ait publié plusieurs réglemens à ce sujet, et qu'à Hradeck, dans le comté de Liptau, il ait établi une école forestière, dont je parlerai dans un autre chapitre.

II.

PRODUCTIONS DU RÈGNE ANIMAL.

Dans le règne animal, je me bornerai à parler seulement de cette espèce d'animaux qui peuvent avoir quelque connexion plus ou moins grande avec l'économie rurale, et son industrie; je parlerai surtout des animaux qui font partie de l'économie domestique.

L'entretien du bétail est une des sources principales de l'opulence nationale en Hongrie; mais cette partie si importante de l'agriculture y est privée des secours de l'art: abandonnée à elle-même, telle encore qu'elle fut créée par la nature et l'instinct des animaux, elle y doit son existence à des pâturages immenses, que le travail n'a pas eu besoin de former, et qui nourrissent les plus nombreux troupeaux de bœufs, de chevaux et de moutons, surtout dans les plaines sablonneuses qui sont situées entre Pesth et Szegendin. On ne s'aperçoit presque nulle part, qu'on pense à l'amélioration de cette branche d'économie; mais on voit qu'on tient encore partout à cette méthode grossière, appelée dans le

pays, *économie des pustas* (1); car le petit nombre de particuliers qui s'en occupent avec quelque soin, ne peut servir d'exemple.

Des Bêtes à cornes.

Les plus grands troupeaux de bêtes à cornes qu'on voit en Hongrie, existent dans les comtés de Baatsch, Tshongrad, Tschnanad, Bekesch, Szathmar, Bihar, Arad, Hewesch, Pesth, Szalad, Shumegh, Torontal et Temesch, où le bétail passe l'hiver et l'été sur les pustas, et où il se multiplie, végète et grandit, sans entrer jamais dans une étable. Les Grecs et les Arméniens possèdent ces pustas à titre de fermage. Les troupeaux y sont abandonnés au hasard, et surveillés par deux ou trois bergers, appelés gulyas, dont chacun a sous sa garde juqu'à 1200, 1300 et 1500 pièces. Pendant l'été, le bétail est exposé aux chaleurs les plus violentes; et à l'approche de l'automne ou de l'hiver, il n'a aucun abri pour se garantir de l'humidité et du froid qui, dans ce pays, est si rigoureux, que dans un seul jour, ou dans une nuit, on voit périr des troupeaux entiers. En 1775, pendant la nuit du dernier jour de mars au 1er avril, une tempête accompagnée de neige et de pluie survint subitement : on comptoit 72,000 bêtes à cornes, qui avoient péri

(1) Les *pustas* sont des fermes, ou plutôt des champs destinés à l'entretien du bétail.

dans trois comtés. Un malheur semblable est arrivé les 7 et 8 avril en 1804, dans les contrées inférieures, où un orage violent, suivi de la pluie la plus froide, a détruit 30,000 bœufs, chevaux et moutons. Cependant, ces événemens désastreux commencent à faire quelque impression sur les habitans, et on remarque que, dans le district de Theisz, surtout dans la seigneurie du comte de Karoly, on s'occupe avec plus de soin de l'entretien des bêtes à cornes.

C'est dans la partie supérieure et montueuse de la Hongrie que l'on attache le plus d'importance à la possession du bétail, surtout dans le comté de Marmarosch. Il s'y vend tous les ans plusieurs milliers de bœufs, qui passent dans les autres contrées. Le comté de Zips, où l'on élève et engraisse des bœufs polonais, ne lui cède guère dans ce genre de commerce. Les habitans de la seigneurie du baron de Polatsay, se distinguent par la manière dont ils engraissent leurs troupeaux.

Le bœuf hongrois, dans les contrées inférieures, est ordinairement grand et bien fait. Il a des cornes élevées et fort étendues; son poil est plus court et plus luisant que celui des bœufs de Moldavie. Ils sont, en majeure partie, d'une couleur tout à fait blanche, ou d'un blanc grisâtre. En général, la Hongrie et le comté de Kent en Angleterre possèdent le plus beau bé-

tail d'Europe. Les bœufs hongrois sont en outre préférables par leur pesanteur et par le bon goût de leur chair. D'après le recensement fait à la fin du 18e siècle, on comptoit en Hongrie 797,540 bœufs gras, et de trait, 89,805 taureaux et 1,508,177 vaches.

La Hongrie en vend une quantité considérable dans toutes les provinces de la monarchie autrichienne. Les plus grandes foires se tiennent à Raab, Wartberg, Oedenbourg, Pesth et Presbourg. On en évalue l'exportation annuelle à 130,000 pièces.

D'après les tableaux commerciaux de 1777 à 1786, on estime que dans l'espace de dix ans, ce pays a produit 30 millions d'argent comptant par la vente des bœufs. Quel dut être ce produit à l'époque où, comme en 1804, une paire de bœufs médiocres valoit jusqu'à 200, 250 florins, tandis qu'à la fin du 18e siècle on ne la vendoit que 50, 60 florins?

Mais ce bétail à cornes qui autrefois étoit aussi beau que recherché, paroît aujourd'hui dégénérer. Ce qui est certain, c'est que son nombre a sensiblement diminué durant les douze années de guerre, pendant lesquelles la Hongrie fournissoit des bœufs, non seulement aux armées, mais en pourvoyoit encore Vienne, le pays de Venise, la Carinthie, le Tyrol, enfin toutes les frontières d'Autriche et de Hongrie; ajoutez

en outre qu'à cette époque la nature sembloit avoir cessé de favoriser le pays. Une stérilité continuelle succédoit aux récoltes précédemment si abondantes ; le foin fut extrêmement rare , et la paille même manquoit quelquefois pour remplacer le foin et pour achever l'engrais du bétail.

Si l'on considère, d'une autre part, que la nature ne peut pas si rapidement restituer ce qu'on lui enlève, que les agriculteurs manquent de l'industrie nécessaire à cette branche économique , et de la disposition personnelle pour en profiter autant que leurs ancêtres, on concevra facilement que la grande exportation qui s'est faite a dû appauvrir le pays en bétail, et que cette diminution doit devenir encore plus sensible en raison de l'accroissement de la population, de ce que des pâturages ont été convertis en terres labourables, et à cause de la construction de plusieurs villages. La propagation de l'entretien des moutons contribue beaucoup aussi à la diminution des bêtes à cornes; car il y a des endroits, comme dans les comtés de Baatsch et Schumegh , où l'on voyoit autrefois errer des troupeaux de bœufs considérables : et où aujourd'hui l'on n'aperçoit qu'une quantité innombrable de moutons. Quelques agriculteurs se flattent que plusieurs bonnes récoltes en foin et en grain, si elles réussissent bien et se suivent de près, peuvent augmenter

la reproduction des bêtes à cornes. Cela est vrai à beaucoup d'égards; mais que feront-ils, si malheureusement deux, trois, et cinq années amènent la stérilité et détruisent cet espoir, ainsi qu'il est arrivé en 1781, 1782, 1783, 1784 et 1785? Je ne crois donc pas que la viande soit jamais en Hongrie à bon marché, tant que les agriculteurs ne songeront point à améliorer la culture de leurs pâturages et de leurs prairies, et qu'ils ne s'occuperont pas plus soigneusement de l'entretien du bétail; car on ne doit pas juger de la situation réelle de cette branche économique, par la vente accidentelle qui se fit à Œdenbourg au mois de février 1805, où un bœuf, qui coûtoit autrefois 150 florins, ne valoit que 60 florins; c'étoit la Moldavie et la Bosnie qui en avoient introduit une quantité considérable, outre l'exportation que la Moldavie seule effectuoit pour Vienne, en 1804 et 1805, où elle a vendu 30,000 pièces de bœufs.

On voit en Hongrie des buffles en plusieurs endroits. En Italie on les élève comme un animal domestique, ce que les Hongrois pourroient généralement imiter; mais ils ne songent pas à les faire multiplier, quoique cet animal soit d'une force remarquable et d'une grande utilité domestique, puisqu'un seul buffle tire autant que deux chevaux réunis ensemble; sa peau fournit, à cause de sa dureté et de sa solidité, un cuir excellent pour les objets nécessaires à la cavalerie; son poil sert

à rembourrer les selles, et mille autres objets; on fait de ses cornes, qui sont massives et durables, plusieurs ouvrages pour lesquels elles sont recherchées, particulièrement dans la coutellerie.

Les avantages économiques qu'on tire des vaches dans les plaines de la Hongrie, sont encore, et par les mêmes motifs, très-incomplets, parce qu'on en a peu de soin. On les abandonne à des pâturages souvent arides qui les nourrissent misérablement et les rendent moins productives, surtout en lait, dont on fait d'ailleurs assez peu d'usage dans cette partie du pays. Les fromages sont rares et il n'y a presque point de beurre fondu; c'est seulement dans les parties montueuses que l'on trouve ces deux articles en telle abondance, qu'on en fait un commerce considérable.

Haras.

Les chevaux hongrois atteignent rarement une grande hauteur, et sont, à cause de leur foible complexion, peu capables de tirer de fortes charges; mais, malgré leur petite taille, ils surpassent, par l'élégance des formes, leur agilité et leur rapidité, presque tous les chevaux d'Europe. Le plus grand nombre est élevé dans les comtés de Borschod, Baatsch, Torontal et Temesch; mais dans les contrées montueuses, surtout dans les endroits où le climat est plus rude,

on en voit beaucoup moins, si l'on doit en juger d'après le recensement fait en 1788 dans les comtés d'Unghwar, Szathmar, Beregh, Ugotsch et Marmarosch, où l'on ne comptoit que 15,667 chevaux de campagne.

Les comtés de la Haute-Hongrie possèdent des chevaux plus beaux et d'une taille plus avantageuse que les comtés inférieurs; mais généralement, la race des chevaux est encore en ce pays fort éloignée de l'état de perfection où elle auroit pu être conduite. — Marie-Thérèse a fait plusieurs réglemens sur l'entretien et pour la multiplication des haras. Joseph II s'y est encore plus vivement intéressé. Il fit venir un grand nombre d'étalons étrangers qui furent distribués entre les paysans pour faire couvrir les jumens; une école vétérinaire établie à Pesth, dut son existence à ses soins; enfin, il employa toutes les mesures possibles pour encourager les cultivateurs hongrois à l'entretien avantageux des chevaux. La députation commerciale fut chargée, d'après l'article 67 de la diète de l'an 1791, de dresser à cet effet un plan instructif qui indiquoit les moyens de propager et d'améliorer les haras. Mais toutes ces dispositions paroissent n'avoir produit jusqu'ici qu'un succès lent et peu désiré. Du reste, la Hongrie possède encore un grand nombre de haras sauvages qui sont établis ou entretenus dans des contrées incultes, et parmi lesquels le haras

royal de Mezoehegyes, dans le comté de Tschanad, et celui de Bâbolna au comté de Komorn, occupent le premier rang. Ils doivent leur établissement à Joseph II, et sont destinés tant à l'amélioration des autres haras qu'à la remonte de la cavalerie légère. Sous ce rapport les paysans ont non seulement la permission d'y faire couvrir leurs jumens; mais on les engage même à les y amener, et l'on envoie encore, outre cette permission, soixante étalons dans les comtés du pays, pour en obtenir une race plus noble : cette distribution se fait régulièrement tous les ans. En 1795 on comptoit dans le haras de Mezoehegyes 10,000 chevaux, dont 1000 jumens et soixante étalons. Ce haras est obligé de livrer, tous les ans, 1000 chevaux de remonte; mais en temps de guerre ce contingent est plus considérable; car depuis le commencement de la guerre avec les Français, jusqu'en 1795, ce haras seul avoit fourni 30,000 chevaux : il faut dire cependant que tous n'avoient point été élevés à Mezoehegyes; une partie de cette livraison fut achetée en Moldavie et en Walachie.

Le haras de Mezoehegyes est dirigé par un major qui a sous son commandement 12 officiers, 50 sous-officiers, 200 soldats; de sorte qu'en y comptant les valets d'écurie et les journaliers, le nombre des personnes qui y sont employées est d'environ 500 hommes.

Après les haras de Mezoehegyes, il y a encore des haras particuliers, qui sont entretenus, soit par les propriétaires des campagnes, soit par les Arméniens. Les haras des premiers, qui passent pour les plus considérables, sont, 1° le haras dans la seigneurie de Holitsch, qui fut établi par François Ier; 2° celui du prince d'Esterhazy à Uzor; 3° celui du comte Palfy à Dertrekoe; 4° le haras de Joseph Erdoedy à Galgocz; 5° celui à Keszthely près de Platensée, appartenant au comte George Festetisch; 6° celui du comte Karoly; 7° celui du comte de Schoenborn; 8° celui du baron d'Orczysch; 9° celui du baron Podmaniezky; 10° celui du baron Hunyadi; 11° le haras de Taynay; 12° le haras de Beleznay, et plusieurs autres dans le Bannat. Il y a aussi quelques propriétaires qui entretiennent des haras; et dans quelques autres endroits, comme à Gros-Kikinda où il y a de simples paysans qui ont jusqu'à 100 chevaux. Les Arméniens en entretiennent un grand nombre sur les *pustas* domaniales; ils y sont obligés par des conventions conclues à cet égard. Tous ces haras sont sauvages ou apprivoisés; mais les premiers passent pour les meilleurs et les plus considérables, d'après la délibération faite, il y a deux ans, par la commission, qui, sous la présidence du palatin, se déclara, à l'unanimité, pour les haras sauvages, quoiqu'il y eût des seigneurs qui fussent eux-mêmes possesseurs de haras particuliers.

Quant à la petite taille des chevaux hongrois, on peut principalement en attribuer la cause aux paysans qui ont l'habitude de les employer aux travaux lorsqu'ils sont encore trop jeunes pour les supporter. Les fatigues épuisent leurs forces prématurément et arrêtent leur croissance; il arrive de là qu'ensuite on peut à peine faire avec quatre ou six chevaux ce qui se fait ailleurs avec deux. En Walachie on attèle ordinairement six, huit et jusqu'à douze chevaux à un chariot très-médiocre. La nourriture y contribue aussi pour quelque chose. On ne leur donne jamais d'avoine; mais on se contente ordinairement de les mener sur les pâturages où ils doivent chercher leur nourriture : même étant en voyage, ils ne les nourrissent pas autrement; car, arrivés en quelque endroit, on les détache et on les envoie paître dans les champs où ils mangent ce qu'ils trouvent par hasard, et où ils se reposent en même temps.

L'entretien des ânes est très-rare en Hongrie. On n'en rencontre qu'un très-petit nombre dans quelques contrées montueuses; on les joint ordinairement aux grands troupeaux; mais on n'en voit jamais plus d'un seul attaché à un troupeau de moutons : aussi s'en sert-on rarement pour porter des charges. Quant aux mulets, ils sont encore plus rares en ce pays, et l'on n'en voit presque nulle part.

Porcs.

Comme le lard et la chair de porc sont une nourriture favorite des Hongrois, et par cette raison un article devenu presqu'indispensable, l'entretien de ces animaux est très-considérable en Hongrie, surtout dans les contrées méridionales; chaque village et même chaque maison particulière en élève : un chef de famille qui manqueroit d'un porc gras à Noël, où le vin de l'année commence à devenir potable, passeroit pour un mauvais économe; mais malgré cette quantité immense, la grande consommation qui s'en fait dans l'intérieur ne permet pas qu'on en puisse faire un objet de commerce avec l'étranger. On tâche donc, pour satisfaire aux besoins des provinces environnantes, d'en acheter en Turquie; et c'est avec ces porcs tirés du dehors, que les Hongrois font ensuite un commerce d'exportation très-lucratif. D'après les tableaux commerciaux de 1777 à 1786, on en a acheté en Turquie, chaque année, pour 531,973 florins, et vendu dans les pays étrangers pour 895,737 florins. Les plus grands troupeaux qu'on en voit sont dans la forêt de Bakony, et dans les grandes forêts de Schumegh, Borschod, Unghwar et Beregh. Quant aux foires, les plus considérables se tiennent à Œdenbourg, Kanischa, Debretzin et Pesth : ces deux dernières villes sont renommées pour la

vente considérable qui s'y fait en lard et jambons.

On engraisse ordinairement les porcs en Hongrie avec du blé de Turquie ou avec de l'orge, mais rarement avec des pommes de terre, ou avec du son. En été, on les nourrit avec le superflu des fruits et l'écorce des melons. Dans les forêts de chêne où l'on en trouve des troupeaux considérables, ils se nourrissent seulement de glands, qui rendent leur chair fort tendre, solide et en même temps très-grasse; aussi sont-ils très-estimés. Les porcs qu'on élève dans les maisons particulières sont d'une race très-supérieure à celle de Turquie; ils sont beaucoup plus alongés, ordinairement d'une couleur blanche, et couverts de soies longues et roides. Ceux de Turquie sont, au contraire, d'une couleur rouge et noire, mais rarement d'une couleur blanche; leur soie est plus courte et ordinairement crépue.

Moutons.

La Hongrie possède de très-grands troupeaux de moutons, tant dans les plaines que dans les parties montueuses de l'empire. Cet objet d'économie publique s'est surtout augmenté sensiblement depuis les six dernières années qui viennent de s'écouler; car, quoiqu'on s'en occupe principalement dans les comtés de Stuhlweissenbourg, Schumegh, Tolna, Veszprim, Pesth, Bekesch, Marmarosch, Neograd, Liptau, Komorn, Raab

et Neutra, qui jusqu'ici s'étoient le plus distingués dans l'art pastoral, aujourd'hui les autres comtés peuvent rivaliser avec eux. Les premiers, toutefois, ont toujours conservé un grand avantage: la nature y fait la moitié des frais, et les favorise au point que le seul comté de Marmarosch a trente montagnes dont chacune nourrit pendant l'été 12 et jusqu'à 15,000 moutons, tandis qu'à Ketskemet on voit paître sur les grandes pustas jusqu'à 200,000 pièces.

Les moutons en Hongrie sont fort beaux, surtout ceux qu'on appelle *moutons à cornes fourchues*, et qu'on n'élève dans aucun autre pays, excepté sur la montagne d'Ida et dans quelques îles de l'Archipel. Ce bétail est d'une race particulière qui tient un peu du bélier; il a des cornes longues et entrelacées; sa laine, qui est longue et velue, pend comme une chevelure frisée et traîne à terre: elle est d'une qualité médiocre et ne peut être employée pour les étoffes fines et délicates; mais on en fabrique des couvertures de lits ou des manteaux blancs pour les paysans qui les appellent *kepenek :* en Bohême et Moravie on n'en fait que des lisières de draps.

Dans l'année 1773, où la première bergerie fut établie à Mercopail près de la chausée de Carolin en Croatie, le gouvernement s'est occupé d'améliorer les races de moutons par des béliers espagnols, pour perfectionner insensiblement,

par ce moyen, la laine des moutons indigènes; mais cette entreprise, pour la masse des habitans, tomba presque en naissant, et n'excita aucun intérêt, parce que les magnats du pays y montrèrent peu de disposition; cette amélioration se borna long-temps au seul troupeau de Holitz jusqu'à ce qu'enfin cette laine étant devenue précieuse et fort chère, plusieurs propriétaires, encouragés par cet exemple, cherchèrent à se procurer les mêmes moyens de fortune. Il y a donc aujourd'hui en Hongrie quelques grands qui, comme en Espagne, entretiennent des milliers de moutons de race supérieure, et en tirent tous les ans un profit considérable. Il y en a quelques-uns qui font chaque année des tontes produisant 1500 quintaux de laine, ce qui fait, à 180 florins le quintal, un revenu de 274,000 florins. Les plus beaux troupeaux de cette race existent à Lepschin et sur les terres du conseiller de Holzmeister; ensuite à Ezora dans le comté de Tolna; à Hornstein dans le comté d'OEdenbourg; à Acsa dans celui de Pesth; à Enieng dans celui de Veszprim; dans la seigneurie de Saar, comté de Hewesch, où l'on entretient jusqu'à 15,000 moutons; à Soyvenehaz dans le comté de Raab, où il y en a 2300; près de Komorn, dans la seigneurie du prince Charles Eszterhazy, dont le troupeau se monte à 3 ou 4,000 moutons; au comté de Baatsch on entretient aussi des moutons de cette race dans

les bergeries du feu conseiller Redel et du baron d'Ortzy; ensuite à Jablonitz dans le comté de Trentschin, et sur les terres des comtes d'Appony et Saurau, du baron Schilson, de M. Esernel et de plusieurs autres particuliers.

Dans les parties septentrionales de la Hongrie, cette amélioration rurale est plus négligée, à l'exception des comtés de Presbourg, Neutra et Trentschin, où l'on élève des troupeaux considérables, surtout dans les terres du comte d'Hunyades près de Presbourg, et dans celles du comte d'Aspermont près de Trentschin; mais dans les autres arrondissemens, tels que ceux de Barsch, Hont, Sohl, Liptau et Gomor, on n'a fait que de foibles essais, de sorte que la laine des contrées jusqu'ici montueuses est fort peu estimée, et ne sert que pour les manufactures indigènes, destinées à fabriquer le drap dont se vêtissent les paysans.

Les troupeaux de la race supérieure et de la race inférieure passent, comme en Espagne, toutes les saisons en plein air. Le berger, qu'on appelle dans la langue du pays, *juhasz* (1), demeure parmi les moutons, et partage

---

(1) Ces juhasz dès leur plus tendre jeunesse accompagnent le bétail; ils viennent rarement parmi les hommes. Leurs vêtemens consistent seulement en une chemise et un large pantalon d'une grosse toile qui est enduite de graisse, et par cette raison d'une couleur sale et noire;

avec eux les incommodités et les variations du temps. Il a pour seul compagnon de sa vie un ou deux garçons. Ses alimens, qui consistent en viande, lard, pain, farine, bouillie de millet, et en eau-de-vie, lui sont apportés sur un âne qu'il

---

ils emploient cette graisse pour rendre la toile plus durable, pour se garantir de la piqûre des mouches qui abondent en ces contrées, et de la vermine, dont ils seroient accablés, surtout pendant l'été, car ils n'ôtent leur chemise que quand elle tombe en lambeaux. Ils enveloppent leurs pieds dans des chiffons de toile, et forment une espèce de semelle à cette chaussure avec un morceau de cuir attaché à la jambe avec des courroies. Leur tête est couverte d'un chapeau rond, orné de rubans de différentes couleurs; à leur dos, et sur un manteau de laine grosse et blanche, pend un sac de cuir attaché avec une courroie qu'ils passent par-dessus l'épaule gauche. Cette courroie est ordinairement ornée de deux ou trois rangs de boutons d'un métal très-luisant. Ils ont un tel goût pour ce genre de parure, qu'ils arrêtent quelquefois et maltraitent les voyageurs pour se procurer de beaux boutons. Une cognée leur sert de houlette et de bâton, et au besoin elle devient dans leurs mains une arme terrible; ils savent la manier avec une adresse extraordinaire, et manquent rarement, à 20 et 30 pas, le but qu'ils attachent à un arbre pour s'y exercer ou pour passer leur temps. Quant à leur chevelure, elle est encore plus grasse que leurs vêtemens, et attachée des deux côtés par des nœuds au-dessous des oreilles. (Voyez les Supplémens de la Topographie Hongroise, de Breditzky.)

entretient exprès pour ce service, et que conduit un de ses garçons. Le juhasz s'enfouit, pour ainsi dire, dans la terre où il fait rester ses troupeaux; il s'y construit une baraque souterraine qu'il couvre avec des branches d'arbres, des roseaux et de la paille, enfin, avec ce qu'il trouve sous sa *main*; ses chiens, dont le nombre se monte jusqu'à 16, et quelquefois plus, surveillent les troupeaux le jour et la nuit: au mois de juin arrivent les marchands pour faire les achats. Lorsqu'ils sont d'accord pour les prix et le nombre des moutons qu'ils veulent acheter, on leur accorde trois termes pour emmener le bétail; il reste dans les pâturages jusqu'à la Saint-Barthelemy où le dernier terme écheoit. Ils ont soin de choisir pendant ce temps les moutons les plus beaux et les plus gras, et lorsque leur choix est fait, ils paient bien le juhasz pour qu'il leur assigne le meilleur pâturage pendant qu'ils restent encore sous sa garde. On tond les moutons dans quelques parties de la Hongrie seulement une fois, et dans d'autres deux fois: avant cette opération, quelques-uns les font baigner, d'autres, comme dans le Bannat, ne font que laver la laine lorsqu'elle a été enlevée.

Dans les comtés de Liptau, Hont, Barsch, Sohl et Gomor, on n'élève des troupeaux que pour faire un fromage avec le lait des brebis. On les trait deux fois par jour, et chaque fois, pour

cette opération, on les ramène à l'étable. Dans la forêt qu'occupent la partie méridionale du comté de Liptau, la frontière orientale du comté de Sohl, et la frontière septentrionale du comté de Gomor, les moutons restent depuis le commencement du printemps jusqu'à l'automne dans les montagnes, en plein air; pendant la nuit, on les enferme dans des parcs, qui sont appelés *szallas*. Les bergers les traient eux-mêmes, et en font du fromage, ou ils vendent le lait aux bourgeois qui l'achètent sur les pâturages. On vend les agneaux aussitôt qu'ils ont atteint un peu de taille, et les mères à la fin de l'automne, après les avoir fait servir pendant un an; on s'en procure d'autres l'année suivante. Ce changement n'est point usité dans les plaines de Hont, Sohl, Barsch et Gomor, où l'on garde continuellement les mêmes brebis; il n'a lieu que dans les contrées montueuses. Les paysans qui occupent les montagnes où sont situées les mines, ont aussi le soin de changer leurs moutons, et les nourrissent pendant l'hiver avec de la paille, si économiquement, que ces pauvres animaux soutiennent à peine leur existence. Il est vrai que le manque de prairies, et de fourrages, contribue beaucoup à ce changement continuel de moutons, qu'on cherche ainsi à renouveler, parce que les mêmes ne pourroient faire un bien long service; mais si l'on avoit la précaution

de semer du trèfle, peut-être qu'on éviteroit cette disette qui entraîne le dépérissement du bétail, et fait qu'on est obligé d'y préférer les moutons du pays à ceux d'Espagne, qui ne pourroient trouver à y vivre. Dans les contrées plus étendues des comtés montagneux, on commence à ne plus faire autant d'usage du lait de brebis, qui fut autrefois le principal motif de leur entretien; mais on en fait du beurre et un fromage que les propriétaires aisés fabriquent séparément, tandis que les habitans pauvres mêlent le lait des brebis avec celui des vaches, s'ils en possèdent quelques-unes. Les habitans d'une partie des comtés de Sohl, Hont, Gomor et Liptau, au centre desquels se trouve *Bries*, savent rendre le produit de l'entretien des brebis bien plus considérable; aussi le fromage de Bries passe pour l'un des meilleurs de toute l'Europe. Cette ville est presque tombée en ruines; elle est située du côté de la partie septentrionale du comté de Sohl. Ses habitans s'occupent essentiellement de l'entretien du bétail: ils engraissent des bœufs magnifiques qu'ils conduisent jusqu'à Vienne; mais ils sont surtout célèbres par leurs fromages. Pour sa fabrication, ils emploient le lait conjointement avec la crême; quand ils l'ont fait tourner par le moyen d'une chaleur douce, et avec de la pressure, ils séparent le lait de beurre de la pâte, et on a soin

de la bien pétrir pour en faire disparoître toutes les globules qui ont pu se former pendant le premier travail ; car, c'est de cette attention que dépend la bonté, la finesse et la durée du fromage. Après qu'il a été bien pétri, et salé avec ménagement, on le met dans des vaisseaux de bois que l'on place dans un endroit frais; au bout de six ou huit semaines il est bon à manger. Les habitans de la ville ont été d'abord les seuls qui s'occupassent de ce genre d'industrie rurale, mais par la suite elle est devenue commune aux campagnes et à toute la contrée. C'est en automne qu'on fait le meilleur fromage; celui qui est fait au printemps lui est inférieur, et celui fait en été, est d'une qualité encore plus médiocre, à cause de la sécheresse qui rend les pâturages maigres, et la nourriture des bestiaux misérable.

Un genre particulier de produit, dont les habitans des contrées inférieures de cet empire savent profiter, surtout dans le comté de Baatsch, mérite aussi quelque attention. Les zingares de la Servie s'y rendent en grand nombre, et achètent des moutons gras. Après les avoir vidés, dégarnis de toutes leurs extrémités, et dépouillés de leur peau qu'ils ont soin de vendre, ils font bouillir le reste du mouton et le réduisent en suif propre à faire des chandelles. On vend le quintal de vingt-six à trente florins. Douze moutons fournissent un quintal.

Pour détourner la contagion que fait souvent naître la clavelée, et qui détruit presque tous les ans un grand nombre de moutons, on a commencé, il y a quelques années, à introduire l'inoculation qui a produit un bon succès, surtout à Holitsch, Mezo-Komarom, Enyengh, et dans les bergeries du comté d'Eszterhazy au comté de Komorn.

L'entretien des chèvres ne forme pas une branche d'industrie rurale économique en Hongrie, parce que le gouvernement a défendu sa propagation pour la conservation des forêts où elles font des dégâts considérables; mais malgré cette défense, on en rencontre mêlées avec les troupeaux dans beaucoup d'endroits, de sorte que le nombre en est assez grand pour en tirer et fournir les peaux nécessaires aux fabriques qui en emploient.

Lapins.

On ne s'occupe pas, en Hongrie, autant qu'on le pourroit de l'entretien et de la conservation de ces lièvres à poils soyeux qui forment une race supérieure et réellement précieuse. Il faut voir ces lièvres, et le soin qu'on en prend à Tolnau, dans la seigneurie du comte de Testelitz : on peigne ces animaux plusieurs fois dans une année, suivant leur âge; ils habitent dans des loges très-basses, faites exprès. Il n'est point d'attentions que l'on

n'ait pour perfectionner et embellir leur poil. On sait que c'est à cette espèce particulière que nous devons ces gants de laine soyeuse, ces gilets et ces chapeaux qui dans le nord sont si richerchés. Leur couleur est ordinairement blanche, noire, ou grisâtre.

Abeilles.

Comme la Hongrie possède une abondance extraordinaire d'abeilles, elle s'occupe avec intérêt de leur entretien, surtout dans le Bannat, dans les comtés d'Arad, Bekesch, Tschongrad, Barany et Torontal, et dans ceux de Hont, Gomor et Neograd; cette culture, pour s'exprimer ainsi, n'est pas moins remarquable au-delà du Danube, même dans les contrées plus froides: comme par exemple dans les comtés de Sohl, Zips, Thurotz et Trentschin. La manière dont on élève ces mouches industrieuses, varie suivant la différence des climats qui règnent dans les parties méridionales et septentrionales du royaume; dans les contrées basses et centrales, des essaims nombreux se portent, au mois de mai, dans les champs, et y trouvent une nourriture abondante, tandis qu'à Thurotz le cultivateur est obligé d'attendre le mois d'août, pour apercevoir dans la plaine l'essaim qu'il y a si long-temps désiré; mais ce retard est récompensé, dans les montagnes, par la supériorité du miel qu'on y recueille. Il

passe pour être beaucoup meilleur, surtout celui de Zips, qu'on recherche avec empressement, et qui se paye plus cher que celui qui vient des pays plats.

La culture artificielle des abeilles étant rare en ce pays, on ne voit presque partout que le travail et l'instinct de la nature. La majeure partie des habitans se servent de paniers de paille pour leur établir une demeure ; d'autres emploient des troncs d'arbres creusés. Les ruches de paille, dans le Bannat, sont très-petites, et quoique les habitans ignorent absolument la manière industrieuse d'élever les abeilles, il n'y a pas une contrée de la Hongrie qui fournisse autant de miel que celle du Bannat. Le paysan le plus simple sait aussi profiter des années abondantes en miel ; ne connoissant point cette précieuse culture, il a pourtant la précaution de tenir d'autres ruches en réserve pour procurer, par ce moyen, un asile aux abeilles, si celles-ci venoient à s'augmenter ; mais dans une année stérile, il n'y auroit aucun moyen de l'engager à l'augmentation des ruches, parce qu'il est convaincu par expérience que les abeilles ne les remplissent point si le temps est défavorable, et si la nourriture est difficile à trouver.

Le nombre des paniers et des ruches, en Hongrie, ne peut pas être fixé, parce que jusqu'ici l'on ne s'est point donné la peine d'en faire le

dénombrement. Mais, selon toute apparence, il doit être considérable, puisqu'un seul propriétaire, dans les contrécs inférieures de ce pays, comme il y en a dans le bourg de Bekesch, possède jusqu'à 200 ruches-mères, sans compter les autres ruches d'essaims, dont les paysans connoissent à peine eux-mêmes le nombre. Cette branche d'industrie n'en a pas moins attiré l'attention dn gouvernement, qui, pour l'encourager, a rendu plusieurs réglemens et donné dcs instructions propres à la perfectionner. Il y a même des établissemens particuliers où l'on s'occupe de l'amélioration de cette culture. Dans le bourg de Rechnitz, comté d'Eisenbourg, on donne gratis une instruction pratique de l'éducation des abeilles, comparée avec les méthodes employées dans les autrcs pays, et l'on fait sur celles-ci dcs essais suivis avec un soin particulier.

Vers à Soie.

La culture des mûriers et des vers à soie prit naissance à l'entrée du dix-huitième siècle, dans le pays de Bannat. Elle fut créée par le comte Mercy d'Argenteau. Mais dans l'intérieur de la Hongrie, elle ne commenca guère à être connue qu'en 1763; le produit de la soie dans le Bannat et dans le comté limitrophe d'Arad, passe encore aujourd'hui pour le plus considérable. Ces

deux comtés en ont produit, en 1794, 14,647 livres avec les cocons, tandis que les frontières militaires du Bannat n'en purent fournir, en 1808, que de 3,459 livres, savoir :

Le district militaire germanico-bannatique.	3,365 livres.
Le district militaire walacho-illyrique	2,270
La communauté franche militaire de Pancsova	499
La communauté franche militaire de Weisskirchen	2,325

Dans les comtés proprement dits hongrois d'Arad, Bekesch, Bihar, Tschanad, Barany, et dans la seigneurie de Szalad, à Murau, la culture des vers à soie est assez considérable, car on a compté, en 1798, dans le comté de Bihar, 74,535 mûriers; on a filé, dans la maison de force, à Groswardein,

En 1792	155 livres.
En 1793	105
En 1794	228
En 1795	270
En 1796	320
En 1797	404
En 1798	510

Ce calcul donne une preuve convaincante de

l'augmentation progressive du produit en soie. Mais dans les autres comtés, quoiqu'on n'eût rien négligé qui pût contribuer à l'accroissement de cette culture, tant par l'établissement des plantations et distributions de la graine, que par des instructions imprimées et d'autres mesures tendantes à la propagation de cette branche d'industrie, qui fut même surveillée par des inspecteurs nommés spécialement à ce sujet, rien ne put exciter les habitans à s'en occuper sérieusement. Cependant les encouragemens, les provocations de plusieurs personnes éclairées, et les ordres du gouvernement, semblent présentement produire quelque effet, puisque plusieurs comtés commencent à s'y livrer : celui de Hewech peut être cité comme exemple. Le nombre des mûriers s'y montoit, en 1803, à 16,202 pieds, savoir :

Erla à.	2,056 mûriers.
Gyoengyons	2,483
Tarn.	5,118
Matre	659
Theisz	5,886

Le bataillon de Tschaykist, dont le district militaire est encore situé dans le Bannat, a produit 40 livres de soie dans l'année 1803.

On peut juger de la situation progressive de cette branche d'économie rurale dans les fron-

tières militaires du Bannat, par le produit qu'on en a tiré pendant les cinq années de 1782 à 1786.

En 1782.	3,995 livres.
En 1783.	4,654
En 1784.	6,501
En 1785.	6,952
En 1786.	5,467

Depuis 1787, jusqu'en 1791, la guerre de Turquie a mis de grands obstacles à cette culture. Le produit des années subséquentes s'est cependant monté, savoir:

En 1792.	1,361 à liv.
En 1793.	1,058
En 1794.	4,464
En 1795.	9,898
En 1796.	9,465
En 1797.	9,517
En 1798.	3,099
En 1799.	5,455
En 1800.	7,630
En 1802.	8,454
En 1804.	6,870 ½
En 1803.	
En 1804.	

Il est impossible d'estimer exactement le produit de la soie dans tout le royaume, parce qu'un

grand nombre de cultivateurs porte ses cocons en Eclavonie, où il les vend à la livre. On les leur paye 30 kreutzers les belles, et 20 kreutzers celles qui sont de médiocre qualité. Quant aux ouvrages préparatoires, comme de dévider les coques, filer la soie, ces travaux s'exécutent aux frais de la chambre domaniale et royale, et en partie dans les maisons de force d'Arab, Temeschwar, Werschetz, à Pancsowa.

Volaille.

Cette branche d'économie domestique est en Hongrie très-considérable. On y entretient toutes sortes de poules, dindons, canards, oies et pigeons, surtout des oies dont les pâturages sont entièrement couverts au printemps; mais quoique cette quantité puisse paroître exorbitante, elle n'est cependant que ce qui est nécessaire à la consommation des habitans; chaque ménage n'entretient que ce que ses besoins exigent. Excepté Pesth et Bude, et quelques autres endroits voisins, on n'en fait presque aucun commerce. Les comtés limitrophes, particulièrement ceux d'Oedenbourg et d'Eisenbourg, font quelques envois d'œufs à Vienne et dans plusieurs autres villes de l'Autriche.

Poissons.

La pêche en Hongrie, vu la quantité immense de rivières et d'eaux stagnantes qui y sont très-

abondantes en poissons, fait un objet important d'industrie et de commerce. En 1803, on en a exporté en Autriche pour 98,230 florins. Outre les poissons communs, on trouve dans les lacs et dans les rivières de ce pays beaucoup d'esturgeons, de brochets, de carpes, de perches, etc., et dans les eaux des montagnes des saumons, des anguilles et des truites. L'esturgeon, dont quelques-uns pèsent souvent 250 livres et au-delà, est le poisson le plus estimé de la Hongrie. Les saumons se trouvent dans le Popper et le Waag; les carpes dans le Danube, la Theisse, le Schajo et le Bodrog; les brochets dans les lacs et grandes rivières : ils pèsent jusqu'à 40 livres; mais les meilleurs et les plus beaux sont dans le marais de Ludos au comté du Bannat. Les écrevisses les plus belles et les plus savoureuses sont dans la Leitha et la March. La pêche des esturgeons se fait principalement dans les eaux de Tolna, Toldwar, Komorn et Hedtwar.

Les rivières de Theisse, du Danube, du Waag, du Popper et de la March, les lacs de Neusiedl et Platt fournissent des poissons de toute espèce. Les merlans sont préférables à tous autres, ceux surtout que produit le Platt. Il y en a qui pèsent 15 livres; un nombre considérable en est exporté à Vienne; en hiver, on a la précaution de les envelopper dans des nattes, pour les garantir du froid pendant la route.

Cependant on ne voit encore nulle part des réservoirs destinés à l'entretien du poisson ; les Hongrois ignorent l'art de multiplier et améliorer la pêche.

Gibier.

La Hongrie abonde en gibier, c'est peut-être par cette raison qu'on n'aperçoit dans aucun endroit ni garennes, ni enclos destinés à le conserver. Les cerfs et les daims remplissent les campagnes; les sangliers peuplent les forêts de chênes et de hêtres. Le lièvre y est comme partout ailleurs, ce qu'il y a de plus commun. La chasse au vol y est également abondante. On trouve sur les lacs, sur les marais, des canards, des oies sauvages, des bécasses, et dans les montagnes des gélinottes de bois, des perdrix, des coqs de bruyère : le lac de Platt en est surtout chargé ; les cygnes y séjournent habituellement en quantité considérable. Il y a aussi en Hongrie des faisanderies, dont quelques-unes sont très-remarquables.

III.

PRODUITS MINÉRAUX.

J'ai déjà parlé généralement de l'état de la superficie du royaume de Hongrie; je vais m'occuper présentement, sous le rapport géognostique, des productions des montagnes, c'est-à-

dire , de ce qui concerne les fossiles dont une montagne entière peut être composée. Je dois donc faire l'énumération des différens métaux qu'elles produisent, et dire s'ils sont en exploitation, employés à différens ouvrages, ou s'ils restent abandonnés dans la terre, sans aucune utilité.

Les montagnes septentrionales, dites Krapaks ou de Tatra, se composent particulièrement de granit. Ces rochers d'une génération antique sont recouverts immédiatement sur les extrémités du Tatra, de pierre à chaux, ou parsemés de grès qui manquent l'un et l'autre de vestiges matériels organiques. Le granit forme aussi une partie essentielle de la montagne de Konigsberg et des rochers du Tatra, qui, situés près d'elle, s'étendent dans la partie méridionale des comtés de Zips, Gœmœr, Sohl, Liptau, et dans la partie occidentale des comtés d'Arw, Thurotz et Trentschin. Il est de même très-abondant dans la partie septentrionale du comté de Zips, où les montagnes de Fleischbank, de la Porte de Fer, d'Altendorf, et tant d'autres en sont entièrement formées. Près d'Altendorf, il commence à disparoître, et est remplacé par un grès grisâtre qui couvre jusqu'à trois lieues du pays, et forme la grande montagne de Babagura, après avoir traversé depuis l'extrémité de la frontière occidentale de Tatra, Godivilk, et vers le sud, le comté d'Arw; à l'extrémité orientale, il s'étend

encore davantage tout le long des frontières de la Hongrie et dans les comtés de Zips, Scharosch, Zemplin et Unghwar. Là, se présente une quatrième espèce de pierre qui est aussi très-ancienne. Elle se trouve surtout dans le comté de Zips, sous le grès qui la couvre ; je veux parler de l'ardoise argileuse. Il est vraisemblable qu'elle prend naissance dans les plus hautes montagnes du nord, puisqu'elle commence à paroître dans le comté de Gœmœr près de Rosenau, d'où elle se propage dans la partie méridionale du comté de Zips, et dans la partie septentrionale du comté d'Abaujwar.

Les montagnes centrales de la chaîne des Krapaks et ses promontoires produisent la pierre à chaux et le porphyre. Les autres générations qui se forment dans les montagnes accessoires, sont le mica, l'ardoise argileuse, le trapp, la basalte et la breccia. On y trouve aussi beaucoup de pierres volcaniques, de la pierre ponce, différentes espèces d'opales qui méritent d'être remarquées, et dont je parlerai plus loin.

Le corps des Krapaks du nord-est consiste principalement en ardoise argileuse, parmi laquelle on aperçoit la gange micacée qui se distingue facilement par des raies de quartz ou par des couches particulières. La chaîne qui s'étend depuis les vallées de Marmarosch et les frontières des sept montagnes juqu'au Theisse, et traverse

les comtés de Szathmar et Ugotsch, se compose en majeure partie de porphyre et de grès grisâtre.

Dans les montagnes orientales, et en général dans celles du Bannat, on trouve beaucoup de pierres à chaux; elle est de même très-abondante dans les monts qui traversent le centre du pays. Les autres pierres qui s'y trouvent sont l'ardoise argileuse, le grès et le porphyre. Les montagnes limitrophes de la Stirie et de l'Autriche contiennent de la pierre à chaux, du grès, et dans quelques endroits du granit.

Quant aux minéraux, je crois qu'il n'y a pas un pays en Europe qui ait été aussi favorisé par la nature que la Hongrie. On pourra juger de ses richesses en ce genre, par le détail que je vais en faire.

Salines.

Parmi les sels minéraux que produit ce pays, le muriate de soude, ou sel commun, mérite le premier rang. Ce sel existe particulièrement en deux endroits, où il forme des masses immenses sous la terre; je veux parler des comtés de Scharosch et de Marmarosch. Le premier en produit une grande abondance près le village de Sovar. Dans le 16e siècle, on tiroit de cet endroit du sel gemme; mais à la fin du 17e siècle, les carrières furent inondées d'eaux salines qui contenoient une quantité remarquable de muriate de

soude. Depuis cette époque, d'autres inondations ont eu lieu, et sans négliger l'extraction du sel gemme, des établissemens ont été formés pour obtenir le sel commun. Ces mines produisuisent 27 pour cent.

Il n'y a présentement à Sovar qu'une seule saline, profonde de 81 toises, et remplie d'eau jusqu'à 50 toises de hauteur. On puise cette eau par le moyen d'une machine que des chevaux mettent en mouvement. Un autre lieu d'exploitation a été formé à Sovar en 1800, d'après le procédé des Tyroliens, et un autre encore en 1803, qui tous deux produisent chaque année 150,000 quintaux de sel commun, et servent en majeure partie à la consommation des habitans de la Haute-Hongrie et du comté de Zips.

D'après Tichtel, le produit des salines de Sovar étoit, en 1787, de 128,000 quintaux, et en 1788, de 110,000. Le quintal se vendoit, en 1793, de 14 à 15 kreutzers; il coûte dans les autres provinces 3 florins 8 kreutzers, ce qui donnoit un profit de 346,000 florins. Mais aujourd'hui cet article est beaucoup plus cher.

Outre les salines de Sovar, il y a un assez grand nombre de sources dont les eaux contiennent du sel, dans les comtés d'Arw, Liptau, Szalad, et plusieurs autres; mais on ne les emploie à rien, parce qu'elles n'en renferment pas assez pour dédommager de l'exploitation. Dans ces contrées

qui manquent du bois nécessaire, les frais seroient trop considérables; elles ont d'ailleurs en abondance du sel gemme, dont l'extraction présente plus de profit.

Le second endroit qui produit du sel commun est le comté de Marmarosch; ses salines s'étendent jusqu'aux Sept-Montagnes, et sont d'une profondeur qu'on ne peut pas définir. Le chef-lieu de ces salines est Rhonaseck, à 3 lieues de Sigeth, et dont les habitans sont tous employés aux mines, à l'exception de quelques artisans établis là pour leur usage. Les six fosses qu'on exploite produisent tous les ans 4 à 500,000 quintaux de sel qu'on transporte dans les villes où sont formés les dépôts.

Les autres lieux où l'on extrait le sel sont Kereghegy, Nagy-Bocska, Szlatina, Bustyahaza et Sugatagh. Il y a dans chacun de ces endroits une fosse, et toutes ensemble produisent de 700,000 à 800,000 quintaux. Dans toutes ces exploitations, il se tire sous diverses formes. On en fait des masses en pierres cubiques qui pèsent de 75 à 90 livres. Cette forme est celle qui le distingue le plus généralement. Les quartiers qui pèsent au-dessous de 75 à 50 livres sont appelés *pierres de Wesmal;* elles ressemblent aux autres, et sont envoyées indistinctement dans les entrepôts. Cette espèce ne diffère que dans le prix de l'exploitation; la

première revient à un kreutzer et demi, et celle de Wesmal à trois-quarts de kreutzer seulement. La troisième espèce est celle qu'on a formée des morceaux qui se détachent des grandes masses pendant le travail, ou qui proviennent des veines irrégulières; elle est aussi bonne que l'autre, et on l'envoie dans les bureaux voisins pour être transportée par terre et vendue dans le pays. La quatrième espèce est le sel menu qui se produit de lui-même pendant qu'on fend les pierres massives. Ce sel est transporté ordinairement dans des tonneaux contenant chacun 5 quintaux, et il se débite pour la consommation intérieure; mais pour l'exploitation de ces deux dernières espèces, le coupeur ne reçoit aucun paiement.

On transporte ce sel dans les bureaux qui sont chargés de son envoi ultérieur, et sont établis à cet effet près du Theisz, à Tisza-Ujlak, Bastyahaza, Szigeth et Bocsko; de là on le transporte sur des bateaux à Tarkany, Tokay et Solnok.

Cependant le produit du sel dans le Marmarosch ne suffit pas pour la consommation intérieure de la Hongrie. Ce pays, il y a dix ans, n'en consommoit qu'un million 200,000 quintaux pour ses propres besoins; il en consomme présentement près de deux millions. On supplée à ce déficit par le produit des sept montagnes.

Le profit retiré de la vente du sel dans tout

le royaume fait une partie des droits de la couronne. Aucun particulier ne peut s'approprier les terres salines, ni les sources qu'il auroit découvertes. Le prix de cet article, fixé par le gouvernement, ne peut être augmenté que par le roi, et du consentement des États, ainsi que cela s'est passé dans la dernière diète de 1802, à Presbourg (1).

Le salpêtre naturel est aussi en Hongrie un objet de produit assez considérable. Les habitans le ramassent en quantité dans les marais desséchés, surtout dans les comtés de Sablsch, Bihar, Szathmar, près de Nyiregyhaz, Semeny, Debretzin, Nagykallo, et à Bude dans les caves. Quant au salpêtre fabriqué, il est un objet d'industrie assez répandu, et je me réserve d'en parler ailleurs avec plus de détails.

Le sel commun, appelé *sel menu*, se trouve dans les bruyères qui bordent Debretzin, au comté de Bihar; il y est mêlé avec le natron. Les marais situés entre la rive droite du Danube

---

(1) Le troisième article de l'arrêté de la diète de l'an 1802 est ainsi conçu : Erga benignam suæ majestatis sacratissimæ propositionem ad mentem articuli 20 $179\frac{0}{1}$ status et OO. ultro accesserunt, ut ad tegendas presentes status necessitates pretium salis, salvo altissimo, jure regali post singulum centenarium in uno floreno et sex cruciferis augeatur.

et les montagnes méridionales le produisent en masses qui ont souvent trois pouces d'épaisseur. Autour des vignes de Bude on le trouve dans l'eau, mêlé avec le sulfate de magnésie, près de Sar-Keresztur, Aba, et dans la seigneurie de Szent-Ivan, près de Stuhlweissenbourg; il gît dans les marais, mêlé avec un peu de soude; dans les terres de Borkut à Felsœbanya, il se présente cristallisé sur des couches de grès argileux; on l'en détache, et trois mois après le même grès en est recouvert. Depuis qu'on commence à se servir de ce genre de sel, le prix en est baissé : il ne coûte guère aujourd'hui qu'un kreutzer.

L'alcali naturel, natron ou la soude, est très-abondant en Hongrie, surtout dans le comté de Bihar. Les bruyères entre Debretzin et Groswardein en sont remplies. On en ramasse aussi près Kis-Pirts, Hoszuszu-Pallyi, Deretske, Bagos, Monostor-Pallyi, Vertès, Konyar. Il y a en outre des étangs et des lacs dans le comté de Saboltsch, qui contiennent le natron tout formé. Les eaux le portent dans les bruyères, où il se réduit en une poudre blanche, dont les habitans font un grand débit; ils le ramassent avec des balais, et en font des tas énormes. De semblables lacs existent encore à Bertzel, Fejerto, Halaszy, Sz.-Mihaly, Sinye et Sima. On emploie depuis très-long-temps la soude à Debretzin pour faire

un savon connu sous le nom de *savon debretzinois;* mais comme marchandise, elle ne se vend au loin que depuis peu d'années. Sa production en Hongrie est si abondante, que le seul comté de Bihar en pourroit tous les ans fournir 10,000 quintaux de la plus belle qualité.

Parmi les produits salins, on doit surtout ranger l'alun, qui se trouve le plus abondamment près de Parad, Beregszaz et Nagy-Begany. La montagne qui avoisine Parad est celle qui en fournit le plus; elle est située près d'un village du comté de Hewesch.

Les mines que produit le comté de Beregh, près de Beregszaz et Nagy-Begany, donnent 30, 40, et jusqu'à 50 quintaux d'alun; il est aussi bon, et peut-être meilleur que celui de la Romanie, et son abondance est si grande, qu'il promet une provision inépuisable pour plusieurs siècles.

On ramasse aussi une quantité considérable d'alun dans les houillères situées au comté d'Oedenbourg, mais on n'en fait jusqu'ici aucun emploi. Quant aux manufactures d'alun artificiel, je les décrirai dans un autre chapitre.

Le sulfate de magnésie naturelle se trouve dans les fentes des rochers qui font partie de la montagne de Saint-Thomas, située près de Gran. La cavité qui regarde l'occident est surtout remarquable par la quantité qu'elle en fournit. Il s'in-

cruste dans les parties latérales du rocher, où il forme des cristaux. En général, le terrain près de Gran paroît être rempli de ce produit minéral, puisque les eaux qui baignent la ville en sont saturées. On trouve aussi le sulfate de magnésie natif près de Bude et de Garad, entre les deux aluneries qui y sont établies, et près de Mehadia dans le Bannat.

Le vitriol naturel se tire des fosses ou mines de Kremnitz, Schemnitz, Schmœlnitz, et près de Neusohl, à Herrengrund, où il est mêlé avec d'autres en pierres et minéraux.

Terres.

Comme les montagnes de la Hongrie renferment beaucoup de carrières de pierres à chaux, il est naturel que les terres et pierres calcaires soient en quantité considérable dans ce pays : aussi y sont-elles très-communes.

On trouve diverses espèces de marbre qui sont d'une couleur très-variée. Le Komorn, Veszprim, Barany, Cinq-Églises, Siklosch, Abaujwar ont des marbrières abondantes, de même que le comté de Gœmœr, près Pelscholz et Selschaw; celui de Zips, près de Landok, Marzdorf et Sglo; celui de Liptau, près de Rosenberg, et celui de Gran, près de Suttoë. Le comté d'Abaujwar, près de Jaschaw, fournit surtout du marbre noir; mais pour la beauté et la diversité des

couleurs, le comté de Bihar est le plus favorisé. L'église métropolitaine de Groswardein peut en fournir la preuve par ses superbes autels, qui furent construits de marbres provenant du comté de Bihar.

On trouve aussi du marbre noir près de Belenyes; et près de Robogany, du marbre à raies noirâtres. Les montagnes à ıtour de Voskoh produisent du marbre rouge, bleu et gris, orné de diverses couleurs. Mais toutes ces richesses ne servent à rien dans ce pays, puisqu'on n'en fait presque aucun usage.

L'albâtre, le gyps et la craie sont aussi des productions minérales qui s'y trouvent assez communément.

La glaise qui est propre à faire des vases communs, des creusets, des poteries à l'anglaise et des pipes, existe en plusieurs endroits, surtout dans les comtés de Bihar et Gœmœr, où des villages entiers s'occupent à la travailler.

Ce pays produit aussi de la terre à porcelaine, surtout à Dotis, au comté de Komorn; à Gatsch, dans celui de Neograd; à Sitna, dans celui de Hont; à Pongyelok, dans celui de Kleinhont, et à Rabogany-Lazur, dans celui de Bihar.

La terre à foulon, la terre sigillée, le tripoli, et surtout la serpentine, que le comté d'Eisenbourg produit en masses, sont très-aboudans en Hongrie.

L'ardoise est rangée parmi les produits minéraux les plus remarquables du royaume. Celle qu'on tire du comté de Borschod, est surtout préférable aux autres. Ses feuilles sont de 8 à 18 pouces de hauteur, dont un quintal coûte, à Visnyo même, 1 florin 15 kreutzers. On en trouve aussi à Zsertz et Felsoe-Tarkany, mais elle est inférieure à celle de Visnyo. Quant à l'ardoise noire qui se trouve à Landek, dans le comté de Zips, on en fait des plats pour la table, et des tablettes à écrire.

La Hongrie produit aussi des pierres précieuses, parmi lesquelles on compte des émeraudes et des rubis; on en trouve dans les vallées de Konigsberg, et dans la rivière de Michalowa, à trois lieues de Khonitz. La montagne de Konigsberg, entre les comtés de Zips et de Gœmœr, renferme des topazes, des jacinthes et des chrysolithes. Les grenates se rencontrent partout, principalement près de Mittelwald, non loin de Briesz, près de Dobschau, au pied de la montagne de Matra, et près de Dognaczka dans le Bannat. Les cristaux de roches s'exploitent à Schemnitz, et dans d'autres endroits, où ils se présentent sous diverses figures. Le Pachnerstoll, à Schemnitz, fournit de très-beaux cristaux qui excellent en blancheur. Les petits cristaux qui se distinguent par leur brillant, et qui se trouvent dans le comté de Marmarosch, près les villages Veretzke, Klinetz et Munkatsch,

ont mérité le nom de *diamans hongrois.* Les mines produisent aussi beaucoup d'améthystes blanches, grises et rougeâtres; mais les améthystes violettes que l'on emploie aux ouvrages de bijouterie, y sont devenues plus rares. Autrefois on les trouvoit en abondance dans les mines de Schemnitz, et dans celles de Brem et de Pachn. Les opales se distinguent spécialement par leur cristallisation, surtout celles qu'on exploite au comté d'Abaujwar, à Cservenicza, dans un village appartenant à la seigneurie domaniale de Peklin. Ce sont les mines du pays les plus riches en ce genre; elles sont, depuis un certain temps, affermées par le roi. On exploite aussi des opales précieuses dans les domaines de Sovar, près des montagnes de Haivisz-Simonka, Dubova et Jedlovetz. On polit à Ringstein l'opale variée, dont les pierres servent à faire des chaînes de montres, des bagues et des colliers.

Les mines de Schemnitz et Kremnitz produisent aussi des chalcédoines, sous des variations très-multipliées. Le jaspe s'y trouve également, mais le plus beau se tire du comté de Zemplin, à Tœltsva. L'agate la plus pure est celle du comté de Zips.

Minéraux combustibles et bitumineux.

Le pétrole est un produit assez commun en Hongrie; il coule surtout d'un rocher situé entre

Czigany-Falva, et Kaballas-Patak, au comté de Bihar. Sa substance est liquide, grasse, et d'une couleur jaune. Les Walaqíes l'emploient au lieu de cambouis. Dans les mines abandonnées, près de Parad, le pétrole s'attache aux parties latérales des rochers, et près de Peklenicza, au comté de Scharosch, il coule mêlé avec les eaux. On en trouve aussi une quantité assez considérable dans les îles de Csakathurn et Murakoez.

Les plaines produisent beaucoup de tourbe, qui y est cachée à une très-grande profondeur; elle pourroit devenir, dans ces contrées, d'une utilité très-précieuse, si les habitans, qui sont souvent embarrassés de se procurer du bois de chauffage, à raison de l'éloignement des forêts, savoient en profiter. Il n'y a que dans les comtés de Stuhlweissenbourg et Veszprim que l'on commence à s'en servir pour le chauffage; cependant dans celui de Zips, où la tourbe est très-abondante, l'usage en est assez répandu. La houille se trouve aussi en très-grande quantité; on en voit des lits entiers dans le comté de Fenyo-Kosztolan, à une lieue du village de Kistapolschan, entre Schemnitz et Kremnitz. D'autres comtés en fournissent aussi une quantité considérable, tels que celui de Thurotz, près d'Also et Felsoe-Ruticka; celui d'Arw, à Czinhova; celui de Sohl, près de la ville de Briesz; celui de Neograd, près de Kis-Terenye et Somos-Koe; celui de Bor-

schod, près de Dios-Gyoer entre les vignes; celui de Zips, entre Poratsch et Iglo; celui de Marmarosch, près de Visk; celui de Gœmœr, dans les montagnes près de Sajo-Nemethi; celui de Scharosch, près de Sovar; celui de Bihar, près de Derna et Verzar; celui de Kraschoer, près de Saska, Steierdorf et Doman; celui de Szalad, près de Peklenicza et Szerdahely; celui d'Eisenbourg, près Mariasdorf; celui d'OEdenbourg, près Wandorf et Ritzing; celui de Komorn, près Zsemlye; celui de Gran, près Doemoes; celui de Veszprim, près Zsemlye, entre Balantonfoe-Kajar et Siotok, au bord du lac de Platt; celui de Tolna, près Varallya et Nagy-Manjok; celui de Barany, près Vassas et Cinq-Eglises; et enfin celui d'Ugotsch, près de Village-Kis-Gercze, etc.

Mais quoique plusieurs contrées de la Hongrie souffrent par le manque de bois, et que différentes exploitations de mines en consomment une grande quantité, on n'a pas encore jusqu'ici mis à profit ces richesses. Le comté d'OEdenbourg est le seul qui s'occupe réellement de cette exploitation, dont la plus considérable est entre Wandorf et Agendorf sur la montagne de Brennberg. La houille y fut découverte dès 1760, par un maréchal ou cloutier, natif de la Souabe; mais on ne commença à s'en occuper sérieusement qu'en 1792; l'exploitation en est devenue plus suivie et plus régulière en 1793, où la Société

royale chargée de la construction des canaux, conclut à cet effet, avec la ville d'Œdenbourg, un contrat qui depuis a été continué. Conformément à ce traité, la société est tenue de payer à la caisse de la ville, un kreutzer par chaque quintal de houille exploité et vendu. Le produit de cette mine s'est élevé :

		Quintaux de houille.
En 1798.	à	41,854.
En 1799.	à	67,226.
En 1800.	à	138,114.
En 1801 la vente n'a été que de		87,260.

On a donc tiré des mines, et vendu 335,054 quintaux en quatre années. Cette houille est d'une espèce bitumineuse, et se rapproche beaucoup de celle d'Angleterre. On la transporte dans des charrettes jusqu à Wienerisch-Neustadt, d'où elle est chargée sur des bateaux, et parvient à différentes destinations par le canal.

A Ritzing, à une demi-lieue de Brennberg, existe une autre mine de houille, dont le prince d'Eszterhazy a établi l'exploitation ; mais cette houille tient beaucoup du charbon de bois, et est très-inférieure à celle d'Œdenbourg. Elle donne peu de feu, et par cette raison les ouvriers s'en servent avec répugnance. La mine est en ce moment d'un assez foible rapport ; mais comme

elle s'étend à une très-grande profondeur, on en doit espérer par la suite un produit plus considérable que de celle d'Œdenbourg même.

Dans le comté d'Eisenbourg, sur les terres du comte Bathiany, on trouve, comme en plusieurs autres endroits, du soufre naturel dont ce seigneur a organisé l'exploitation; on en recueille aussi dans le comté d'Œdenbourg, mêlé avec la houille.

Métaux.

La Hongrie est riche en produits métalliques, aussi les mines y forment une branche importante de l'état économique. A l'exception du platine et de l'étain, on trouve en ce pays tous les métaux, et en si grande abondance, que la Hongrie peut, sous ce rapport, occuper le premier rang parmi tous les empires d'Europe. On y exploite l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le fer, l'antimoine, le mercure et le cobalt. Parmi les métaux nouvellement découverts, on compte la manganèse qui se trouve près de Felsoe-Banya et dans quelques mines de fer situées en d'autres endroits; le Titan dans le comté de Gœmœr, près de Roeze. La découverte du tellurium a été faite par le docteur Kietaibel, natif de Pesth; il le remarqua dans un minéral de Boersoeny ou Deutsch-Pilsen, au comté de Hont, ce qui par la suite a conduit le professeur Klaproth, de

Berlin, à examiner plus soigneusement la vertu de ce métal.

EXPLOITATION DES MINES.

I.

Or et Argent.

La Hongrie surpasse tous les empires d'Europe par ses richesses en or et en argent. L'or est presque toujours, dans lés mines uni avec l'argent; mais quelquefois il est aussi seul et séparé, et se trouve pur dans le minérai. Les mines d'argent les plus riches sont dans le comté de Hont à Schemnitz, dans celui de Barsch à Kremnitz, et dans le comté de Szathmar à Nagy-Banya; outre ces mines on fait aussi des fouilles à Bolza et Majurka dans le comté de Liptau; dans celui de Barsch, à Konigsberg; dans celui de Hont, à Deutsch-Pilsen, Dilln et Puganz; dans le Szathmar, à Felsœ-Banya, Lapos-Banya; et à Borso dans le comté de Marmarosch.

Les mines de Schemnitz sont si riches et si fécondes, qu'elles l'emportent, non seulement sur les autres mines de la Hongrie, mais aussi sur toutes celles qui existent en Europe. On en a exploité depuis 1740 jusqu'à 1773 un produit de 70 millions de florins en or et en argent. D'après la déclaration de la chambre des monnoies, les exploi-

tations faites dans le même espace de temps à Schemnitz et Kremnitz, ont produit ensemble 100 millions qui furent convertis en monnoie à Kremnitz. La plus riche exploitation fut, sans contredit, celle qui se fit en 1780; elle s'éleva à 2,429 marcs d'or, et 92,267 marcs d'argent, qui, livrés à la monnoie, fournirent 3 millions 43,000 florins; mais les produits diffèrent d'une année à l'autre : on peut évaluer l'extraction, année commune, d'après les calculs de Born et de Ferber, de 58 à 59,000 marcs d'argent, et de 1,200 à 4,300 marcs d'or dans la Basse-Hongrie, c'est-à-dire dans les contrées de Schemnitz, Kremnitz et Neusohl. A Neusohl l'argent se trouve mêlé avec le cuivre; un quintal produit 12 onces d'argent. Dans la contrée de Schemnitz, où l'on exploite présentement jusqu'à 70,000 marcs d'argent, et 400 marcs d'or, les mines les plus riches sont celles de Siegelsberg, Christianschacht, Oberpieber-Stollen, Stephanieschacht, Finsterort et Altantoni-Stollen. A Siegelsberg, et dans la mine de Christianschacht, on a exploité depuis 1793 jusqu'à 1801 (en prenant une proportion moyenne), 74 $\frac{8}{9}$ marcs d'or, et 5,874 $\frac{7}{9}$ marcs d'argent chaque année, savoir :

	Marcs d'or.	Marcs d'argent.
A Siegelsberg.	54 $\frac{8}{9}$	2,255 $\frac{7}{9}$
Christianschacht. .	20	3,619

Les mines situées près de Kremnitz appartiennent au roi, à la ville et à divers particuliers; mais la majeure partie de ces mines, qui étoient autrefois si riches, ne fournissent plus un produit aussi considérable que dans les premiers temps. Cependant il en existe une en ce moment qui passe pour très-abondante à Catharina-Stollen; on y trouve du beau cuivre doré.

Les mines d'argent de la Haute-Hongrie, situées à Nagy-Banya, Felsœ-Banya, et Lapos-Banya, dans le comté de Szathmar, et à Metzenself, avec les mines de cuivre de Retz-Banya dans le comté de Bihar, et de Schmœlnitz dans celui de Zips, donnoient, suivant M. Ferber, un produit annuel de 12,000 à 15,000 marcs d'argent, et de 300 à 400 marcs d'or. Les mines de Nagy-Banya étoient autrefois les plus riches, et le sont encore assez pour récompenser des frais d'une exploitation continuelle. On retire des mines de cuivre de Schmœlnitz et dans quelques autres du comté de Zips, 12 à 14 onces d'argent par quintal, tandis que celles de Retz-Banya n'en fournissent que deux onces par quintal. Le produit de ces dernières dans l'année 1801, n'a été que de 932 marcs d'argent et 5 marcs d'or; mais le résultat des travaux faits à Schmœlnitz peut être évalué annuellement à 4 ou 5,000 marcs d'argent.

Les mines de cuivre et de plomb du Bannat

ne sont pas moins productives. D'après les calculs faits depuis 1793 jusqu'en 1801, leur produit annuel est de 11,041 marcs d'argent, et de 20½ marcs d'or. Le cuivre noir de ce pays donne un marc d'argent par quintal.

	Marcs d'argent.	Marcs d'or.
Oravitza fournit	8,468	19
Saszka.	815	
Dognaszka.	1,508	
Moldava.	250	1½
TOTAL.	11,041	20½

Plusieurs rivières de la Hongrie, surtout le Danube, la Theisse, le Samos, le Kœrœs, le Maros, le Temesch, la Nera, la Drave et la Mur, charrient un sable précieux par la quantité d'or qui s'y trouve mêlé. On assure que le Kœrœs a quelquefois déposé sur ses bords des morceaux d'or de la grosseur d'une noix, et que les habitans du Bannat en ramassent tous les ans pour plus de 900 ducats.

Il résulte des détails que nous venons de donner, que la Hongrie seule contribue pour 87,000 marcs d'argent, et 1,000 à 1,200 marcs d'or, dans la somme de 103,000 à 110,000 marcs d'argent et de 5,000 à 6,000 marcs d'or que l'empereur d'Autriche tire, année commune, de toutes les exploitations faites dans ses États.

2.

Cuivre et Plomb.

La Hongrie est, de toutes les provinces de l'Allemagne, celle où le cuivre se trouve en plus grande abondance. D'après le calcul de M. Ferber, le produit annuel de ses mines se monteroit de 30 à 40,000 quintaux : les comtés de Zips et le Bannat possèdent les plus riches. Les 170 mines royales de Schmœlnitz fournissent pendant les mois d'hiver 12,000, et pendant les mois d'été 15,000 quintaux de minérai, dont on retire par an entre 20 et 24,000 quintaux de cuivre. La chambre royale paye le cuivre purifié aux particuliers 30 florins le quintal ; les dépenses et le rapport des mines du comté de Zips, exploitées par des compagnies, sont l'objet de la table suivante :

	DÉPENSES d'exploitation.		REVENU tiré du Cuivre.		EXCÉDANT.	
	florins.	kreut.	florins.	kreut.	florins.	kreut.
District de Schmoelnitz :						
Schmoelnitz.	23,472	10½	30,046	9¾	6,573	59¼
Schvedel.	10,354	35½	10,767	21½	412	46
Einsiedel..	14,542	9	21,607	5	7,064	56
District de Goellnitz :						
Goellnitz.	24,076	15¼	29,070	12	4,993	56¾
Szlovnik.	113,900	9½	193,449	20¼	70,549	10¾
Heltzmanovz.	4,103	12	7,219	39	3,116	27
District d'Igloe.						
Igloe.	77,329	57½	99,308	19	21,978	21½
Porats.	14,563	51½	21,235	23	6,671	31½
Szavadk.	3,227	39½	4,023	39½	751	
TOTAUX	285,615	¼	416,727	9	131,112	8¾

Il faut aussi remarquer que le fer, fabriqué à Schmœlnitz, produit par le moyen de l'eau de cément de 1,000 à 1,500 quintaux de cuivre chaque année. Une grande partie du cuivre de

la Haute-Hongrie est employée à la monnoie de Schmœlnitz. En 1802 on a frappé, par mois, plus de 400,000 florins en monnoie de cuivre.

Dans le Bannat, on exploite ce métal à Orawitza, Sastia (1), Moldava, Dognaczka, Millova et Nemet-Gladna. Ces mines donnent, année commune, 6,984 quintaux, savoir :

Oravitza	2,157	quintaux.
Moldava	2,383	
Millova	1,019	
Docnaczka	838	
Saszka	587	
Total	6,984	quintaux.

La mine d'Ochtina ne produit qu'un revenu net de 10,000 florins, et c'est la plus riche du comté de Gœmœr.

Les mines de Dobschau, Ober-Slana (Slana supérieure) et Khedova fournissent, tous les ans, 1,000 quintaux de cuivre pur. Les autres mines de cuivre qui se trouvent à Herrengrund dans le comté de Sohl, aux environs de Neusohl (2), à Libethen, dans le voisinage de Metzenseife et à

(1) Il y a une eau minérale à Saszka qui convertit le fer en cuivre; elle a la même vertu que celle de Schmoelnitz dans le comté de Zips, et de Herrengrund, près de Neusohl.

(2) La ville de Neusohl a elle-même à peu près 30 ateliers qui exploitent le cuivre à Richtergrund et Samberg,

Jarzo dans le comté d'Abaujwar, aux environs de Rudno-Banya dans le comté de Borschod, près de Szlatina au pied de la montagne de Sombor dans le comté de Marmarosch, près de Rezbanya et Korniczel dans le comté de Bihar, à Bernstein et Schlaining dans le comté d'Eisenbourg, toutes ces mines ne produisent que 3 ou 4,000 quintaux par année. Le produit annuel à Rezbanya se monte,

En cuivre pur à.	840	quintaux	74	livres.
Plomb.	403		54	
Argent	932	marcs	9	onces.
Or.	5		5	

D'après les calculs de M. Ferber, on évaluoit le produit en plomb, de la Haute-Hongrie, en 1780, à 11 ou 12,000 quintaux. Mais actuellement Schemnitz ne produit que 3 quintaux par année; les mines de Rezbanya, Barod,

---

où l'on trouve quelque argent. Mais à présent le produit ne suffiroit pas à couvrir les dépenses de l'exploitation, si l'on n'en retiroit chaque année 16 ou 20 quintaux du vert de montagne, qui se vend 100 florins le quintal. La chambre royale exploite plusieurs mines à Herrengrund, qui, d'après les anciennes relations, ont dû produire, en 1566, jusqu'à 36,000 quintaux de cuivre, 5,000 quintaux de plomb, et plus de 100 quintaux d'argent; mais depuis, ayant perdu la veine, on s'avance toujours davantage en profondeur, et le minérai dégénère tellement, que les dépenses sont beaucoup augmentées.

Mezoad et Bellenyes dans le comté de Bihar, ne donnent que 500 quintaux, et le Bannat 1973, année commune, d'après un calcul de neuf ans. En 1786, le produit général en plomb se montoit dans toute la Hongrie à 14 ou 15,000 quintaux; mais aujourd'hui, il a considérablement diminué.

Fer.

La Hongrie possède des mines de fer qui sont presque inépuisables. Le comté de Gœmœr et Klein-Hont en fournissent la majeure partie. Il y a surtout deux montagnes qui sont citées pour la richesse de leurs mines. La première, nommée Hradek, est située dans la proximité d'Esetnek, entre le village d'Ochtina et le bourg d'Iolsva. Elle est presque entièrement un objet d'exploitation, et se distingue non seulement par la quantité, mais aussi par la qualité du fer qu'elle fournit. La seconde, nommée *Zeleznik*, n'est pas moins féconde que la première; elle est située du côté du sud vis-à-vis de Klein-Hont près du village de Szirk. En général, on trouve dans quelques endroits de ces montagnes le fer si amoncelé, que les paysans de la vallée de Rosnau le ramassent en morceaux, et le portent, tout brut, dans les forges royales de Dyos-Gyoer, où ils ne vendent le quintal que de 15 à 18 kreutzers. Mais les mines estimées les plus riches dans

le comté de Gœmœr et le district de Klein-Hont, sont celles de Revutza près de Tiszotz.

Après ce comté, vient ensuite celui de Zips, dont les mines méritent, par leur produit abondant, d'être classées au deuxième rang, surtout celles qu'on exploite à Stosz, Krombach, Svabotz, Jacobsau et Iglo. Les mines de Stosz sont les plus productives, puisqu'elles fournissent annuellement aux usines de Schmoelnitz 5,000 quintaux de fer, dont la majeure partie est ordinairement employée à la cémentation.

Les autres mines de fer, inférieures en produit à celles que je viens de citer, existent à Hatkocz et Bukocz dans le comté d'Abaujwar; — à Rhonitz, Hiadel, Ponik et Maluschina dans le comté de Sohl; — à Resitza, Bogshan, Oravitza et Dognaszka dans le comté de Krascho, où l'on exploite un très-bon fer; ensuite à Kobolopojana et Lonka dans le comté de Marmarosch, où la chambre royale s'occupe elle-même de leur exploitation. Viennent ensuite les mines de Felsoe-Remethe et d'Huszak dans le comté d'Unghwar, de Malnapataka dans le comté de Neograd, qui, abandonnées pendant quelque temps, sont aujourd'hui exploitées par le comte de Colloredo; celles d'O-Deszna dans le comté d'Arad, et de Schlaining dans celui d'Eisenbourg.

Ce qui surprendra peut-être, c'est que l'exploi-

tation du fer n'est assujettie à aucun impôt, ni à la dixme; il seroit donc très-difficile d'indiquer la véritable quantité de fer que toute la Hongrie produit annuellement. Celui qu'on exploite à Esetneck, passe pour le meilleur. On vend l'aimant à Presbourg.

Antimoine.

L'antimoine forme, en Hongrie, un produit considérable. On en trouve, surtout dans le cuivre fauve, une quantité si abondante, que le minérai en contient 45 parties sur cent. Il s'exploite principalement dans les environs de Rosenau, au pied de la montage Molowetz, dans les mines de Saint-Mathias, Saint-Michel et Saint-Jean. L'antimoine pur s'obtient du minérai par un procédé très-facile. On place sur un brasier deux vases de terre, l'un au-dessus de l'autre. Le vase supérieur est rempli de minérai, le fond en est troué. L'action du feu fait bientôt fondre l'antimoine qui découle insensiblement dans le second vase. En 1801, on a vendu seulement 806 quintaux d'antimoine, à 8 florins le quintal; mais, dans l'année suivante, il s'en est vendu 1950 quintaux, et le quintal à 10 florins : ce furent les marchands de Rosenau qui firent ces envois. Le comté de Liptau produit aussi de l'antimoine à Dubrova et Majurka, dont le quintal se vend 14 et même 18 florins.

Cobalt.

Dans le comté de Gœmœr près de Dopschau on exploite du cobalt depuis 1780, époque où la découverte en a été faite. Les mines qui passent pour en donner le plus abondamment sont à Zemberg et à Langenberg. La dernière s'appelle la mine de Sainte-Marie. La mine de Zemberg livre, tous les mois, au dépôt de Schmoelnitz, de 110 à 116 quintaux, et de Schmoelnitz on l'exporte en Autriche pour l'employer à la fabrication du smalt qu'on fait dans la manufacture de couleurs de Gloggnitz. On paye actuellement au dépôt royal 20 florins par quintal de cobalt.

Mercure.

La Hongrie possède des mines de mercure du côté de Rosenau et de Niederslana, où l'on en fait une exploitation très-avantageuse. Il en existe aussi quelques-unes entre Neusohl et Kremnitz, dans les montagnes d'Orthuth, mais où l'on travailloit autrefois beaucoup plus qu'aujourd'hui. Les mines hongroises, surtout à Schemnitz, Slovinka, Kremnitz et Niederslana, produisent aussi un très-beau cinabre.

CHAPITRE X.

FABRICATION.

Les produits bruts des trois règnes de la nature ne servent aux besoins de la société qu'après avoir été préparés, travaillés et confectionnés ou par les mains d'ouvriers appelés aussi artisans, ou dans les manufactures et fabriques.

Artisans.

La Hongrie ne manque pas d'artisans. On trouve actuellement, dans toutes les villes, même dans les bourgs un peu considérables, un nombre suffisant de boulangers, gantiers, brossiers, tourneurs, vitriers, maréchaux-ferrans, maçons, pelletiers, ferblantiers, meuniers, couteliers, tanneurs, cordonniers, tailleurs, tisserands, bottiers, serruriers, selliers, cordiers, bouchers, ramoneurs, éperonniers, épiciers, tonneliers, menuisiers, potiers, charpentiers, etc.

Les Allemands, dans le douzième et le treizième siècles, firent connoître en Hongrie les métiers et les arts mécaniques; et depuis cette époque ils n'ont pas cessé d'être exercés, dans ce pays, par des artisans de la même nation. Le véritable Hongrois croiroit dégénérer en consacrant ses

mains libres à d'autres travaux qu'à ceux de l'agriculture, ou au noble métier des armes. Il fait rarement une exception à sa répugnance naturelle pour les occupations des villes. Ce sont toujours des Allemands qui viennent élever ses châteaux, dessiner ses jardins, construire ses voitures, et satisfaire surtout à tous les besoins que le luxe a introduits chez une nation si long-temps étrangère à ces superfluités. Quoique les Hongrois aient eu de tout temps, pour costume national, l'habit de hussard couvert de galons et de tresses, il y a qüarante ans que, dans la capitale, on ne trouvoit pas un seul passementier. En 1792, on ne comptoit encore à Pesth que quatre passementiers et un brodeur en or.

Pour bien faire connoître l'état actuel de l'industrie en Hongrie, et les progrès rapides qu'elle a faits dans ce royaume, il faudroit mettre sous les yeux des lecteurs le tableau général de tous les artisans qui s'y trouvent. M. Schwartner nous a déjà fourni une liste exacte des ouvriers de tous genres établis dans les deux grandes villes de Pesth et de Debretzin (1).

---

(1) D'après ce tableau il y avoit à Pesth, en 1792, 4 épingliers, 1 brodeur en or, 3 tanneurs, 14 amidonniers, 4 fontainiers, 32 menuisiers, 4 orfévres, 1 batteur d'or, 1 brasseur, 9 éperonniers, 2 graveurs, 3 ramoneurs, 1 fondeur de cloches, 14 perruquiers, 2 gaî-

Mais des détails aussi étendus pour chaque partie de la Hongrie, rendroient cet ouvrage trop volumineux. Nous nous contenterons de les donner pour le Bannat et les provinces méridionales qui sont les moins connues.

---

niers, 16 limonadiers, 3 épiciers, 1 marbrier, 17 barbiers, 7 gantiers, 3 fabricans de chocolat, 3 cloutiers, 9 relieurs, 2 vanniers, 72 bottiers, 9 faiseurs de cribles, 2 fabricans de couvertures, 5 couteliers, 3 chaudronniers, 7 confiseurs, 8 selliers, 11 maréchaux ferrans, 13 serruriers, 6 charpentiers, 2 luthiers, 6 potiers, 3 fondeurs en cuivre, 7 tailleurs de dolmans, 8 horlogers, 40 jardiniers, 3 couvreurs en tuiles, 1 doreur, 3 taillandiers, 7 ferblantiers, 21 bouchers, 3 tailleurs de pierres, 3 tailleurs de limes, 4 passementiers, 18 corroyeurs, 1 fourbisseur, 24 meuniers, 6 maçons, 3 boutonniers, 3 facteurs d'orgues, 17 fabricans, 2 tondeurs de draps, 18 pelletiers, 6 pharmaciens, 15 peintres, 15 chapeliers, 18 pêcheurs, 23 boulangers, 6 cordiers, 9 charrons, 1 salpêtrier, 3 rémouleurs, 26 tailleurs hongrois et 62 allemands, 5 arquebusiers, 4 armuriers, 1 teinturier en soie, 1 brossier, 5 fabricans de savon, 1 miroitier, 2 potiers d'étain, 2 sculpteurs, 3 paveurs, 81 cordonniers, 9 fabricans de tabac, 1 tapissier, 1 tuilier, 2 imprimeurs en toile, 14 tisserands, 7 tricoteurs, 4 teinturiers, 5 tourneurs, 3 imprimeurs, 16 tonneliers, 8 vitriers, 11 cochers de fiacre, 6 maîtres de bateaux.

A Debretzin existoient, en 1795, 28 menuisiers, 23 tourneurs, 28 tonneliers, 11 barbiers, 11 relieurs, 562 bottiers, 116 potiers, 51 peigniers, 39 boutonniers, 144 guba-isapo, 71 charrons, 11 couteliers,

A Weiskirchen, ville libre et militaire, sur les frontières du Bannat, on comptoit, en 1803, d'après les états fournis par le corps des métiers, les artisans suivans :

Vitriers	3 maîtres.
Menuisiers	15
	18

37 maréchaux ferrans, 7 maçons et maîtres charpentiers, 50 charpentiers hongrois, 12 chapeliers allemands, 18 chapeliers hongrois, 33 cordiers, 36 serruriers, 115 bouchers, 63 charcutiers, 17 marchands de miel, 12 épiciers, 9 tailleurs allemands, 52 tailleurs de dolmans ou kepeneks, 45 tailleurs hongrois domestiques, 133 tailleurs hongrois ambulans, 7 cordonniers allemands, 9 selliers, 55 fabricans de couvertures, 80 fabricans de savon, 129 pelletiers, 39 corroyeurs, 22 fabricans d'huile, 4 orfèvres, 13 tisserands, 15 tuiliers, 182 tanneurs, 39 meuniers, etc.

Il y avoit en outre des artisans qui ne faisoient point partie du corps des métiers de cette ville ; c'étoient 1 brodeur en or, 1 chaudronnier, 1 potier d'étain, 3 ferblantiers, 3 teinturiers, 4 charrons allemands, 1 corroyeur allemand, 3 vitriers, 1 boulanger, 2 fabricans de tabac, 1 imprimeur en toile, 20 tapissiers, 1 tourneur, 5 coupeurs de choux, 5 faiseurs de couronnes de perles, 61 boulangers, 15 pâtissiers, 2 pharmaciens, 1 armurier pour les sabres, 1 peintre, 1 facteur d'orgue, 1 cordier allemand, 1 pelletier allemand, 1 arquebusier, 2 selliers allemands, 2 limonadiers, 5 horlogers, *2 tisserands allemands, 4 taillandiers*, 1 menuisier allemand, 1 faiseur de cribles, 1 gantier, 1 perruquier et 2 remouleurs.

De l'autre part . . . . . 18 maîtres.
Maçons 7
Serruriers 8
Charpentiers 5
Cordiers 6
Ferblantiers 2
Tailleur de pierres 1
Faiseurs de pain d'épices . 2
Fabricans de savon 7
Tourneur 1
Barbiers 7
Horloger 1
Pelletiers 19
Cloutier 1
Tuilier 1
Bouchers 5
Boulangers 18
Meuniers 8
Chapelier 1
Orfévres 2
Tanneur 1
Gantiers 2
Charrons 26
Maréchaux ferrans 27
Selliers 3
Tonneliers 43
Corroyeurs 4
Cordonniers 33

259

D'autre part.	259	maîtres.
Bottiers	21	
Arquebusiers	4	
Tailleurs hongrois	11	
Tailleurs allemands . . .	28	
Passementiers	2	
Fabricans de couvertures	6	
Tailleurs pour les dolmans ou kepeneks	4	
TOTAL	335	maîtres.

Dans le district du régiment allemand des frontières du Bannat il y avoit, en 1803, le nombre suivant d'artisans :

Cordonniers	18	maîtres.
Bottiers	9	
Tailleurs	34	
Pelletiers	28	
Tisserands	4	
Corroyeurs	2	
Fabricant de savon	1	
Maréchaux ferrans	33	
Serrurier	1	
Maçons	5	
Charrons	13	
Menuisiers	5	
Vitrier	1	
Tonneliers	6	
Orfévre	1	
TOTAL	161	

Dans le district du régiment frontière walcha-illyrique il y avoit, en 1803,

Cordonniers et bottiers . .	17	maîtres.
Tailleurs allemands	4	
Tailleurs hongrois	14	
Pelletiers	42	
Bouchers	2	
Boulangers	10	
Fabricans de savon . . .	5	
Barbiers	3	
Brasseur	1	
Maçons	2	
Charpentiers	2	
Menuisiers	4	
Vitriers	2	
Maréchaux ferrans	93	
Charrons	6	
Tonneliers	9	
Potiers	4	
TOTAL	220	

Le district militaire du bataillon des Tschaikistes situé dans le comté de Baatsch, contenoit, en 1803,

Tailleurs	37	maîtres.
Cordonniers	3	
Bottiniers	10	
Faiseurs d'opankes	6	
	56	

D'autre part.	56 maîtres.
Pelletiers	23
Brasseur	1
Menuisier	1
Cordiers	2
Barbier	1
Maçons . . . . , .	2
Charpentier	1
Tonneliers	2
Charron.	1
Chaudronniers.	3
Arquebusiers.	1
TOTAL.	94

Il résulte de ces tableaux que les arts mécaniques se sont répandus jusque dans les parties les moins civilisées du royaume, puisque ce sont celles que je viens de citer de préférence. Le luxe a beaucoup contribué au développement de l'industrie, surtout dans les grandes villes qui, autrefois, n'en sentoient pas les avantages, et aujourd'hui en éprouvent le besoin.

Manufactures et Fabriques.

La prospérité des manufactures dépend surtout de la distribution bien entendue du travail. Pour que les produits bruts obtiennent toute la perfection dont ils sont susceptibles, il faut qu'ils

passent successivement par plusieurs mains. Les mêmes ouvriers étant employés toujours pour les mêmes opérations, sont mieux et plus souvent exercés. Comme il est nécessaire qu'ils soient, dans ce cas-là, en plus grand nombre, il en résulte, à la vérité, qu'il faut que la main-d'œuvre soit à bon marché pour que les objets manufacturés ne reviennent pas trop cher. C'est l'avántage dont on jouit dans les pays dont les habitans, après avoir consacré à l'agriculture une partie de l'année, passent dans les ateliers le temps qu'elle ne réclame pas.

Il a, jusqu'à présent, été très-difficile d'établir des manufactures dans la Hongrie inférieure. La fertilité du sol ne laisse rien à désirer à ceux qui le cultivent. La population d'ailleurs peu considérable, jouissant, sans peine, des bienfaits de la nature, ne sent pas la nécessité de chercher dans l'industrie des secours qui lui seroient inutiles. Les richesses de la terre embarrassent souvent les habitans par leur abondance; ils sont paresseux parce qu'ils n'ont pas besoin de cesser de l'être. Les espérances qu'ils conçoivent de leurs moissons, étant rarement trompées, leur prévoyance ne va point au-delà de la saison où ils doivent les recueillir.

Comme l'agriculture offre à ceux qui s'y livrent, dans ces belles contrées, des dédommagemens

faciles à obtenir, il s'ensuit que la main-d'œuvre pour tout autre travail, est excessivement chère, et que par conséquent les manufactures ont beaucoup de peine à y prospérer.

Mais il n'en est pas de même dans les comtés supérieurs et dans les pays montueux, où les habitans, par l'art et le travail, doivent suppléer à la nature qui les traite en marâtre, et trouver des moyens d'existence dans les métiers, l'industrie et le commerce. Les habitans sont en trop grand nombre pour que l'agriculture puisse suffire à leurs besoins, et elle offre trop peu de ressources pour pouvoir les occuper tous. Les ouvriers sont donc faciles à avoir, et leurs journées ne sont pas chères. Il est reconnu que, dans ces contrées septentrionales, où la nature est si peu bienfaisante et si avare, même des dons qu'elle prodigue ailleurs, l'homme devient plus actif et plus industrieux que dans les pays fertiles où l'abondance favorise sa paresse.

Les manufactures sont donc beaucoup plus florissantes dans le nord que dans le midi de la Hongrie. Le prix des travaux préparatoires qui, par leur facilité, sont à la portée d'un plus grand nombre de personnes, est extrêmement modique. Cependant, malgré cet avantage et la supériorité marquée que les manufactures des comtés septentrionaux ont sur celles des con-

trées méridionales, on doit convenir qu'elles sont encore dans l'enfance, et bien loin de pouvoir suffire aux besoins du royaume.

Manufactures et Fabriques des Produits du Règne Végétal.

Quoique les toiles de lin et de chanvre soient en Hongrie d'une égale importance pour l'Etat et pour les particuliers, les manufactures qui les fournissent sont encore insignifiantes, et très-inférieures à celles de la Bohême, de la Silésie, de la Moravie et de l'Autriche. Il est vrai qu'on fait presque partout de la toile de lin, mais cette fabrication ne s'étend qu'aux besoins domestiques. Les comtés de Zips, Scharosch, Gœmœr, Trentschin et Arw sont les seuls où la tisseranderie ait fait quelques progrès.

La toile de ces comtés est colportée dans toute la Hongrie, par les paysans d'Arw, Liptau et Thurotz, qui la vendent ou dans son état naturel ou apprêtée, et teinte en différentes couleurs. Ces paysans deviennent ordinairement assez riches, au moyen de ce commerce.

La manufacture de Zips est la plus considérable. Il en sort annuellement 75,000 pièces ; chaque pièce est de 100 aunes.

La toile de Zips est recherchée par les teintu-

riers, les imprimeurs, et par les Grecs qui la portent dans la Bukovine, la Moldavie, et sur les frontières de Turquie; elle est cependant étroite, et d'une finesse médiocre, celle, du moins, qui est destinée à l'exportation. Mais c'est ainsi que la demandent les marchands. On en fait d'une meilleure qualité pour les usages domestiques, et celle-ci ne le cède en rien à la toile de Silésie.

Dans le comté de Gœmœr, ce sont les femmes de la campagne qui préparent les toiles; elles vont les vendre à la foire de Jolsova, qui se tient tous les ans, à la Saint-Jean. Cette foire est devenue, depuis quelque temps, assez importante.

La toile appelée *pulya-vaszony*, se fabrique à Erlau et dans les villages voisins. D'après la tradition des habitans de cette ville, on doit aux Turcs cette branche d'industrie. Le tissu de la pulya-vaszony est si fin et si clair, qu'elle ressemble à la plus belle gaze; elle a d'un à deux tiers d'aune de largeur. On ne la fait qu'avec du lin de la Haute-Hongrie; elle ne subit aucun autre apprêt que le blanchiment; elle est toute unie, quelquefois cependant traversée par des fils de coton qui, par la diversité de leur direction, produisent différens dessins. On n'en vend qu'aux Grecs des contrées inférieures, qui l'achètent pour en faire des draps de lit et des chemises. Ordinairement on l'envoie à Pesth, à Szegedin, Arad, etc. Une aune coûte depuis 8 jusqu'à 30

kreutzers. On ne peut toutefois évaluer son débit annuel, qu'à environ 10,000 florins.

A Neusohl on fait un commerce considérable avec la toile de Teschen ; cette ville de la Silésie autrichienne importe à Neusohl plusieurs milliers de pièces de toile blanche, qu'on colporte dans toutes les contrées de la Hongrie, et dont on fait passer une quantité considérable en Turquie, après l'avoir fait teindre. Si l'on vouloit encourager la filature dans les comtés limitrophes d'Arw et de Liptau, l'exportation du numéraire, qui enrichit la Silésie, cesseroit bientôt entièrement.

Quant aux blanchisseries, on ne cite que celle de Rosenau, composée d'une vingtaine de petites maisons où l'on blanchit, tous les ans, jusqu'à 300,000 aunes de toile venant de Debretzin et de Tur. En 1804, on payoit 3 kreutzers par aune pour le blanchiment.

Moulins à papier.

Les moulins à papier sont très-anciens en Hongrie. On en compte actuellement 37. Le premier fut fondé en 1613, dans le village de Toplitz, comté de Zips, où l'on en voit encore plusieurs autres. Voici l'état de ces moulins dans tout ce royaume :

A Toplitz. . . . .
Deutschendorf. . . . .
Unter-Rauschenbach.
Lublau. . . . .
Iglo. . . . .
Wallendorf. . . . . .
} dans le comté de Zips.

Zeben. . . . .
Bartfeld. . . .
Torisza . . .
Lippotz. . . .
Zboro. . . . .
} dans le comté de Scharosch.

Hrabonicza. .
Kaschau.. . . .
} dans le comté de { Beregh. Abaujwar.

Rosenau.. . . .
Muranyallya.
Ochina. . . .
Rokfalva. . .
} dans le comté de Gœmœr.

Tissolz.. . . .
Rokava. . . .
} district de Kleinhont.

Rosenberg. .
Retzpal. . . .
} dans le comté de { Liptau. Thurotz.

Chocholna. .
Babocz. . . .
Brunystie. . .
Szlatina. . . .
Rajetz. . . . .
} dans le comté de Trentschin.

A Hradek. . . .	dans le comté de Neutra.		
Dejthe.. . . .			
Tseithe. . . .			
Gacsfalva. . .	dans le comté de Neograd.		
Ballenstein. .	dans le comté de Presbourg.		
Bibersbourg .			
Bude.	dans le comté de Pesth.		
Waitzen . . .			
Funfkirchen.	dans le comté de Barany.		
Fenés.	dans le comté de	Bihar.	
Dios-Gyor. .		Borschod.	

La fabrique des frères Ludwan, à Presbourg, fait une grande consommation de papier mâché pour de jolies tabatières vernissées, et plusieurs autres articles. On y trouve des tabatières de différentes espèces, rondes, ovales, oblongues, carrées, unies, crénelées, simples et doubles. Les tabatières qu'on appelle *camera obscura* (chambre obscure) sont d'une beauté particulière; le couvercle est composé d'une glace, qui représente tous les objets comme s'ils avoient été peints en miniature. D'autres tabatières sont ornées de vignettes historiques; elles sont de diverses couleurs, et garnies de nacre et d'ivoire. Les boîtes destinées à renfermer le tabac en feuilles, et le café, ou celles qui servent de cafetières, de gobelets ou de coupes, ne sont pas moins belles, ni moins bien travaillées.

Les cartes à jouer sont fabriquées à Presbourg, OEdenbourg et Pesth. On en fait un débit considérable, surtout de celles d'OEdenbourg, qu'on envoie en Croatie, où l'on ne voit que des cartes qui viennent de ce comté.

Toiles de Coton.

La Hongrie ne possède jusqu'à présent qu'une seule manufacture de toile de coton; elle est établie à Sassin, dans le comté de Neutra, et appartient à M. Puthon, banquier, et gros négociant de Vienne. En 1800, elle occupoit 20,000 personnes dans les différens comtés du royaume, et mettoit en circulation près d'un demi-million de florins, chaque année. La factorerie seule de Lisza entretenoit près de 3,200 personnes répandues dans plus de 20 endroits; on y a employé jusqu'à 150 quintaux, qui produisoient aux ouvriers un gain de 18,000 florins. Mais aujourd'hui ces malheureux habitans qui, dans leurs contrées disgraciées de la nature, s'estimoient heureux de cette branche d'industrie, sont obligés de se contenter des travaux infructueux de l'agriculture; le propriétaire de cette manufacture vient de faire construire des machines à filer près de Baad, en Autriche. Ils sont d'autant plus à plaindre, qu'ils méritoient d'être mieux récompensés. Par leur travail et leur patience, le coton obtenoit dans

leurs mains la finesse et la solidité d'un fil de soie.

D'après M. Schwartner, cette manufacture, en 1796, a eu 1,700 métiers en activité, qui ont produit à peu près 25,000 pièces de toile de coton.

Huiles.

Les habitans des comtés d'Arw, de Thurotz et d'Eisenbourg font beaucoup d'huile de lin dans leurs maisons particulières; mais dans tout le royaume il n'existe qu'une seule fabrique qui mérite réellement ce nom, c'est celle de Pesth, où l'on fait de l'huile de chanvre, de lin et de colzat, et de l'huile à l'usage de la table. Un quintal de la première coûte 48, et de l'autre 75 florins. Cette fabrique importante appartient à M. Eger, qui y a fait construire un moulin très-bien fait.

Quant à l'huile de genièvre, de pin de montagne, et de térébenthine, ce sont les Slavons des comtés de Thurotz et Arw qui la préparent. Ils la colportent dans des pays très-éloignés, parcourant non seulement la Silésie, la Bohême et la Moravie, mais toute l'Allemagne, jusqu'aux côtes de la mer du Nord. Le profit qu'ils tirent de ce trafic leur procure des avantages considérables. Cette branche de commerce doit, dit-on, son origine à un ci-devant monastère de jésuites, situé dans le village de Zinio, comté de Thurotz;

il y avoit aussi dans ce village, et sous la même direction, une pharmacie et un grand laboratoire, où l'on faisoit des eaux de senteur, des essences, des poudres et de la thériaque, que les paysans (appelés en ce pays *Oleykary*) portoient dans toutes les parties du monde; mais la police médicale a mis insensiblement fin à ce commerce, qui pourroit entraîner beaucoup d'inconvéniens et devenir nuisible.

Potasse.

La Hongrie possède plusieurs fabriques de potasse. Les forêts, dans les contrées méridionales et septentrionales, fournissent des matières suffisantes pour ce genre de produit, et en donneroient encore davantage si on les exploitoit avec économie et intelligence. La plus grande quantité se fabrique au-delà du Danube, surtout dans les forêts de chêne, où le bois est d'un prix d'autant plus modique, qu'on en fait très-peu d'usage, et qu'une grande partie se perd par la pourriture. Mais il seroit à désirer que dans les contrées moins riches en bois, surtout à la proximité des villes, on ne permît point aussi facilement la fabrication de la potasse. Le comte de Festetisch, à Tolna, et le baron d'Ortzisch, à Erdoekoevesd, dans le comté de Hewesch, font faire de la potasse calcinée, qui est d'une qualité supérieure.

Eaux-de-vie de Grains.

La distillation de l'eau-de-vie de grains forme un objet considérable d'industrie dans la partie septentrionale de la Hongrie, particulièrement à Zips, où il n'y a pas une maison qui n'ait une chaudière destinée à cet objet. Dans les pays de vignoble on distille l'eau-de-vie de la drague et du sédiment que le vin laisse aux cuves, surtout dans les environs d'Erlau et de Gyoengyoes. L'eau-de-vie qu'on appelle *slwovitza*, est un article recherché par les commerçans, tant à cause de sa qualité particulière qu'à cause de l'effet physique qu'elle produit. Les Illyriens et les Walaques la font avec des prunes, et en telle quantité que, dans le district du régiment walach-illyrique on en a vendu, en 1801, jusqu'à 13,145 ½ eimers. Les habitans de Roserlau distillent une qualité particulière d'eau-de-vie tirée de l'eau dans laquelle on a fait bouillir de la cire.

Vinaigre et Liqueurs.

Il y a quelques années qu'on a établi une fabrique de vinaigre à Gross-Hoeflein dans le comté d'Oedenbourg.

Le nombre des fabriques de liqueur est de trois. La plus ancienne est celle du comte de Forgatsch à Ujlak dans le comté de Neutra. La fabrique de

Bethler dans le comté de Gœmœr, a été établie en 1804, par le comte d'Andrasy, et la troisième existe à Pilis-Csaba non loin de Bude.

Raffinerie.

On a construit à Pesth, en 1795, un vaste bâtiment que l'on vouloit consacrer à une raffinerie; mais on n'y a fait encore que du sucre candi. Il est à craindre que cet établissement n'ait le même sort que ceux du même genre, dont on avoit fait l'essai dans la Basse-Autriche, et qui n'ont eu d'autre résultat que la ruine des entrepreneurs.

Tabac.

Les manufactures qui ne produisent que du tabac en poudre, ne sont pas d'une grande importance en Hongrie, parce que son débit se borne à la consommation intérieure du pays, qui est beaucoup inférieure à celle du tabac en feuilles. La plus grande quantité est fabriquée à Presbourg, Pesth, Kaschau, Leibnitz et plusieurs autres endroits, parmi lesquels se distinguent les villages situés autour d'Erlau, où l'on fabrique le tabac jaune de Debroë, qui est fort estimé pour le choix de ses feuilles, et qu'on peut garder dans des sacs ou dans des boîtes pendant vingt ans sans que sa qualité s'altère. La fabrique

de tabac située à Nagy-Hajmas, dans le comté de Barany, est très-considérable.

Guède.

Le comté de Presbourg possède à Pered une fabrique où l'on prépare la guède, ou pastel; il en sort, chaque année, près de 300 quintaux qui se distribuent dans les différentes manufactures du royaume. J'ignore s'il existe encore à Kaesmark, comme autrefois, un établissement où se fabrique l'indigo de guède qui, bien préparé, remplace, sans beaucoup de différence, le véritable indigo d'Amérique.

Ouvrages en Bois.

La construction des bateaux est plus ou moins active en Hongrie, suivant les besoins de la navigation. Ceux des frontières de l'Illyrie et de Neu-Arad, sont faits avec des bois de Maros et de Transilvanie; ils ne servent qu'au transport des grains.

Les bateaux qui sont employés à porter le sel commun venant des environs de Rhonasek, sont construits dans le comté de Marmarosch, où l'on fait venir les planches de Fejerpatak et de Mokra, qui possèdent des moulins à scie, destinés spécialement pour cette sorte d'ouvrage. Quant aux douves et aux fonds que l'on emploie pour les

tonneaux de sel, on les taille dans les moulins à scie, à Boczko, Lonka et Felsoe Visso.

En général, les ouvrages en bois sont un commerce avantageux pour les pauvres montagnards. Il en est de même pour les habitans des bords du Danube, et du district walach-illyrique.

Ces derniers, dans l'année 1802, ont retiré un gain considérable de l'exploitation d'une forêt abandonnée, mais si riche en bois de toutes sortes, qu'elle a fourni les articles suivans (1) :

58,446	pièces pour la construction des roues.
1,414	toises cubes de frêne.
108,732	douves de tonneaux.
2,725	— de hottes.
2,560	— de chêne.
30,921	— de hêtre.
344	toises cubes solives de chêne.
702,800	— d'échandoles.
2,363	planches d'un pied carré de grandeur.
900	perches vertes.
11,013	planches pour la construction des bateaux.
5,293	lattes.
1,704	planches d'échafaudage.
40,624	planches de tilleul et d'érable.

(1) Les forêts situées dans le district de walach-illyrique ont 465,362 arpens de superficie.

(1) 1,099 planches de coudrier de Turquie.
196 poteaux de coudrier de Turquie.

L'industrie des Slaves qui habitent les vallées arrosées par la Kissutz, dans le comté de Trentschin, mérite surtout d'être remarquée. Ils tirent parti, avec beaucoup d'intelligence, des forêts de la Silésie qui couvrent les frontières de la Hongrie; les bois qu'ils en exploitent passent par la Kissutz, dans le Waag, et du Waag dans le Danube. Ils ont des entrepôts à Dreystadt, à Szered où l'on trouve toujours en très-grande quantité, des planches, des lattes, des perches, des pieux, des baquets, des brouettes et plusieurs autres objets en bois.

On fait dans le bourg domanial de Dios-Gyoer, comté de Borschod, des bouteilles de bois, que l'on appelle *voeroes-gyurko*, et qui se débitent principalement dans les contrées méridionales. Ce genre d'industrie n'est exercé que dans ce pays; les fabricans qui s'en occupent sont pour la plupart des Allemands.

Manufactures où s'emploient les Produits du Règne Animal.

Les manufactures d'étoffes de laine où se pré-

(1) Le coudrier oriental, dont la tige devient très-forte, croît dans les montagnes méridionales de la frontière militaire du Bannat.

parent les vêtemens qui nous sont nécessaires, passent avec raison pour les plus importantes.

Elles sont très-insignifiantes en Hongrie, quoiqu'elles puissent suffire à la consommation intérieure. Une grande partie des habitans, surtout les Walaques, les Rutheniens, Illyriens et Slavons, font eux-mêmes les étoffes dont ils ont le besoin le plus fréquent. Quant aux draps bleus et communs, ceux surtout qu'on emploie pour les *kepeneks* (*dolmans*), il s'en fabrique une quantité assez considérable. Mais comme il n'y a que trois manufactures de draps fins, et que les draps d'une qualité médiocre ne peuvent pas suffire aux besoins du peuple, la classe nombreuse des nobles, des ecclésiastiques, des militaires et une grande partie des bourgeois aisés, est contrainte de se pourvoir de draps qui viennent des fabriques étrangères.

La fabrique de draps établie à Kaschau est la plus remarquable. Elle fut fondée, il y a quelques années, pour servir, en même-temps, de maison de réclusion aux femmes de mauvaise vie (1).

(1) Comme cet établissement est le seul de ce genre qui existe en Hongrie, et qu'il peut servir d'exemple à d'autres villes, je vais donner une idée de son organisation intérieure. Toutes les fois que le magistrat fait renfermer une femme dans cette maison de force, elle est conduite par une escorte. Aussitôt qu'elle arrive, on

Cette manufacture entretient actuellement huit métiers en activité. On y a joint un établissement de teintures et un superbe moulin à foulon. Il s'y fait des couvertures, des bas de laine, du molleton, des draps de $\frac{7}{8}$ de largeur, des draps communs de 1 $\frac{5}{4}$ et deux aunes de largeur, et des draps fins dont une aune coûte de deux

---

l'inscrit sur un registre, où l'on marque le jour de son entrée, le motif de son arrestation, et le jour où elle doit être mise en liberté : puis on la remet au pouvoir du maître ouvrier, qui l'instruit graduellement dans les travaux dont elle doit s'occuper pendant son séjour dans cette maison; il lui apprend à carder et à filer la laine. La façon est payée de manière qu'une ouvrière étant active peut, dans une semaine, gagner jusqu'à 2 florins; celle qui est moins habile, 1 florin 30 kreutzers, et la moins adroite 1 florin : on fait sur cette main-d'œuvre une retenue de 50 kreutzers par semaine, pour les dépenses de la maison. Si une femme ne les gagne point, on en conclut que la paresse et la mauvaise volonté en sont la cause; et on a recours aux peines corporelles ou à d'autres moyens pour les corriger. La dépense de chaque femme se monte à 40 kreutzers par semaine : ce qu'elles gagnent en sus leur est exactement rendu. La surveillance et la direction de cette fabrique sont confiées, par le magistrat, à une commission permanente composée de 4 membres, qui se rendent chaque semaine dans cette maison pour arrêter les comptes et pour s'informer de l'activité et de la conduite de chaque élève. Cette commission est aussi chargée d'y maintenir l'ordre établi.

à cinq florins. Comme les prix sont beaucoup moins élevés que ceux des draps fabriqués à Reichenberg et à Brunn, et qu'ils sont de la même qualité, on peut espérer que cette manufacture deviendra de plus en plus florissante.

La manufacture de draps et d'étoffes établie depuis quarante-huit ans à Gatsch, dans le comté de Neograd, appartenant au comte de Forgatsch, justifie déjà sa prospérité par le grand nombre de personnes qu'elle entretient : elle occupe jusqu'à 2.000 ouvriers pour la filature de la laine, dans 30 endroits différens; elle emploie 25 métiers pour la fabrication des étoffes, et 10 métiers pour celle des draps. Son principal entrepôt est à Pesth.

La fabrique de draps établie à Loipersdorf, dans le comté d'Eisenbourg, appartient au comte de Bathany.

On trouve en Hongrie plusieurs autres endroits où des particuliers ont des manufactures de draps : je citerai particulièrement celles d'Oedenbourg, Guns, Skalitz, Modern, Rosenau, Scharosch, Erlau, Gyoengyoes, Dotis, etc.

Les drapiers d'Oedenbourg sont jusqu'ici les seuls qui fournissent des draps fins, parce qu'ils s'occupent de les perfectionner : il y en a 62. Mais ce qui contrarie ce genre d'industrie, c'est le manque d'eau. On est obligé d'établir des moulins à foulon dans des endroits éloignés,

par exemple, à Ober-Eggendorf, en Autriche, sur la Leitha, 6 à 800 pièces de draps y sont envoyées chaque année. Les Grecs en achètent la plus grande partie, et les expédient pour l'Esclavonie et la Croatie.

On compte à Guns 84 drapiers; mais leurs marchandises sont d'une qualité bien inférieure à celles d'Oedenbourg. Le corps de la maîtrise a, dans cet endroit, établi un usage difficile à concevoir : c'est de ne permettre à aucun fabricant d'avoir plus d'un seul métier.

La laine employée pour les draps est filée par les habitans de Schwabendorf et des villages voisins.

Les fabricans d'Erlau et de Gyoengyoes font des draps communs pour les kepenecks, et une quantité considérable de draps bleus, qui, étant de laine teinte, sont fort recherchés par la classe inférieure. On appelle ce drap *drap de Pokov* ou *de Szackolcz;* la fabrication, en comptant ces deux endroits ensemble, se monte par an à 7, et jusqu'à 800 pièces, que l'on débite en majeure partie à Debretzin, Waitzen et Pesth. Une aune de drap bleu, de sept quarts de largeur, coûte 2-3 florins 30 kreutzers. Il y a cependant des drapiers qui fabriquent des draps plus fins que ceux que nous avons indiqués, et d'autres qui fabriquent de la flanelle dont l'aune coûte de 12 à 30 groschen.

Dans le comté de Zips, on remarque Leibnitz et Kesmark qui ont des manufactures assez importantes; mais on y fabrique seulement de gros draps d'une couleur grise, blanche ou noire. Il seroit à désirer que ces manufactures pussent être perfectionnées, parce que les Allemands établis dans ces deux villes ne se servent que de draps fins qu'ils font venir de Billitz.

Les manufactures du comté de Gœmœr sont plus productives. On fabrique à Rosenau, Roecze et Ratlko-Bisztra une telle quantité de draps, que toute la laine de la province suffit à peine aux drapiers de Rosenau.

Un grand nombre d'autres manufactures sont, pour ainsi dire, cachées dans les montagnes, et ignorées; on y emploie la laine des campagnes pour fabriquer des draps à l'usage des paysans. A Serednye, bourg situé dans le comté d'Unghwar, on fait des surtouts (appelés *guba*), qui, teints en couleur verte, bleue ou noire, sont recherchés par les Rahz, et colportés par eux dans toute la Haute-Hongrie. Le comté d'Arw possède à Lipnicza une manufacture très-considérable, dont la commune fait une partie des dépenses. D'autres fabriques existent à Aranjos-Maroth au comté de Barsch; — à Manapalaka au comté de Neograd; — à Scharosch au comté du même nom, et à Dotis au comté de Komorn.

Mais les manufactures qui forment en Hongrie

les principaux établissemens, sont sur la frontière de la Moravie, savoir à Skalitz, Puschow, Trentschin, Ugorcz, Tyrnau et Modern. Les draps fabriqués dans ces endroits s'envoient à Tyrnau, d'où les Rahz les expédient dans les contrées inférieures de la Hongrie, et préférablement dans la Croatie et l'Esclavonie, où il s'en fait un grand commerce.

Les couvertures de laine hongroise sont un objet d'industrie nationale, particulier à ce pays. Une fabrique de ce genre, établie en 1801 à Gyœn-Gyœs, comté de Hewesch, est due aux soins du baron d'Ortzy. Elle fournit, tous les ans, jusqu'à 1,000 couvertures, qui se vendent de 3 à 5 florins. On en fait aussi un grand commerce à Dotis dans le comté de Komorn.

Mais toutes ces manufactures de lainages travaillent pour les besoins intérieurs du pays, et ne produisent pas assez pour former un objet d'exportation un peu marquant.

Les pelisses en forme de manteau qui sont faites de peaux de mouton, et dont la noblesse peu riche fait un grand usage, sont façonnés à Azod, bourg fort peuplé du comté de Pesth, où l'on en fait un commerce assez lucratif.

Chapellerie.

La plus grande partie des manufactures de chapeaux ne travaille que pour les habitans du

pays, et ne fabrique que des chapeaux très-communs, ou d'une qualité médiocre, à l'exception de Presbourg, Pesth et de quelques autres grandes villes. Les chapeaux qui sont d'une qualité plus élevée, et faits de poils de lapins, de lièvres ou de castor, sortent des fabriques de Vienne. Il y a à Kaschau une chapellerie qui passe pour la première de la Hongrie, mais j'ignore quels chapeaux elle produit.

Soieries.

La première manufacture d'ouvrages en soie a été établie dans le Temeswar, par les soins du comte Mercy d'Argentau (1); plusieurs particuliers riches suivirent peu après son exemple. Mais le petit nombre de fabriques qui s'élevèrent alors a disparu, et il n'y en a plus qu'une seule à Pesth, qui est entretenue, depuis 1776, par les frères Etienne et Thomas Valero.

---

(1) Il faut croire que cette fabrique, établie autrefois au faubourg de Temeswar, fournissoit déjà, dans sa naissance, des étoffes de soie d'une qualité excellente, puisque l'empereur Charles VI ayant reçu de cette manufacture la deuxième pièce, qui venoit d'y être tissue de la soie du pays, en fit présent à son épouse, en lui disant qu'elle venoit de Paris, et qu'elle y étoit l'étoffe de la plus nouvelle mode. La première pièce fut employée à faire une chasuble.

La gaze, ou crêpe, appelée *crêpe bolonien*, tient le premier rang parmi les marchandises qui sortent de cette fabrique; on a aussi commencé à y faire quelques étoffes de soie; en 1776, soixante-dix métiers y étoient en activité et ont fourni 6,767 pièces. Mais comme cette manufacture est la seule qui existe en Hongrie, et qu'en 1797 on a importé pour 1,269,320 florins de marchandises en ce genre, il est évident que cette branche d'industrie auroit grand besoin d'être vivifiée.

Savons.

Le savon de Venise passe pour le meilleur en Europe, parce qu'il est composé de bon alcali, d'huile d'olives et d'amandes. Avec cet alcali on fait aussi en Hongrie du savon très-beau, de la première qualité, et qui s'exporte dans les pays étrangers en tablettes carrées, dont chacune pèse environ 125 livres : celui de Debretzin est le plus renommé. Cette ville possède 75 fabricans, et son commerce est évalué, par an, à 7,000 quintaux.

Tuyaux de Pipes.

Les anches de pipes forment en Hongrie un objet de commerce qui mérite d'être cité; on en fait une quantité considérable en corne de bœuf à Debretzin et Rima-Szombath dans le district

de Kleinhont. Debretzin seul en fournit plus de 100,000 par année.

Cuirs.

La préparation du cuir occupe surtout un très-grand nombre de personnes. Il y a six ans qu'on comptoit à Debretzin 190 tanneurs et 14 corroyeurs. Les bourgs de Ratko, Kœvi et Jolsva dans le comté de Gœmœr, en ont pour le moins autant. Beaucoup de corroyeurs se trouvent aussi à Lentschau et Lomnitz dans le comté de Zips; à Rajetz dans le comté de Trentschin; à Levenz dans le comté de Barsch; à Kamenicz dans le comté de Neutra. Les tanneurs les plus renommés sont établis à Cinq-Eglises, Presbourg et Pesth.

Le commerce des cuirs avec les autres États autrichiens n'est cependant pas aussi considérable qu'il pourroit l'être, parce que la maladresse du gouvernement a augmenté, inconsidérément, les frais d'exportation. Chaque quintal est assujetti aux frontières, à un droit de 4 florins, quoique le cuir ne passe que dans une autre province de la monarchie. Pour tous les objets et dans toutes les occasions, on retrouve les mêmes obstacles placés par les propres souverains de la Hongrie contre le développement de son industrie, la perfection des arts et l'accroissement de ses richesses. C'est que les princes autrichiens se sont toujours

défiés des dispositions des habitans de ce royaume, et n'ont jamais pu perdre l'habitude de le regarder plutôt comme un pays conquis, que comme un État héréditaire.

La cire blanche, payant 8 florins, et les bougies 16, de droit d'entrée dans tous les États autrichiens, la Hongrie ne tire point ces articles de l'étranger, et suffit à sa propre consommation.

L'hydromel de Lentschau est estimé par la facilité qu'on a de le conserver plusieurs années. Il forme un objet important dans le commerce avec la Pologne.

Manufactures et fabriques qui emploient les produits du règne minéral.

Les salpêtrières de M. le baron de Vaj, dans les comtés de Bihar, Saboltsch et Szathmar, sont les plus considérables de la Hongrie. Cent quinze chaudières y sont en activité. Le salpêtre est clarifié à Debretzin et à Kalo. On en fait 255 quintaux par an à Allibunar, pour le compte du roi. Les fournaux sont chauffés avec de la tourbe, parce que dans le pays où est situé Allibunar, les forêts ne pourroient suffire à la consommation du bois. Il y a des salpêtrières dans plusieurs autres endroits, tels que Stuhlweissenbourg, Parndorf, Baboth, OEdenbourg, etc.

Les moulins de poudre à canon sont établis

près de la rivière du Raab, de l'Urna à Radvou, de la Temesch dans le Bannat, aux environs de Bude et de Monostor, dans le comté de Pesth, de Ballenstein, dans le comté de Presbourg.

Ces moulins, de même que les salpêtrières, ne peuvent travailler que pour le compte du gouvernement qui paie les propriétaires d'après un tarif qu'il a arrêté.

Alun.

Le village de Garad possède deux alunières, dont l'une rapportoit autrefois à la compagnie à laquelle elle appartient jusqu'à 700 quintaux d'alun, dans les bonnes années : la rareté du bois a diminué de moitié un résultat aussi avantageux. Le baron d'Ortzi retire annuellement de l'autre alunière près de 800 quintaux.

Produits Chimiques.

La manufacture de produits chimiques de Stuhlweissenbourg est moins importante que celle de Bernstein dans le comté d'Eisenbourg.

Les mines de Kremnitz fournissent le minérai nécessaire à la manufacture d'acide sulfurique qui y est établie.

Soude.

On prépare la soude que les différens lacs de la Hongrie fournissent au commerce, dans le

comté de Saboltsch, à Bertzel où un seul juif possède 32 fourneaux ; à Szegedin et à Deretske qui vendent, chaque année, 200 quintaux de soude. Cet alcali est exporté dans les autres États héréditaires, pour remplacer la potasse qui commence à manquer : il est recherché aussi dans la Silésie prussienne, la Saxe et la Suisse.

Poteries.

La poterie commune est pour certains endroits de la Hongrie un article fort avantageux. Le district de Ratko dans le comté de Gœmœr, et le village de Breki près de Kœnigsberg, dans le comté de Barosch, sont habités presque uniquement par les potiers qui passent tout l'été à débiter leurs ouvrages dans la partie inférieure de la Hongrie, dont souvent ils ne rapportent, en échange, que du blé. Les cruches de Tur dans le comté de Hewesch sont fort renommées.

Il y a des fabriques de faïence à Bude, Pongyelock, Kisber et Holitsch. Celle de Kisber appartient au comte Bathiany, celle de Holitsch est un établissement royal : cette dernière occupe 6 maîtres et 90 ouvriers. Une fabrique de poterie de pierre, établie depuis peu d'années à Kaschau, jouit déjà d'une grande réputation, et compte dans ses ateliers 52 personnes.

Dix millions de pipes, en terre rougeâtre, sor-

tent chaque année, suivant M. Schwartner, des mains de 138 ouvriers de Debretzin.

Verreries.

Les verreries de la Hongrie sont bien inférieures à celles de la Bohême auxquelles, dans le pays même, on donne la préférence. Il faut cependant faire une exception pour les bouteilles *dites de Champagne*, que l'on fait à Oedenbourg, et qui ne le cèdent à aucun autre des pays étrangers.

Cuivre.

Le cuivre que la Hongrie produit en abondance n'obtient en ce pays qu'un travail préparatoire, ce qu'on appelle *première main-d'œuvre*. Dans cet état, on l'exporte en Autriche, en Bohême, etc., où on l'emploie aux divers objets pour lesquels il est nécessaire.

On trouve les forges de cuivre près de Neusohl, Pod-Dupnou, Schmoelnitz et Porats. Ce métal y est mis en lames, qui se vendent 72 ou 75 florins le quintal. Dans les monnoies de Kremnitz et de Schmoelnitz on frappe des pièces de cuivre. Le Bannat ne fournit que du cuivre rose, qui ne peut pas être disposé en lames.

Les établissemens pour liquéfier le cuivre et le séparer de l'argent, sont à Oravitza dans le Bannat, et à Trajova, dans le comté de Neu-

sohl. On transporte également dans ces deux villes tous les métaux que les autres mines fournissent mêlés avec l'argent. L'importance des exploitations de Nagy-Banya a fait prendre la détermination d'y établir aussi des fourneaux de fusion.

Fer.

Comme la Hongrie possède de grandes richesses en mines de fer, elle a beaucoup de forges et d'usines : la plupart sont situées dans les comtés de Gœmœr, Zips et Sohl.

Le comté de Gœmœr, y compris le district de Kleinhont, a maintenant en activité huit grands fourneaux, un fourneau flottant, 87 petits fourneaux, et 49 forges. Tous ces ateliers fournissent un produit annuel de 94,200 quintaux de fer, qui rapportent à cette contrée un million 304,240 florins : un quintal qui coûtoit il y a huit ans 5-6 florins, en vaut présentement 14 et 15 (1).

---

(1) Cette augmentation du prix est la suite de la cherté de divers autres produits, qui renchérissent successivement. La main-d'œuvre n'est pas le seul article qui vient d'augmenter, mais en même temps les charbons, dont un petit panier coûte actuellement jusqu'à un florin, tandis qu'un panier contenant quatre mesures presbourgeoises ne coûtoit autrefois que 10 ou 15 kreutzers. Le bois est aussi monté à un prix excessif; plusieurs forges ont été aban-

Quoique le prix du fer soit augmenté dans le comté de Gœmœr, le débit en est si considérable, que les entrepôts établis à Debretzin et à Pesth ont à peine de quoi fournir suffisamment aux acheteurs.

Le fer de Gœmœr, et surtout celui d'Esetneck, sont les meilleurs que produise la Hongrie.

Le comté de Zips a ses forges dans les environs de Stosz, Krombach, Slovenka, Golnitz et Jakobsau. Les forges de Stosz fournissent elles seules, chaque année, 5000 quintaux de fer.

Le comté de Marmarosch a du fer dans les mines de Kopolo-Polyana; et tous les outils nécessaires à l'exploitation des mines sont fabriqués à Dombo.

Il y a aussi quelques forges près de Felsœ-Remethe, dans le comté d'Unghwar; aux environs de Mindszent, Najy-Ida et Jaszo, dans le comté d'Abaujwar; à Barka, Derrœ et Bodoka, dans le comté de Torn; à Dioes-Gyœr, seigneurie domaniale dans le comté de Borschod; près de Briheny, dans le comté de Bihar; à Deszna et

---

données par cette raison dans les comtés de Liptau et Gœmœr. Il est donc urgent que la culture des forêts soit encouragée, et que leur exploitation soit surveillée par la police municipale. Il y a des contrées de la Hongrie qui abondent en bois, mais ils sont mal administrés.

O-Deszna, dans le comté d'Arad; à Hegyest dans le comté de Szalad, et à Obervarth et Sicrndorf, dans le comté d'Eisenbourg.

L'exploitation du fer dans le district de Neusohl, où plusieurs forges existent près de Bisztra, de Muluszina, etc., est la plus avantageuse, et l'emporte sur celle même des lieux que je viens de citer.

Le Bannat possède une grande quantité de fer, que l'on fabrique dans plusieurs forges situées près de la rivière de Berzawa, et aux environs de Reszicza. La fonderie de Boksan est très-remarquable. Elle est consacrée plus particulièrement à la fonte des poiles en fer, et d'une espèce de cheminées domestiques, à plusieurs cases, qui procurent une grande économie de bois. La Transilvanie en fait un grand usage.

Le baron de Bruckenthal, à Hermannstadt, en fit faire le premier modèle en fer-blanc; il ne put servir qu'une année, tandis que ceux de Boksan peuvent servir plus de cent ans. On fabrique aussi à Boksan des batteries de cuisine.

La Hongrie, malgré cet établissement, n'en est pas moins obligée de faire venir de l'Autriche beaucoup d'outils, vases, etc., qu'il seroit si facile de fabriquer dans ce royaume. Un des plus grands services à lui rendre, et en même temps une des entreprises les plus utiles pour

celui qui en deviendroit l'auteur, seroit l'établissement d'une belle ſonderie qui empêcheroit la Hongrie d'être tributaire de ses voisins pour le fer travaillé, lorsqu'elle possède dans son sein une quantité si immense de ce métal.

CHAPITRE XI.

COMMERCE.

Quand on considère un pays sous le rapport de ses limites, le commerce peut être divisé en deux branches, dont l'une concentre ses ramifications dans l'intérieur, tandis que l'autre les porte au-dehors, et les étend aussi loin que l'industrie sait leur ouvrir un passage.

I.

Commerce Intérieur.

Le commerce intérieur se borne à la consommation et à l'échange des productions de la nature et des produits de l'industrie nationale.

Les échanges se font surtout en Hongrie, entre la partie septentrionale et la partie méridionale du royaume. Elles se ressemblent si peu par la nature du sol et du climat, que leurs productions sont entièrement différentes. Ce que l'une fournit manque toujours à l'autre. Les habitans du nord recueillent à peine le grain nécessaire à leur subsistance. En s'éloignant de Kaschau, ils sont forcés de renoncer à la culture des vignes et ne peuvent se livrer à celle du

tabac, qui ne s'étend point au-delà de Gœmœr. Aussi sortent-ils tous les ans de leurs montagnes sauvages pour aller porter dans les comtés du midi du fer, du sel, des pierres, des toiles, des ouvrages en bois; enfin, tous les objets que leur industrie produit, pour trouver des moyens d'échange avec les peuples du sud de la Hongrie, qui leur donnent en retour une partie des récoltes abondantes des plaines qu'ils habitent.

Le comté de Marmarosch fait presque le monopole du sel. Les comtés qui l'avoisinent exigent de l'argent comptant dans les marchés publics, où ils envoient les articles de leurs manufactures.

Pour faciliter les communications intérieures, on a cru devoir établir en Hongrie un grand nombre de foires; on en compte 1640. Mais si cette multiplicité et la quantité de marchands ambulans qui parcourent les campagnes, ne sont pas défavorables au commerce de détail et aux besoins journaliers des habitans; d'un autre côté il est à croire que le commerce des grandes villes en souffre. Cette observation mériteroit, par son importance, un examen approfondi (1). Mais les divers objets qui me restent encore à traiter ne me le permettent pas. Cependant en considérant

---

(1) Le corps des négocians de Hongrie a présenté sur cet objet une adresse à la diète tenue en 1802, sur les

seulement le grand nombre des négocians établis dans les villes, et le nombre toujours croissant des petits marchands qui s'établissent dans les campagnes, où il n'y a presque pas un seul village qui ne soit habité par un Rahz ou par un Juif se livrant à un trafic quelconque, on doit croire qu'il ne peut résulter de cet état de choses que des suites funestes pour l'industrie des villes et pour le commerce intérieur du pays.

---

affaires purement commerciales; elle étoit conçue à peu près en ces termes :

« La liberté illimitée de colporter toutes sortes de marchandises dans le pays porteroit un coup mortel à tous les négocians de la Hongrie. Cette caste de colporteurs et de marchands ambulans est, en majorité, composée de gens qui se sont occupés, dans leur jeunesse, de toute autre chose que du commerce. Ils ne possèdent ni connoissance du bon ordre des affaires commerciales, ni les qualités morales qui doivent consolider le crédit d'un négociant. Ils parcourent pendant plusieurs années le royaume, ne payent aucun impôt, ni au roi, ni au pays, subtilisent les contribuables qui supportent les charges publiques, et par leur importunité les forcent d'acheter leurs marchandises à des prix toujours onéreux; ils trompent les acheteurs avec des objets mal conditionnés, toutes les fois qu'une occasion les favorise, car n'ayant aucun domicile, ils ne s'attachent point à conserver la confiance. Il en est tout autrement d'un négociant établi, qui doit s'empresser de servir avantageusement ceux avec lesquels il est en relations pour ne pas les éloigner et pour les conserver

Commerce Extérieur.

Le commerce extérieur se partage en commerce de productions telles que la nature les a créées, et en commerce d'objets employés par l'art et perfectionnés par l'industrie. L'un appartient à l'agriculture et repose sur les soins de l'habitant des campagnes : l'autre ne peut exister que par les fabriques, et tire principalement sa richesse de l'habitant des villes.

Commerce de Productions.

Si le commerce en Hongrie s'est enfin élevé à quelque degré de splendeur, de l'état d'obscurité et d'inertie où il étoit autrefois (1), le

---

à l'avenir. Les premiers dérobent au négociant, chargé des impôts, les bénéfices qu'il doit attendre d'un travail opiniâtre et d'une conduite sans reproche. Ils portent le plus grand préjudice à un état qu'il exerce depuis sa jeunesse, et lui en disputent, sans aucun apprentissage, sans aucune étude, les droits de propriété auxquels il a consacré la plus belle partie de sa vie. Enfin, ils ressemblent aux guêpes, qui viennent dérober à l'abeille industrieuse le fruit de son travail. »

(Voyez les observations et représentations faites par les négocians de Hongrie composant la députation de la diète du royaume pour les affaires commerciales, au mois de juin 1802, à Presbourg.)

(1) Le commerce immédiat de la Hongrie avec les pays étrangers étoit, en 1768, si peu remarquable, qu'il

royaume le doit moins à sa situation naturelle et au goût général des habitans qu'à l'industrie de quelques particuliers qui, voyant le parti qu'on pourroit tirer de cette inactivité même, ont employé tous les moyens possibles pour établir des relations avec l'étranger, et par le succès de leurs spéculations, ont fait naître insensiblement et propagé dans les provinces l'esprit du commerce. Ils ont eu sans doute de grandes difficultés à vaincre; car il faut avouer que la situation géographique de la Hongrie n'est pas très-favorable au développement des opérations commerciales, n'étant arrosée d'aucune mer, et se trouvant éloignée de 98 lieues des côtes maritimes de l'Autriche. Il en résulte que les frais de transport deviennent plus considérables, et établissent une concurrence désavantageuse avec les produits des provinces situées plus favorablement; et cette concurrence est d'autant plus nuisible que la Hongrie ne possède exclusivement aucune production dont les étrangers aient un besoin indispensable.

On exporte actuellement les produits de la Hongrie dans les États héréditaires d'Autriche; sur les côtes de la mer Adriatique, en Allema-

---

ne rapportoit que 68,311 florins, et en 1779, 27,347 flor. seulement, tandis que l'année dernière il montoit à trois millions 631,553 florins.

gne, en Suisse; et par la Gallicie en Prusse, en Russie et dans d'autres pays du nord. Quant à l'exportation dirigée par le Danube dans la mer Noire, elle n'est pas aussi considérable qu'elle pourroit le paroître; car les provinces de Turquie que traverse le Danube, possèdent elles-mêmes tous les produits principaux que l'on cultive en Hongrie, et dans une telle abondance que ce royaume n'ose point y compter sur un débit fixe et constant. D'ailleurs, les maladies contagieuses, si communes et si fréquentes dans les États de l'empire ottoman, font souvent naître des obstacles inopinés qui rompent toute communication, suspendent le commerce et privent la navigation de sûreté et de secours. La Hongrie n'a donc de ce côté aucun avantage important à espérer; elle pourroit obtenir plus de succès du débit de ses vins en les faisant passer par le Danube dans la mer Noire, et de là par Odessa dans les provinces de Russie, si malheureusement l'embouchure du Danube n'étoit au pouvoir de la Porte Ottomane.

Les productions du royaume, qui forment la branche la plus considérable du commerce d'exportation, sont le blé, le tabac, le vin, la noix de galle, le bétail, la laine, les pelleteries, le suif fondu, le miel, la cire, le nerprun, l'antimoine, la potasse et la soude.

L'exportation du grain se fait dans les États

d'Autriche, situés sur les frontières, et par la mer Adriatique (1). Le débit en est assuré dans ces provinces, et son exportation croît d'une année à l'autre, surtout pour Vienne et le pays environnant, où la classe industrieuse s'augmentant de jour en jour, les besoins s'accroissent aussi nécessairement dans la même proportion.

En 1803, l'exportation, pour Vienne seulement, s'est élevée à 1,451,085 mesures de Presbourg, savoir : en froment et seigle 543,083, en orge 316,163, en avoine 591,839. Les comtés d'Oedenbourg, de Wieselbourg, de Raab,

---

(1) En vertu d'une pétition des États de Hongrie, la cour de Vienne les a autorisés, par sa réponse en date du 22 mai 1800, à exporter tous les produits du sol indistinctement, par mer et par terre. Mais dans un édit postérieur, on s'exprime ainsi : « Pour lever tous les doutes possibles qui pourroient naître relativement à l'exportation des produits permise à la Hongrie, Sa Majesté a daigné, par un billet écrit de sa main, fixer la manière dont cette exportation doit s'effectuer ; elle doit avoir lieu : 1° par terre, seulement pour les provinces frontières de la Turquie ; 2° par mer, uniquement dans les ports appartenant à la Hongrie, moyennant le paiement du péage fixé pour chaque transport ; 3° cette permission regarde indistinctement tous les habitans de la Hongrie, quelle que soit leur origine, sans qu'il puisse s'élever à cet égard aucune discussion ».

Voyez la Gazette de Vienne, du 24 juin 1802.

d'Eisenbourg, de Komorn, de Presbourg et de Neutra sont ceux qui ont le plus de part au commerce du blé. Le point central de cette exportation est à Wieselbourg, où l'on fait passer le grain venant des contrées inférieures par le Danube, pour Wienerisch Neustadt et Vienne; aujourd'hui cependant on fait directement des envois en Autriche, de Szegedin même, par le Danube.

Quant à l'exportation qui s'en fait par la mer Adriatique, elle est moins sûre, et varie suivant les récoltes des pays qui font les demandes. Si une année stérile survient en Italie, ou lorsque cette contrée est le théâtre de quelque guerre, le commerce en blé peut y devenir considérable; mais dans ce cas même, il faudroit que l'Afrique ou Odessa ne pussent y envoyer leur grain par la mer Méridionale; car les frais de transport de la Hongrie, par Trieste, Fiume et Zeng sont si considérables que le bénéfice n'est assuré que lorsque le grain est parvenu au plus haut prix dans les ports de l'Adriatique et de la mer du Sud (1). On en peut donc conclure que si la

(1) En 1805, on payoit à Trieste :

1 minot de froment du Bannat . . .	6 flor.	15 kr.
— de la mer Noire .	«	«
— Romagna	6	30

Hongrie a sans interruption exporté, en 1793, une quantité si considérable de blé dans la mer Adriatique, et que si ces transports ont été quelquefois si vivement dirigés sur ce point, que l'appât du gain fit naître dans l'intérieur du pays même une cherté excessive (1), et la disette dans les contrées les plus fertiles du royaume, cette

---

1 minot de seigle	4 flor.	12 kr.
— de blé de Turquie, Romagna. . .	3	14
Polesona.	»	24

Je développerai plus amplement, dans l'article du commerce de Croatie et des côtes maritimes de Hongrie, les circonstances qui font renchérir le transport des grains de la Hongrie.

(1) Ceci peut être justifié par les prix de Pesth et de Bude. En 1786 on vendoit :

1 minot de froment pur	1 flor.	30 kr.
mêlé	1	12
seigle	»	51
orge	»	45
avoine	»	36
blé de Turquie	»	»

En 1801 :

1 minot de froment pur coûtoit. . .	3 flor.	30 kr.
mêlé	2	48
seigle	2	30
orge	1	48
avoine	1	30
blé de Turquie	1	45

exportation extraordinaire fut causée accidentellement par la guerre qui ravageoit cette péninsule, couverte d'armées nombreuses qu'elle avoit à nourrir, dans un moment où son commerce par mer éprouvoit les plus grands obstacles.

Il seroit très-difficile de fixer avec précision la quantité de grains appartenant à la Hongrie proprement dite, qu'on exporte chaque année de Trieste et des ports du royaume, parce que la Croatie et l'Esclavonie y participent aussi de leur côté. Depuis le 1er novembre 1793 jusqu'au milieu de septembre 1794 où l'exportation en fut défendue, on a exporté de tous les ports d'Autriche,

En froment . . .	1,233,352 $\frac{2}{9}$	mesures presb.
Avoine	242,266	
Maïs	33,186	

Il faut y ajouter une quantité considérable d'orge et de seigle : l'ensemble de ces exportations en grains se montoit en argent à 7 millions 772,445 florins.

En 1805 :

				flor.	kr.
1 minot de froment pur a valu	4 flor.	39 kr.	et même	4	54
mêlé . . .	«	«		»	»
seigle . . .	»	»		»	»
orge . . .	2	18		2	30
avoine . . .	1	36		1	42
blé de Turquie . . .	2	39		2	48

Les routes par lesquelles on dirige le transport de la Hongrie pour Trieste, Fiume et Zeng sont:

1° La rivière de Save (1), par laquelle les contrées les plus fertiles en blé, situées près de la Theisse, du Kœrœsch, Marosch, Temesch et du canal de Bega, font passer l'excédant de leur consommation à Sissek en Croatie; de-là on dirige les envois par la Kulpa sur Carlstadt, et de cette ville par Saumrosen, soit pour Fiume, soit pour Zeng et Carlopago, ou par la Save jusqu'à Szalok près de Laybach, d'où ils arrivent directement à Trieste.

2° Pettau (2) et Laybach, par où l'on dirige les transports pour Trieste et Fiume, afin d'éviter la route Caroline; mais cette voie est bien moins favorable que celle par eau. Le péage par eau est d'un florin 24 kreutzers le quintal, depuis Kanischa jusqu'à Pettau; de-là pour Laybach, 2 florins 50 kreutzers, et de Laybach jusqu'à Trieste, 1 florin 45 à 54 kreutzers.

3° Wieselbourg et Laybach; mais les transports de grains ne passent par ces deux villes que

(1) Les difficultés qui s'opposent à la navigation de la Save et de la Kulpa seront développées dans l'article sur la Croatie et l'Esclavonie.

(2) Pettau est un bourg situé près de Mur, dans la Basse-Stirie.

dans des circonstances extraordinaires; et alors les négocians de Trieste les font venir de Wieselbourg par Wiennerich, Neustadt et Laybach, quoiqu'ils doivent payer depuis Wiennerisch, Neustadt jusqu'à Trieste, 3 florins pour deux mesures presbourgeoises de frais extraordinaires. Les frais de douanes se montent en outre à 10 florins et demi par quintal, depuis Vienne jusqu'à Trieste.

Szegedin, Temeswar, Tœrœk-Betse et Gros betskerek, villes situées dans les contrées inférieures de la Hongrie, font le plus grand commerce en grains. Les comtés de Tschongrad, Arad, Tschanad, Bekesch et Bihar transportent les leurs à Szegedin, d'où ils passent par la Theisse, le Danube et la Save, soit dans les ports de la Croatie, soit en Autriche. Le bourg de Turkisch - Betsch dans le comté de Torontal, que fréquentent les marchands de l'Esclavonie, de la Croatie et de l'Italie, leur fournit des grains qu'ils envoient à Sissek, et de cette ville dans des pays très-éloignés. Gros-Betskerek sert, pour ainsi dire, d'entrepôt pour les grains qui viennent de l'intérieur du Bannat, parce que la situation de ce bourg en favorise le transport par le Bega-Canal, et autres rivières navigables.

Après le grain, le tabac est l'article le plus important du commerce du royaume, à cause de la quantité qui s'en exporte, et du grand nombre

de personnes qu'il occupe. Le débit le plus considérable se fait dans les États héréditaires d'Autriche où il fournit à toute la consommation. Les officiers de l'administration royale en font eux-mêmes des achats immenses, et contrarient par mille vexations les marchands ordinaires, en sorte que la Hongrie ne retire point de ce commerce si lucratif tous les avantages qu'il devroit lui rapporter. Ils ont des magasins dans les endroits où il est le plus cultivé. A Tolnau et à Debretzin, on voit de semblables entrepôts. Le bureau impérial et royal de Vienne achète, chaque année, 160,000 quintaux de tabac de Hongrie; et comme il est le seul qui ait le droit de le débiter, il en pourvoit non seulement toutes les provinces allemandes de l'Autriche, mais il en fait encore des envois dans les pays étrangers, et principalement en Saxe.

Un autre débouché non moins important existe par les ports de Trieste et de Fiume, d'où on le fait passer en Italie et en Turquie, soit en feuilles, soit en carottes. Le tabac de Szegedin qui se cultive dans les environs de cette ville et dans les comtés de Torontal et de Tschongrad, passe par la Theisse, le Danube et la Save jusqu'à Sissek, et de là, par la Kulpa, à Karlstadt, d'où les négocians le font transporter dans les ports de mer. La deuxième espèce de tabac qui est recherchée à Fiume, est le tabac de Cinq-Églises : on ne l'expédie point par eau, on préfère l'envoyer par

des voitures à Kopreinitz, Kreutz, Agram et Karlstadt. Lorsqu'on fait des envois à Trieste, pour éviter le transport par la route *Caroline*, on les dirige par Pettau et Laybach.

L'exportation du tabac de Hongrie et d'Esclavonie qui se faisoit autrefois pour l'Italie, étoit peu importante, puisqu'elle ne se montoit qu'à 10,000 quintaux. En 1780 elle étoit déjà beaucoup plus considérable. Fiume seul en fit passer par mer, à cette époque, 24,905 quintaux; en 1776, on n'en avoit exporté que 50,000 quintaux de tous les ports de l'Autriche.

En 1782 le débit de cet article a sensiblement diminué, parce que l'on fit alors passer le tabac de Virginie en Europe; en 1791 il ne sortit du port de Fiume que 10,918 quintaux de tabac brut et 15,698 quintaux en carottes, ce qui, d'après le prix commun, ne formoit qu'une valeur de 478,124 florins.

Quoique le tabac d'Amérique ait beaucoup nui à l'exportation de celui de Hongrie, cependant elle commence, depuis quelque temps, à faire de nouveaux progrès en Allemagne. Le tabac de Presbourg peut justifier cette préférence par son excellente qualité. On en fait des envois à Leipzig où il est très-recherché; la hausse continuelle de son prix prouve l'augmentation croissante de son débit. A Pesth, qui passe pour le

centre du commerce, les prix courans du tabac en feuilles étoient en 1801 et 1805:

	Dans l'année 1801.	Dans l'année 1805.
Le tabac de Szegedin,	de 5 à 7 fl.	de 19 à 24 fl.
— Cinq-Eglises	— 5 — 7	12—20
— Debretzin	— 7 »	18—20
— Palank	— 7 — 12	14—19
— Debroë	— 15 — 16	24—26
— Kospolag	— » »	55—65

Le vin est l'article le plus important du commerce de la Hongrie; mais les frais de transport et les droits des douanes qui sont fort chers, y mettent de grands obstacles: aussi ce commerce s'est-il borné pendant long-temps aux premières qualités de vin, comme celles de Tokay, d'Oedenbourg et de Saint-Georges, que l'on exportoit en Pologne, en Silésie (1) et en Allemagne. Mais le gouvernement ayant, depuis quelques années, cherché à donner des encouragemens aux agriculteurs, on envoie aujourd'hui, dans les pays étrangers, plusieurs sortes de vin dont les noms, autre-

(1) Lorsque la Silésie faisoit partie de la monarchie, le commerce de la Basse-Hongrie étoit plus étendu; les marchands hongrois recevoient en retour de leurs marchandises des toiles et des draps. Les douanes prussiennes ont beaucoup diminué ce commerce d'échange.

fois, y étoient à peine connus. Voici les prix de 1805.

Vins rouges.

Le vin de Bude	1 eimer, de	8	à	16	flor.
— Erlau	— . .	12	à	25	
— Menesch	— . .	12	à	20	
— Sexard	— . .	8	à	12	
Vin de pays	— . .	6	à	8	
Menesch, première goutte (*ausbruch*)	— . .	60	à	120	
Maschlasch	— . .	32	à	40	
Essence	— . .	150			
Erlau, première goutte (*ausbruch*)	— . .	60	à	80	

Vins blancs.

Le vin de Nesmuhl,	1 eimer, de	12	à	18	
— Shomelau	—	15	à	20	
— Ratschesdorf	—	10	à	18	
— Sattan	—	10	à	14	
Vin de pays	—	7	à	9	
Tokay (*ausbruch*),	1 eimer ¼ .	80	à	180	
Maschlasch	—	35	à	50	
Essence	—	200	à	250	
Wermuth	—	50	à	70	flor.

Un eimer de vin ordinaire, qui coûtoit autrefois 2 florins 30 kreutzers tout au plus, vaut actuellement 7 et quelquefois 9 florins. Lorsqu'on fait

des envois à Vienne, les vins vont par eau jusqu'aux frontières d'Autriche, et de là on les transporte par terre. Pour entrer dans l'archiduché, ils sont soumis à des droits comme s'ils passoient dans un État étranger. Un eimer et quart de vin de Tokay paie 8 florins; les autres vins de choix 6 florins par eimer; et les vins ordinaires 3 florins 4 kreutzers. Malgré des frais aussi considérables, la consommation des vins de Hongrie à Vienne a été,

En 1801, de . . .	21,563 eimers.	
— 1802	38,868	
— 1803	28,260	6 pots.
— 1804	33,916	34

L'exportation des vins de Hongrie pour l'étranger, se dirige, de Vienne par le Danube, à Ratisbonne, sur des voitures par Prague à Dresde et Leipzig; et par la Moravie à Breslau. Les envois pour Ratisbonne sont les moins dispendieux, et consistent surtout en vins rouges de Bude, de Sexard et Toeldwar. De Ratisbonne on fait passer ces vins par le Danube jusqu'à Augsbourg, ou par terre, à Nuremberg, et, de ces deux villes, dans les autres contrées de l'Allemagne.

On envoie par Vienne à Breslau les vins d'Oedenbourg, de Rust et de Bude. L'exportation pour la Silésie prussienne a rapporté,

En 1800	. . . .	735,402 florins.
— 1801	. . . . .	842,795
— 1802	. . . .	832,995
— 1803	. . . .	1,113,216
TOTAL pour les 4 années	. .	3,524,408 florins.

L'exportation des vins rouges, pour Dresde, Leipzig et autres endroits de la Saxe, est aussi considérable que celle pour Ratisbonne, Nuremberg et Augsbourg, y compris le reste de l'Allemagne, où on les boit souvent pour des vins de Bourgogne. Le débit des vins de Hongrie s'est augmenté depuis la révolution française, parce que le vin d'Alsace éprouvoit des difficultés à entrer en Allemagne.

La plus grande exportation est pour la Pologne. Les Juifs y importent la majeure partie du vin de Tokay, Mischkolz, Erlau, Bude, Menesch et Grosswardein. La Russie ne fait ses achats qu'en Pologne. Les habitans de Mischkolz, Eperies, Kesmark et Lublau ont le plus de part à ce commerce; ils dirigent leurs expéditions sur Kesmark, par le Popper, ou sur Altdorf, par la voie de la terre.

La Russie ne fait une grande consommation de vins de Hongrie que depuis 1783, parce qu'à cette époque les droits d'entrée furent réduits à 9 roubles pour le vin de Tokay, qui en payoit auparavant 60, et à 4 roubles pour les autres qualités. Les envois se sont si rapidement augmentés,

que dans les premiers trois mois de cette année, on a importé en Pologne, pour la Russie, plus de 8,000 tonneaux de vins.

Le commerce avec le Nord est susceptible de parvenir à un très-grand degré de prospérité, la Hongrie se trouvant, par sa situation, le pays le plus à portée de lui fournir les vins dont il manque. On a formé, en 1805, une société destinée à s'occuper uniquement de l'exportation des vins en Russie, en Suède et en Danemarck. Le capital de cette société est de 300,000 florins, divisés en 600 actions.

Lorsqu'un transport de vins destinés pour les états étrangers, traverse le territoire d'Autriche, on est obligé, en arrivant sur les frontières, de déposer 3 florins 3 kreutzers par eimer, qui sont rendus apres qu'on a justifié de l'exportation. Il en est de même pour les vins qui passent par la Stirie, en Italie, mais le dépôt n'est que d'un florin par eimer.

En temps de paix, la laine de Hongrie a un débouché assez considérable dans les pays étrangers. Dans les années 1801, 1802 et 1803, on en expédia beaucoup en Bavière, en Souabe, et même en Suisse. Le quintal qu'on payoit autrefois 18, 20 et 25 florins, coûte présentement 50 et même 60 florins. Le tableau suivant fera voir l'augmentation des prix depuis 1801 jusqu'à 1805.

Le quintal de laine fine coûtoit,

	En 1801.		En 1805.	
de	85 fl.	à 95 fl.	110 fl.	à 180 fl.
— moins fine,	60	65	75	90
— ordinaire,	48	50	60	70
— du Bannat,	49	54	50	90

L'exportation devenant nuisible aux manufactures hongroises, on crut pouvoir l'arrêter par des droits de sortie; mais cet obstacle n'a point empêché que les états allemands de l'Autriche, particulièrement la Moravie et la Bohême, ne continuassent à tirer beaucoup de laine du royaume.

Le suif paie, aux frontières, 1 florin 30 kreutzers par quintal. Il commence à devenir insuffisant pour les besoins du pays. En 1801, 1 quintal de suif fondu valoit 28 florins, et en 1805, il étoit monté jusqu'à 30 et 36 florins (1).

Les baies de nerprun sont envoyées dans les états héréditaires d'Allemagne et en Suisse, par Augsbourg. Le quintal valoit,

En 1801. . . . . de 12 à 15 florins.
1805. . . . . 14 24

Le fustet ne peut être exporté que dans les états héréditaires; le quintal coûte 6 florins.

Les villes de Rosenau et de Pesth font un com-

(1) L'exportation du suif est maintenant défendue; il en est de même des peaux de lièvres, de celles de bœufs, de vaches, de chevaux et de moutons, des cornes de bœufs, de vaches, de boucs, et de chèvres.

merce assez étendu de miel et de cire. Les prix de Pesth étoient,

	En 1801.	En 1805.
Le quintal de cire blanche,	120 fl.	180 à 195 fl.
jaune,	85 à 90	140 150

A Rosenau, le prix courant de la cire jaune étoit,

En 1799, le quintal.	80 florins.
1800.	82
1801.	86
1802.	115
1803.	125

L'eau-de-vie, depuis peu de temps, est devenue un article important; elle valoit, en 1805, d'après le prix courant de Pesth,

la *slivovitza* (1), un eimer. . .	24 à	32 florins.
l'eau-de-vie de drague.	15	28
grains.	12	20

L'exportation de la potasse, depuis que la France est en guerre avec l'Angleterre, s'est considérablement augmentée, surtout pour l'Amérique, la Hollande et la Suisse. La Saxe en consomme aussi une grande quantité. Le débit s'en est tellement accru, qu'en 1805, elle manquoit à Vienne. Elle paie, en passant par la Bohême, 4 florins par quintal; mais quand elle sort par

(1) En 1801, l'eimer de Slivovitza ne coûtoit que 18 ou 22 florins tout au plus.

eau, et qu'elle est expédiée pour Ratisbonne, ou en Italie, elle ne paye qu'un florin. La potasse calcinée valoit, en 1801, à Pesth, 14 florins le quintal, et actuellement elle est montée jusqu'à 20 et 24 florins. Les autres produits de la Hongrie qui sont des articles de commerce, ont la valeur suivante :

Le quintal d'alun.	25	à 30	florins.
d'antimoine. . . .	14	18	
de la colle forte. .	30	32	
de riz du Bannat.	26	28	
de la soude. . . .	15	17	
de miel clarifié. .	35		
de noix de galle.	6	7	

Tarif des Droits des Douanes.

Pour	D'exportation dans les pays étrangers.		D'importation en Autriche.	
	flor.	kreut.	flor.	kreut.
1 quintal d'antimoine.	»	4	»	»
1 — d'alun..	»	4 ½	»	57
1 eimer d'eau-de-vie..	»	2	»	»
1 quint. de vert de montagne.	»	4	»	»
1 livre de cantharides. . . .	»	¼	»	»
1 quintal de miel clarifié.. . .	»	20	»	»
1 — non clarifié.	»	26	»	»
1 — de poudre à poudrer. .	»	3	1	12
1 — de baies de nerprun. .	»	8	»	»
1 — de soude.	»	4 ½	»	»
1 — de tabac en feuilles. . .	»	3 ½	»	»

Pour	D'exportation dans les pays étrangers.		D'importation en Autriche.	
	flor.	kreut.	flor.	kreut.
1 quintal de chanvre. . . .	»	32	»	»
1 — de noix de galle.	»	10	»	»
1 — de lard.	»	6	»	»
1 — de cinabre.	»	1	»	»
1 — de cire jaune.	»	18	8	8
1 — — blanche.	»	14	5	53
1 — de bougies blanches. .	»	22	16	2
1 — — jaunes.	»	15	12	2
100 pièces de peaux de veaux.	»	25	10	»
1 — de peau de mouton. . .	»	1	»	9
1 — — de cheval.	»	1	»	27
1 quintal de bois de cerf. . .	1	14	»	»
1 — de suif ordinaire. . . .	1	2	»	»
1 — — fondu.	1	32	»	»
1 — tartre.	3	14	»	»

Il est aisé de conclure des détails dans lesquels nous sommes entrés, que le commerce des produits de la Hongrie, offre à ceux qui s'y livrent, des gains assurés, et que depuis quelques années, il a fait des progrès qui méritent de fixer l'attention de tous les négocians de l'Europe.

Commerce d'objets manufacturés.

Le nombre des manufactures existantes en Hongrie, n'est point assez considérable pour suffire à tous ses besoins; et les marchandises qui sortent

de celles qu'elle possède, ne sont point assez perfectionnées, pour la mettre à même de les envoyer chez ses voisins.

On pourroit, à la vérité, faire une exception pour le cuir, les toiles et le fer; mais le commerce en est contrarié par les droits suivans, auxquels ils sont soumis aux frontières.

	Pour les pays étrangers.		Pour l'Autriche.	
	fl.	kr.	fl.	kr.
1 quintal du cuir fort, paye. .	»	12	4	»
1 — de cuir fin.	»	4 ½	5	»
peaux de bœufs et de vaches la pièce.	»	4 ¼	1	«
1 pièce de toile	»	14 ½	6	»
1 — de fer.	»	»	»	»
et autres objets en fer.	de 2	à 4		

Commerce d'Importation.

Ce commerce, qui consiste plutôt en objets manufacturés qu'en productions naturelles, enlève au royaume des sommes considérables. Les denrées coloniales emploient aussi des sommes considérables. On importe 8,000 quintaux de café et 10,000 quintaux de sucre pour la consommation intérieure de chaque année.

La Hongrie ne peut cependant pas aller chercher dans les manufactures étrangères les marchandises qui lui manquent, parce que le gouver-

nement en a défendu l'introduction, pour favoriser le commerce de l'Autriche qui seul a le droit de faire des envois dans ce royaume. Il autorise, néanmoins, le négoce avec la Turquie, envers laquelle un systême de prohibition seroit difficile à faire respecter, quand bien même il n'auroit pas beaucoup d'autres inconvéniens.

Les différens objets qui viennent de la Turquie arrivent par terre en passant près de Schuppanek, ou par le Danube près de Panczova, Kubin et Homolitz. Le plus grand entrepôt existe à Schuppanek, comme on peut en juger par la table ci-dessous, qui contient l'indication de tous les articles importés par cette ville, pendant les années 1803 et 1804 :

Laine.	1,232,505	livres.
Coton.	194.877	
Fil rouge.	61,743	
Riz.	32,064	
Miel.	156,378	
Cire.	8,996	
Cuir.	356,619	
Peaux de lièvre.	5,839	
Peaux de chèvre.	2,721	
Peaux de mouton.	1,469	
Peaux de cerf.	106	
Peaux de chamois.	11	
Peaux de blaireaux.	8	
Peaux de chevreuil.	38	

Peaux de loups.	33 livres.
Peaux d'ours.	9
Queues de renard.	371
Bêtes à cornes.	2,384
Veaux.	129
Chevaux.	609
Moutons.	3,150
Chèvres.	1,839
Porcs.	6,589
Poissons.	214,584
Tortues.	2,239
Viande.	6,053
Graisse de bœuf.	4,419
Suif.	238,176
Lard. . . . . , . . .	1,652
Jambon.	550
Chandelles.	116
OEufs d'esturgeons.	9,829
Cambouis.	6,527
Choux.	35,530
Oignons.	19,928
Ail.	365
Légumes.	5,686
Melons.	2,114
Prunes.	659
Lin.	490
Tabac.	155
Baies de nerprun.	952
Noix de galle.	240

Haivar	1,590	livres.
Olives	288	
Huile d'olive	54	
Encens	48	
Raisins secs	304	
Cornes de bouc	19	
Figues	142	
Chaux	23,349	
Savon	1,268	
Nattes de roseau	627	
Bottes	312	
Cordes d'écorce	5,750	

Les articles que la Turquie a importés pendant les années 1803 et 1804, par Pancsova, Homolicz et Kubin, sont :

Bétail.

En bêtes à cornes	116
Chevaux	4
Chèvres	2,081
Moutons	1,691
Porcs	2,126

Peaux.

Peaux de bœuf	51
— de mouton et de chèvres	2,709
— de brebis	2,646
— de blaireau	4

Cuirs.

Cordouan.	657
Peaux de mouton.	1,851
Peaux d'agneau.	1,185
Queues de renard.	240

Denrées.

Miel.	20,190
Œufs d'esturgeons.	184
Oignons.	4,959
Fruits frais et secs.	137,258
Graisse de bœuf.	600
Riz.	47,003
Plantes.	200
Escargots.	50
Tortues.	68
Café.	9
Melons.	14,135

Autres Articles.

Laine.	43,896 livres.
Poils de chèvre.	157
Suif.	1,176
Cambouis.	7,402
Tabac en feuilles.	144
Noix de galle.	14,580
Baies de nerprun.	230
Eau-de-vie.	19 eimers.
Charbon.	15 sacs.

Commerce de Transit.

La Hongrie ne peut avoir un commerce de transit qu'avec les provinces ottomanes, et il est entièrement dans les mains des Grecs.

Les articles des manufactures d'Autriche, qui passent par la Hongrie pour se rendre dans la Turquie, sont, en majeure partie, expédiés de Vienne par des marchands turcs, et c'est aussi par leur moyen qu'on fait venir les produits de la Turquie, qui doivent traverser le royaume, pour arriver dans les autres provinces autrichiennes. Tous les profits du commerce de transit appartiennent donc à des étrangers établis dans la capitale de l'empire.

Conclusion.

Ce n'est que par le calcul de la valeur de toutes les marchandises qui entrent dans un pays, en sortent ou le traversent, qu'on peut connoître avec certitude, les avantages qu'il retire du commerce et les inconvéniens qu'il en éprouve; mais la rédaction d'un bilan commercial renferme en lui-même de grandes difficultés, qu'il est impossible de surmonter lorsqu'on n'a pas à sa disposition les registres des douanes, qui sont la base principale d'un tel travail, quoiqu'ils ne suffisent pas même encore pour le rendre complet.

Ce que M. Schwartner nous donne sur ce sujet,

dans sa statistique, est en partie calculé au hasard (1) et, en partie, relatif à des temps trop reculés. Au reste, il est certain que la Hongrie exporte dans les pays étrangers pour une valeur, en produits bruts, plus considérable que celle des articles de luxe et desobjets manufacturés qu'elle en fait venir.

---

(1) D'après son calcul, l'exportation des marchandises de Hongrie, faite pendant dix ans dans les pays étrangers (c'est-à-dire depuis 1777 jusqu'à 1786), est évaluée à 148 millions 229,177 florins, et l'importation seulement à 106 millions 721,371 florins.

CHAPITRE XI.

MOYENS D'ÉCHANGE ET D'EXPORTATION.

Les principaux moyens d'échange qui servent à faciliter le commerce d'un pays, sont :

1.

Les Espèces.

Leur usage, actuellement introduit chez toutes les nations civilisées, a presque entièrement remplacé le commerce par échange de marchandises. La Hongrie, à l'exception de quelques monnoies de billon qui n'ont cours que dans le pays, possède les mêmes monnoies d'or, d'argent et de cuivre que l'Autriche. Les monnoies de cuivre circulant dans le royaume sont le *polturak*, égal à un kreutzer et demi; le *groszel*, de la valeur d'un demi-*polturak*, et la *ungrisch*, dont 5 équivalent à 3 kreutzers ou à un gros d'Autriche. Il y a aussi en Hongrie des monnoies idéales ou fictives, dont on se sert quelquefois dans les comptes, savoir :

a) Le *bauer-gulden* (florin de paysan), usité dans la Hongrie supérieure, représentant la valeur de 49 kreutzers et demi, ou 33 *polturaks*.

b) Le *ungrisch* ou *kurze-gulden* (florin court) : en hongrois, *kurta-florint*, de la même valeur que le florin de Francfort, c'est-à-dire de 50 kreutzers.

c) Le *vonas-gulden*, de 51 kreutzers, en trois pièces de 17 kreutzers, qu'on nomme en allemand *siebenzehner*.

d) L'*ort*, le quart d'un *bauer-gulden*, à peu près 12 kreutzers ; on s'en sert dans quelques contrées de la Haute-Hongrie pour le commerce des toiles.

2.

Poids et Mesures.

Pour la mesure des corps solides, et particulièrement pour le blé, on se sert d'une espèce de minot, ou boisseau, appelé *presbourger-metzen*, à peu près semblable à celui de Vienne. Les habitans de la Hongrie supérieure nomment *veka* une mesure égale à la moitié d'un boisseau de Presbourg; ceux de Pesth, *drittel* (un tiers), et ceux de Zips, *koretz*. Dans le Zips, on désigne aussi par le mot de *kubel* le boisseau de Presbourg, ou deux *koretzs*. Dans d'autres endroits, on divise le *kubel* en quatre *koretzs*, ou *veka*; cependant le boisseau de Presbourg est la mesure prescrite pour le blé dans tout le royaume

La différence des mesures pour les liquides est encore plus grande, et très-variable. L'*eimer*

contient à Oedenbourg, comme à Vienne, 84 *halben* (pintes), et sans la lie 80 ; mais la *halbe* d'Oedenbourg est à celle de Presbourg comme 4 à 3. L'*eimer* de vin de Bude ne contient que 60 *halben* de Vienne, tandis que la pièce de vin de Tokay en devroit contenir 180, et le *antal* la moitié. Le grand *eimer* de Debretzin est de 100 *kanta* (pintes), et le petit de 50.

Le corps des marchands fit, en 1802, une remontrance au comité de commerce de la diète du royaume ; ils disoient :

« Il est indispensable pour le commerce d'établir une mesure fixe pour chaque production ; l'autorité doit veiller à ce que l'on ne puisse altérer ni les mesures, ni les marchandises, sans quoi le marchand n'a que des bases incertaines pour fixer ses calculs. Mais comme aucune loi constitutionnelle n'a encore établi une mesure nationale pour toute la Hongrie, et qu'il n'y a aucune autorité constituée pour empêcher l'altération des denrées qu'on vend en gros, et qu'alors il est impossible de les examiner scrupuleusement, les productions du pays perdant nécessairement leur crédit dans l'étranger, l'exportation cesse. On remarque cette variété de mesures par rapport à divers articles, qui tous ont leur mesure particulière, comme, par exemple, les noix de galle et les vins de liqueurs. Un *antal* de vin de Tokay, qui devroit tenir un

eimer et un quart, tient ordinairement à peine un *eimer*. La pièce de vin, qui doit contenir 64 *halbes*, en a rarement plus de 58. Sa mesure même, dont on se sert dans diverses juridictions pour le jaugeage, est fort différente » (1).

Mesure de Longueur.

Le pied, la toise et l'aune sont en Hongrie presque de la même longueur qu'à Vienne; ce n'est que dans la Hongrie supérieure que le peuple, pour le commerce de la toile, se sert encore de la petite aune, qui a presqu'un quart de moins que celle de Vienne. Aucune mesure fixe n'est établie pour les distances, car bien souvent il faut marcher une demi-journée pour faire un mille dans le plat pays. Cependant on commence à s'accoutumer, depuis l'établissement des postes, à compter par lieues de poste.

Mesure carrée.

Le pied de Vienne est la mesure carrée prescrite pour la levée géomètrique des plans et pour l'arpentage. D'après un réglement appelé *urba-*

(1) Voyez l'ouvrage cité ci-dessus : *Observations sur le Commerce, faites par le Corps des Marchands de Presbourg, de Pesth, de Bude et de Raab*, et présentées, au mois de juin 1802, au comité de commerce de la diète du royaume. *Presbourg*, chez *Landerer*.

rium, et suivi dans quelques endroits seulement, le *joch* (arpent) est fixé à 1600 toises carrées; mais dans les lieux où ce réglement n'est point encore introduit, cette mesure varie beaucoup. A Oedenbourg, par exemple, un arpent de deux boisseaux de semence n'est que de 900 toises carrées. Les vignes se mesurent par *pfunden* de 60, par *vierteln* de 800, et par *tagewerken* (journées) de 275 toises carrées.

Poids.

On se sert généralement en Hongrie du poids de Vienne par livres, quintaux, marcs et *loths* (demi-once). Un *stein*, poids usité dans la Hongrie supérieure, pèse 20 livres.

3.

Navigation et Canaux.

La Hongrie a plusieurs rivières navigables, mais aucune ne passe dans les pays étrangers, excepté le Danube, comme on l'a déjà dit, en parlant de ce fleuve; et comme il traverse des provinces de l'empire ottoman, riches elles-mêmes des denrées que la Hongrie produit aussi en grande abondance, la navigation n'y est point très-active; elle est d'ailleurs sujette à beaucoup de difficultés. Les lits des rivières ne sont pas net-

toyés ; on n'y trouve point de ports commodes, les bords ne facilitent point l'atterrage.

Les bateaux ont beaucoup de peine à remonter, et les hallages ne sont pas bien entretenus. Les bas-fonds et les courans rapides rendent la navigation pénible et coûteuse. Les bateaux qui remontent le Danube ne sont que trop exposés à ces inconvéniens. Chargés de 4000 quintaux, on emploie quinze chevaux à les conduire de Peterwardain jusqu'à Komorn ; de ce dernier endroit jusqu'à Vienne il en faut trente. La grande quantité de moulins à eau rend la navigation du Danube fort dangereuse, particulièrement entre Raab et Presbourg. On en compte, seulement aux environs de Komorn, cinquante-quatre qui servent à moudre le blé pour le service des armées. Entre le Bannat et la Servie, de Babakay jusqu'à Orsova, on trouve aussi des passages fort dangereux, à cause des rescifs et des rochers cachés sous l'eau, contre lesquels les bateaux ont souvent échoué. Cependant il ne seroit pas bien difficile de faire sauter ces rochers par la mine.

Le plus grand bateau qu'on ait construit jusqu'à présent, est celui qu'un marchand de blé de Szegedin chargea, en 1805, de 8000 quintaux de blé, et avec lequel il remonta le Danube jusqu'à Komorn. Il le nomma, à cause de sa grandeur, l'*Arche de Noé*.

Rien ne seroit aussi avantageux pour la Hongrie que des canaux qui réuniroient les rivières du pays, et surtout la Theisse avec le Danube, et celui-ci avec la mer Adriatique. On pourroit ouvrir la dernière communication en réunissant le Danube à la Save par la Vuka. Celle de la Theisse avec le Danube a été effectuée, en partie, par le canal de *Baatsch;* mais un autre qui réuniroit ces deux rivières au-delà de *Szolnok,* offriroit de plus grands avantages pour le commerce des blés. En général la Hongrie seroit susceptible de beaucoup de communications semblables. On a fait beaucoup de plans pour ces entreprises, mais l'exécution en est encore bien éloignée.

Dans la partie de cet ouvrage consacrée à la Croatie, je parlerai du projet du canal de la *Culpa.* On a commencé en 1793 à creuser le canal appelé *Tranzisci-Schiffarts-Canal;* mais la navigation n'en fut ouverte qu'en 1802. La longueur de ce canal, depuis *Monoflor-Segh,* où il reçoit les eaux du Danube, jusqu'à *Foldwar,* où il se décharge dans la Theisse, est de 13,000. La pente de l'eau du Danube jusqu'à la Theisse étant de 27 pieds, on y a pratiqué quatre écluses. Le canal, qui est large de dix toises, a ordinairement six pieds d'eau. Afin qu'il y en ait toujours assez, on l'a creusé de quatre pieds plus profond que le niveau le plus bas du Danube et

de la Theisse. Deux frères, nommés *Kis*, en ont fait le plan et l'ont exécuté. La société d'actionnaires qui a fourni les fonds, a obtenu un privilége pour vingt-cinq années, lesquelles révolues, la chambre royale remboursera les capitaux aux actionnaires et prendra l'administration du canal pour son compte. Le roi a pris des actions pour 200,000 florins; il y en a de 10,000, de 5000, de 1000 et de 500 florins: elles rapportent cinq pour cent d'intérêt. Les actionnaires de la première et de la seconde classes sont admis à la direction des affaires de la compagnie, nommée *Compagnie Royale privilégiée de la navigation du canal.* En 1804 il a passé par ce canal 634 bateaux, dont plusieurs portoient 4,500 quintaux; le plus grand de tous étoit chargé de 5,181 quintaux de sel de la ferme royale.

Les articles transportés dans ces bateaux sont:

	Quintaux.	Livres.	Eimers.	Boisseaux.
Sel de la ferme	52,443	36		
Vin	......	....	32,950¾	
Froment	......	....	......	607,874¾
Orge	......	....	......	7,540
Millet	......	....	......	14,476
Maïs (blé de Turquie)	......	....	......	4,407¼
Avoine	......	....	......	97,166¼
Fruits	1,250			
Cuivre et argent	2,400			
Bois de charpente	20,511			
Bois pour la construction des moulins	250			
Bois de charronage	5,893			
Bois à Brûler	850			
Madriers de chêne	529			
Palissades	3,639	50		
Futailles vides	2,376	50		
Meubles	1,105	50		
Foin	150			
Carreaux de marbre de Kelheim	939			
Tabac à fumer	271			
Pierres de taille	300			
Planches	1,444			
Meules à moulin	402			
Brouettes	199			
Poix	115			
Vaisselle de terre	6,189			
Vaisselle de bois				
Cerceaux	100			
Chaux	1.450			

En comparant cet état à celui de 1803, on voit que dans l'année 1804 il a passé par le canal 333 bateaux chargés; 5,900 trois quarts eimers; 487,898 boisseaux et 3,555 quintaux de plus que l'année précédente (1).

(1) En 1803, il a passé 301 bateaux chargés et 36 vides. Le plus grand portoit 5,083 quintaux. Leurs car-

Le canal de *Bega*, dans le Bannat, a été creusé avant celui de *Baatsch* : il commence près de Facsed, dans le comté de *Krascho*; et traversant tout le Bannat, il débouche dans la Theisse, et forme la communication de la *Bega* avec la *Temesch*. On flotte sur ce canal le bois qui, des montagnes, va jusqu'à Temeschwar. Près de Kosztil, on y introduit les eaux de la Temesch par le moyen d'une écluse, et dès-lors il devient navigable. Il passe ensuite près de Temeschwar, et tombe non loin d'*Aradaz*, au-delà Betschkerek, dans le grand marais blanc, par où passent les bateaux destinés pour la Theisse; mais comme ce marais n'a pas toujours assez d'eau pour que les bateaux y puissent passer, la compagnie du canal de Baatsch veut le faire conduire de *Betschkerek* par *Turkisch-Betse* jusqu'à

---

gaisons étoient, savoir : 60,553 quintaux 25 livres de sel; 27,050 eimers de vin, 135,977 boisseaux de froment, 10,195 de seigle, 4,260 d'orge, 6,500 de millet, 11,016 de maïs, 75,618 d'avoine, 1,250 quintaux de fruits, 2,400 de cuivre et d'argent, 1,585 de matériaux, 7,989 de bois de charpente, 1,114 d'arbres, 250 de bois de construction pour les moulins, 970 de bois de charronage, 1,750 de bois de tonnelier, 7,683 de bois à brûler, 210 de poutres, 4,566 de palissades, 324 de pierres, 800 de pierres taillées, 95 de tabletterie, 240 de poterie de terre, 100 de bannetons, 1,849 de futailles vides, 280 de charbon de pierre et 100 de noix de galle.

Toldwar, pour le faire communiquer avec le *Tranzisci-Canal.*

4.

Routes et Roulage.

On a plus fait en Hongrie dans ces derniers temps qu'autrefois, pour faciliter le transport des marchandises par terre. Quelques magnats se sont même distingués par des entreprises faites à leurs propres frais pour établir de nouvelles communications au moyen de chemins et de chaussées (1); mais malgré cela, il reste encore

(1) Le comte de Kohari a fait construire à peu de frais une chaussée solide et sûre à travers les montagnes escarpées de Murany, jusqu'aux limites du comté de Zips. En montrant à ses vassaux les avantages qu'ils en retireroient, il les a engagés à travailler gratuitement sous sa direction à ce chemin, pour la construction duquel il a fourni les matériaux.

On doit pareillement aux soins du comte Szapari et de M. Charles Rewitzky le chemin dernièrement tracé dans la longueur de 43,318 toises, ou 11 millès et demi, dans le comté d'Arw, qui établit une nouvelle communication avec la Gallicie pour les comtés de Liptau, de Thurotz, de Trentschin et autres. Si on le continue, comme on en a conçu le projet, au moyen de cette nouvelle chaussée, la route de Vienne à Lemberg, par la Hongrie, sera plus courte de 27 milles.

beaucoup à faire pour l'entretien des grandes routes qui existent, et pour l'établissement de nouvelles qui seroient nécessaires. Les ponts sont en général dans le plus mauvais état. Ils sont presque tous en bois, très-mal bâtis, et si peu solides, que l'eau, à la moindre crue un peu forte, les emporte et les détruit entièrement; et il se passe souvent plusieurs mois avant qu'on puisse les rétablir.

De Pesth, centre du commerce de la Hongrie, partent les routes suivantes :

1) Par Komorn, Raab, Wieselbourg, à Vienne. Cette route a grand besoin d'être réparée en plusieurs endroits.

2) Par Erlau, Kaschau, Eperies, en Gallicie.

3) Par Debretzin en Transilvanie.

4) Par Ketschkemet, Szegedin, Temeschwar et Lugosch en Transilvanie, et par Karansebes, et Schupenek dans la Walachie.

5) Par Theresienstadt et Neusatz à Semlin et Belgrade.

6) Par Stuhlweissenbourg, Veszprim et Kanischæ en Croatie, et de Veszprim, par Somogy, Pettau en Stirie, et de là à Trieste.

Le roulage est entièrement négligé. Il n'y a pas, en Hongrie, comme ailleurs, des bureaux d'expédition pour les voituriers; ils ne sont soumis à aucune espèce de réglement. Ils se présentent souvent sous des noms supposés, reçoivent

les marchandises et trafiquent du transport avec d'autres personnes, auxquelles les commissionnaires ne les auroient pas confiées, et qui les rendent ensuite ou les mettent en gage dans les cabarets où ils s'arrêtent. Un réglement pour les roulages seroit de la dernière nécessité.

4.

Postes.

L'établissement des postes a été pour la Hongrie d'un grand avantage. La direction des postes est divisée en huit arrondissemens, dont chacun a un bureau d'administration chargé de la direction des maisons de poste de son district. Ces arrondissemens sont répartis comme il suit :

1) Bude, dans lequel il y a.	67 postes.
2) Presbourg.	43
3) Kaschau.	73
4) Temeschwar.	68
5) Güns.	23
6) Semlin, sans celle de Slavonie. .	8
7) Essek	21
8) Warasdin, sans celle de la Croatie.	8
Total des maisons de poste en Hongrie. . .	311

Ces bureaux de poste font l'expédition

a) Des malles ordinaires, des lettres, des courriers et des estafettes.

b) Elles fournissent les chevaux aux voyageurs;

c) Aux diligences royales, qui sont actuellement au nombre de six, qui vont et reviennent; savoir :

1. De Presbourg à Vienne, tous les jours.
2. De Bude à Vienne, une fois par semaine.
3. De Bude à Semlin, tous les quinze jours.
4. De Bude à Hermannstadt, tous les mois.
5. De Vienne par Oedenbourg, Guns, Warasdin, Agram à Carlstadt, une fois par semaine.
6. De Presbourg, par les montagnes, à Kaschau, tous les quinze jours.

CHAPITRE XII.

RELIGION.

Les Hongrois sont presque tous de la religion chrétienne. Les communions principales de cette église sont : la catholique, la grecque, la luthérienne et la réformée. On comprend ordinairement les deux dernières sous la dénomination d'*église protestante* ou *évangélique*. Il y a des Juifs répandus dans tout le pays. Je traiterai de toutes ces églises séparément.

I.

Église Catholique.

Elle se divise en Hongrie en deux rites, c'est-à-dire le rite catholique romain, et le rite catholique grec des Grecs-Unis. D'après un état présenté à la diète de Presbourg en 1791, par le comité des cultes, le nombre des Catholiques en Hongrie, Slavonie et Croatie, y compris les Grecs-Unis, se monte à quatre millions 135,752 ames. Quelques-uns prétendent qu'on a compris aussi dans ce nombre les Protestans, qui, avant l'édit de tolérance de Joseph II, étoient obligés de payer les

droits d'étole (*jura stolæ*) aux curés catholiques (1); mais comme le nombre de ces Protestans ne surpasse pas 100,000 ames, et que d'ailleurs les habitans Catholiques des frontières sont aussi compris dans le premier calcul, il est certain que le nombre des Catholiques en Hongrie, y compris la Slavonie et la Croatie, se monte à quatre millions.

Eglise Catholique Romaine.

L'Église catholique romaine, avec son clergé séculier et régulier, est actuellement sous la juridiction de trois archevêques et de quatorze évêques diocésains. Les archevêques sont :

I. L'Archevêque de Gran, primat de la Hongrie, et légat né du saint-siége. Ses suffragans sont les évêques de
   1 Funfkirchen,
   2 Veszprim,

(1) Plusieurs paroisses protestantes n'osant pas, avant l'édit de Joseph II, avoir un ministre, les baptêmes et les enterremens étoient faits par les curés catholiques, auxquels il falloit payer les droits d'étole; mais Joseph II ayant ensuite permis aux Protestans d'avoir leurs pasteurs, ces droits furent abolis à la diète du royaume de 1791, par le § 6 d'une loi sanctionnée par le roi, concernant les affaires de religion; il fut réglé seulement que si un Protestant requéroit le ministère catholique il seroit obligé de lui payer les droits d'usage.

3 Waitzen,
4 Raab,
5 Neutra,
6 Zips,
7 Neusohl,
8 Rosenau,
9 Stein-am-Anger,
10 Stuhlweissenbourg,

II. L'Archevêque de Kolotscha, qui a pour suffragans les évêques d'Agram et de Zeng en Croatie, l'évêque de Diakowar en Slavonie, et en Hongrie les évêques

11 de Groswardain et
12 de Tschanad.

III. L'Archevêque d'Erlau. Autrefois Erlau n'étoit qu'un évêché, mais le plus riche de toute la Hongrie; par cette raison, on l'a partagé, et on en a fait un nouvel archevêché et deux évêchés, savoir: celui

13 de Kuschau et celui
14 de Szathmar-Nemethy,

dont les évêques sont suffragans du nouvel archevêque d'Erlau. Outre ces évêques diocésains, il y a encore seize évêques titulaires.

Les abbés et les prevôts sont de trois classes. On range dans la première classe, ceux qui ont des terres, et qui sont nommés par le roi; dans la seconde, ceux qui, ayant aussi des biens, sont

nommés par des particuliers ecclésiastiques, ou laïques, et dans la troisième les abbés et les prevôts titulaires.

Il y a 18 abbés de la première classe : l'archi-abbé de Martinsberg en est un ; 4 de la seconde et 125 de la troisième.

Outre 19 grands-prevôts, on en compte encore 89 autres, dont 4 de la première, 10 de la seconde et 75 de la troisième.

Il y a en Hongrie 16 chapitres métropolitains, deux autres chapitres d'églises collégiales, 178 chanoines bénéficiers et 79 honoraires (*canonici honorarii*). Les chapitres les plus riches sont ceux de Groszwardain et de Veszprim, et le plus pauvre de tous celui de Tschanad.

Le bas clergé se compose des curés et des religieux; on compte actuellement dans le royaume, non compris la Croatie et la Slavonie :

2,298 curés,
402 chapelains de succursales,
1489 vicaires.

En tout 4189 pasteurs.

A l'avénement de Joseph II à la couronne, il n'y avoit en Hongrie, y compris la Croatie et la Slavonie, que 3,578 pasteurs, et à sa mort, ce nombre s'étoit augmenté jusqu'à 4,767.

Ce monarque ne s'étoit pas borné seulement à

augmenter le nombre des curés, afin que chaque commune d'un certain nombre de paroissiens eût son pasteur, mais il pourvut aussi à leur subsistance, en fixant la portion congrue de chaque curé à 300 fl. et celle des chapelains à 240 fl., et en assignant sur la caisse de religion, qu'il avoit fondée, le supplément de cette somme pour les curés dont le revenu étoit moindre que la portion congrue.

D'après les notices statistiques de Grellmann, la somme totale des appointemens des curés et de leurs vicaires se monte en Hongrie, pour l'église catholique, y compris la Croatie et la Slavonie, à un million 379,500 fl.

Joseph II a supprimé dans le royaume 134 couvens de religieux, dans lesquels se trouvoient 1209 prêtres et 275 frères lais. Il y en a encore actuellement 136, dont treize abbayes de Bénédictins, Prémontrés et moines de la règle de Cîteaux; 25 maisons et colléges de *Piaristes* et 98 couvens d'Augustins, de Carmes, de Dominicains, de Cordeliers, de Capucins, de Minimes, de Servites et de Frères de la Charité, dans lesquels existent :

	2,236	prêtres,
	214	clercs,
	609	frères lais;
TOTAL .	3,059	religieux.

Les *Piaristes* se distinguent particulièrement parmi les religieux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse. En 1805 leur ordre possédoit 23 colléges et deux résidences, où vivoient 327 individus. La moitié des écoles du royaume est confiée à leurs soins; leurs maisons sont dans les villes suivantes :

a. Résidences.

1. Rosenberg . . . . . . 7 religieux
2. Ungrisch-Altenbourg 7

b. Colléges.

1. Saint-Georges . . . 11
2. Neutra 31
3. Trentschin . . . 28
4. Scheminitz 8
5. Karpfen 7
6. Pesth 17
7. Waitzen 29
8. Kolotscha 17
9. Pudlein 17
10. Veszprim 10
11. Zeben 8
12. Guns 8
13. Debretzin 9
14. Szegedin 15
15. Temeschwar 10
16. Bries 10

Et dans les bourgs de

17.	Privitz (1)	28
18.	Dotis	17
19.	Ketschkemeth . . .	18
20.	Kanischa	7
21.	Grosz-Karoli . . .	14
22.	Szigeth	7
23.	Ujhely	9

L'ordre des Prémontrés et celui des Bénédictins sont à présent également chargés de l'éducation de la jeunesse. L'abbaye des Prémontrés de Jaszo, et celle des Bénédictins de Martinsberg, méritent d'être remarquées parmi toutes les autres, à cause de leur bonne méthode d'instruction et des hommes savans qu'elles possèdent. C'est par cette raison qu'on a rétabli ces deux ordres abolis par Joseph II, et qu'on leur a rendu leurs biens.

Il y a actuellement dans le royaume quatre abbayes et trois résidences de l'ordre des Bénédictins, savoir :

a. Les abbayes de

1. Szent-Marton.
2. Tihan.

---

(1) En 1678, le comte Palfi fonda ce collége, le premier que les *Piaristes* eurent en Hongrie.

3. Bakony-Bel.
4. Szalavar.

b. Les résidences
1. d'OEdenbourg.
2. Raab.
3. Komorn.

L'archi-abbé de Martinsberg nomme aux abbayes de Tihan et de Bakony-Bel; l'abbaye de Szalavar, dans le comté de Szalad, est de la filiation de l'abbaye des Bénédictins de *Gœttweih* en Autriche.

L'ordre des Prémontrés a été également rétabli et possède aujourd'hui cinq abbayes. Un prevôt gouverne celles de Jaiso, de Lelesz et de Groswardain, et un autre celles de Cserna et de Janoshida. L'ordre des moines de la règle de Cîteaux ne fut point supprimé sous Joseph II et conserve ses couvens, situés à Szirtz, à Bors-Monostra ou Kloster, Saint-Gothard, Pilis et Paszto. Il n'y a que ces deux dernières abbayes qui aient chacune leur abbé, les trois autres n'en ont point. Le couvent de Szirtz est de la filiation de l'abbaye de Henrichau en Silésie, celui de Bors-Monostra, de celle de Lilienfeld en Autriche, et celui de Saint-Gothard de l'abbaye de Heilig-Kreutz, également en Autriche. On assure que les revenus des moines de la règle de Cîteaux en Hongrie se montent à 100,000 florins. Si ces religieux, pour les soins qu'ils donnent à

l'éducation de la jeunesse, méritent bien de la patrie, l'ordre des pères de la Charité est celui de tous qui se rend le plus utile à l'humanité souffrante, par les secours généreux qu'il donne aux malades de la classe indigente. Cet ordre bienfaisant dessert aujourd'hui dix hôpitaux dans les dix couvens qui lui appartiennent. Ce sont ceux

1 de Presbourg.
2 — Skalitz.
3 — Waitzen.
4 — Groswardain.
5 — Papa.
6 — Erlau.
7 — Funfkirchen.
8 — Kirchdorf dans le Zips.
9 — Eisenstadt.
10 — Temeschwar.

L'ordre le plus nombreux est celui des Cordeliers; il possède soixante-un couvens, savoir:

I. Dans la province Marieanne,

1 à Presbourg.
2 — Tyrnau.
3 — Malatzka.
4 — Neuhæusel.
5 — Neutra
6 — Komorn.
7 — Gran.
8 — Pesth.

9 à Stuhlweissenbourg.
10 — Simonthurn.
11 — Veszprim.
12 — Papa.
13 — Saint-Ladislas.
14 — Andacs.
15 — Schumegh.
16 — Stein-am-Anger.
17 — Guessing, ou Nemet-Ujvar.
18 — Eisenstadt.
19 — Marienfeld.

II. Dans la province du Sauveur,
20 à Freystadt.
21 — Scalitz.
22 — Szetseny.
23 — Teresienstadt.
24 — Giœngyœs.
25 — Erlau.
26 — Stropka.
27 — Eperies.
28 — Bartfeld.
29 — Kaplon.
30 — Sebesch.
31 — Jazbereny.
32 — Nagy-Szœllœs.
33 — Szegedin.
34 — Temeschwar.
35 — Kremnitz.
36 — Betzko.

37 à Bauszka.
38 — Silein.
39 — Rosenau.
40 — Okolitschna.
41 — Tusstena.
42 — Wentzen.
43 — Ketschkemeth.
44 — Fulek.
45 — Szolnok.

III. Dans la province de Ladislas,

46 à Funfkirchen.
47 — Siklosch.
48 — Szigethwar.
49 — Segesdwar.
50 — Nagy-Atad.
51 — Kanischa.
52 — Tchakathurn.

IV. Dans la province de Capistran,

53 à Bude.
54 — Baatsch.
55 — Baya.
56 — Arad.
57 — Rudna.
58 — Mohatsch.
59 — Foldwar.

V. Dans la province de Bulgarie,

60 à Vinga.
61 — Kuransebes.

Les Minimes ont onze couvens, savoir :

1 à Lentschau.
2 — Donnersmark.
3 — Mischkolz.
4 — Nyir-Bathor.
5 — Nagy-Banya.
6 — Arad.
7 — Szegedin.
8 — Erlau.
9 — Imrey.
10 — Lugosch.
11 — Eperies.

Les Capucins en ont sept, savoir :

1 à Presbourg.
2 — Possing.
3 — Bude.
4 — Mohr.
5 — Grosswardain.
6 — Besenye.
7 — Dotis.

Les Dominicains en ont encore quatre, savoir :

1 à Kaschau.
2 — Œdenbourg.
3 — Eisenbourg
4 — Stein-am-Anger.

Les Carmes,

1 à Raab.

Les Servites trois,

1 à Pesth.

2 à Erlau.

3 — Forchtenau.

Et les Augustins en ont un à Luckenhausen de la filiation des Augustins de Vienne.

L'entretien de ces religieux mendians coûte à la caisse de religion, depuis qu'à l'exception des pères de la charité il leur est défendu d'aller en quête, 75,000 florins par an.

Il y a encore en Hongrie dix couvens de religieuses, dont six pour

a. Les religieuses de l'ordre de Sainte-Ursule :

1 à Presbourg.

2 — Tyrnau.

3 — Œdenbourg

4 — Raab.

5 — Grosswardain.

6 — Kaschau.

b. Pour les religieuses de l'ordre de Sainte-Élisabeth,

1 à Presbourg.

2 à Bude.

c. Pour celles de Notre-Dame,

1 à Presbourg.

d. Et pour les demoiselles anglaises,

1 à Bude.

Schwartner assure qu'en 1795 on comptoit dans ces différens couvens, y compris celui des religieuses de Sainte-Ursule, à Warasdin en Croatie, 274 religieuses et 116 sœurs converses. Joseph II a supprimé six de ces couvens, dans

lesquels se trouvoient 152 religieuses et 39 sœurs converses.

Horvat dit qu'en 1802 il vivoit encore 500 ex-religieux et ex-religieuses des couvens supprimés par Joseph II. On leur paye une pension de la caisse de religion (1), savoir : aux prêtres et religieuses de 300 à 200 florins, et aux frères lais et sœurs converses de 150 florins. Outre cela il y a encore 300 ex-jésuites non employés et 180 curés, pensionnés pour cause d'infirmité ou de vieillesse. Les ex-jésuites reçoivent leur pension de la caisse de l'université et des écoles publiques.

Le haut clergé est fort riche. Schwartner évaluoit, il y a dix ans, les revenus des évêques catholiques à 864,776 florins, et ceux des chapitres à 530,668. Mais comme depuis ce temps-là le revenu des terres a augmenté de la moitié, on peut admettre comme certain que les revenus actuels des évêques et des chapitres se montent à plus de deux millions de florins.

---

(1) La caisse de religion se compose des fonds de la caisse des curés, établie par Charles VI, et des richesses des couvens supprimés par Joseph II. L'on assure que ses revenus se montoient, en 1790, à 800,000 florins. Actuellement ils doivent avoir beaucoup diminué, car le seul rétablissement des abbayes de Bénédictins, auxquelles on a rendu les biens qu'elles possédoient, a ôté à la caisse de religion 120,000 florins de revenus annuels.

2.

Église Grecque-Catholique.

Elle se compose en majeure partie de Russes ou de Rutheniens, de Walaques établis parmi eux, et de quelques Illyriens ou Rhazen. Leur nombre est évalué à cinq cent mille, répandus dans la partie montueuse du nord-ouest, dans les comtés de *Marmarosch*, *Ugotsch*, *Beregh*, *Unghwar*, *Zemplin*, *Scharosch*, *Zips*, et dans les montagnes de *Szathmar*, où ils sont fort nombreux. Cette église est gouvernée par deux évêques; l'évêque de Munkatsch, dont l'impératrice Marie-Thérèse a transféré le siége à Unghwar, et l'évêque de Grosswardain. Les Grecs catholiques ont aussi deux chapitres, composés de deux grands prevôts, onze chanoines bénéficiers et six chanoines titulaires. On compte 787 curés et 33 vicaires de cette religion, savoir:

1) Dans le diocèse de Munkatsch,

728 curés,

25 vicaires.

2) Dans le diocèse de Grosswardain,

55 curés,

6 vicaires.

3) Dans le *comté de Baatsch* pour le diocèse de *Kreutz*,

4 curés,

2 vicaires.

Cette église a aussi huit convens de religieux de Saint-Basile, dont celui du mont Csernek, près de *Munkatsch*, est le plus considérable et le plus riche; les autres sont dans les comtés de *Marmarosch* et d'*Unghwar*. Ces huit couvens sont habités par

68 religieux,
21 clercs ou novices,
17 frères lais.

Total. 106 religieux.

Le clergé grec catholique n'est pas à beaucoup près aussi riche que le clergé catholique romain. On évalue actuellement le revenu des deux évêques grecs unis, à 28,000 florins. Celui de Munkatsch a la plus forte portion; quant à celui des deux chapitres, il n'étoit, en 1795, que de 9,150 florins. Les 820 pasteurs de ce rite ne reçoivent pour leur entretien, avec leurs femmes et leurs enfans, que 78,000 florins.

Les évêques de l'église grecque catholique sont suffragans de l'archevêque catholique romain de Gran, et reconnoissent le pape comme chef suprême de la religion. Quoique par des concordats cette église se soit réunie, pour le dogme, à l'église catholique, elle s'en éloigne cependant en beaucoup de choses sur le rite et sur la discipline. Elle observe plus rigoureusement le carême; et les jours de jeûne sont

beaucoup plus fréquens chez les Grecs que chez les Catholiques : leurs prêtres sont dispensés du célibat; les laïques communient sous les deux espèces, et avec l'ancienne lithurgie ; ils ont encore conservé leur langue naturelle et le calendrier julien.

Église Grecque schismatique.

De cette religion sont les Illyriens et presque tous les Walaques qui habitent le Bannat et les comtés d'*Arad* et de *Bihar*. Un dénombrement fait après la dernière guerre contre les Turcs, porte le nombre des Grecs schismatiques en Hongrie, y compris la Croatie et la Slavonie, à un million 877,587 ames. Dans le Bannat et dans les comtés d'*Arad*, de *Bihar*, de *Tschongrad*, de *Baatsch* et de *Barany*, ils sont plus nombreux que partout ailleurs ; malgré cela ils sont aussi répandus dans presque tous les autres comtés; comme par exemple dans ceux de Pesth et de *Stuhlweissenbourg*, dans lesquels ils ont vingt paroisses, et dans celui d'Unghwar, où ils en ont douze. Pour donner une idée de leur nombre dans le Bannat, il suffit de dire que dans le seul district du régiment illyrique des frontières, on compte 68,789 Grecs schismatiques, tandis qu'il n'y a que 967 Catholiques. Cette église obéit à cinq évêques qui résident à *Temeschwar*, *Werschetz*, *Arad*, *Neusatz* et

Bude, tous suffragans de l'archevêque métropolitain de Carlowitz en Slavonie. Dans ces cinq diocèses on compte 1,120 paroisses; savoir :

Dans celle de	Temeschwar	287
	Werschetz.	239
	Arad.	64
	Bude.	49
	Total des paroisses.	1,120

De ces mille cent vingt paroisses il y en a 131 dans le cordon militaire du Bannat, qui sont desservies par deux cent deux curés et par trente-cinq diacres. Ils tirent de leurs paroissiens un revenu nommé *Poppen-Bir*, qui, joint aux droits d'étole, se montent à 19,297 florins : outre cela ils possèdent 7,859 arpens de terres labourables. Dans le district du bataillon des Tschaikistes, dans le comté de Baatsch, il y a douze paroisses schismatiques et une seule catholique. Les vingt-trois ecclésiastiques qui desservent les cures grecques jouissent d'un revenu de 1,600 florins, et chaque curé a en outre 24 arpens de terres labourables, 10 arpens de prairies et 8 arpens de pâturages, le tout exempt d'impôts et de corvées.

Il y a dans le royaume dix couvens de cette religion, savoir : six dans le Bannat, un dans le comté d'*Arad*, un dans celui de *Tolna* et deux dans celui de *Baatsch*. Quatre-vingt-deux religieux

retirés dans ces couvens, mènent dans la pauvreté et dans le travail une vie fort austère : l'eau est leur boisson ordinaire, et les mets de leur table frugale ne sont assaisonnés qu'avec de l'huile; les frères lais labourent la terre et cultivent les vignes.

Le revenu annuel de tous les évêques schismatiques, en Hongrie, Slavonie et Croatie, est évalué à 120,000 florins, et celui des couvens de cette religion à 94,300 florins. Parmi les évêques, celui de Temeschwar est le plus riche ; il a un revenu d'environ 17,000 florins.

3.

Église Évangélique protestante.

D'après un dénombrement fait en 1799, on évalue le nombre des Protestans en Hongrie à 700,000, savoir : dans les comtés de

	Protestans.
Presbourg	19,394
Neutra.	48,021
Trentschin.	20,889
Arw	8,554
Liptau	25,767
Thurotz.	22,427
Barsch.	2,568
Neograd.	45,143
Hont.	23,279
Sohl.	30,000

	Protestans.
Zips.	43,661
Gœmœr.	49.873
Le district de Kis-Hont incorporé au comté précédent.	15,837
Abaujwar.	6,347
Zemplin.	6,214
Scharosch.	18,212
Borschod.	4,839
Szathmar	8,758
Pesth.	17,821
Bekesch, avec le Bannat.	33,533
Baatsch.	17,821
Wieselbourg.	6,823
Oedenbourg.	18,703
Eisenbourg.	45,765
Veszprim	17,181
Szalad	4.405
Schumegh.	7,118
Tolna	17,433
Baranje.	2,929
Komorn	4,390
Stuhlweissenbourg.	2,945
Raab.	9,056

C'est donc dans la partie montueuse du royaume, surtout dans le pays qu'on appelle des *Slowacs*, que les Protestans de la confession d'Augsbourg sont en plus grand nombre.

Il y a aussi une cure de cette confession dans le Bannat, à Franzfeld, ayant sa propre église et un ministre auquel le trésor public paye une pension de 180 florins. Outre ce revenu et les droits d'étole, il a la jouissance d'une ferme de 42 arpens, libre de tout impôt.

Quant à la hiérarchie de l'église luthérienne, elle se divise en quatre districts, savoir :

	Églises.	Ministres.
Le district des villes, des montagnes où se trouvent.	136	143
en deça et au-delà de la Theisse	112	126
en deçà du Danube. .	74	81
au-delà du Danube . .	123	128
Totaux	445	478

De toutes les églises protestantes établies en Hongrie, depuis la propagation du luthérianisme dans le royaume, il n'en restoit que 213 à l'époque de l'édit de tolérance de Joseph II; mais bientôt après leur nombre augmenta du double et même davantage sous le règne de ce monarque, ainsi qu'on peut le voir par l'état ci-dessus.

Parmi les églises protestantes qui existent actuellement, on compte

242 paroisses slaves.
77 allemandes.

57 paroisses hongroises.
3 vandales.
19 slaves allemandes.
15 allemandes hongroises.
10 hongroises slaves.
4 vandales hongroises.

12 églises, dans lesquelles on prêche en hongrois, en allemand et en langue slave. La constitution ecclésiastique de chaque commune protestante est démocratique. Toutes ont le droit d'élire leurs pasteurs, qu'elles entretiennent à leurs frais; tous les paroissiens sont également admis à disculer et arrêter les réglemens nécessaires au gouvernement de l'église. Dans les affaires qui n'exigent que l'autorité représentative, le curé et le plus ancien de la paroisse représentent la commune.

Plusieurs communes forment un conseil qu'on appelle *Contubernium*, présidé par un inspecteur laïque et un ecclésiastique nommé *senior*, élu par ses confrères à la pluralité des voix. Plusieurs contubernia composent une surintendance ecclésiastique qui gouverne un des quatre districts. Le surintendant est élu par les communes du district et confirmé par le roi. Il examine les candidats, et leur confère l'ordre de la prêtrise; il veille à la conservation des dogmes et de la discipline ecclésiastique de son diocèse. Mais sans l'aveu de l'inspecteur laïque son autorité est

très-bornée. Les Protestans n'ont ni surintendant général ni consistoire qui exerce au nom du souverain l'autorité suprême que l'église lui a transmise; ils auroient besoin surtout d'une bonne constitution générale pour le gouvernement de leur église, afin qu'elle se trouvât sous la dépendance immédiate du prince.

4.

Église Évangélique réformée.

Presque tous les Réformés sont Hongrois ou *Magyars.* Ils habitent particulièrement sur les deux bords de la Theisse et sur les limites de la Transilvanie, dans les comtés de *Beregh, Ugotsch, Szathmar, Saboltsch, Bihar* et *Borschod;* de même que dans les districts de *Sazyg,* de la Grande et de la Petite-Cumanie. Selon quelques auteurs, leur nombre est d'un million et demi, et selon d'autres d'un million 300,000 ames seulement. Ils possèdent en quatre districts 1,324 églises, desservies par 1,361 ministres, savoir:

	Eglises.	Ministres.
Le district au-delà de la Theisse.	596	620
en deça	313	320
au-delà du Danube. .	259	261
en deça	156	160
Totaux. . . .	1,324	1,361

On trouve aussi une commune de Réformés

sur les limites du Bannat, dans le district du régiment allemand des frontières. Le prêtre attaché au service de l'église reçoit annuellement 140 fl. de la caisse de la commune, et jouit d'une ferme de 42 arpens, libre d'impôts. Les droits d'étole peuvent encore lui rapporter environ 85 florins.

A l'exception des deux colonies réformées allemandes de *Nagy-Szekely* et de *Muragy*, dans le comté de *Tolna*, on prêche en langue hongroise dans toutes les églises réformées, même dans les sept communes plutôt slaves que hongroises, en deça de la Theisse. Leur église est gouvernée de la même manière que l'église luthérienne, par des *seniors* et par des inspecteurs, et se divise de même en quatre surintendances. Un conseil composé du surintendant, du premier administrateur, des *seniors* et inspecteurs du diocèse, exerce l'autorité et les droits qu'on nomme *consistoriaux*; cependant cette autorité n'ose s'étendre au-delà des bornes prescrites par les lois du royaume, et les arrêtés du consistoire ne sauroient être contraires aux statuts synodaux anciens et modernes. Du reste, cette église se distingue surtout par une discipline rigoureuse et par le fidèle attachement aux dogmes de ses pères; elle est, comme nous l'avons dit, composée de Hongrois originaires, qui d'ailleurs ont reçu de la nature un caractère sérieux et mélancolique.

5.

Anabaptistes.

On trouve en trois endroits seulement, c'est-à-dire à Grosz-Schutzen, ou Nagy-Levard (1) et à Saint-Jean, deux bourgs du comté de Presbourg, et à Szobolist, bourg de celui de Neutra. Ils ont porté leur industrie dans le royaume, et l'ont enrichi d'une grande quantité de manufactures.

6.

Juifs.

On les tolère en Hongrie comme dans les autres provinces de la monarchie autrichienne. Cependant ils sont exclus de toutes les villes voisines des mines; et quelques autres villes comptent au nombre de leurs priviléges la défense à tout Juif de s'établir dans leurs murs (2).

---

(1) La partie de ce bourg habitée par les Anabaptistes, ou *Habanes*, comme on les nomme en Hongrie, s'appelle *Haban*, ou *Habaner-Hof* (habitation des *Habanes.*)

(2) La ville de Pesth, par exemple, a eu de temps immémorial le privilége d'exclure les Juifs de son enceinte et de sa banlieue; mais sous le règne de Marie-Thérèse, de Joseph II et de ses successeurs, les Juifs s'étant peu à peu introduits dans la ville, leur nombre augmenta tel-

D'après un rapport fait par le comité des affaires ecclésiastiques, en 1791, on comptoit alors dans tout le royaume 75,128 Juifs, ayant quarante-deux sinagogues et cinquante rabins. Leurs communes les plus nombreuses se trouvent dans le comté de Presbourg et de *Wteselbourg*.

---

lement, qu'ils occupèrent bientôt presque tout le faubourg de Theresienstadt, ce qui porta la bourgeoisie à s'opposer vivement aux progrès de la population israélite. En 1801 elle obtint un édit royal qui enjoignoit à tous les Juifs non tolérés de quitter la ville de Pesth dans le délai de trois jours. On trouva, par le dénombrement qu'on en fit alors, que, malgré les défenses, il s'étoit établi dans la ville 345 familles juives. Toutes ces familles furent expulsées, à l'exception de 45, jouissant du privilége de domicile par des concessions antérieures, qui tolèrent un certain nombre de Juifs.

CHAPITRE XIII.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

La propagation des lumières et des sciences, rectifie les principes et la manière de penser des hommes; elle importe donc essentiellement à la conservation et à la prospérité d'un État, et au bonheur particulier des individus. Les moyens dont se sert un gouvernement pour répandre ces lumières et pour former les classes appelées à les transmettre à leurs concitoyens, sont l'instruction publique et les autres instructions qui s'y rapportent. L'instruction publique se partage en générale et en particulière. On entend par cette dernière dénomination celle qui a un objet spécial d'enseignement : c'est d'après cette division que je parlerai des écoles actuelles de la Hongrie.

I.

INSTRUCTION GÉNÉRALE.

Des Catholiques.

Pour l'instruction générale de la jeunesse catholique, il y a dans le royaume les écoles appelées *nationales* (*scholæ nationales*). Elles se divisent,

1° En écoles élémentaires. Chaque commune

catholique en a une dans laquelle deux maîtres, ou un maître et un collaborateur, enseignent à lire, à écrire, l'arithmétique, la religion, etc.

2° En écoles dites *capitales* (*capitales scholæ*), qui sont toujours dans des bourgs ou dans des villes; on en compte aujourd'hui 73, savoir :

a. Dans l'arrondissement littéraire de Kaschau, 23.

Dans les villes ci-après :

	Maîtres.
Erlau	3
Eperies	5
Iglo	2
Kassmark	3
Lentschau	3
Zeben	3
Bardfeld	3
Leibitz [école mixte] (1)	3
Pudlein	2
Wallendorf	3
Georgenberg (mixte)	2

(1) Joseph II, à cause des différentes religions des habitans de la Hongrie, vouloit que toutes les écoles, à l'exception de celles de théologie, fussent *mixtes*, c'est-à-dire qu'il y eût indifféremment des professeurs de toutes les religions : c'est pourquoi l'on donne cette dénomination à quelques-unes de ces écoles qu'on a conservées.

Maîtres.

Dans les bourgs de

Schwedler (mixte)	3
Schmoelnitz	4
Ober-Metzenseifen	3
Rosenau	2
Tokay	3
Ujhely	2
Saros-Patak	2
Mischkolz	3
Unghwar (mixte)	3
Folegyhaza	3
Gyoengoes	3
Saszbereny	3

b. Dans l'arrondissement littéraire de Raab, 16.

Dans les villes ci-après:

Stuhlweissenbourg	5
Komorn	3
Guns	4
Theresienstadt	3
Oedenbourg	5
Veszprim	3
Neusathz	3
Zombor (mixte)	5

Dans les bourgs de

Baja	4
Foldwar	3
Koposwar	3

	Maîtres.
Kesslhely	4
His-Marton.	3
Stein-am-Anger.	3
Szexard.	3
Dotis	2

c. Dans le district littéraire de Grosswardain, 6.

Dans les villes ci-après :

Debretzin	2
Nagy-Banya	3
Szathmar	3
Szégedin	5

Dans les bourgs d'

Arad	3
Szigeth	3

Dans l'arrondissement littéraire de Presbourg, 28, savoir :

Presbourg	4
Modern	3
Saint-George (mixte)	3
Posing	3
Tyrnau	4
Trentschin	3
Skalitz	3
Neutra	3
Neusohl	3
Schemnitz	3

	Maîtres.
Dans le faubourg de Windschacht .	3
Pukanz (mixte)	4
Kurpſen	4
Bries (mixte)	4
Gran	3
Pesth	5
Alt - Ofen	3
Waitzen	3
Dans les bourgs de	
Neustadt	3
Privitz	3
Hradek	3
Rosemberg	4
Deutsch - Luptsche (mixte)	3
Trsztena	3
Solna	3
Ketschkemet	4
Czegled	3
Ersek-Ujvar	3

A ces 73 écoles sont attachés 234 instituteurs, dont 216 laïques et 18 ecclésiastiques, parmi lesquels 12 *Piaristes*, 4 Cordeliers et deux prêtres séculiers.

Dans les frontières du Bannat il y a deux écoles supérieures de trois classes chacune, et 18 écoles élémentaires catholiques. On comptoit, en 1803, dans toutes ces écoles, 858 écoliers catholiques. Le district du bataillon des Tschaikistes n'a qu'une

seule école catholique, fréquentée actuellement par 63 élèves.

3. En écoles primaires normales, *scholæ primariæ vernaculæ.* Outre l'instruction ordinaire des enfans, on forme aussi dans ces établissemens des maîtres d'école pour les villages et pour les *écoles capitales.* On compte actuellement 9 écoles normales, savoir : à

1	Presbourg	7 maîtres.
2	Kremnitz	5
3	Bude	6
4	Kaschau	5
5	Funfkirchen	6
6	Raab	5
7	Grosswardain	6
8	Gross-Karoly	5
9	Temeschwar	6

Parmi les 51 instituteurs des 9 écoles normales il n'y en a que deux qui soient ecclésiastiques. Chacune a en outre un directeur qui instruit en même temps les candidats pour les places de maîtres d'école, et un cathéchiste. Les directeurs sont subordonnés aux inspecteurs des écoles normales du district, et ceux-ci au directeur en chef des études des quatre arrondissemens littéraires, lequel dépend du gouvernement royal de Bude.

Pour préparer la jeunesse catholique aux sciences plus élevées, il y a six écoles appelées

a. Grammatical Schulen, écoles de grammaire; Elles sont à

1 Neusatz.
2 Papa.
3 Skalitz.
4 Saint-Georges.
5 Bries.
6 Karpfen.

Les professeurs des trois premières sont séculiers, ceux des trois autres sont *Piaristes.*

b. Gymnasien (gymnases), dans lesquels, outre la grammaire, on enseigne aussi les humanités, l'art poétique et la rhétorique. De 43 gymnases que l'on compte actuellement en Hongrie, 22 sont sous la direction des *Piaristes*, savoir:

Dans les villes de'

1 Colotscha,
2 Neutra,
3 Pesth,
4 Schemnitz,
5 Trentschin,
6 Waitzen,
7 Zebin,
8 Pudlein,
9 Gems,

10 Veszprim,
11 Debretzin,
12 Szegedin,
13 Temeschwar.

Dans les bourgs de

14 Ketschkemeth,
15 Priwitz,
16 Rosenberg,
17 Ujhely,
18 Kunischa,
19 Ungrisch-Altenbourg,
20 Dotis,
21 Gross-Karoly,
22 Szigeth.

Les Minimes enseignent dans le gymnase

23 de Mischkolz.

Les Bénédictins enseignent, depuis 1802, dans celui

24 d'OEdenbourg.

Les Cordeliers dans ceux

25 d'Eperies.
26 de Giœngyœs.

Les autres gymnases, savoir :

27 Erlau,
28 Sazbereny,
29 Lentschau,
30 Rosenau,
31 Unghwar,
32 Stuhlweissenbourg,

33 Komorn,
34 Kessthely,
35 Theresienstadt,
36 Fuenfkirchen,
37 Arad,
38 Nagy-Banya,
39 Kremnitz,
40 Neusohl,
41 Tolna,
42 Gran,
43 Tyrnau,

ont actuellement 78 professeurs séculiers et 10 ecclésiastiques : parmi ces derniers il y avoit en 1804 cinq religieux de l'ordre des Cordeliers; deux de celui de Cîteaux, et trois prêtres séculiers. Outre ces professeurs, chaque gymnase a un supérieur ecclésiastique, nommé *exhortator*, et un directeur subordonné au directeur-principal des études de l'arrondissement.

c. *Archi-gymnasien*, grands gymnases.

Il y en a actuellement cinq, savoir : dans les villes de Presbourg, Bude, Kaschau, Raab et Grosswardain. Les professeurs de celui de Raab sont des religieux Bénédictins; dans les autres il y avoit, en 1804, vingt professeurs laïques et trois ecclésiastiques. Le cours des études est fixé à cinq ans pour les gymnases, et à trois pour les écoles inférieures. L'instruction qu'on donne gratuite-

ment à la jeunesse dans toutes ces écoles, coûte à l'État plus de 90,000 florins.

Pour l'étude des hautes sciences, il y a :

1 Les quatre académies de Presbourg, de Kaschau, de Grosswardain et de Raab;
2 Le lycée d'Erlau;
3 L'école de philosophie de Stein-am-Anger et de Szegedin;
4 L'université de Pesth.

Les quatre académies et le lycée épiscopal d'Erlau sont composés de deux facultés, celle de philosophie et celle de droit. La première a dans chaque académie cinq professeurs, et l'autre quatre. Un directeur veille à la discipline extérieure, et un *exhortator* à la discipline religieuse des étudians. Les cours philosophiques et ceux de droit durent deux ans. Les professeurs en droit enseignent le droit naturel et celui des gens, l'histoire générale et particulière, le code national, civil et criminel, la politique et le style judiciaire. La faculté de philosophie enseigne la logique, la métaphysique, la philosophie morale, les mathématiques mixtes, la physique, l'économie rurale et la langue hongroise. Chaque académie est gouvernée par le premier directeur des études de l'arrondissement; ses appointemens sont de 12.00 florins. Toutes les autres écoles de l'arrondissement sont aussi sous sa surveillance.

Le *prodirector*, recteur, lui adresse tous les

rapports et reçoit ses ordres. Ce *prodirector* est toujours un des professeurs; et outre ses appointemens de 500 florins à ce titre, cette charge lui rapporte de plus 300 flor. Le *senior*, doyen de la faculté de droit, de même que celui de la faculté de philosophie, en ont chacun 700, et les sous-doyens 600. L'entretien de tous ces directeurs et professeurs des quatre académies avec les frais de bureau, etc., coûte à l'État 29,300 florins. Le lycée épiscopal d'Erlau a la même organisation que les académies. Il a été fondé en 1741, par le vicaire général et chanoine d'Erlau, M. G. Foglar, qui dota ce lycée de 50,000 florins. L'empereur Joseph II l'avoit supprimé; mais maintenant on l'a rétabli, sous la surveillance du gouvernement. Ce n'est que depuis 1793 qu'on enseigne la philosophie dans la ville épiscopale de Stein-am-Anger. Il y a un directeur séculier et quatre professeurs ecclésiastiques qui enseignent la logique, le métaphysique, la philosophie morale, les mathématiques pures et mixtes, l'histoire, la physique et l'économie rurale. Les Piaristes instruisent aussi leurs novices dans les mêmes sciences que dans l'école de leur ordre à Szegedin.

L'université du royaume de Hongrie, qui est actuellement à Pesth, fut fondée à Tyrnau, en 1635, par le primat du royaume, Pierre *Pazmann*, qui la dota d'un fonds de 100,000 florins, et la confia entièrement aux soins de ses con-

frères les Jésuites. Ferdinand II lui accorda tous les priviléges dont jouissoient alors les universités allemandes de Vienne, de Prague, etc. On ajouta (1), en 1667, la faculté de droit à celles de théologie et de philosophie. L'impératrice Marie-Thérèse l'augmenta encore, en fondant, en 1770, la faculté de médecine, et en ajoutant à celle de philosophie, une chaire pour les connoissances relatives à l'art de gouverner, au commerce et aux finances : aujourd'hui cette université se trouve à Pesth ; mais on a supprimé la faculté de théologie, l'enseignement de cette science ayant été exclusisivement affecté aux séminaires épiscopaux (2). Chacune des trois facultés, composant aujourd'hui l'université, a un *senior*, un doyen et un

---

(1) Cette nouvelle fondation est due à George Liptai, qui fit à l'université le don d'un capital de 15,000 florins. Emmerich Losi lui légua ensuite une pareille somme pour le même objet.

(2) On a récemment ajouté à l'université de Pesth un séminaire général pour les Catholiques, sous la surveillance de l'archevêque de Gran. On a assigné à ce séminaire un fonds de 58,500 florins, rapportant 2,925 flor. d'intérêts annuels, auxquels on a joint le revenu de la prevôté de Bude, qui se monte actuellement à 14,784 flor. par an. Le recteur du séminaire est en même temps directeur de la faculté de théologie. Les professeurs en théologie reçoivent leurs appointemens des fonds de l'université.

directeur : ce dernier n'est pas professeur, il est référendaire au comité des études de Bude, qui dépendent du président du conseil royal de la régence, et il adresse à ce comité tous ses rapports. Le *rector magnificus* qu'on choisit alternativement parmi les professeurs de chaque faculté, préside toujours le conseil de l'université. Ce conseil se compose du recteur, des trois doyens, des trois *seniors*, d'un *exhortator*, d'un greffier et d'un clerc; mais son autorité est très-bornée. Il publie les ordres du conseil de la régence, il appuie les suppliques par sa recommandation, et il veille au maintien des bonnes mœurs de la jeunesse. Les chaires se donnent tantôt à un concours ouvert dans toutes les provinces héréditaires, et tantôt d'après la seule volonté du souverain. L'université se compose en ce moment de 32 professeurs et 7 adjoints. La faculté de droit a 6 professeurs; celle de médecine 10, un adjoint et trois aides, ainsi qu'un professeur de l'art vétérinaire avec un adjoint; la faculté philosophique en compte 16, dont l'un donne des leçons publiques de langue hongroise, et un autre des leçons de langue et de littérature allemandes. Des quatorze professeurs affectés spécialement à l'enseignement de la philosophie, il y en a deux abbés, deux Piaristes et cinq prêtres séculiers, par conséquent neuf ecclésiastiques; les 5 autres sont laïques, dont deux protestans. Les sciences qu'on

enseigne dans la faculté de droit, sont : le droit de la nature et des gens, le droit romain et le criminel, le droit privé hongrois, le droit canon, la politique, le style judiciaire et la statistique ; dans la faculté de médecine, l'histoire naturelle, la botanique, la chimie, la physiologie, l'anatomie, la pathologie, la thérapeutique, *materia medica*, la médecine pratique, la chirurgie, la médecine légale ; les professeurs en philosophie enseignent l'histoire générale, la géographie physique, l'histoire de la nature, la logique, la métaphysique, la philosophie morale, les mathématiques pures et mixtes, la diplomatique, la science héraldique, la numismatique, la physique, la mécanique, l'astronomie, la *technologie*, l'archéologie, l'économie rurale et l'*aesthétique*.

Les étudians peuvent suivre, à leur choix et chez celui des professeurs auquel ils donnent la préférence, les cours de mathématiques, d'économie rurale, d'astronomie et de langue allemande; mais pour les autres cours ils sont obligés de les suivre dans l'ordre prescrit pour chaque année, chez les seuls professeurs appelés par leur charge à enseigner telle ou telle science. Un élève qui ne se conformeroit point à ce réglement, ne seroit point admis à être examiné et n'obtiendroit pas les certificats de bonne conduite qu'on donne ordinairement à ceux qui quittent l'université. L'instruction est gratuite

comme dans toutes les autres écoles. L'université a un jardin des plantes, un musée d'histoire naturelle, de mécanique et de médailles, une salle d'anatomie, un hôpital et une maison pour les accouchemens. L'observatoire de l'université est situé à Bude, sous la direction de deux professeurs et d'un adjoint de la faculté de philosophie. La bibliothèque est confiée aux soins d'un directeur, de deux bibliothécaires professeurs de l'université, et de deux employés. L'imprimerie de Bude fait partie de l'université, et a sous sa dépendance celle de Presbourg. Cette imprimerie a le privilége exclusif d'imprimer et de vendre tous les livres classiques, *normal-bücher*, ainsi que tous les décrets de l'université, et tout ce qui est publié par ses bureaux et par les bureaux du gouvernement. Elle a un directeur, un administrateur et deux premiers commis; elle occupe douze presses et quatorze compositeurs.

Le fonds de l'université vient des biens de l'ordre des Jésuites, supprimé il y a 34 ans; il rapporte actuellement un demi-million de florins, tandis qu'en 1791 il ne rapportoit que 404,996 florins, et que la dépense, y compris les frais d'administration, étoit de 344,925 flor. 50 kreutzers. Les fonds sont placés en partie sur l'hôtel-de-ville et en partie sur des propriétés particulières. En 1791, la recette fut de 125,995 florins, et la dépense de 98,987 flor. Les biens de l'université ne

dépendant pas de la chambre royale hongroise, sont administrés par le conseil de régence. Joseph II supprima, en 1784, les colléges appelés *konvictes*, attachés à l'université, et des pensions furent assignées aux élèves qu'on y entretenoit. Le fonds de ces colléges ou pensionnats rapportoit, en 1793, un revenu de 99,084 florins, et le nombre des pensionnaires étoit de 533. Les pensions étoient de trois classes : la première de 260, la seconde de 200 et la troisième de 200 flor. par an. Il y avoit aussi des pensionnaires particuliers auxquels on payoit des pensions de 16 flor. 40 kreutzers jusqu'à 200 florins par an. Actuellement on a commencé à rétablir les anciens pensionnats (*konvicte*). A Kaschau et à Grosswardain il y en a deux pour la noblesse, dans lesquels on entretient un certain nombre de jeunes gentilshommes qui font leurs études sous la surveillance d'un abbé-régent, d'un vice-régent, et de quatre préfets, tous ecclésiastiques. On a rétabli de même, à Vienne, le collége *Theresien*, où l'on élève quinze gentilshommes hongrois.

Etablissemens d'instruction pour les Grecs-Unis.

Outre plusieurs écoles où l'on instruit la jeunesse d'après la méthode prescrite et appelée *normale*, la secte des Grecs-Unis a aussi une

grande école à Unghwar, réunie à l'école catholique romaine, dans laquelle on forme les maîtres pour les écoles de villages des Ruthéniens ou Russes; un professeur instruit dans l'école primaire de Gross-Karoly, ceux qui se destinent à l'enseignement des Walaques Grecs-Unis, qui, n'ayant point d'autres écoles particulières pour le latin et les autres sciences, envoient la jeunesse dans les écoles catholiques.

Etablissemens d'Instruction pour les Luthériens.

Chaque paroisse protestante a son école, dans laquelle un maître, secondé d'un adjoint, enseigne aux enfans à lire, à écrire, la religion, et, en quelques endroits, les premiers élémens de la langue latine. Les classes se tiennent particulièrement pendant l'hiver, saison où les parens n'ont pas besoin du secours de leurs enfans pour les travaux champêtres (1).

Les écoles des bourgs et des villages les plus considérables ont deux ou trois précepteurs, suivant le nombre de classes qu'ils ont à surveiller.

---

(1) On a établi à Rarvas et Meze-Bereny des écoles pour les jeunes gens d'un âge plus avancé, dans lesquelles la classe n'est ouverte que le dimanche, seul jour qui n'est point consacré à la culture des champs.

Dans les villes, les écoles inférieures sont, pour la plupart, subordonnées aux lycées qui s'y trouvent, et presque toutes sont sous la direction des ecclésiastiques. Dans les villes et dans les bourgs riches, ce sont les municipalités ou le seigneur qui exercent sur elles le droit de patronage. Dans toutes ces écoles, de même que dans les écoles catholiques, on néglige entièrement les connoissances nécessaires à l'agriculture, au commerce et aux arts mécaniques; on n'y professe pas davantage l'économie politique, la technologie et la géographie. Quant à la religion, au lieu d'enseigner la morale, toute l'instruction se borne à une scholastique aussi sèche que surannée : en général, on fait perdre à la jeunesse presque tout son temps à apprendre le latin, tandis qu'on pourroit l'employer à des études beaucoup plus utiles.

Les Protestans n'ont d'écoles bourgeoises qu'à Oedenbourg et à Neusohl (1); et, à l'exception de celle de Szarcas (2), ni les Catholiques, ni

---

(1) Les Catholiques eux-mêmes n'en ont qu'une seule à Kessthely, fondée par le digne comte Festetics.

(2) Mais il a fallu supprimer aussi ce bel établissement de filature, à cause du fanatisme et de l'ignorance des paysans, qui ne pouvoient pas concilier l'idée d'une école avec celle d'une manufacture.

les Protestans ne jouissent d'une seule école d'*industrie*, comme il en existe plusieurs en Autriche, en Bohême et en Moravie.

Cependant on commence, chez les Protestans, à établir des maisons d'éducation : celles de Kæsmark, Lentschau, Neusohl et Schemnitz sont les plus remarquables.

Les élèves du pensionnat de Kæsmark, au nombre de 40, habitent deux maisons qu'on a arrangées exprès pour cet usage. La surveillance et l'instruction particulière sont confiées à un préfet (qui a 200 florins d'appointement) et à six instituteurs. On paye pour l'entretien de chaque élève soixante-dix florins. Les leçons particulières dans les sciences, les langues allemande et hongroise, le dessin et la musique, sont gratuites. Le professeur Liedmann, recteur du lycée de Lentschau, a fait tous les réglemens et toute l'organisation du collége des nobles, qui a été fondé dans cette ville en 1796. Dans ces réglemens, il a suivi les principes des meilleurs colléges d'Allemagne. En 1804, on a établi deux autres maisons d'éducation à Schemnitz, l'une pour les garçons, et l'autre pour les filles. Dans ces deux maisons, outre les enfans des Protestans, on reçoit encore ceux des Grecs-Unis. Des instituteurs préparent les élèves pour les leçons publiques du lycée, dont ils font ensuite la répétition. On enseigne dans le même établissement

les langues allemande, hongroise, slave, latine, grecque et française, le dessin, la musique et la danse.

Il y a des institutrices qui forment les filles aux occupations de leur sexe.

Les enfans de la confession helvétique ont, de même que les Grecs-Unis, un précepteur particulier qui les instruit dans leur religion. Le pensionnat des garçons est dirigé par un candidat en théologie, et celui des filles par une gouvernante. La pension pour chaque élève est de 110 florins par an.

La maison d'éducation de Neusohl est attachée au lycée protestant de la ville. On y reçoit les enfans des personnes de condition, qui trouvent dans cet établissement des maîtres de langue, de dessin, de danse et de musique. La pension pour l'entretien et pour tous les maîtres, à l'exception de celui de musique, qui se paye séparément, est de 130 florins. Il y a aussi dans la même ville un excellent pensionnat de demoiselles, où l'on donne aux élèves une éducation très-soignée. Les pensionnaires apprennent tout ce qui convient au rang qu'elles doivent occuper dans la société, et cultivent les arts d'agrément. L'on tâche en même temps de les former à l'économie domestique, aux occupations de leur sexe, et aux devoirs respectables d'épouse et de mère. A l'exception des leçons

de langue française, qui se payent à part, la pension d'un élève coûte 110 florins. Il y avoit dans cet institut, en 1803, 22 pensionnaires et 25 externes.

Un autre pensionnat pour les demoiselles qui ont passé l'âge de l'enfance, existe à Eperies. Dans quelques villes, on a donné aux institutions scholastiques de meilleurs réglemens. On y a classé les élèves suivant leur sexe, ce qui n'est cependant pas encore général. Plusieurs améliorations de détail commencent aussi à s'introduire. On peut diviser les écoles supérieures des Protestans en deux classes : en lycées et en académies. Les objets d'instruction des premiers sont: les premières notions de la religion, la langue latine jusqu'à la rhétorique, quelque connoissance de l'histoire et de la géographie, les élémens de l'arithmétique et de la géométrie; et, dans quelques-unes des meilleures écoles, l'histoire naturelle et l'économie rurale. On enseigne dans les autres, et avec tout leur développement, des sciences plus relevées, et celles même qu'on n'apprend ordinairement qu'aux universités, comme, par exemple, la diplomatie, la science héraldique, la statistique, la pédagogie, le droit, la théologie, etc. (1). Telles sont les académies

(1) On vient d'ajouter une chaire pour la langue et pour la littérature slaves à l'académie de Presbourg.

de Presbourg, d'Oedenbourg, de Kæsmark, de Lentschau et d'Eperies. Les lycées inférieurs sont à Schemnitz, à Neusohl, à Modern, à Gœmœr, à Rosenau, à Esetneck, à Topschau, à Osygau; on doit ranger aussi dans cette classe ceux qui veinnent d'être établis à Mezo-Bereny et à Raab.

Dans plusieurs de ces lycées, les professeurs, vu leur petit nombre, sont surchargés de leçons; un seul est obligé souvent d'enseigner plusieurs sciences en même temps. Dans quelques-uns, trois professeurs seulement se partagent toute l'instruction, et assistent en outre le ministre de la paroisse dans ses fonctions. De ce nombre est entre autres le lycée de Gœmœr: un seul professeur y réunit la première et la seconde classes, et un autre celle de la syntaxe et de la grammaire (1). Il n'y a que les lycées de Presbourg, d'Oedenbourg, de Kæsmark, d'Eperies et de Lentschau dans lesquels les classes supérieures soient séparées et aient chacune leur professeur.

M. le professeur Schwartner a fort bien re-

Le professeur qui l'occupe enseigne non seulement la grammaire et la littérature slavo-bohémienne, mais il exerce encore ses élèves dans le style de cette langue.

(1) La seconde classe comprend la rhétorique et l'art poétique; la première comprend la philosophie, la théologie, etc.

marqué, dans sa Statistique du royaume de Hongrie, que, depuis quelque temps, il règne dans les lycées protestans une confusion et une certaine présomption tout à fait pernicieuses, de vouloir tout enseigner à la fois, sans faire de différence entre les belles-lettres grecques et latines, et les hautes sciences qui ne peuvent être du ressort que d'une université bien organisée; il observe aussi que souvent un ou deux professeurs se trouvent surchargés de l'enseignement de tant de sciences à la fois, que les trois facultés d'une université pourroient à peine suffire, dans le temps prescrit, aux cours qu'elles exigeroient. Il s'en suit nécessairement que les élèves, dont l'attention est partagée en même temps entre tant d'objets différens, n'acquièrent que des connoissances confuses et superficielles, et qu'à la fin de leurs études ils n'ont acquis dans aucune partie une instruction réelle. Comment est-il possible, en effet, qu'un seul professeur enseigne à la fois la théologie, la physique, les mathématiques, les langues, l'économie rurale, la philosophie et l'histoire naturelle, sans remplir sa tête et celles de ses élèves d'une trop grande diversité de connoissances? De quelle utilité seront les cours d'un professeur qui, occupant la chaire des belles-lettres et de la littérature classique, est en même temps obligé de faire des cours

d'histoire, de philosophie et de théologie? Il est impossible, à lui et à ses élèves, de suivre l'étude de tant de sciences différentes, sans en négliger quelques-unes : ces établissemens ainsi organisés sont plus nuisibles qu'utiles à l'instruction de la jeunesse. Il n'y a pas encore long-temps que le recteur du lycée de *Csetenek* faisoit à lui seul, tous les jours pendant six heures, la première et la seconde classes, ainsi que celle de la grammaire et de la syntaxe. Dans les académies de Presbourg, de Kæsmark, d'Eperies et de Lentschau où l'instruction est partagée entre un plus grand nombre de professeurs, les sciences enseignées par une seule personne sont trop variées et trop étrangères les unes aux autres. Le lycée le mieux organisé de tous me paroît être celui de Neusohl, dont les quatre professeurs académiques ont partagé entre eux l'enseignement des sciences. L'un enseigne la langue latine; le second, l'histoire, la géographie et les langues modernes; le troisième, la physique, l'histoire naturelle, les mathématiques et la religion dans toutes les classes, selon la capacité de chaque élève. Le quatrième a une classe à lui seul, dans laquelle il prépare les écoliers pour les classes supérieures.

Les appointemens des professeurs des écoles protestantes en Hongrie, sont en général peu considérables et suffisent à peine aux premiers besoins

de la vie, de sorte que, surchargés de pénibles travaux, ils sont encore condamnés à languir toute leur vie dans la misère. A la vérité, on a augmenté depuis quelque temps le salaire des professeurs de Presbourg, OEdenbourg, Kæsmark et Lentschau; mais sans compter que fort peu d'individus jouissent de cette augmentation, elle est d'ailleurs si foible, qu'elle ne suffit à un professeur ni pour se procurer les livres et autres moyens d'instruction nécessaires, ni pour sa subsistance physique. Dans toute la Hongrie, il seroit impossible que les professeurs protestans pussent vivre de leurs appointemens qui, dans les académies mêmes, ne sont que de 130 à 250 florins, sans les honoraires ordinaires (*Schulgeld*) et extraordinaires que les élèves sont obligés de payer. Cètte contribution rend l'instruction des écoles protestantes beaucoup plus coûteuse que celle des écoles catholiques, où l'on n'a d'autres dépenses à faire que celles qui concernent l'entretien des élèves. Il en résulte un autre inconvénient, c'est que l'instituteur se trouve par-là dans une certaine dépendance de ses écoliers et de leurs parens, étant payé par eux de la plus grande partie de ses honoraires, circonstance humiliante qui diminue beaucoup son autorité en le portant quelquefois à une flatterie basse, à la partialité pour les élèves riches et à l'injustice envers les plus pauvres.

L'Etat ne contribue pas à l'entretien des professeurs luthériens. Tous les frais de l'instruction publique de cette religion sont pris sur les fonds des églises et sur des contributions annuelles que les communes lèvent à cet effet. Le fonds des églises et des écoles protestantes se monte actuellement à plus d'un demi-million. Joseph II, voulant en 1784 prendre, en dépôt, tous ces capitaux et en payer trois et demi pour cent d'intérêt, les églises déclarèrent qu'elles possédoient un capital de 400,000 florins, augmenté beaucoup depuis ce temps par des legs considérables.

Les deux églises de Presbourg et d'OEdenbourg sont les plus riches, car elles avoient à la même époque, l'une un capital de 128,707, et l'autre de 106,105 florins. La plus grande partie des fonds de la première ville est destinée pour l'église et autres fondations pieuses; et presque tout celui de la ville d'OEdenbourg est destiné à des pensions et à des secours pour les étudians hongrois aux universités autrichiennes et étrangères: le fonds de l'école d'Éperies se montoit à 26,840, ét celui de Kæsmark à 11,000 florins; le dernier a été augmenté depuis de 13,000.

De l'Instruction publique chez les Réformés.

Les Réformés comme les Luthériens ont aussi pour chaque paroisse une école élémentaire, nom-

mée *Trivialschule*, mais les maîtres de ces écoles sont beaucoup plus ignorans dans l'art d'instruire que ne le sont les Protestans. Les écoles des villages surtout auroient grand besoin de réforme, car on n'y enseigne qu'un peu de grammaire latine et on y néglige toutes les autres connoissances si nécessaires à la vie et à l'état futur des élèves. Les Réformés n'ont ni *Burgerschulen* (écoles bourgeoises) ni écoles d'industrie.

Leurs établissemens d'instruction les plus considérables sont les deux colléges de *Saros-Patak* et de *Debretzin.* Le nom et l'organisation intérieurs de ces écoles paroissent avoir été empruntés d'une école d'un couvent suisse ou allemand. On divise les élèves des colléges calvinistes en étudians et en écoliers; on donne le nom d'étudiant à celui qui s'applique aux sciences élevées, dans toute leur étendue, les mêmes qu'on enseigne aux universités; et on appelle écoliers celui qui fréquente les classes depuis celle où l'on enseigne à lire, jusqu'aux humanités. Il y a deux sortes d'étudians : on appelle les uns *Publici*, enfans de nobles qui n'étudient point la théologie et habitent hors du collége; et les autres *Togati*, qui se destinent à l'état ecclésiastique, ou à l'instruction publique; ceux-ci vivent dans le collége à la manière des moines dans des chambres de trois et même de sept. Ils ont un costume particulier, consistant en hiver en une pelisse bleu foncé, et en été, en une

longue robe noire, ou un manteau. Un conseil particulier composé d'un recteur, d'un *senior* et de 12 assesseurs, ou étudians jurés, *primarii jurati*, est chargé de la surveillance générale du collége. En 1804, il y avoit à Saros-Patak 3000 étudians, dont 600 *Togati* d'un âge mûr, tandis qu'en 1793 l'on ne comptoit que 360 *Togati* et 1600 écoliers plus jeunes. Le nombre des étudians du collége de Debretzin est presque aussi considérable; il étoit, en 1794, de 2,301, savoir : 423 étudians et 1,878 écoliers, et parmi les 423 étudians, 378 *Togati*. Il y a maintenant au collége de Saros-Patak, six professeurs pour la théologie, la philosophie et la philologie, l'histoire et l'archéologie, la physique, les mathématiques, l'histoire naturelle, le droit national et la langue allemande. Dans les classes inférieures, y compris la rhétorique, ce sont des *Togati* qui, après avoir fini leurs études, sont nommés à l'emploi de maîtres par le seigneur qui a le droit de patronage. Ces maîtres subalternes sont changés tous les ans : les appointemens des professeurs sont de 400 florins Le collége possède une bibliothèque et un musée où l'on voit de belles machines et des instrumens de physique, ainsi qu'une collection de minéraux.

A Debretzin il y a quatre professeurs, dont un enseigne la théologie, le second explique les livres sacrés et enseigne les langues orientales; le

troisième enseigne la logique, la métaphysique, la philosophie pratique, le droit naturel, l'histoire de la philosophie, la politique, les mathématiques pures et mixtes et la physique; le quatrième donne des leçons d'histoire universelle, d'histoire hongroise et de géographie : il explique aussi quelques morceaux choisis des classiques grecs et latins. Les *Togati* sont ici comme à Saros-Patak les professeurs des classes inférieures. On veut par ce moyen donner occasion à ces jeunes gens de gagner quelqu'argent pour se mettre en état de voyager en Allemagne. Les professeurs ont 600 florins par an et sont obligés de terminer en trois ans les cours qui duroient autrefois treize années.

Depuis 1798 on a fait à Debretzin un changement assez singulier : on a substitué à la langue latine la langue hongroise, devenue ainsi la langue des écoles et des savans du pays.

Ce collége a une assez bonne bibliothèque et quelques instrumens et machines de physique dont en général les lycées des Réformés sont beaucoup mieux pourvus que ceux des Luthériens; les Calvinistes ont à Loschonz, Misckoltz, Papa, Kestchkemeth, Gross-Korosch et Csurgo des petits colléges ou lycées composés de deux professeurs; ces établissemens sont tous organisés comme les deux que je viens de décrire.

c.

Instruction publique chez les Grecs Schismatiques.

Chez les Walaques schismatiques l'instruction est presqu'entièrement négligée, à l'exception des écoles qu'on trouve dans les frontières militaires du Bannat, et de quelques écoles de villages pour les enfans ; on ne voit chez eux aucun bon établissement d'instruction publique. Les Illyriens schismatiques sont plus heureux. Chaque paroisse a une école élémentaire bien organisée. Les schismatiques ont deux écoles principales à Neusatz et à Saint-André, dont chacune a trois instituteurs. Aujourd'hui que leurs écoles ont été mises sous la surveillance des inspecteurs catholiques, on verra l'instruction mieux organisée, se répandre davantage parmi les habitans de cette religion (1). Les schismatiques qui veulent s'adonner aux sciences vont faire leurs

(1) L'ordre de la régence royale est de la teneur suivante : « Visum est suæ majestati sacratissimæ clementer præcipere ut cunctæ in regno existentes græcæ nationis scholæ, concernentibus scholarum nationalium inspectoribus regiis, et districtualibus superiorum studiorum directoribus interea etiam donec è græcâ natione pro quæstionatis scholis peculiares constituti fuerint directores, ea ratione subjiciantur : ut præfecti scholarum

études aux académies catholiques ou protestantes, mais surtout aux dernières qu'ils estiment beaucoup. Aussi voit-on actuellement un très - grand nombre d'étudians grecs et illyriens aux lycées de Presbourg et de Kæsmark.

On trouve dans les frontières militaires du Bannat 130 écoles nationales illyriques, dans lesquelles en 1803 on comptoit 3,615 écoliers, savoir :

	écoles.	écoliers.
Dans le district du régiment allemand du Bannat	43	1319
Dans le district du régiment illyrique de la Walachie . . .	87	2296

Les communes illyriques et walaques sont obligées d'entretenir de leurs propres moyens les précepteurs et les bâtimens destinés aux écoles, tandis que celles des Catholiques allemands sont entièrement entretenues aux frais de la caisse des deux régimens.

Le district du bataillon des Tschaikistes compte 13 écoles nationales illyriques, fréquentées par 465 écoliers, et une seule école catholique. Les paroisses illyriennes entretiennent également leurs

græcarum periodicus relationes de statu et profectu harum scholarum juxta formular à regiis scholarum nationalium inspectoribus communicandum, bis per annum, sive mensibus aprili et octobri pramentionatis districtualibus inspectoribus inomisse submittere hisque in rebus officii promite parere noverint. »

écoles ; cependant les précepteurs qu'elles désirent placer doivent être examinés à l'état-major du régiment , et confirmés par le commandant militaire.

2.

Écoles Spéciales.

Ces établissemens utiles où l'on forme les élèves pour un seul état déterminé , sont en Hongrie :

a.

Les écoles pratiques d'économie rurale au nombre de quatre (1), savoir :

1) L'institut d'économie pratique de *Szarwasch,* dans le comté de *Bekesch;* il n'a été long-temps qu'un établissement particulier, fondé et établi par le pasteur *Theschedik :* ce n'est que depuis cinq ans seulement qu'on l'a rendu public. L'objet de l'instruction est double : premièrement on y forme des professeurs pour les écoles normales, capables de répandre parmi les villageois de meilleurs principes d'économie rurale, et de donner aux enfans, avec le goût pour l'industrie, les connoissances nécessaires à leur état.

---

(1) J'ignore si le plan d'un nouvel institut d'économie pratique et de théorie qu'on vouloit ajouter, en 1804, à l'université de Pesth, a été exécuté ou ne l'est pas encore.

Cet institut est chargé ensuite de former de bons sujets pour l'administration des biens ruraux. Outre le directeur, trois instituteurs sont attachés à cet établissement; mais malheureusement il n'y avoit, en 1804, que 5 élèves envoyés par les directeurs des études de quelques arrondissemens littéraires.

2) Le *Georgikon* du comte *George Festetics*, à *Kessthely*, dans le comté de *Szalad*, dont le but est également de former de bons agriculteurs et de répandre en même temps de meilleurs principes d'économie rurale. L'instruction commence d'abord par les sciences et les arts nécessaires à l'exercice pratique. Le cours dure trois ans, et les pensionnaires du comte Festetics sont strictement obligés de le suivre pendant tout cet espace de temps. L'ordre des leçons est établi de manière qu'un étranger peut aussi, en un an, finir son cours. On enseigne dans la première année la théorie de l'économie rurale, les mathématiques pures, la *physiographie* économique; dans la seconde, la technologie, la trigonométrie, la géométrie pratique, la mécanique, la chimie, l'anatomie, la physiologie, la pathologie des animaux; et dans la troisième, l'administration des biens ruraux, le code rural, qu'on appelle *urbarium*, l'architecture civile, l'*hydrotechnie*, la tenue des livres, la pharmacie vétérinaire, la thérapeutique, l'*antropologie*, la médecine diété-

tique ; et tous les jours, pendant trois heures, le dessin. Pour toutes ces sciences il n'y a que quatre professeurs.

Aux essais pratiques sont destinés : 1° un champ à blé de 187 arpens, ou de 360 boisseaux de semence : l'institut l'a fait partager en dix compartimens, que l'on cultive d'après la méthode de Thaer ; 2° vingt arpens pour le trèfle, etc. ; 3° cent quarante arpens de prairies et un champ de dix arpens pour l'*esparcette ;* 4° un potager, un verger et une vigne, une métairie où l'on élève des bœufs et des vaches du Tyrol, de la Suisse et de la Hongrie, et 148 moutons de première race ; 5° plusieurs ruches pour enseigner l'art d'élever les abeilles. En 1803 on comptoit dans cet institut 36 élèves, dont 9 étoient pensionnaires du comte Festetics : les autres étoient étrangers, propriétaires de terres, qui venoient, à leurs frais, profiter de cet utile établissement. D'autres y avoient été envoyés par des seigneurs pour les former à l'emploi d'intendans.

3) L'école pratique d'économie et d'industrie de Szent-Miklosch, dans le comté de Torontal, établie en 1802, avec les fonds provenant d'un legs de feu Christophe Nako, riche terrier hongrois. Elle se distingue des autres en ce que les premières sont faites plutôt pour former de bons administrateurs, et que celle-ci a particulièrement

pour but d'instruire les paysans mêmes. Un premier instituteur et un adjoint sont préposés à l'instruction de 12 élèves pris parmi les vassaux de Nako, dont 3 allemands, 3 hongrois, 3 illyriens et 3 walaques, de l'âge de 10 à 14 ans. Les essais d'agriculture se font sur un terrain de 20 arpens, où l'on cultive particulièrement les nouvelles productions du pays, comme le safran, le coton, les vesces, les erdmandeln (amandes de terre), le reihgras (fromental), le trèfle, le tabac turc, etc. On fait l'essai de la culture de ces plantes, d'abord dans le jardin attaché à la ferme; et si elles réussissent, on les cultive en plein champ. On enseigne dans cet établissement à tirer le meilleur parti possible des vaches à lait, à améliorer la race des moutons, à perfectionner leur laine en finesse et en longueur. On y montre comment on peut engraisser les bœufs en peu de temps, et quel est le moyen d'élever les abeilles et les vers à soie, d'après les meilleures méthodes sanctionnées par l'expérience. Les leçons se donnent en langue allemande, hongroise et walaque. En général, le succès de cet établissement est d'autant plus certain, qu'il a déjà surmonté en partie les difficultés que lui opposoient à tout moment l'ignorance profonde des paysans, leurs préjugés, et surtout cette paresse qui leur donne la plus grande aversion pour toute réforme et pour toute amélioration

de l'agriculture, même quand ils ne peuvent en nier l'utilité.

4) L'école forestière de Hradek, dans le comté de Liptau, ajoutée depuis quelque temps à l'école normale de cet endroit, dans laquelle, outre les leçons ordinaires, on enseigne aussi les élémens de la science forestière, la géométrie, l'histoire naturelle et le style des bureaux.

b.

École pour les Sourds et Muets.

Cet établissement bienfaisant, fondé depuis quelques années à Waitzen, prospère de jour en jour, et mérite particulièrement d'être remarqué. On y entretient 30 élèves, 20 garçons et 10 filles, de toutes les religions du royaume indifféremment. Ils restent pendant six ans dans l'institut, où ils apprennent à lire, à écrire, à chiffrer, la religion et les premiers élémens de quelques métiers relatifs à leur capacité (1). On

---

(1) Jean Arady, chanoine du chapitre de Gran, fit don à cet institut d'un capital de 8,000 florins, dont les intérêts sont destinés pour les appointemens d'un maître chargé de montrer aux élèves l'art de tailler les pierres précieuses. Ce fondateur généreux a encore ajouté à

n'y reçoit les élèves que depuis 7 ans jusqu'à 14. Les parens qui veulent faire admettre gratuitement leurs enfans sont obligés d'adresser, par la voie du comté, une supplique à la régence royale, avec la preuve de leur état d'indigence et un certificat de médecin constatant qu'à la surdité près, l'enfant n'a aucun autre défaut physique, et qu'il est sain de corps et d'esprit. Les parens qui n'ont pas besoin de cette faveur payent pour la pension, l'habillement et l'instruction, 100 florins par an. Après que le temps fixé pour l'éducation est écoulé, et que l'élève, entièrement formé, a aussi appris un métier, il sort de l'institut et retourne dans sa famille, ou il va gagner sa vie avec les talens qu'il a acquis. On fait entrer au service de quelques bonnes maisons les filles qui, en sortant de l'institut, ne rentrent point dans la maison paternelle. A leur sortie, on donne aux garçons 20 florins, et aux filles 15, pour leurs premiers besoins. L'instruction des sourds et muets est confiée à trois instituteurs et à un maître de dessin. Un frère de la Charité est le médecin ordinaire de

son bienfait, en choisissant le premier maître, auquel il paya la première année de ses appointemens, lui fournit tous les livres et les ustensiles nécessaires, et gratifia l'institut d'une collection des pierres précieuses de la Hongrie.

l'institut, auquel sont aussi attachés un teneur de livres et un administrateur de la caisse. Le fonds de cet établissement se montoit, en 1802, à 40,238 florins.

c.

École royale des Mines.

La reine Marie-Thérèse fonda en 1760, à Schemnitz, l'école des Mines, qui eut pendant longtemps une grande réputation dans toute l'Europe; l'on y voyoit des Portugais, des Espagnols, des Napolitains, des Danois, des Russes et des pensionnaires des souverains allemands qui venoient faire leurs cours de minéralogie. Mais à présent, et surtout depuis la dernière guerre contre la France, il s'y trouve fort peu d'étrangers. Deux professeurs sont attachés à cette académie, l'un pour la métallurgie et pour la chimie, et l'autre pour les mathématiques, l'exploitation des mines, et pour les lois et les réglemens qui s'y rapportent. Le cours théorique dure trois ans : deux années suffisent pour le cours pratique; et dès le premier cours les élèves commencent à s'exercer dans les mines : c'est ce qui fait que l'on appelle les élèves de cette académie *praktikanten* (qui pratiquent). Un revenu de 600 flor. annuel est affecté au laboratoire chimique de l'école pour fournir tout ce qui est nécessaire

aux expériences, que les élèves ont la liberté de faire à leur volonté. Il est certain qu'un établissement aussi bien organisé ne peut pas manquer de produire, avec le temps, les meilleurs résultats. Le nombre actuel des élèves est de 90.

3.

Instruction pour les hautes Sciences et pour les Arts.

Une académie des sciences, sagement organisée, est d'une très-grande utilité pour l'État; il retire avec usure les intérêts des fonds qu'il y emploie, surtout si ses travaux concourent à faire connoître des avantages et des ressources jusqu'alors ignorés; si en répandant ses lumières elle donne occasion à la découverte de nouvelles richesses, en indiquant les moyens de les employer utilement; si enfin elle fait germer ce désir général de s'instruire, qui, s'augmentant continuellement, donne un nouveau développement aux facultés du génie, et dirige les efforts de tous les individus vers un même but, celui de se rendre utile à la patrie. Plus cette vérité est évidente, plus il faut regretter que la société d'histoire naturelle, d'industrie et de médecine, nouvellement fondée en Hongrie, n'ait pas encore ouvert ses séances.

4.

Moyens de Propagation des Connoissances acquises.

Les moyens les plus efficaces pour répandre les lumières sont le commerce des livres et les bibliothèques publiques.

Il n'y a de librairies dans le royaume que dans quatre villes, savoir : six à Pesth, une à Bude, huit à Presbourg, et une à Kaschau, en tout 16.

Les bibliothèques publiques sont au nombre de quatre, dont deux à Pesth, savoir celle de l'université et la bibliothèque dite du royaume (*reichs-bibliothek*), fondée par le comte Szecseny, enrichie ensuite d'éditions rares et de précieux manuscrits, par les dons de plusieurs magnats et savans hongrois. Les deux autres sont dans les colléges réformés de Debretzin et de Patak. Sous certaines conditions, il est aussi permis de fréquenter les bibliothèques épiscopales de Funfkirchen, d'Erlau et de Kolotscha. Les Protestans n'en ont aucune qui puisse être de quelque utilité, excepté celle du lycée de Kæsmark, à laquelle on vient d'assigner un fonds pour l'achat des livres et instrumens nécessaires de physique et de mathématiques.

LITTÉRATURE HONGROISE.

On vient de voir que le royaume possède des établissemens d'instruction publique en presque aussi grand nombre qu'aucun autre pays de l'Europe. Si sa littérature est peu connue, il faut l'attribuer bien plus aux difficultés que présente aux savans étrangers l'étude de la langue hongroise, qu'au manque d'ouvrages imprimés dans cette langue. Ces difficultés sont telles, que les littérateurs hongrois qui désirent que leur réputation passe les frontières de leur patrie, prennent le parti d'écrire en latin les livres qu'ils publient; mais comme leurs travaux ont eu, jusqu'à présent, pour principal objet l'histoire, les antiquités, la géographie et l'agriculture nationales, il s'en suit que, n'ayant qu'un intérêt local, ils ne sont connus dans l'étranger que de ceux qui se livrent à des recherches approfondies sur ces différentes sciences. Pour mettre nos lecteurs à même de juger de l'état de cette branche de littérature, qui est en même temps celle qui se rattache le plus naturellement à notre but, nous allons joindre ici une notice

des principaux livres, traités ou mémoires publiés sur ce pays. Pour la rendre plus complète, nous y comprendrons quelques ouvrages dont les auteurs ne sont point Hongrois.

Historia regum Hungariæ cum notitiis prævìis ad cognoscendum veterem regni statum pertinentibus, opera et studio Georgi Pray, conscripta et in tres partes divisa. Budæ, typis et sumtibus, reg. univers. Pestanæ typographiæ, 1801. C'est le dernier ouvrage du célèbre Pray, l'historien le plus estimé et le plus fécond de la Hongrie. Il naquit le 11 septembre 1723, à Neuhausel, dans le comté de Neutra; et pendant une vie de 79 ans, il n'a cessé de travailler à des ouvrages historiques. Le nombre de ceux qu'il a publiés est trop considérable pour que nous les indiquions tous; nous nous contenterons de citer les plus importans, et l'on comprendra encore avec peine que la vie d'un seul homme ait pu y suffire.

G. P. *Specimen Hierarchiæ Hungaricæ, complectens seriem chronol. Archiepiscoporum et episcoporum Hungariæ. P.* 11, 1776.

G. P. *Annales veteres Hunnorum Avarum et Hungarorum, ab anno ante nat. Chr.* 210 *ad à Chr.* 997 *deducti, ac maximam partem ex orientis occidentisque rerum scriptoribus congesti. Vind.*, 1761, *fol.*

G. P. *Dissertationes historico-criticæ*, 1775, *fol.*

G. P. *Dissertatio historico-critica de sacrâ dexterâ divi Stephani I, Hung. Regis. Vienn.*, 1771.

G. P. *De Institutione ac Venatu Falconum, libri duo (carmen didacticum) : Tirnav.*, 1749, 8.

G. P. *Diatribe de S. Ladislao Hung. rege, adversus Ganotzy. Posonii*, 1776, *partes* 2, 4.

G. P. *Index librorum rariorum bibliothecæ regiæ universatis Budensis. Pars* 1, *Budæ*, 1780, 8, *pars* 11, *ib.*, 1781, 8.

G. P. *Jacobo Mariosæ italiam repetenti propempticon. Colocæ*, 1781, 8.

G. P. *Imposturæ* 218 *in dissertatione Benedicti Cetto de Sinensium imposturis, detectæ et convulsæ. Acc. epistolæ anecdotæ P. Augustini e comitibus Hallerstein ex China scriptæ. Budæ*, 1781, 8.

G. P. *Stephani Katona, ct Davielis Cornides, epistolæ exegeticæ in dispunctionem Antonii Ganotzy, cum appendicula ad L. K. Pestini*, 1784, 8.

G. P. *Taurica juri Russico asserta, carmen heroicum cum notis historicis. Pestini*, 1787, 4. L'impératrice Catherine envoya à Pray, pour le récompenser de cet ouvrage, une médaille d'or d'une grande valeur, dont un côté représentoit le buste de cette impératrice, et l'autre la Crimée.

G. P. *Epistola ad Bened. Cetto, in qua noxæ hujus in rebus sinicis imposturæ deteguntur. Pestini*, 1789, 8.

G. P. *De ritu Coronondi reginas, et quid juris indè consequatur. Pestini*, 1792, 8.

G. P. *Historia regum Hungariæ stirpis Austriacæ. Budæ*, 1800, 8.

G. P. *Diplomatica in usum scholarum universatis. Pestinensis*, 1785.

G. P. *Brevis commentatio historica de initio et progressu comitiorum R. Hungariæ*, 1790.

G. P. *Reflexiones aliquot ad nonnulla gravamina et postulata Angeli Pacis, de veteri languore regni Hungariæ.*

G. P. *De sigillis regum et reginarum Hungariæ.*

G. P. *Conspectus historiæ statisticæ regni Hungariæ et provinciarum adnexarum.*

G. P. *Epistolæ procerum regni Hungariæ.*

G. P. *Epitome rerum sub Josepho II, Leopoldo II, et Francisco II, regibus Hungariæ usque a. 1801, gestarum.* Cet ouvrage, et les six qui le précèdent, ne sont point encore imprimés. L'abbé Pray en a publié beaucoup d'autres: ceux qui désireroient en connoître les titres les trouveront dans : *Horangi memoria Hungarorum.*

C. G. Windisch, né à Presbourg le 28 janvier 1725, s'est occupé de la géographie de la Hongrie avec un zèle égal à celui dont Pray étoit animé pour l'histoire de sa patrie. Son infatigable activité lui a permis encore de publier des ouvrages étrangers à cette étude. Il a fait imprimer des comédies, des poésies, et plusieurs écrits sur les beaux arts. Il est le premier qui ait fait connoître les journaux en Hongrie. La gazette de Presbourg lui doit sa naissance, de même que plusieurs autres recueils périodiques. On a de lui :

Description politique, géographique et historique du royaume de Hongrie, 1772, 8.

Magasin Hongrois, ou *Matériaux pour l'histoire, la géographie et l'histoire naturelle*, 1787-1788, 4 vol.

Géographie de la Hongrie, 2 vol., 1780.

Géographie du duché de Transilvanie, 1790.

Géographie et histoire du royaume de Hongrie, à l'usage des enfans, 1780. La seconde édition en 1785.

Les ouvrages de M. Windisch sont écrits en allemand.

Dav. Czwittingeri bibliotheca exstantium de rebus Hungaricis scriptorum, adjecta ejusd. specimini Hungariæ litterariæ. Francof. et Lips., 1711, 4.

Georg. Serem. Haneri adversaria de scriptoribus rerum Hungaricarum et Transilvanicarum, scriptisque eorundem antiquioribus, ordine chronologico digestis. Viennæ, 1774, 8. Le second volume a pour titre : *De scriptoribus rerum Hungaricarum et Transilvanicarum, scriptisque eorundem, ordine chronologico digestis adversaris. Cibinii*, 1798, 8.

Alexii Horangi bibliotheca scriptorum, qui exstant de rebus Hungariæ, ipsiusque provinciis. Posonii, 1777, 3 vol. 8.

Jacobi Bongarsii rerum Hungaricarum scriptores varii, historici, geographici, ex veteribus plerique sed fugientibus editionibus revocati, quidam primum editi. Francof., 1600, fol.

Matthiæ Belii apparatus ad historiam Hungariæ, sive collectio miscella monumentorum ineditorum partim, partim editorum. Posonii, 1746, fol.

Corpus juris Hungarici. Tyrnaviæ, 1751, fol.

Nic. Ssthuanfii historia regni Hungariæ. — Libris XXXIV, Viennæ, 1758, fol.

Franc. Kazy historia regni Hungarici ab a. 1601-1681, Tyrnav., 1737-1749, III vol. *in*-fol.

Histoire des Révolutions de Hongrie, où l'on donne une idée juste de son légitime gouvernement, avec les Mémoires du prince Ragoczy sur la guerre de Hongrie, depuis 1703 jusqu'à

sa fin, et ceux du comte Bettem Niklos. — La Haye, 1639, 11 vol. 4.

Joan. Severini conspectus historiæ Hungaricæ. Posonii, 1778, 8.

Histoire de Hongrie, par L. A. Gebhardi, en allemand. Vienne, 1793.

Histoire de l'empire Hongrois et des pays voisins, par Engel. Hall, 1798.

Almanach de Hongrie, par Korabinsky. Presbourg, 1778, 8.

Dictionnaire géographique des productions de la Hongrie, par Korabinsky. Presbourg, 1786, 8.

Statistique du Royaume de Hongrie, par Schwartner, 1798, 8.

Mich. Horwath statistica regni Hungariæ. Pos., 1795, 8.

Histoire des derniers Troubles de Hongrie. Paris, 1683, 12.

Histoire d'Emeric de Tekeli. Paris, 1691, 8.

Historia della rebellione d'Ungheria, di Gio. Andr. Angelini Bontempi. In Dresda, 1672, 12.

L'*Histoire de la Hongrie*, par M. de Sacy.

Voyage en Hongrie et dans quelques pays adjacens, par *Teleki de Szek*, traduit du hongrois en allemand, par L. de Nemeth, Pesth, 1805. On trouve une excellente analyse de cet ouvrage dans le cahier du mois de juin des *Annales des*

Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, publiées par M. Malte-Brun, écrivain aussi savant que laborieux, qui, par ses travaux distingués, s'est acquis en Europe une juste célébrité, et mérite, particulièrement en France, la reconnoissance de toutes les personnes qui s'intéressent à la propagation de l'étude de la statistique, de l'histoire et de la géographie modernes.

Plantæ rariores Hungariæ indigenæ, descriptionibus et iconibus illustratæ, 1802, fol. Cet ouvrage, exécuté avec beaucoup de luxe, paroît être préféré aux ouvrages que Clusius et Marsigli ont publiés sur l'histoire naturelle de la Hongrie.

Nous en extrairons les noms de quelques plantes choisies parmi les plus rares.

Le jardin royal de Pesth, qui est un des plus riches de l'Europe, contient un grand nombre de plantes exotiques qui y sont cultivées avec un soin particulier; mais nous citons de préférence les suivantes, parce qu'elles sont indigènes et croissent sans aucun secours artificiel dans presque toutes les parties de la Hongrie.

Lactuca sagittata.
Achillea lingulata.
Lepidium crassifolium.
Scabiosa longifolia.
Alyssum murale.
Symphytum cordatum.
Vinca herbacea.
Ranunculus crenatus.
Scabiosa banatica.
Scabiosa corniculata.

Phyteuma canescens.
Allium atro purpureum.
Saxifraga hieraci folia.
Crepis regida.
Peucedanum arenarium.
Glycyrrhiza glandulifera.
Cerastium anomalum.
Senecio vernalis.
Trifolium macrorrhizum.
Trifolium angulatum.
Aster canus.
Kitaibela vitifolia.
Beta trigyna.
Trifolium pallidum.
Dianthus collinus.
Plantago tenui flora.
Gypsophila arenaria.
Trifolium dentatum.
Ranunculus polyphyllus.
Astragalus criocephalus.
Alcea pallida.
Lactuca stricta.
Plantago arenaria.
Carduus nitidus.
Scabiosa canescens.
Euphorbia lucida.
Iris arenaria.
Cratægus nigra.
Camphorosma ovata.
Campanula lingulata.
Achillea crithmifolia.
Polygonum arenarium.
Allium setaceum.
Crepis hieracioides.
Thymus montanus.
Artemisia monogyna.
Salsola arenaria.
Silene longiflora.
Carduus radiatus.
Brassica elongata.
Silene dichotoma.
Achillea ochrolema.
Crepis hispida.
Trifolium diffusum.
Cucubalus multiflorus.
Turritis patula.
Digitalis lanata.
Euphorbia salici folia.
Peucedanum sibiricum.
Artemisia scoparia.

Tilia alba,
Nymphæa lotus, } qui ne viennent ordinairement que dans les climats les plus chauds, et que l'on ne croyoit pas pouvoir être transplantées en Europe.

Il est à remarquer qu'aucune de ces plantes ne se trouve indiquée dans le long et insignifiant

catalogue de Robert Townson. C'est cependant avec des descriptions aussi inexactes que les voyageurs anglais se font une réputation, parce qu'ainsi que l'a observé dernièrement l'écrivain célèbre que nous avons déjà cité, on a la bonté de les traduire sans s'informer si leurs ouvrages sont bons ou mauvais.

Situation astronomique des Villes principales.

Plusieurs astronomes hongrois ont calculé récemment, avec plus de soin et d'exactitude qu'on ne l'avoit fait avant eux, la situation astronomique des villes principales de la Hongrie. Nous donnons ici le résultat de leurs opérations, en y comprenant quelques villes qui ne sont point, à la vérité, partie de ce royaume, mais qui s'en trouvent rapprochées par leur position et par des rapports de commerce qui confondent en quelque sorte leur existence avec celle de la Hongrie.

NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE.			LATITUDE.		
Bude.	36°	42′	15″ . . .	47°	29′	44″
Tyrnau.	35	13	47 2. . .	48	22	36 2
Erlau.	38	2	53 8. . .	47	54	3 2
Warasdin.	34	7	11 2. . .	46	18	37
Peterwardein. . . .	37	32	26	45	16	2
Segedin.	37	50	34.	46	15	29
Csuroq.	37	45	28.	45	28	51
Fiume.	32	5	45.	45	20	10
Carlopago.	32	54	38.	44	31	39
Dubitza.	34	30	35.	45	11	30
Semlin.	38	5	29.	44	50	2
Orsova (le vieux). .	40	5	15. . . .	44	41	59
Deda.	40	6	5.	47	19	10
Szathmar.	40	33	2.	47	47	47

NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE.			LATITUDE.		
Szigeth.	41°	32′	31″. . . .	47°	56′	10′
Tokay.	39	3	36.	48	7	18
Kaschau.	38	56	19.	48	42	51
Csatza.	36	27	5. . . .	49	26	46
Skalitz.	34	51	28. . . .	48	50	30
Sarſo.	35	3	42.	48	15	57
Szered.	35	22	40. . . .	48	16	59
Neuhausel.	35	49	44. . . .	47	59	27
Kœbœlkut.	35	11	13. . . .	47	50	40
Gyœngyœs.	37	36	35. . . .	47	47	28
Jasz Apati.	37	48.		47	31	3
Batthyanſalu.	36	1	36. . . .	47	7	31
Szent Grot.	34	45	27. . . .	46	56	14
Eszterhaz.	34	32.		47	36	40
Stuhlweissenburg. .	36	4	28. . . .	47	11	30
Jasz Berény.	37	35	3. . . .	47	29	58
Oedenburg.	38	53	30. . . .	45	43	30
Temeswar.	38	53	30. . . .	45	43	30
Presburg (le château)	34	44	15. . . .	48	8	30
Presburg (la ville). .	34	45	12. . . .	48	8	36
Baja.	36	38	2. . . .	46	10	26
Belgrad.	38	8	10. . . .	44	48	34
Klausenburg. . . .	41	14	28. . . .	46	44	
Hermannstadt. . . .	41	48	58. . . .	45	47	4
Kronstadt.	43	13	32. . . .	45	36	30
Schemnitz.	36	33	15. . . .	48	27	40
Raab.	35	16	30. . . .	47	41	27
Kremnitz.	36	33	28. . . .	48	42	3
Becse.	37	43	47. . . .	45	36	45
Temerin.	37	34	7. . . .	45	24	31
Ada.	37	49	4. . . .	45	47	34
Turja.	37	32	21. . . .	45	32	20

NOMS DES LIEUX.	LONGITUDE.			LATITUDE.		
Turja.	37°	32′	21″. . . .	45°	32′	20″
Gospodinetz.	37	40	19. . . .	45	24	26
Petrosello.	37	45	51. . . .	45	41	40
Mohol.	37	49	17. . . .	45	45	51
Zenta.	37	45	59. . . .	45	55	49
Kanischa.	37	43	18. . . .	46	3	52
Martonosello. . . .	37	44	37. . . .	46	6	54

Ces calculs astronomiques sont dus à Bogdanich, Hell, Barcellini et Liesganig. Quelques-uns ont été publiés dans les Éphémérides de Vienne, janvier, 1795. Le professeur Lipszky les a réunis tous dans le journal (Zeitschrift), imprimé à Pesth, sous la direction du docteur Schedius, 1802, tome II, 1er cahier.

LISTE

De MOTS HONGROIS *qui se présentent souvent dans le Tableau de la Hongrie, et qui entrent dans la composition des Noms de Lieux.*

Also, *inférieur*,	EXEMPLE :	Also-Varad.
Apatza, *religieuses*,		Apatza-Vasarhely.
Arok, *fossé*,		Arok-Szalas.
Banya, *fosse*,		Kormecz-Banya.
Egyhaz, *église*,		Egyhazszeg.
Erdo, *forêt*,		Erdo-Hatsag.
Falu *ou* Fala, *village*,		Laithafalu, Kacsfalva.
Fej, *tête*,		Szalafej.
Fel, *demi*,		Fel-Torony.
Fekete, *noir*,		Fekete-Varos.
Felso, *supérieur*,		Felso-Lendra.
Haz, *maison*,		Soveny-Haz.
Hegy, *montagne*,		Hegy-Allya.
Hely, *endroit*,		Vasarhely.
Hoszszu, *long*,		Hoszszu-Peresztagh.
Kerest, *croix*,		Keresztfalu.
Kiraly, *roi*,		Kiralyfalva.
Kis, *petit*,		Kis-Martony.
Ko, *pierre*,		Vorosko.
Koz, *distance*,		Csalo-Koz.
Mezo, *champ*,		Hoszszu-Mezo.
Nagy, *grand*,		Nagy-Karoly.
Nemes, *noble*,		Nemes-Cso.
Nemet, *allemand*,		Nemet-Ujvar.

O, *vieux*,	EXEMPLE :	O-Var.
Olasz, *Valaque*,		Olasz-Varad.
Orosz, *Russe*,		Oroszveg.
Palank, *planche*,		Uj-Palanka.
Puszta, *désert*,		Puszta-Fodemes.
Szalas, *habitation*,		Arok-Szalas.
Szeles, *large*,		Szeles-Kut.
Szent, *saint*,		Szent-Gyorgy.
Tot, *Bohême*,		Tot-Keresztur.
Uj, *neuf*,		Ujfalu.
Vad, *sauvage*,		Vadkert.
Var, *château*,		Vas-Var.
Varos, *ville*,		Fekete-Varos.
Vasar, *marché*,		Vasarhely.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Premier Volume.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. Page j
HONGRIE. 3
CHAPITRE I. *Situation géographique.* Ibid.
— II. *Frontières et pays limitrophes.* 4
— III. *Etendue.* 6
— IV. *Cartes de la Hongrie.* 10
— V. *Division du royaume* 15
— VI. *Configuration géologique.* 19
Montagnes. 20
Plaines. 28
Rivières. 30
Lacs. 40
Marais. 42
Climat. 44
Fertilité du pays. 46
Eaux minérales. 49
CHAP. VII. *Population de la Hongrie.* 57
Nombre des habitans. Ibid.
Rapport de la population à la surface carrée. 62
Différens peuples qui habitent la Hongrie. 64

Classification des habitans. Page 73
Noblesse. Ibid.
Bourgeoisie. 74
Paysans. 75
Domiciles. 76
CHAP. VIII. *Productions.* 81
Productions du règne végétal. 82
Plantes servant aux fabriques. 100
Culture des fruits. 119
Culture des pâturages. 122
Productions du règne animal. 131
Des bêtes à cornes. 132
Haras. 137
Moutons. 143
Lapins. 152
Abeilles. 153
Vers à soie. 155
Volaille. 159
Poissons. Ibid.
Gibier. 161
Produits minéraux. Ibid.
Salines. 164
Terres. 171
Minéraux combustibles et bitumineux. 174
Métaux. 178
Exploitation des mines. 179
Or et argent. Ibid.
Cuivre et plomb. 183
Fer. 187

Antimoine. Page 189
Cobalt. 190
Mercure. Ibid.
CHAP. IX. *Fabrication.* 191
Artisans. Ibid.
Manufactures et fabriques des produits du règne végétal. 201
Moulins à papier. 205
Toiles de coton. 206
Huiles. 207
Potasse. 208
Eaux-de-vie de grains. 209
Vinaigre et liqueurs. Ibid.
Raffinerie. 210
Tabac. Ibid.
Guède. 211
Ouvrages en bois. Ibid.
Manufactures où s'emploient les produits du règne animal. 213
Chapellerie. 219
Soieries. 220
Savons. 221
Tuyaux de pipes. Ibid.
Cuirs. 222
Manufactures et fabriques qui emploient les produits du règne minéral. 223
Alun. 224
Produits chimiques. Ibid.
Soude. Ibid.

Poteries. Page 225
Verreries. 226
Cuivre. Ibid.
Fer. 227
CHAP. X. *Commerce.* 231
Commerce intérieur. Ibid.
Commerce extérieur. 234
Commerce de productions. Ibid.
Commerce d'objets manufacturés. 253
Commerce d'importation. 254
Bétail. 257
Peaux. Ibid.
Cuirs. 258
Denrées. Ibid.
Différens articles. Ibid.
Commerce de transit. 259
Conclusion. Ibid.
CAHP. XI. *Moyens d'échange et d'exportation.* 261
Espèces. Ibid.
Poids et mesures. 262
Mesure de longueur. 264
Mesure carrée. Ibid.
Poids. 265
Navigation et canaux. Ibid.
Routes et roulage. 271
Postes. 273
CHAP. XII. *Religion.* 275
Église catholique. Ibid.
Église catholique romaine. 276

Église grecque catholique. Page 289
Église grecque schismatique. 291
Église évangélique protestante. 293
Église évangélique réformée. 297
Anabatistes. 299
Juifs. Ibid.
CHAP. XIII. *Instruction publique.* 301
Instruction générale des Catholiques. Ibid.
Grands gymnases. 309
Etablissemens d'instructions pour les Grecs-Unis. 316
Établissemens d'instruction pour les Luthériens. 317
De l'instruction publique chez les Réformés. 326
Instruction publique chez les Grecs schismatiques 330
Écoles spéciales. 332
École pour les sourds et muets. 336
École royale des Mines. 338
Instruction pour les hautes sciences et pour les arts. 339
Moyens de propagation des connoissances acquises. 340
Littérature hongroise. 441
Situation astronomique des villes principales. 351
Listes de mots Hongrois. 354

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.